

ACCORD DE LA RÉVÉLATION

ET

DE LA RAISON,

CONTRE LE DIVORCE.

COUTUMES & Loix de plusieurs anciens
Peuples sur le Divorce, &c.

PAR M. l'Abbé DE CHAPT DE RASTIGNAC,
Docteur de la Maison & Société de Sorbonne,
Vicaire-Général du Diocèse d'Arles, Député
à l'Assemblée Nationale.

Il faut que les Loix publiques soient Chrétiennes dans un
Royaume Chrétien.

Hincmar, du Divorce de Lothaire & de Tetberge.

Prix, 50 sols broché.



A PARIS,

Chez CLOUSIER, Imprimeur du ROI, rue de
Sorbonne.

Et se trouve, chez les Marchands de Nouveautés.



ACCORD

DE LA RÉVÉLATION

E T

DE LA RAISON

CONTRE LE DIVORCE.

LE Divorce peut-il être permis ? J'examinerai cette question à la lumière de la révélation , & surabondamment à celle de la raison ; je dis surabondamment , parce qu'après la révélation , après J. C. & l'Evangile les recherches ne sont plus nécessaires (1).

Lorsque Dieu a déclaré sa volonté , les raisonnemens & les subtilités doivent disparaître ; il ne reste à l'homme que le parti de

(1) Nobis curiositate opus non est post Christum Jesum , nec inquisitione post Evangelium (*Tertul. de præscriptionibus* , n. 8 , pag. 205 , édit. 1675.)

la soumission ; la refuser , c'est délire ; entreprendre de soumettre la Loi de Dieu au Tribunal de sa foible raison , ce seroit une exécration impiété.

» Dieu a parlé , dit Saint-Chrysostôme ,
 » ne me demandez plus raison de ses pré-
 » ceptes , la Loi est Royale , celui qui l'a
 » portée en connoît les motifs , si elle n'eut
 » pas été utile , elle ne seroit jamais émanée
 » de lui ; les Rois font des Loix , & tous
 » n'ont pas le bonheur d'en faire d'avanta-
 » geuses , car tous ne peuvent pas comme
 » Dieu trouver ce qui est utile , cependant
 » nous leur obéissons ; foulerons-nous aux
 » pieds les Loix de Dieu (1) « ?

Et où trouver des Loix aussi dignes de l'hommage de nos cœurs , que celles que nous présentent les livres sacrés ? Est-il un code aussi saint & aussi majestueux ?

» J'avoue » dit Rousseau de Genève , que
 » la majesté de l'Ecriture m'étonne , la sain-

(1) Cum enim denunciaverit , argutationibus non est opus ; Deus dixit.... noli causas amplius à me requirere. Lex est regia : qui tulit ipsam & ipsius rationem novit : nisi fuisset utile , non prohibuisset , reges ferunt leges , nec omnes sæpe utiliter , homines enim sunt : verumtamen paremus.... Dei vero leges ita quæso conculcavimus ? (S. Chrysost. homilia ad pop. antiochen.).

» teté de l'Evangile parle à mon cœur ;
 » voyez les livres des Philosophes avec toute
 » leur pompe , qu'ils sont petits près de ce-
 » lui-là (1) « !

L'Auteur de l'écrit intitulé *du Divorce* , qui s'est si fort écarté de la Loi Evangélique sur le Divorce , rend cependant cet hommage à l'Evangile. » Les Chrétiens n'ont pas besoin
 » d'autre morale que l'Evangile qui prescrit
 » tout ce qui est bien , & défend tout ce
 » qui est mal (2) « .

La morale de l'Evangile convient à tous les hommes , à tous les temps , à tous les lieux ; l'Evangile n'est pas moins le code du bonheur du genre humain que celui de la vérité ; une fidélité parfaite à la Loi Evangélique feroit une source de bonheur dans ce monde. Que tous les hommes pratiquent cette Loi divine , les funestes passions seront étouffées ou réprimées , les crimes disparaîtront , les vertus fleuriront , une paix profonde & inaltérable regnera dans tous les Empires , dans toutes les familles , dans tous les cœurs. Que les Législateurs particuliers aient fait des Loix pour leurs pays , qu'ils

(1) Rousseau , *Emile* (tom. 3 , pag. 179 , édit. in-8°. 1762).

(2) Liv. 2 , Chap. 4 , pag. 84.

ayent établi des principes de morale propres à leurs Concitoyens, ils ont rempli leur but, parce que leurs vues ne se portoient que sur le bonheur de leurs Contrées, ils n'étoient que des hommes, & les avantages de leurs Loix & de leur morale devoient avoir des bornes comme leur nature, leurs lumières & leur puissance; mais les Loix & la morale de l'Evangile, ouvrage d'un Dieu, ont pour but la félicité universelle de tout le genre humain, & J. C. a fondé ce bonheur universel sur une morale qui doit être par-tout la même pour tous. Qu'il est grand ! qu'il est sublime ! qu'il est divin ! ce plan d'une morale unique pour tout le genre humain ! Je vois dans ce plan même un caractère frappant de sa divinité & un gage de ses heureux effets. Quiconque chercheroit à anéantir ou affoiblir cette morale divine seroit par-là même l'ennemi du genre humain ; sa main sacrilège chercheroit à couper l'arbre de vie dont les feuilles sont destinées à guérir les Nations (1).

J. C. est la lumière de vie (2). Les Nations doivent marcher à l'éclat de cette

(1) *Folia ligni ad sanitatem gentium* (*Apocal.* 22, 2).

(2) *Lumen vitæ* (*Joannis* 8, 12).

lumière (1), celui qui veut l'altérer ou la cacher , cherche à obscurcir , à éclipser , à éteindre l'astre lumineux du monde moral ; le soleil de justice dont les rayons bienfaisants portent par-tout la vie & la santé (2).

Supprimez la morale de l'Evangile , & vous ramenez ces ténèbres épaisses qui couvroient toute la terre avant que la lumière divine de l'Evangile fût descendue du Ciel pour éclairer les hommes sur leurs devoirs , vous érigez les crimes en vertus , & en divinités. Les hommes, jouets des opinions les plus monstrueuses , des caprices les plus funestes , emportés par tous les vents de Doctrine , errants & flottants sans cesse , sans principes certains , marqueront à chaque instant par les plus tristes naufrages , les écueils que les passions multiplient sur la mer orageuse de ce monde.

Tout Chrétien rend dans son cœur un sincère hommage à cette vérité , elle exerce sans doute un empire de conviction & de sentiment sur tous les Députés à l'Assemblée Nationale ; sans doute il n'en est pas un seul

(1) Ambulabunt gentes in lumine ejus (*Apocal.* 21 , 24).

(2) Sol justitiæ , & sanitas in pennis ejus (*Malach.* 4 , 2).

entr'eux qui ne frémissent d'horreur à la simple proposition qui seroit faite de porter une Loi contraire à la Loi Evangélique. Cette auguste Assemblée fait parfaitement , & elle se dira sans cesse à elle-même , qu'elle n'a de pouvoir relativement à la Loi de l'Evangile , que pour la faire respecter , exécuter & aimer. Tout ce qu'elle pourroit entreprendre au préjudice de cette Loi , seroit l'abus le plus funeste du pouvoir. Un Décret contraire à la Loi Evangélique , frappé d'une nullité radicale exciteroit une réclamation perpétuelle de la part des Chrétiens : sans s'écarter du respect dû à l'Assemblée Nationale , ils répéteroient sans cesse cet oracle céleste : » Il » faut plutôt obéir à Dieu qu'aux hom- » mes « (1). Plutôt mourir que de prévariquer contre la Loi divine. Tel est le devoir d'un Chrétien.

Ciel ! écarter de ma Patrie toute Loi qui donneroit atteinte à l'Evangile , préservez même les ennemis de ma patrie de toute erreur contraire à ce qu'ordonnent ce Code saint , cette Loi pure , & sans tache. Mais le vœu que je fais pour ma patrie en souhaitant qu'elle n'adopte jamais ce qui est défendu par l'Evangile , n'est-il pas un vœu

(1) Obedire oportet deo magis quam hominibus (*act.* 5, 29).

qui outrage ma patrie ? Qu'elle le pardonne au vif désir que j'ai de la voir toujours heureuse , ce vœu n'a pas d'autre principe. Non je ne crains pas que l'Assemblée Nationale abandonne jamais volontairement , & en connoissance de cause , la lumière de l'Evangile sur aucun point. Une telle crainte feroit contraire à la justice , & je ne chercherois pas à m'excuser , en disant qu'il est du propre de l'attachement & de l'amour , de tout craindre , lors même que tout est en sûreté.

PLAN ET DIVISION DE CET OUVRAGE.

Il sera divisé en cinq Chapitres.

Le premier contiendra des observations préliminaires.

Le second établira la Doctrine de la révélation sur le Divorce.

Dans le troisième , on exposera les principes & les maximes de la raison sur le Divorce.

Dans le quatrième , on démontrera que l'Assemblée Nationale est incompétente pour juger la question si le Divorce est permis par la Loi divine , & on démontrera qu'elle n'a

pas le pouvoir de le permettre contre cette même Loi.

Dans le cinquième, on traitera des Loix & des Coutumes de différens peuples relativement au Divorce.

Dans le cours de cette discussion, nous réfuterons les erreurs de tout genre & les faux raisonnemens dont l'écrit intitulé *du Divorce* est rempli.



CHAPITRE PREMIER.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

1°. *Sur la nature & la définition du Divorce.*

LE Divorce en latin *Divortium*, est appelé ainsi suivant le Droit civil ou à cause de la diversité des caractères des époux, ou parce qu'en se séparant ils vont dans des endroits différens (1). —

Le mot Divorce a plusieurs significations très-différentes :

Par le Divorce, on entend plus généralement & plus proprement la dissolution du Mariage valablement contracté, de façon qu'il est libre à chacun des époux de se remarier.

C'est en ce sens qu'il est traité du Divorce dans le Droit civil (2).

Par Divorce, on entend souvent la sépa-

(1) *Divortium* autem, vel à diversitate mentium dictum est, vel quia in diversas partes eunt qui distrahunt matrimonium (ff. lib. 24, tit. 2. de Divort. & repudiis § 1).

(2) ff. lib. 24, tit. 2, &c.

ration de lit qui ne rompt pas le lien nuptial.

Tertullien, dit en parlant des Chrétiens, » quoique nous répudions, il ne nous est pas » permis de nous marier (1) «.

D'où il suit, que chez les Chrétiens la répudiation signifioit souvent une séparation qui ne rompoit pas le lien conjugal.

Saint-Augustin, par le mot Divorce, a souvent entendu une séparation qui rompoit le lien conjugal, cependant par le mot Divorce, il paroît n'avoir entendu dans le texte que nous allons citer, que la séparation qui laisse subsister ce lien : il est du livre du Bien du mariage. *Nomb. 7 & 8.*

» Le Divorce ne rompt pas le lien con-
 » jugal ; ainsi le mari & la femme, depuis
 » leur séparation sont toujours mari &
 » femme comme auparavant, & ils ne peu-
 » vent même après la répudiation former
 » d'autres liens sans se rendre coupables
 » d'adultère ; mais ce n'est que dans la cité
 » de notre Dieu, que dans sa montagne
 » Sainte, que tel est l'état du mariage «. Le
 sommaire vis-à-vis ce texte porte : » La Loi

(1) Nobis etsi repudiemus, nubere non licet (*Tertul. de monogamia cap. 9*).

» de l'alliance nuptiale n'est point abolie par
 » le Divorce entre les Chrétiens.

» Au reste, qui ignore que le Droit est dif-
 » férent chez les Gentils, où par l'interposition
 » du Divorce, le mari & la femme peuvent
 » se marier à qui bon leur semble, sans en-
 » courir la vengeance des Loix humaines (1).

» Le terme de Divorce » dit l'Encyclo-
 » pédie méthodique, Jurisprudence, tome 3,
 » part. seconde verb. Divorce, pag. 753 « est
 » aussi employé en plusieurs textes du Droit
 » canon. Mais il n'y est pris que pour la
 » séparation à *thoro*, qui n'emporte pas la
 » dissolution du mariage; car l'Eglise n'a
 » jamais approuvé le Divorce, proprement
 » dit, qui est contraire au précepte *quod deus*
 » *conjuxit homo non separet* », que l'homme ne
 sépare pas ce que Dieu a uni.

(1) *Interveniente divortio non aboletur illa confœderatio nuptialis : ita ut sibi conjuges sint, etiam separati, cum illis autem adulterium committant quibus fuerint etiam post repudium copulati, vel illa viro, vel ille mulieri : nec tamen nisi in civitate dei nostri, in monte sancto ejus, talis est causa cum uxore; cæterum aliter habere jura gentilium quis ignorat ubi interposito repudio sine reatu aliquo ultionis humanæ, & illa cui voluerit nubit, & ille quam voluerit ducit? (S. August. lib. de bono conjugii, n. 7 & 8. Divortio lex fœderis nuptialis non aboletur inter christianos (summarium).*

Un des chapitres du Droit Canon , est le texte de Saint-Augustin que nous venons de rapporter. *Le Divorce ne rompt point l'alliance nuptiale* (1).

La glose sur ce chapitre , dit qu'alors le Divorce ne tombe point sur l'essence du mariage , mais simplement sur son usage , & que , quoique le Divorce se fasse alors , cependant le mariage reste (2).

Delà , comme le remarque Georges Mor , on peut considérer deux Divorces dans le mariage ; l'un quant au lien du mariage , l'autre quant à la cohabitation (3).

Le Divorce se prend aussi pour la dissolution d'un mariage qui étoit nul à cause de quelqu'empêchement dirimant , cette signification est moins ordinaire dans les Auteurs.

La glose sur le titre 13 , du liv. 5^e. du code , dit même formellement , que lorsque le ma-

(1) *Interveniente Divortio non aboletur illa confœderatio nuptialis (decreti secunda parte, causa 32 , quest. 7 , c. 1).*

(2) *Non fit Divortium quoad matrimonii essentiam , sed quoad usum carnis , tametsi Divortium fiat , matrimonium perseverat.*

(3) *Exquo apparet duplex Divortium in matrimonio constitui ; unum quoad vinculum ; alterum quoad cohabitationem (Mor. tractat. de Divortiis , pag. 3 , num. 6).*

riage a été nul pour raison d'un empêchement dirimant, il n'y a point de Divorce (1).

Mais la glose sur le Décret de Gratien, qualifie de Divorce la dissolution du mariage à cause d'un empêchement dirimant, & vulgairement on appelle aussi Divorce la dissolution d'un semblable mariage (2).

L'Auteur de l'esprit des Loix, a pris le mot de Divorce dans cette dernière signification, lorsqu'il a dit :

„ Il est naturel que les causes du Divorce
„ tirent leur origine de certains empêche-
„ mens qu'on ne devoit pas prévoir avant
„ le mariage (3) „.

Il ne faut pas confondre le Divorce qui opéreroit la dissolution du mariage, valablement contracté avec le Divorce qui opère la dissolution d'un mariage nul pour raison d'un

(1) Sed quid erit hodiè ubi solvitur matrimonium per consanguinitatem, numquid statim reddetur dos? nam non potest dici *Divortium* cum non fuerit matrimonium. (*Glosa in cod. lib. 5, tit. 13, de rei uxoria*).

(2) Si vir & mulier in matrimonio copulantur, & vir frigidus petat *Divortium*..... Si vero mulier *Divortium* petat, & vir consentit, &c..... Uxor aliam accipiat (*Decreti secunda part. causa 33, quest. 2da. cap. 2, glos.*).

(3) Esprit des Loix, liv. 26, chap. 9.

empêchement dirimant, cette confusion , jetteroit dans de grandes erreurs.

Dans le cas du mariage, valablement contracté, & dissous par le Divorce, le lien conjugal avoit été formé. Le Divorce rompt ce lien; le mariage formé & valide cesse d'exister.

Dans le cas de l'empêchement dirimant le mariage étoit nul, le lien n'avoit point été formé, il n'existoit pas, la séparation se fait à raison de la nullité du mariage, & parce qu'il n'y en a point eu de valable entre les époux qui ont contracté un mariage avec un empêchement dirimant.

Le Divorce qui dissout un mariage valablement contracté, & celui qui dissout un mariage pour cause d'empêchement dirimant, sont donc deux choses totalement & essentiellement différentes. Des exemples rendront sensible ce qui vient d'être dit.

Vous avez épousé une personne par erreur croyant que c'étoit une autre personne, votre mariage est nul à raison de l'empêchement dirimant résultant de l'erreur sur la personne, cette nullité peut faire dissoudre ce mariage.

Dans un autre cas : Vous vous êtes marié par contrainte, parce qu'on vous a fait violence, cette contrainte, cette violence, peuvent faire dissoudre votre mariage à cause

de l'empêchement dirimant , résultant de la violence. La dissolution du mariage dans ce cas vient de sa nullité. Cette dissolution n'est même alors qu'une déclaration qu'il n'y a point eu de mariage , qu'il n'y a point eu de lien conjugal formé.

Ce Divorce n'est point le Divorce d'un mariage valablement contracté , il n'y a de commun entre ces deux Divorces que le nom. Les Loix pour ces deux Divorces sont absolument différentes , & celles qui sont le plus opposées au Divorce après un mariage valable , ne le sont pas à la dissolution du mariage nul.

C'est donc un grand tort à l'Auteur de l'écrit du *Divorce*, d'avoir confondu ces deux espèces de dissolution du mariage.

Il est tombé dans cette confusion , lorsqu'il a dit que le Divorce fut seul la cause du Schisme de l'Angleterre , sous Henri VIII (1).

Il a cru justifier cette confusion entre la dissolution d'un mariage valablement contracté , & un mariage nul à raison d'un empêchement dirimant , en disant :

» Les effets du Divorce & de la cassation
» sont les mêmes ; les moyens seuls sont

(1) Liv. 1er. p. 51.

» différens ; l'un a une marche franche ou
 » honnête , l'autre une marche oblique &
 » menfongère (1) «.

Bornons-nous à demander ici à notre Ecrivain fi la déclaration de nullité d'un contrat civil en toute autre matière , parce que ce contrat n'a pas été fait valablement , est la même chose que la diffolution d'un contrat bon & valable qui cefle par le changement de la volonté des parties.

Il faut être bien inattentif pour confondre une diffolution à raifon d'une nullité radicale , & la diffolution d'un contrat valable & légitime.

Les effets de la diffolution d'un contrat de mariage , nul à raifon d'un empêchement dirimant & de la diffolution d'un mariage valable , font fi peu les mêmes , que dans le premier cas , la femme ne perdoit point fa dot , & dans le fecond cas elle pouvoit la perdre en tout ou en partie.

L'Auteur du traité Théologique , Philofophique & Politique de la Loi du Divorce , traite de subtilité inventée par les Papes la diftinction entre la diffolution d'un mariage pour caufe d'empêchement dirimant & la

(2) L. 1. p. 45.

dissolution d'un mariage valablement contracté (1).

Mais cette distinction est fondée sur la nature des choses.

Elle a été admise chez diverses Nations, long-temps avant l'établissement du Christianisme, & elle est consacrée par le Droit civil. Chez les Juifs la Loi divine défendoit des mariages à certains degrés de parenté & d'affinité (2) : tels étoient le mariage , par exemple entre le fils & sa mère , entre le fils & sa belle-mère , & entre les frères & sœurs de père ou de mère , &c. , tout homme qui auroit contracté de pareils mariages devoit être retranché du peuple (3).

Quelque chose qu'il faille entendre par ce retranchement; qui étoit prononcé contre les infractions de la Loi dont nous venons de parler, soit la peine de mort , soit l'excommunication, il est certain que si de pareils mariages eussent été contractés par erreur, & de bonne-foi entre des parens ou alliés

(1) pag. 105.

(2) Levit. c. 18; v. 7 & suivants.

(3) Omnis anima quæ fecerit de abominationibus his quippiam peribit de medio populi sui. L'Hebreu porte excindetur (*levit. ibid. v. 29*).

dont la parenté ou l'affinité n'eussent pas été connues, & si elles ne l'étoient qu'après le mariage, elles suffisoient seules pour le faire rompre. Cette dissolution n'étoit pas regardée comme un Divorce, & il n'étoit pas alors nécessaire du libelle du Divorce. Les femmes avec qui la Loi divine défendoit de s'unir pour raison de consanguinité ou d'affinité, furent par la suite appelées *Primaires*, c'est-à-dire celles à qui le mariage avoit été premièrement interdit avec leurs parens ou alliés (1).

Outre les mariages défendus par la Loi

(1) Si ergo jam quis desponsset aliquam *primariam*, desponsatio non est firma & rata, ac proinde nec libello repudii opus ad separationem (*Buxtorf de sponsal. & divort. n.º 27, p. 37*).

(2) Præter affinium & consanguinearum conjugia ex lege sacra prohibita, sunt fæminæ aliæ (quas *secundarias* vocitant) ex scribarum scitis & majorum institutum affinitatis, tum consanguinitatis ratione veniunt (*Selden uxor hebraic. lib. I, c. 2*).

Ut si quis duceret quæ sive ex consanguinitate, sive ex affinitate, turpitudinis nomine vetaretur, libello opus non esset repudii. Sed quia hujus modi nuptiarum, seu quæ præcedebant sponsaliorum, minime omnino erat vis ulla, ideo uterque conjugum non aliter habebatur, ac si in incestum solemnibus verbis, non in matrimonium convenissent. (*ibid, lib. 3, c. 25*).

divine , à raison de parenté & d'affinité ; il étoit encore d'autres mariages interdits par les réglemens des anciens & des scribes , à raison d'autres degrés de consanguinité & d'affinité. On peut voir la liste dans Selden des femmes à qui il étoit défendu de se marier à cause de cette parenté ou de cette alliance, elles étoient au nombre de 20, elles étoient appelées *Sécondaires* , parce qu'une seconde défense les avoit mises après les femmes Primaires dont nous venons de parler , au nombre des femmes à qui il étoit défendu , à raison de consanguinité ou d'affinité de contracter mariage. Ces mariages étoient nuls de plein droit , pour rompre ces mariages il n'étoit pas besoin du libelle du divorce. Ils étoient traités & rompus comme incestes : c'est ce qu'atteste Selden (1).

Néanmoins Buxtorf dit à l'endroit cité , que quoique le mariage avec ces femmes secondaires fût regardé comme moins honnête & comme moins légitime , il étoit cependant regardé comme valide , qu'il ne pouvoit se détruire que par le libelle du Divorce , & il cite Maimonide à ce sujet ,

(1) Vocantur secundariæ , ideo quod sunt secundariæ seu proximæ fœminis primariis nomine incestus in sacro sermone diserte vetitis (*Selden. ux. heb. lib. 1, c. 2*).

mais le sentiment de Selden nous paroît mieux fondé.

La défense d'épouser des femmes secondaires, dit Selden, avoit été établie comme une haie, comme un rempart de la Loi divine, pour écarter davantage les incestes défendus par elle. Les enfans qui seroient⁵¹⁾ provenus d'un mariage avec des femmes secondaires, eussent été regardés comme illégitimes, comme profanes; il étoit donc nul, & par conséquent pour sa dissolution le libelle du Divorce n'étoit point nécessaire. (*Voyez Selden, liv. 1, chap. 2 & 7*). D'ailleurs nous verrons ci-dessous, en traitant des causes du Divorce, qu'aucune des Ecoles qui furent partagées sur les causes du Divorce, sçavoir l'Ecole de Schamaï, d'Hillel, d'Akiba, ne compta jamais parmi les causes du Divorce la consanguinité ou l'affinité en cas d'un mariage contracté avec des femmes secondaires; preuve que le Divorce n'étoit pas nécessaire pour le rompre.

Il étoit défendu par la Loi divine à certaines personnes Juives, à raison de leur sainteté, de contracter mariage avec certaines personnes; ces prohibitions étoient appelées prohibitions de sainteté. Par exemple, il

étoit défendu au Grand-Prêtre d'épouser une veuve (1).

Les Prêtres ne pouvoient épouser une femme répudiée ou une courtisane (2).

Buxtorf dit que cette défense étant faite sans l'addition ou la sanction de la peine de retranchement contre les infracteurs, elle ne rompoit point le mariage (3)

Il paroît néanmoins que ces mariages étoient nuls, qu'il ne falloit point de divorce pour les rompre ; l'illégitimité des enfans issus de semblables mariages, le démontre. (Voyez *Selden*, au même liv. 1, chap. 7).

Dans l'Exode & dans le Deutéronome, il étoit défendu aux Juifs de contracter des mariages avec les peuples étrangers nommés dans les chapitres qui contiennent cette défense (4).

(1) Levit. 21, v. 14.

(2) Ibid 7, 14.

(3) Buxtorf de sponsalibus & div. n. 29, pag. 39, hæ personæ simplici interdicto sunt prohibitæ, sine addita sanctione vel pœna excisionis, unde & prohibitiones *simplices* vocantur, hinc, etiamsi desponsatio cum illis per cætera rite fiat, non tollitur sed manet.

(4) Non inibis cum eis fœdus (Exod. 23, 32). Neque

David Kimki remarque que , quoique Moysè n'ait défendu ces alliances des Juifs avec des étrangères que par rapport à ces sept Nations , néanmoins sa défense doit s'étendre à toutes les Nations étrangères (1).

Au retour de la captivité, Esdras trouva que les Juifs, contre cette défense, avoient épousé des femmes étrangères (2). Et il leur dit : séparez-vous des peuples de la terre & des femmes étrangères. Cette séparation fut faite dans toutes les villes par les principaux & par les anciens du peuple : cette séparation se fit à cause d'un empêchement dirimant ; elle ne se fit point par la loi du Divorce, comme la séparation qui rompoit un mariage légitime. Maimonide dit expressément , que le Gentil qui épouse une fille d'Israël ne con-

sociabis cum eis conjugia , filium tuum non dabis filio ejus nec filiam illius accipies (Deut. c. 7. 2. 3).

(1) Nam etiam si hoc dicat Moses duntaxat de septem gentibus Chananeis , idem tamen est judicium de cæteris gentibus. (*Buxtorf, ib. n°. 31*).

(2) Nos prævaricati sumus & duximus uxores alienigenas.... furexit Esdras & dixit ad eos... separamini a populis terræ & ab uxoribus alienigenis.... constituentur principes in universa multitudine... & cum his seniores... & consummati sunt omnes viri qui duxerant uxores alienigenas & dederunt manus suas ut ejicerent uxores suas, (*Esdræ lib. 1. vers. 5, 11, 14, 17 & 19*).

traîte pas valablement, que le contrat est nul (1).

Le Rabbin Lévi, fils de Gerson, sur le 10^e chap. du Lévit. dit, vers. 10, que les conditions du mariage ne se remplissent pas avec ceux qui ne sont pas fils de l'alliance (2).

Chez les Grecs, chez les Romains, chez d'autres peuples, les mariages incestueux étoient nuls de plein droit, ils se rompoient autrement que par le Divorce. Dans le Droit civil, les loix qui traitent du Divorce & de la répudiation ne mettent pas au nombre des causes du Divorce la nullité du mariage par rapport à certains empêchemens dirimans, comme l'inceste, l'affinité, l'erreur sur une personne, &c.

Il est donc vrai que la dissolution d'un mariage pour cause d'empêchement dirimant, & la dissolution d'un mariage valablement contracté, sont des choses qu'il ne faut pas confondre, & que cette distinction n'est pas

(1) *Cuteus qui desponsat cuteam, (feminam gentilem, infidelem aut ancillam, ejus desponsatio nulla est, sed est ipsa (Fœmina) sicuti fuit antea. Sic Cuteus (Gentilis non judæus) & servus desponsantes filiam israeliticam nihil faciunt, desponsatio eorum nulla est.*

(2) *Non adimplentur conditiones conjugii in illis qui non sunt filii fœderis, Buxtorf, ibid, n°. 31, pag. 40.*

une distinction subtile , inventée par les Papes.

Le Divorce , qui rompoit le lien du mariage valablement contracté , paroît s'être appelé chez les Romains Divorce ou répudiation ; mais rien ne prouve que ces mots aient été en usage au commencement de la République. L'Auteur de l'Ecrit du Divorce dit que Romulus altéra d'abord le Divorce , ou plutôt qu'il y substitua la répudiation , dont il ne laissa l'exercice qu'au mari seul. Cette distinction entre les termes de Divorce & de Répudiation au tems de Romulus n'est fondée sur rien ; il arrive souvent à un Auteur de prêter à un siècle le langage d'un autre. Le mot *Repudium* signifie Divorce dans les fragmens de la loi 7 des Douze Tables , faites au troisième siècle de la République Romaine (1).

Cependant par la suite , le Divorce ; à proprement parler , avoit lieu entre les époux & la répudiation entre fiancés , comme nous l'apprend le Jurisconsulte Paul (2).

(1) Sei. vir. Molieret repudium. mittere. volet. causam. Deicitod. (*Bouchaud comm. sur la loi des 12 tables. Loi 7 , pag. 537.*)

(2) Inter Divortium & repudium hoc interest, quòd repudiari etiam futurum matrimonium potest, non rectè autem sponsa divortisse dicitur. (*ff. de verborum. significat. 191.*)

La formule du Divorce entre les fiancés étoit différente de celle du Divorce entre les époux.

La première s'exprimoit par ces paroles : *conditione tuâ non utar.*

La seconde par celles-ci : *tuas res tibi habeto, item tuas res tibi agito.*

L'Encyclopédie par ordre de matières, *Jurispudence*, tome 3, *seconde partie*, au mot *Divorce*, dit : » Les Romains faisoient quel-
» que différence entre *Divortium* & *Repudium*.
» Le Divorce étoit l'acte par lequel les con-
» joints se séparaient; au lieu que le *Repu-*
» *dium*, proprement dit, s'appliquoit plus par-
» ticulièrement à l'acte par lequel le futur
» époux répudioit sa fiancée. (ff. *lib.* 2, de
» *Divortiis*).

» Le Divorce fut ainsi appelé, soit à *diver-*
» *sitate mentium*, ou plutôt parce que les con-
» joints *in diversas partes ibant*; ce qui ne
» convenoit pas à la fiancée, qui ne demeu-
» roit pas encore avec son futur époux. C'est
» pourquoi l'on se servoit à son égard du
» terme *Repudium*.

» Cependant on joignoit aussi fort souvent
» ces deux termes *Divortium* & *Repudium*,
» & ces termes ainsi conjoints n'étoient pas
» pour cela synonymes. *Divortium* étoit l'acte
» par lequel les conjoints se séparaient, *Repu-*
» *dium* étoit la renonciation qu'ils faisoient

» aux biens l'un de l'autre ; de même que l'on
 » se servoit du terme de *Répudiation* pour ex-
 » primer la renonciation à une hérédité.

» On appelloit aussi femme répudiée celle
 » que son mari avoit renvoyée , pour dire
 » qu'il y avoit renoncé , de même qu'à ses
 » biens «.

L'auteur de l'article du Divorce dans le Répertoire universel de Jurisprudence , fait les mêmes observations que l'Encyclopédie sur la différence entre les mots *Divortium* & *Repudium*. Mais l'Encyclopédie & le Répertoire auroient dû remarquer comme nous l'avons fait ci-dessus , que cette différence ne fut observée que long-tems après la loi des Douze Tables.

M. de Montesquieu dit : (1) » Il y a cette
 » différence entre le Divorce & la répudia-
 » tion : le Divorce se fait par un consente-
 » ment mutuel à l'occasion d'une incompati-
 » bilité mutuelle ; au lieu que la répudiation
 » se fait par la volonté & pour l'avantage
 » d'une des deux parties , indépendamment
 » de la volonté & de l'avantage de l'autre «.

Il ne fonde cette distinction sur aucune loi ; & cela est un peu surprenant de la part d'un

(1) *Esprit des Loix* , liv. 16, c. 15.

Auteur qui traite des matières d'après l'*Esprit des Loix*. Il est encore plus surprenant que cet Auteur, pour définir le Divorce, dise que le Divorce est celui qui se fait par l'incompatibilité mutuelle; comme si l'incompatibilité étoit la seule cause caractéristique du Divorce.

La séparation de corps entre époux, ou la séparation de lit, qu'on appelle en latin *separatio à thoro*, est bien différente de la séparation qui résulte du Divorce proprement dit: celle-ci donne au mari le droit de prendre une autre femme, & à la femme le droit de prendre un autre mari.

Après le Divorce proprement dit, l'un & l'autre sont libres du joug du mariage comme s'ils n'eussent point été mariés; mais la séparation de lit ne donne point aux époux ainsi séparés le droit de passer à d'autres nœces, & ne rompt pas le lien conjugal.

Les époux ainsi séparés ne pourroient, sans adultère, contracter un autre mariage. La séparation de lit peut avoir lieu pour diverses causes, & elle peut être perpétuelle ou passagère, suivant les différens cas (1). Elle peut

(1) Vel *perpetuo*... vel ad tempus (*Decr. c. 33; 27; lib. 1; Glos.*).

être tellement perpétuelle , que lorsqu'elle a eu lieu , celui des deux époux qui s'y est déterminé ne soit obligé de se réunir à l'autre dans aucun cas. Telle est la séparation de lit procédant de l'adultère : quand elle a eu lieu pour cette cause , l'époux qui s'est séparé n'est point obligé , du moins en vertu des droits résultans du mariage , de se réunir à l'époux coupable de l'adultère , même dans le cas où l'époux coupable auroit cessé son désordre , l'auroit expié par un sincère repentir , & ne laisseroit à l'époux qui s'est séparé pour cette cause , aucun lieu de craindre un second crime semblable.

La séparation passagère , & pour un tems , doit cesser avec les causes qui y ont donné lieu.

La séparation du lit , excepté le cas de l'adultère , ne doit se faire que pour le tems que dureront les causes de cette séparation ; & les époux doivent toujours avoir en vue la réunion , dès que ces causes viendront à cesser.

La séparation pour d'autres causes que l'adultère n'est souvent qu'un remède passager pour faire cesser les causes qui y ont donné lieu. On ne fauroit assez faire attention à la différence entre la séparation pour cause d'adultère & la séparation pour d'autres causes.

Observations sur l'état de la Question.

Rien n'est si important dans toutes les discussions que de fixer, d'une manière nette & précise, l'état de la question.

Sans cette attention on tombe dans la confusion, dans l'erreur; on jette le lecteur dans l'obscurité, on lui fait prendre le change, & on surprend son suffrage.

La question n'est pas de savoir si on peut admettre cette espèce de Divorce, qui opère la dissolution d'un mariage nul à raison d'un empêchement dirimant, personne n'en doute.

Il ne s'agit pas non plus de savoir si on peut admettre en certain cas, entre des époux légitimes, une séparation perpétuelle de lit qui laisse subsister le lien du mariage.

On peut admettre la légitimité de la séparation à *thoro*, sans admettre la légitimité du Divorce.

La question est de savoir si on peut admettre l'espèce de Divorce qui romproit le lien du mariage légitime & valablement contracté, l'espèce de Divorce qui donneroit aux époux légitimes la liberté de passer à d'autres nœces. En un mot, il s'agit de l'indissolubilité du mariage valable & légitime.

Les Catholiques distinguent souvent deux choses dans le mariage : le contrat, & le

facrement : le lien qui unit les époux , & le sacrement qui sanctifie leur union.

En parlant du Divorce , nous ne ferons attention qu'au contrat d'où résulte le lien du mariage , nous ne considérerons aucunement le sacrement qui le sanctifie.

Nous n'ignorons pas que l'indissolubilité du mariage a souvent été établie sur le sacrement du mariage ; mais nous ne voulons point faire usage ici de cette preuve particulière , qu'on peut regarder comme une preuve surabondante. Le sacrement , relativement au mariage , n'est ni la seule ni la principale raison de son indissolubilité. Avancer que les Catholiques ne l'appuyent que sur le sacrement , c'est les calomnier.

En demandant si le Divorce est permis , nous n'aurons aucun égard au sacrement du mariage , mais seulement au lien.

Il ne s'agira que de savoir si ce lien peut être rompu , ou s'il doit subsister pendant la vie des époux.

Nous prouverons que l'indissolubilité du mariage vient de son institution par l'Auteur de la Nature , comme créateur , comme conservateur du genre humain , comme auteur & fondateur de toute société , comme maître de lui imposer des loix , & choisissant celles

qui sont le plus conformes au bonheur de la société qu'il établit.

Nous ne dirons point que l'indissolubilité du mariage vient de Dieu, considéré comme auteur du sacrement.

Nos lecteurs sont priés de ne jamais perdre de vue cette observation.

Quand même le sacrement du mariage n'eût pas été institué, le mariage seroit indissoluble.

Calvin, qui n'admettoit point le sacrement de mariage, a admis l'indissolubilité du mariage, excepté le cas de l'adultère.

Quoique la religion dominante en Angleterre n'admette point le sacrement de mariage, elle admet cependant l'indissolubilité du mariage, excepté le cas de l'adultère. L'indissolubilité qui y est admise n'est donc point appuyée sur le sacrement.

L'Eglise grecque regarde le mariage comme un sacrement, & cependant elle n'admet point l'indissolubilité du mariage dans le cas de l'adultère, indissolubilité qu'elle admet dans les autres cas. Ainsi, l'indissolubilité du mariage n'y est pas uniquement fondée sur le sacrement.

CHAPITRE SECOND.

De la révélation sur le Divorce.

LA révélation est dans les livres de l'Ancien Testament, dans ceux du Nouveau, & dans la tradition; cette vérité n'est contestée par aucun Catholique.

Nous traiterons de la révélation par rapport au Divorce dans trois articles.

Dans le premier, nous exposerons la révélation qui se trouve dans les livres de l'Ancien Testament.

Dans le second, celle des livres du Nouveau-Testament.

Dans le troisième la tradition à ce sujet.

De la discussion de ces différens points il résultera évidemment que, d'après la révélation, le mariage est indissoluble, & que la révélation est contraire au Divorce.



ARTICLE PREMIER.

*De la révélation sur le Divorce dans les
Livres de l'ancien Testament.*

J'OUVRE le premier de ces livres, la Genèse; ce livre qui contient l'histoire de la naissance & de la formation du monde, sur lesquelles les anciens Ecrivains profanes n'ont donné que des fables & des systêmes absurdes; livre aussi admirable par la vérité & par la simplicité des idées sur la formation du monde, que par la sublimité avec laquelle il peint la toute-puissance & l'opération de Dieu créant l'Univers.

Dans le second chapitre je remarque ces paroles :

Le Seigneur Dieu dit : » Il n'est pas bon
» que l'homme soit seul; faisons-lui un aide
» semblable à lui.

» Et le Seigneur Dieu forma la femme de
» la côte qu'il avoit tirée d'Adam, & l'amena
» à Adam.

» Et Adam dit: Voilà maintenant l'os de
» mes os, la chair de ma chair: Le
» nom de la femme sera formé du nom de

» l'homme ; parce qu'elle a été prise de
 » l'homme.

» C'est pourquoi l'homme quittera son père
 » & sa mère, & il s'attachera à sa femme,
 » & ils feront deux dans une chair ». (1)

L'Auteur de l'Écrit intitulé *Du Divorce*, reconnoît dans ces textes l'institution du mariage par Dieu même : il avoue que l'union de l'homme & de la femme par le mariage, a Dieu pour Auteur ; c'est Dieu qui a formé la femme semblable à l'homme, pour être son aide ; c'est Dieu qui l'a présentée à l'homme pour être sa compagne ; l'homme la reçut de la main de Dieu pour sa femme.

Chaque parole des textes que nous venons de rapporter présente l'idée de l'indissolubilité de l'union de l'homme & de la femme. Dieu en est l'Auteur, elle ne doit donc cesser que par son ordre ; car une chose doit cesser par la cause qui l'a faite naître : or Dieu ne fait

(1) Dixit quoque Dominus Deus : non est bonum esse hominem solum , faciamus ei adjutorium simile sibi.

Et ædificavit Dominus Deus costam quam tulerat de Adam in mulierem : & adduxit eam ad Adam.

Dixit que Adam : hoc nunc os ex ossibus meis , hæc vocabitur virago quoniam de viro sumpta est.

Quamobrem relinquet homo patrem suum & matrem , & adhærebit uxori suæ : & erunt duo in carne una (*Genes. 2 , 18 ; 22 , 23 , 24*).

ceffer l'union de l'homme & de la femme que par la mort. La mort, qui est dans la main de Dieu, ainsi que la vie, vient seule de sa part, & à son commandement, dissoudre l'union qu'il a formée entre l'homme & la femme.

Adam s'écrie en voyant Eve : » Voilà maintenant l'os de mes os, la chair de ma chair« ; ou, comme porte l'hébreu : » Ceci, ou celle-ci, » (1) pour cette fois est l'os de mes os, la » chair de ma chair«.

Eve est donc une partie des os & de la chair d'Adam. Adam & Eve font les deux parties d'un même tout. Eve a été tirée & formée de la substance d'Adam ; est-ce pour en demeurer séparée, ou pour demeurer unie à lui ?

Eh ! qui pourroit se méprendre sur l'intention du Créateur ? Dieu ôte d'abord à Adam une partie de sa chair & de ses os pour les lui rendre, & afin que ce qui avoit été un d'abord, redevînt ensuite un, dit l'ancien Auteur contemporain de S. Cyprien, qu'Erasme croit être le saint Pape Corneille (1).

• (1) *NON* celle-ci ou ceci.

(2) Et in unum redeat quod unum fuerat. (*Apud Cyprianum*, pag. 418, edit. Pamel).

» Pourquoi Dieu , dit l'Abbé Rupert, pou-
 » vant former la femme ainsi que l'homme
 » du limon de la terre, a-t'il mieux aimé
 » ôter à l'homme une de ses côtes pour en
 » former la femme? n'étoit-ce pas pour mon-
 » trer que l'amour conjugal doit être ferme
 » & indissoluble dans un unique maria-
 » ge (1) «.

Si Dieu eût formé Eve du limon ou de
 quelque'autre matière, Adam n'eût pas trouvé
 le même motif de s'attacher à sa femme. Il
 reconnoît que Dieu l'a formée de sa chair,
 pour qu'il s'attache plus étroitement à elle;
 c'est une des raisons qu'Adam donne de l'at-
 tachment que le mari doit avoir pour sa
 femme : » C'est pourquoi l'homme s'atta-
 » chera à sa femme «. S. Paul dit : » Les
 » hommes doivent aimer leurs femmes comme
 » leur propre corps. Quiconque aime sa
 » femme s'aime lui-même; car personne n'a

(1) Quid autem hoc sibi vult , quod cum posset
 mulierem æquè & virum formare de limo terræ , maluit
 costam subducere , eamque in mulierem ædificare? Quid
 inquam hoc voluit , nisi ut firmam & indissolubilem
 debere esse ostenderet unici conjugii caritatem (*Rupert.
 commentar. in Genes. C. 37*).

» jamais haï sa propre chair « (1). Ce précepte n'est-il pas évidemment fondé sur ce que la femme a été formée de l'homme , & qu'elle est sa chair même.

Continuons à peser les paroles de la Genèse :

« Elle sera appelée d'un nom pris de celui de l'homme , parce qu'elle a été prise de l'homme «.

Le nom même de la femme pris de celui de l'homme , rappelle qu'elle a été formée de l'homme ; ce nom rappelle par conséquent un puissant motif d'une union inséparable entre l'homme & la femme.

La version françoise n'a point rendu , & ne peut rendre le rapport qui est entre le nom de l'homme & celui de la femme ; mais ce rapport est parfaitement exprimé en hébreu , & il peut se rendre en grec & en latin (2).

» C'est pourquoi l'homme abandonnera son père & sa mère , & s'attachera à sa femme , & ils seront deux dans une chair «.

Calvin , & suivant Dom Calmet , d'au-

(1) Viri debent diligere uxores suas ut corpora sua ; qui suam uxorem diligit , se ipsum diligit.

Nemo enim unquam carnem suam odio habuit (*Ephes.* 5 , 31).

(2) Heb. : איש *aish* , vir , אישה , *aishcha* , *vira*. Grec : *άνηρ* ou *ανδρ* , vir , *άνδρας* *vira*. Latin : *vir* , *vira*.

tres Interprètes, pensent que ces paroles : c'est pourquoi, &c., ne sont pas la suite du discours d'Adam, & qu'elles sont de Moïse ; (1) mais nulle raison, nul prétexte de les attribuer à Moïse. J. C. les attribue à Dieu même dans ce texte : » Celui qui créa l'homme dès » le commencement les créa mâle & femelle, » & a dit : pour cette raison l'homme quittera , &c. «

Celui qui a fait l'homme est le même qui dit : » pour cela l'homme quittera son père, » &c. « ; c'est donc Dieu. L'oracle de J. C. à ce sujet lève tout doute. Mais quand les paroles dont il s'agit seroient de Moïse, cet Auteur étant inspiré, elles n'exprimeroient pas moins la volonté divine. » *C'est pour cela que* » l'homme quittera son père & sa mère. *C'est* » *pour cela c'est pourquoi . . .* ». Cette particule causale se rapporte à toutes les raisons sur lesquelles est fondée l'union de l'homme & de la femme, c'est-à-dire à la formation d'Eve, du corps d'Adam, à l'identité de la chair d'Eve & de celle d'Adam, à ce qu'Eve

(1) Comm. in Gen. c. 2, v. 24.

Qui fecit hominem ab initio masculum & foeminam fecit eos & dixit. Propter hoc dimittet homo patrem &c. (Matth. 19, 4, 5).

a été présentée & donnée par Dieu même à Adam pour sa compagne & pour sa femme. C'est ces trois raisons , considérées ensemble , qui font que l'homme doit être inséparablement uni à sa femme plutôt qu'à son père & à sa mère. Si on ne considéroit que la formation d'Eve de la substance d'Adam , cette raison seule ne paroîtroit pas une raison si évidente que l'homme doit s'attacher à sa femme plus qu'à son père & à sa mère ; puisque tout homme participe au sang de son père & sa mère , & que son sang est en quelque sorte une portion du leur , quoique d'une manière moins parfaite que la chair d'Eve n'étoit une portion de celle d'Adam.

Les enfans n'ont point été formés du père & de la mère pour être leur société & leur aide , de la même manière qu'Eve fut formée d'Adam afin d'être son aide & sa compagne. L'homme doit donc être attaché à sa femme plutôt qu'à son père & à sa mère. *L'homme quittera son père & sa mère, & il s'attachera à sa femme ;* remarquez l'opposition entre les deux membres de cette phrase.

L'homme quittera son père & sa mère , parce qu'il n'est point obligé de s'attacher inséparablement à eux ; il ne quittera point sa femme , parce qu'il doit s'attacher inséparablement à elle. Le père & la mère peuvent

être quittés par leurs enfans ; la femme ne peut être quittée par son mari.

L'homme quittera son père & sa mère, & il s'attachera à sa femme. Rien de plus fort que l'expression qui, dans le texte original & dans la version grecque, exprime cet attachement ; l'expression de la vulgate & celle de la traduction françoise sont loin de rendre ici l'énergie de l'hébreu & du grec : l'hébreu exprime une union comparable à celle de la soudure (1) qui unit parfaitement deux parties ; le grec, par une autre métaphore, signifie une union aussi forte. L'union, exprimée par l'hébreu & par le grec, offre-t-elle l'idée d'une union dissoluble ?

L'indissolubilité de cette union du mari & de la femme est encore exprimée avec une nouvelle énergie dans l'effet de cette union : *Et ils seront deux (2) dans une chair* ; & suivant le texte grec : Deux seront pour une seule & même chair (3) ; suivant la version arabe : Deux seront comme un seul corps ; suivant la version syriaque : Et les deux seront une

(1) Heb. : קָדַךְ, verbe qui est la racine du nom קָדַךְ, qui signifie soudure, ferrumen.

Grec : *πρὸς κολληθήσεται.* *Conglutinabitur.*

(2) Ce mot *deux* n'est pas dans le Texte Hébreu, tel que nous l'avons aujourd'hui.

(3) Grec : *ὡς σαρξὰ μίαν* in unam carnem.

chair; (1) suivant la version faite sur le texte Samaritain : Et des deux résultera une chair.

Des expressions si énergiques écartent toute idée de dissolubilité d'une telle union : son Auteur, sa cause, tout, dans le texte sacré, marque qu'elle doit être indissoluble; on diroit que l'Auteur divin s'est plu à accumuler, à épuiser toutes les expressions qui pouvoient caractériser une union indissoluble. Qu'on n'objecte pas que les paroles de la Genèse sur l'institution du mariage, expriment bien l'indissolubilité du mariage d'Adam & d'Eve, mais qu'elles n'expriment point l'indissolubilité du mariage de leurs descendans; il est évident qu'elles expriment aussi cette dernière indissolubilité. Ces paroles : « C'est pour cela que » l'homme quittera son père & sa mère « se rapportent directement aux mariages futurs des descendans d'Adam & d'Eve; elles ne peuvent concerner directement Adam, qui n'avoit ni père ni mère à quitter; elles expriment un commandement de Dieu, qui ordonne

(1) *Verf. Arab.* quasi unum corpus. *verf. Syr.* erunt que ambo una caro. *verf. Samar.* fietq. ex ambobus una caro. (*Polyglot. Walt.*)

que tous ces mariages seront indissolubles comme celui d'Adam.

Si on pouvoit encore douter un moment que les textes dont nous venons de parler établissent l'indissolubilité du mariage, je mettrois ici sous les yeux les paroles de J. C. aux Pharisiens. Il leur répondit : » N'avez-vous » pas lu que celui qui créa l'homme dès le » commencement les créa mâle & femelle , » & a dit : C'est pourquoi l'homme quittera » son père & sa mère; & il s'attachera à sa » femme; & ils feront deux dans une même » chair, de façon qu'ils ne sont plus deux, » mais une seule chair; que l'homme donc » ne sépare pas ce que Dieu a uni « (1).

Après un oracle aussi clair, un Chrétien pourroit-il ne pas voir l'indissolubilité du mariage dans le texte de la Genèse?

Nous permettra-t-on d'ajouter à l'oracle de Jésus-Christ ces paroles du Concile de Trente :

» Le premier père du genre humain a pro-

(1) Non legistis ; quia qui fecit hominem ab initio , masculinum & foeminam fecit eos ? & dixit :

Propter hoc dimittet homo patrem & matrem , & adhærebit uxori suæ , & erunt duo in carne una , itaque non sunt duo , sed una caro. (*Math. c. 19, 4, 5*).

» noncé , par l'inspiration de l'Esprit divin ;
 » que le nœud du mariage est *perpétuel & in-*
 » *dissoluble* , lorsqu'il a dit : cet os est l'os de
 » mes os , c'est la chair de ma chair ; c'est
 » pourquoi l'homme s'attachera à sa femme ,
 » & deux feront dans une chair « (1).

Il seroit inutile de citer ici en détail les témoignages presque innombrables , des Pères de l'Eglise , & des Théologiens , qui ont fondé sur les paroles de la Genèse ci-dessus discutées l'indissolubilité du mariage.

L'Auteur de l'Ecrit *du Divorce* n'y voit point cette indissolubilité ; il y trouve au contraire des preuves que Dieu a donné le Divorce à l'homme & à la femme.

Dieu , dit-il , après avoir créé l'homme , dit : » Il n'est pas bon que l'homme soit seul ,
 » faisons-lui un aide semblable à lui. Les
 » deux époux formés , l'Eternel leur dit :
 » croissez & multipliez. Il leur annonce le
 » but de la nature , la conservation & la

(1) Matrimonii perpetuum indissolubilemque nexum primus humani generis parens divini spiritûs instinctu pronuntiavit , cum dixit : hoc nunc os ex ossibus meis , & caro de carne mea : quamobrem relinquet homo patrem suum & matrem , & adhærebit uxori suæ : & erunt duo in carne unâ (*Concil. trident. sess. 24 de matrim.*)

» reproduction des êtres « Enfin le Cré-
 » teur ajoute : » L'homme quittera son père &
 » sa mère, & il s'attachera à son épouse; & ils
 » seront deux dans une même chair ». Dans
 » cette dernière phrase on a cru voir la dé-
 » fense de se séparer d'une femme dès qu'on
 » étoit uni avec elle (1). ...

» Il semble au contraire qu'en instituant le
 » mariage pour que l'homme ne fût pas seul;
 » pour qu'il fût heureux, le divin Législateur
 » a implicitement permis le Divorce dans une
 » des situations opposées, c'est-à-dire quand
 » un des époux est de fait séparé de l'autre,
 » quand il est malheureux avec l'autre, quand
 » il ne peut avec l'autre avoir des enfans (*Ibid*;
 » pag. 9.

» Sans doute l'homme ne doit pas quitter
 » la femme en qui il trouve une épouse.....
 » Mais qu'est-ce qu'une épouse? Dieu nous
 » l'apprend; c'est un aide pour l'homme.
 » Qu'est-ce qu'un mariage? c'est un état dans
 » lequel les époux doivent être heureux, &
 » avoir des enfans: lorsqu'une de ces deux
 » conditions ne se trouve pas, il n'y a plus
 » d'épouse, il n'y a plus de mariage, & l'on
 » ne doit pas conserver un vain titre sans
 » effet. (Page 8.)

(1) Liv. I, pag. 7 & 8.

» Qu'on examine toutes les causes qui peuvent déterminer au Divorce, elles se rapportent toutes à une de ces trois principales : l'absence, l'incompatibilité, ou la stérilité ».

On a cru, dit l'Auteur de l'*Ecrit du Divorce*, voir la défense de se séparer d'une femme dès qu'on étoit uni avec elle, dans ces paroles du Créateur : » L'homme quittera son père & sa mère, & il s'attachera à son épouse ; & ils feront deux dans une même chair ».

Oui, on l'a cru ; mais on l'a cru en s'attachant au sens évident de ces paroles ; on l'a cru, mais d'après l'oracle de J. C. même, qui nous enseigne que ces mêmes paroles sont la preuve que l'homme ne doit pas séparer ce que Dieu a uni. Notre Auteur avoit-il oublié cet oracle de J. C. ?

Dire avec cet Auteur que le mariage est un état dans lequel les époux doivent être heureux & avoir des enfans ; & que lorsque l'une de ces conditions ne se trouve pas il n'y a plus d'épouse, il n'y a plus de mariage, c'est d'un seul mot dissoudre & anéantir tous les mariages. En pourroit-il subsister un seul, s'il n'y a plus de mariage au moment où les époux ne sont pas heureux ? Est-il une seule union conjugale dont le bonheur soit perpétuel & inaltérable ? Ah ! si dès le moment que

Le bonheur cesse il n'y a plus de mariage, le mariage cesse donc dans le cas où l'indigence, l'infortune, les revers, la maladie, l'humeur, un mécontentement, le dégoût, même passer, viennent troubler le bonheur des époux ! Le mariage cessera donc lorsque le desir d'avoir des enfans, ou d'en avoir un plus grand nombre, sera ou retardé ou frustré ; il cessera dans le cas où des enfans difformes & disgraciés de la nature feront regarder aux époux leur mariage comme malheureux. Le mariage cessera dans le cas où un trop grand nombre d'enfans contrariera le vœu d'un des époux.

» Les époux, dit notre Auteur, doivent être
 » heureux ; dès qu'ils ne le sont pas il n'y a
 » plus d'épouse, il n'y a plus de mariage ».

Le malheur rompt donc le contrat ! le malheur efface donc la qualité d'époux ! Quel paradoxe ! quelle barbarie !

L'erreur & l'artifice de l'Ecrivain du Divorce sont de ne considérer, de ne présenter le mariage que relativement à des inconvéniens particuliers, & pour quelques individus. Mais il faut envisager les loix du mariage par rapport à tous les hommes, & sous ce rapport le mariage doit être indissoluble ; nous le prouverons par la suite.

Est-il donc permis, de nier les loix, parce

que dans certains cas il en résulte des inconvéniens.

Je reconnois, avec les partisans du Divorce, que l'Eternel a dit à Adam & Eve : *croissez & multipliez-vous* (1). Mais ce seroit une grande erreur de croire que ces mots renferment un précepte pour chaque individu de l'espèce humaine de se multiplier par sa postérité. Ces paroles *croissez & multipliez-vous*, ont été dites aussi pour tous les animaux, reptiles, volatiles, terrestres, & aquatiques (2). Direz-vous que Dieu a donné un véritable précepte aux animaux de se multiplier par leur postérité? Les animaux sont-ils donc susceptibles de précepte? Si vous voulez absolument que ces paroles renferment, non un précepte, mais une loi pour eux, convenez du moins que cette loi ne concerne pas tous les individus de chaque espèce d'animaux, puisqu'il en est plusieurs qui meurent, par la volonté de Dieu, avant d'avoir pu remplir cette loi.

Lisez les paroles qui précèdent ces mots *croissez & multipliez-vous*, soit relativement aux animaux, soit relativement aux hommes, vous verrez dans les deux cas la même expression.

(1) Crescite & multiplicamini (Gen. 1, 28).

(2) Gen. 1, 22.

» Et Dieu bénit les animaux , en disant :
 » croissez & multipliez-vous ; remplissez la
 » terre, l'eau & le ciel ; & il bénit les hommes,
 » en disant : croissez & multipliez-vous «.

Cette bénédiction est le principe tout-puissant de la fécondité des animaux & de celle du genre humain ; elle ne renferme point un précepte pour chaque individu de l'espèce humaine d'avoir de la postérité. Ne voyez-vous pas que Dieu ne peut avoir ordonné à chaque individu de l'espèce humaine de se multiplier par la voie du mariage , puisque Dieu lui-même a refusé la fécondité à plusieurs individus de l'humanité.

Dieu peut-il avoir ordonné aux personnes stériles de croître & de se multiplier ? non Dieu n'a point ordonné à chaque homme , sans exception , d'être père , puisqu'il a créé des hommes qui ne peuvent l'être ; Dieu n'a point voulu absolument , & dans tous les cas , que les hommes se multipliasent par la voie du mariage , puisqu'il fait périr tous les jours un nombre infini de personnes avant qu'ils soient parvenus à l'âge de le contracter. Vous voyez , ou plutôt vous desirez voir dans ces paroles croissez & multipliez - vous une obligation individuelle pour chaque homme de contracter le mariage : mais ces paroles ne portent point littéralement cette obligation
 pour

pour chaque individu , les raisonnemens desquels vous l'induisez ne sont pas concluans ; les Juifs eux-mêmes n'y voient pas une obligation pour chaque individu , sans exception , de contracter le mariage. En effet , nous lisons dans le Droit civil & pontifical des Hébreux ces paroles : » Si quelqu'un , comme le fils » d'Asaï , a des attrait particuliers pour l'étude de la Loi sainte , s'il s'y applique tout » entier , si jamais il ne se marie , il ne mérite » point de reproche pour ne s'être point marié (1) «. Vous prétendez voir un précepte pour chaque homme & pour chaque femme de propager le genre humain & de le multiplier , dans ces paroles : croissez & multipliez-vous ; mais je lis dans le même Droit civil & pontifical des mariages des Hébreux que la propagation du genre humain est ordonnée à l'homme & non à la femme (2). Si vous insistez sur la force des termes ; si vous voulez absolument qu'ils contiennent un précepte , je vous demanderai à quel âge ce précepte commence-

(1) Jam si quis ut Asaï Filius legis studio oblectatur usque , is si se ad percipiendam legem penitus applicat , uxorem omnino numquam ducit , extra noxiam est (*Hebraeor. de. Conub. juscivil. & pontif. pag. 109 , n°. 3*).

(2) Atqui propagatio Generis viro præcepta est , non item mulieri (*ibid*).

t'il d'obliger ? combien faut-il d'enfans pour le remplir ? Suffit-il d'en avoir un ? est-on obligé d'en avoir plusieurs ? est-on obligé d'en avoir tout autant que l'âge le permet , comme cela paroît pouvoir se conclure de l'énergie des paroles que vous érigez en précepte ? Est-on obligé d'avoir des enfans mâles , de manière que le précepte ne soit pas rempli si l'on n'a mis au monde que des filles ? Autant de questions agitées , & différemment résolues par les Juifs , mais qui ne peuvent se résoudre d'après les paroles dont il s'agit ; parce qu'elles n'expriment point un précepte de se marier & d'avoir des enfans pour chaque individu. Il y a plus ; les Hébreux disent que ces paroles croissez & multipliez adressées aux animaux , sont plutôt prophétiques qu'impératives ; qu'elles énoncent plutôt la multiplication future de l'espèce , qu'un précepte à chaque individu de se marier , & que c'est un des cas où les termes impératifs sont employés pour signifier les futurs (1). Ne peut-on pas dire la même chose de ces mêmes paroles croissez & multipliez-vous , relativement aux hommes , qu'elles énoncent plutôt leur multiplication future

(1) Hebræi dicunt imperativa esse pro futuris (*Synopsis Criticor. in Genes. c. 1, v. 22, p. 10*).

qu'un précepte du mariage pour chacun , sans exception ?

Mais pourquoi accumuler les raisons sur un point décidé par J. C. ? N'a-t'il pas dit formellement en S. Matthieu que la continence & la virginité sont un don ? (1)

S. Paul ne nous a-t'il pas appris , d'après son divin Maître , que quoique le mariage soit un état honorable , la virginité est préférable au mariage ? (2).

Le Concile de Trente n'a-t'il pas prononcé anathème contre celui qui diroit qu'il ne vaut pas mieux , & qu'il n'est pas plus heureux de demeurer dans la virginité ou le célibat que de se marier ? (3).

Telles sont les maximes de la foi ; le Catholique les adore avec une soumission inébranlable.

(1) Si ita est causa hominis cum uxore non expedit nubere , qui dicit illis ; non omnes capiunt verbum illud sed quibus datum est (*Math.* 19 , 10 & 11).

(2) Honorabile connubium in omnibus.... qui matrimonio jungit virginem suam , bene facit ; & qui non jungit , melius facit. (*Heb.* 14 , 4. *I. cor.* 7 , 38).

(3) Si quis dixerit non esse melius ac beatius manere in virginitate aut cœlibatu , anathema sit (*Concil. trident. sess.* 24 , de *matrim. can.* 10).

L'hérésie & la fausse philosophie en font un objet de mépris , de dérision & de blasphème.

L'Auteur de l'Ecrit du Divorce s'est-il flatté de faire adopter cette étonnante assertion ?

» Dieu , dans son huitième commande-
 » ment , a prescrit le mariage ; c'est parce
 » que le mariage est pour l'homme le seul
 » moyen d'épurer ses desirs «. (*Liv. 2, ch. 3 ,*
p. 79).

Oui sans doute , Dieu dit au commencement du Monde : il n'est pas bon que l'homme soit seul. Ces paroles signifient que Dieu ne voulut pas que l'homme fût seul & unique sur la terre , qu'il voulut propager son espèce en formant à l'homme une compagne ; elles signifient qu'Adam & Eve devoient être la source primitive de la population de la terre par le genre humain. Dans l'origine de tous les hommes d'un même père & d'une même mère , ces paroles font voir le lien de la fraternité qui doit unir tous les hommes dans toutes les parties de la terre.

Oui sans doute , Dieu créa la femme pour être l'aide de l'homme : mais dire , comme l'a fait l'Ecrivain du Divorce , que lorsque le mariage est stérile , il n'y a plus d'épouse , il n'y a plus de mariage , & que Dieu ayant

ordonné à l'homme de n'être pas seul, il lui a permis par-là même le Divorce réciproque, c'est faire de la stérilité non-seulement un motif suffisant pour le Divorce, mais encore une cause nécessaire du Divorcé; c'est dire que si l'homme n'exerçoit pas le Divorce en ce cas, il contreviendrait à la loi de Dieu. La femme a été créée pour être l'aide de l'homme. Mais ne peut-elle être l'aide de l'homme qu'autant qu'elle aura des enfans? faudra-t'il la renvoyer lorsque l'âge, la maladie ou les infirmités ne lui permettent plus d'être l'aide de l'homme? lorsqu'elle-même a un besoin absolu de son appui & de son secours? Conséquence cruelle & inhumaine; elle découle naturellement des principes de l'Ecrivain du Divorce. Il assure que Dieu a donné le Divorce à l'homme & à la femme, en instituant le mariage lorsqu'il créa l'homme & la femme. Les Juifs n'ont jamais vu, n'ont jamais soupçonné qu'une telle permission fût contenue dans les paroles de la Genèse, qu'il plaît à l'Ecrivain du Divorce de donner comme une permission à l'homme & à la femme d'exercer le Divorce; les Juifs n'ont pas cru que ces paroles contiennent même pour l'homme une permission d'exercer le Divorce. Cela est si évident, que les Pharisiens qui cherchoient tant à l'autoriser lors

de leur entretien à ce sujet avec J. C., se gardèrent bien de chercher la permission du Divorce dans l'institution du mariage ; l'évidence & la notoriété publique, que cette permission n'y étoit point comprise, les réduisirent à n'alléguer en faveur du Divorce que la loi de Moïse (1).

Que le système de l'Ecrivain du *Divorce*, est incohérent ! D'un côté il soutient que la faculté du Divorce réciproque a été donnée par Dieu à l'homme & à la femme, que cette faculté est essentiellement fondée sur l'institution du mariage & sur les paroles du Créateur lors de cette institution, d'un autre côté, il soutient que la Loi que Dieu même a dictée à Moïse ôte à la femme l'exercice du Divorce (2).

Si la faculté du Divorce réciproque étoit une suite nécessaire du mariage tel que Dieu l'a institué, Dieu auroit-il ôté à la femme par la Loi de Moïse l'exercice de cette faculté ?

Que notre Ecrivain cesse donc de soutenir que la faculté du Divorce a été accordée par l'institution du mariage, & que cette faculté

(1) (*Math.* 19, 7).

(2) *Liv.* I, ch. III, p. 15.

en est une suite nécessaire d'après les paroles du Créateur.

Examinons si, outre les paroles rapportées dans le second chapitre de la Genèse, on trouve d'autres endroits dans ce livre relatifs au Divorce.

L'Auteur des Conférences Ecclésiastiques de Paris sur le mariage dit, (1) que les Patriarches regardoient le mariage comme un contrat qui ne finissoit qu'à la mort de l'un des deux époux.

Il s'appuie sur les faits suivans rapportés dans la Genèse.

» Lorsque Abraham étoit près d'entrer en
» Egypte, il dit à Saraï sa femme ; je fais
» que vous êtes belle ; & que quand les
» Egyptiens vous auront vûe, ils diront, c'est
» la femme de cet homme là , & ils me
» tueront & vous réserveront pour eux.

» Dites donc, je vous supplie, que vous
» êtes ma sœur, afin qu'ils me conservent la
» vie en votre considération.

» Abraham étant allé à Gérara, pour y
» demeurer quelque temps, il dit, parlant
» de Sara sa femme, qu'elle étoit sa sœur ;
» Abimelek, Roi de Gérara, envoya donc
» chez lui & fit enlever Sara.

(1) Tome I, liv. 6, pag. 405.

» Isaac demeura donc à Gérara , & les
 » habitans de ce pays-là lui demandant qui
 » étoit Rebecka , il leur repondit , c'est ma
 » sœur , car il avoit crainte de leur avouer
 » qu'elle étoit sa femme , de peur qu'étant
 » frappés de sa beauté , ils ne résolussent de
 » le tuer (1).

» Il n'y a , dit l'Auteur de ces Conférences ,
 » qu'à lire les trois faits historiques qui sont
 » rapportés dans les chapitres 12 , 20 , &
 » 26 de la Genèse , pour être convaincu
 » qu'Abraham & Isaac n'ordonnèrent à leurs
 » femmes de se dire leurs sœurs , que parce
 » qu'ils appréhendoient que Pharaon , Roi
 » d'Egypte , & Abimélek , Roi en Chanaan , ne
 » les fissent mourir pour avoir lieu de les
 » épouser. Ces Peuples , quoiqu'idolâtres ,
 » étoient persuadés qu'il n'étoit pas permis
 » à une épouse de quitter son mari , ni d'en
 » épouser un autre qu'après sa mort «.

Abraham & Isaac disent que leurs femmes
 sont leurs sœurs pour éviter la mort.

Si Abraham & Isaac (observent ceux qui
 adoptent le sentiment de l'Auteur des Con-
 férences de Paris) eussent cru que le Divorce

(1) *Gen. ch. 12 , v. 11 & 12 , c. 20 , 2 , ch. 26 ,
 6 , 7).*

étoit possible, il eût été bien plus simple pour eux d'avoir recours à ce moyen, afin d'éviter la mort par le Divorce qui auroit permis d'épouser leurs femmes au Roi d'Égypte & de Chanaam.

Sans discuter ici ce raisonnement, sans l'improuver, nous avouerons qu'il ne nous paroît pas assez évident pour dire que les chapitres 12, 20 & 26 de la Genèse contiennent une preuve certaine que les Patriarches regardoient le mariage comme indissoluble.

Nous ne nions pas qu'ils ne le regardassent comme tel. Mais la preuve tirée des trois faits ci-dessus ne nous paroît pas concluante.

Les partisans du Divorce croient trouver une preuve en sa faveur dans un autre fait, rapporté au chapitre 21 de la Genèse.

Sara ayant vu le fils d'Agar l'Égyptienne, jouant avec son fils Isaac, ou même le poursuivant, comme l'explique Saint-Paul (*aux Galat. 4, ch. 29*) dit à Abraham.

» Chassez cette servante & son fils ; car
» le fils de la servante ne sera point héritier
» avec mon fils Isaac.

» Ce discours parut dur à Abraham à
» cause de son fils qu'il avoit eu (*d'Agar*).

» Mais Dieu lui dit, que ce que Sara vous
» a dit touchant votre fils & votre servante
» ne vous paroisse point *trop* rude ; faites tout

» ce qu'elle vous dira , parce que c'est
 » d'Isaac que sortira la race qui doit porter
 » votre nom.... Abraham renvoya Agar (1) «.

Voilà , dit-on , le Divorce.

Mais on répond , on ne doit regarder le renvoi d'Agar que comme une simple séparation qui ne rompoit pas le lien du mariage qu'Abraham avoit contracté avec elle (2).

En effet , la preuve , qu'après ce renvoi , Agar ne cessa pas d'être la femme d'Abraham , c'est que long-temps après ce renvoi & peu avant la mort d'Abraham , elle est mise au nombre de ses femmes dans le verset 6 du 25 chapitre de la Genèse qui porte :

» Et il fit des présents aux fils de ses autres
 » femmes « , ses autres femmes étoient Cétura , qu'Abraham avoit épousée après la mort de Sara , & Agar. Cette expression ,

(1) Cum que vidisset Sara filium Agar Ægyptiæ ludentem cum Isaac filio suo , dixit ad Abraham.

Ejice ancillam hanc , & filium ejus , non enim erit hæres filius ancillæ cum filio meo Isaac.

Durè accepit hoc Abraham pro filio suo , cui dixit deus , non tibi videatur asperum super puero tuo..... itaque Abraham dimisit eam (Gen. 21 , v. 9 , 10 , 11 , 12 , 14).

(2) Conférenc. de Paris. Liv. 6 , pag. 405.

ses autres femmes , regarde incontestablement Agar.

Buxtorf atteste que les plus excellens interprètes , & nommément Abarbanel conviennent qu'Agar est comprise au nombre de celles à qui ce verset 6 dit qu'Abraham fit des présens (1).

Qu'on ne dise pas pour éluder cette preuve que dans le texte Hébreu , dans la version grecque & dans la vulgate , les femmes auxquelles Abraham fit des présens sont appelées concubines , car cette expression ne regarde pas moins Cétura qu'Agar , & le verset premier de ce même chapitre ne permet pas de douter que Cétura ne fût femme d'Abraham ; il porte :

» Abraham épousa une autre femme appelée » Cétura (2) ».

Cétura & Agar , sont appelées concubines , parce que leurs enfans ne devoient pas être héritiers , & que , suivant la coutume des Juifs , les femmes dont les enfans ne de-

(1) Illa enim quoque ex sententiâ præstantissimorum interpretum , & ipsius Abarbanelis , comprehenditur , quando dicitur , filiis vero concubinarum dedit Abraham dona (*Buxtorf de Spons. & Divort. n. 17*).

(2) Abraham vero aliam duxit uxorem nomine Ceturam. (*Genes. 25 , 1*).

voient pas être héritiers , s'appelloient concubines ; mais , quoiqu'elles portaissent ce nom elles étoient des femmes légitimes ; le mot hébreu que l'on rend en françois par concubine , signifie souvent en hébreu femme légitime , mais d'une condition inférieure , comme on peut le voir dans le Dictionnaire hébraïque de Buxtorf (1).

Celle qu'épousa le Lévitte , dont il est parlé au Livre des Juges chapitre 26 , est appelée concubine dans le texte hébreu & dans la version grecque. La Vulgate la qualifie de sa femme , voyez Cornelius à Lapidé & d'autres Interprètes sur les chapitres 25 de la Genèse , & 19 des Juges. Si l'on s'obstinoit à soutenir qu'Agar n'étoit pas femme d'Abraham , mais une simple concubine , il suivroit delà qu'Abraham en la renvoyant n'auroit pas renvoyé sa femme , & ce renvoi ne pourroit fournir l'apparence même d'une objection en faveur du Divorce.

Dans le Deuteronomie , on trouve une Loi relative au Divorce , la voici :

(1) הַלְוָה , concubina-uxor , quæ uxor quidem erat , sed non legitima , nec hera , sed serva , unde & liberi earum non fiebant hæredes paternorum bonorum , sed dono emittebantur. Gen. 21 , 24 & 25 , (*Buxtorf Lexic. Heb.*).

» Si un homme ayant épousé une femme ,
 » & ayant vécu avec elle , en conçoit en-
 » suite du dégoût à cause de quelque *défaut*
 » *honteux* , il fera un écrit de Divorce , &
 » l'ayant mis entre les mains de cette femme ,
 » il la renvoyera hors de sa maison.

» Si étant sortie , & ayant épousé un se-
 » cond mari ,

» Ce *second* conçoit aussi de l'aversion pour
 » elle , & qu'il la renvoie encore hors de
 » sa maison après lui avoir donné un écrit
 » de Divorce , ou s'il vient même à mou-
 » rir ,

» Le premier mari ne pourra plus la re-
 » prendre pour sa femme , parce qu'elle a
 » été souillée , & qu'elle est devenue abomi-
 » nable devant le Seigneur ; ne souffrez pas
 » qu'un tel péché se commette (1) «.

Voici les questions que cette Loi peut
 faire naître.

(1) Si acceperit homo uxorem , & habuerit eam , &
 non invenerit gratiam ante oculos ejus *propter aliquam*
facilitatem : scribet libellum repudii , & dabit in manu
 illius , & dimittet eam de domo suâ.

Cumque egressa alterum maritum duxerit , & ille quo-
 que oderit eam , dederit que ei libellum repudii , & di-
 miserit de Domo suâ , vel saltèm mortuus fuerit :

Non poterit prior maritus recipere eam in uxorem :

1°. Ce reglement , est-il , l'origine du Divorce chez les Juifs ?

2°. Contient-il un précepte formel & positif pour les Juifs de répudier les femmes dans le cas qui y est exprimé ?

3°. Renferme-t-il une véritable permission du Divorce , ou simplement une tolérance du Divorce ?

4°. Étoit-il des cas où il fût expressément défendu par la Loi de Moyse à quelques maris d'user de la permission du Divorce ?

5°. La Loi de Moyse donne-t-elle aux femmes la faculté du Divorce ?

6°. Pour quelles causes permet-elle le Divorce ?

7°. Quels étoient les effets du Divorce ?

8°. Quelle étoit la forme du libelle du Divorce chez les Juifs ?

9°. Quel usage les Juifs ont-ils fait de la permission du Divorce ?

Avant de traiter ces deux dernières questions , on rapportera les textes des livres de l'ancien Testament postérieurs à Moyse , & relatifs au Divorce.

quia polluta est , & abominabilis facta est coram domino : ne peccare facias terram tuam , &c. (*Deuter.* 24, 1, 2, 4).

Première question , la Loi de Moÿse relativement au Divorce , est-elle l'origine & le principe des Divorces chez les Juifs ?

Nous n'avons point de lumières certaines sur ce point.

Buxtorf , dit que les Juifs rapportent l'origine du Divorce à la Loi de Moÿse (1).

Nous avons vu ci-dessus , que les Phariſiens dans les entretiens qu'ils eurent avec J. C. au ſujet du Divorce , & s'efforçant de l'autoriser , ne citèrent que la Loi de Moÿse pour le justifier.

Westen cite plusieurs anciens Rabbins , qui soutenoient que Dieu n'avoit accordé la faculté du Divorce , qu'aux Israélites , il cite entr'autres Rabbi Chananiha , qui dit sur le Prophète Malachie , c. 2 , v. 16. » C'est comme » si Dieu disoit j'ai accordé aux Israélites la » répudiation de leurs femmes , je ne l'ai » point accordée aux Nations «. Westen cite aussi nommément Chajia Rabba , qui dit : » les Divorces ne sont point accordés aux Nations de la terre (2).

(1) *Originem ergo repudiorum & Divortiorum acceperunt hebraei ex lege Moſis. (Buxtorf de Sponsal. & Divort. n. 72).*

(2) *Rabb Chananiha , quasi (Deus dicat) Israëlitis conceſſi uxorum dimiſſiones , non conceſſi gentibus. (Westen in Math. 19).*

Dans la Synopse des critiques , on lit » les
 » Juifs se glorifioient de cette Loi du Di-
 » vorce , comme si elle leur eût été accordée
 » par un pur privilège (1) «.

Nous serions portés à croire que le Divorce
 n'étoit point pratiqué par les Juifs avant la
 Loi de Moÿse.

Seconde question , le règlement de Moÿse
 contient-il un précepte formel & positif pour
 les Juifs de répudier leurs femmes dans le cas
 qui y est exprimé ?

Les Juifs l'assurent , dit Buxtorf , d'ailleurs
 nous voyons que les Pharisiens disoient à J.
 C. , que Moÿse leur avoit ordonné de donner
 le Libelle du Divorce & de renvoyer sa
 femme (2).

Saint-Marc nous dit même que J. C. ré-

Dicit Chapia Rabba ! nationibus mundi non conce-
 duntur repudia (*Westen nov. testament. in notis p. 304*).

(1) Judæi porro de hac lege gloriabantur , ac si in-
 dulta eis esset ex mero privilegio. (*Synop. criticor. in
 Matth. cap. V. tom. IV , p. 154 , n°. 70*).

(2) Lege quippe dei non solum permissa volunt esse
 divortia , sed & præcepta... Præceptum hoc divinum
 petunt iterum ex Mose Deuter. c. 24. (*Buxtorf de
 Spons. & Divort. n. 72*).

Quid ergo Moyses mandavit dare Libellum repudii ,
 & dimittere (*Math. 19 , v. 7*).

pondit aux Pharisiens , c'est à cause de la dureté de votre cœur que Moysé a écrit pour vous ce précepte (1).

Mais rien de ce qu'on vient d'alléguer ne prouve que les paroles de Moysé renferment un précepte positif du Divorce pour les Juifs dans le cas qu'elles expriment.

Quel est ce cas ? c'est celui où la femme a cessé de plaire à son mari , ne trouve plus grace à ses yeux à cause de quelque défaut honteux : or , qui peut se persuader que le mari n'eût pas été le maître en ce cas de surmonter son dégoût , & qu'il eût été forcé par un précepte à renvoyer sa femme ? Qu'on considère attentivement & qu'on rapproche les paroles des Evangélistes , on demeurera convaincu que Moysé n'a point ordonné le Divorce , mais qu'il a seulement ordonné de ne point exercer le Divorce sans donner l'écrit du Divorce.

(1) Et accedentes Pharisei interrogabant eum : si licet viro uxorem dimittere ; tentantes eum , at ille respondens dixit eis : quid vobis præcepit Moyses ?

Qui dixerunt : Moyses permisit Libellum repudii scribere & dimittere.

Quibus respondens Jesus , ait : ad duritiam cordis vestri scripsit vobis præceptum istud. (*Marc. 10 , 2 , 3 , 4 & 5*).

Les Pharisiens dirent à J. C., selon Saint Mathieu, pourquoi Moïse a-t-il ordonné de donner le Libelle du Divorce & de renvoyer sa femme ?

Saint-Marc dit :

Les Pharisiens étant venus, lui demandèrent pour le tenter, est-il permis à un homme de renvoyer sa femme ? Mais il leur répondit : que vous a ordonné Moïse ?

Ils lui repartirent, Moïse a permis de renvoyer sa femme, en lui donnant un écrit par lequel on déclare qu'on la répudie, Jésus leur dit, c'est à cause de la dureté de votre cœur, qu'il vous a fait cette ordonnance.

La demande des Juifs & la réponse de J. C. prouvent également que Moïse avoit fait un commandement aux Juifs de donner le livre du Divorce dans le cas du Divorce, de ne point exercer le Divorce sans cet écrit, voilà l'objet du précepte, mais cet objet n'est pas le Divorce lui-même, de là J. C. répondit aux Pharisiens selon Saint-Mathieu, Moïse vous a permis de renvoyer vos femmes, & les Pharisiens, selon Saint-Marc, répondirent à J. C., Moïse nous a permis le libelle du Divorce & de renvoyer nos femmes.

La permission tomboit sur le Divorce, ce n'étoit point un précepte, puisqu'elle avoit

pour principe la dureté du cœur des Juifs ; encore une fois le précepte ne tomboit que sur l'obligation de ne point renvoyer sa femme sans donner le livre du Divorce. C'est comme si Moïse avoit dit aux Juifs , si vous renvoyez vos femmes , ne le faites pas sans leur donner l'écrit du Divorce.

Il y a plus, il se trouve des Interprètes qui pensent que Moïse n'a parlé en cet endroit que conditionnellement, qu'hypotétiquement du libelle du Divorce ; ils se fondent sur le texte original qu'ils rendent en la manière qui suit :

Lorsqu'un homme aura épousé une femme , s'il arrive qu'elle ne trouve pas grace à ses yeux , à cause qu'il trouve en elle quelque défaut honteux , *s'il* écrit le livre du Divorce , *s'il* la renvoie de sa maison , *si* en étant sortie elle épouse un autre homme.

Et si ce second conçoit de la haine pour elle , & *s'il* lui donne le libelle du Divorce , ou si ce second mari vient à mourir , le premier ne pourra plus la reprendre pour femme. Suivant cette explication la condition *si* tombe sur tous les Membres du premier verset de la Loi : Moïse a dit » si le mari a donné » le livre du Divorce « :

Ainsi les paroles de Moïse ne renferment

qu'un seul & unique précepte , favoir la défense au mari de reprendre pour femme celle qu'il a répudiée , & qui a épousé un second mari qui la répudie , ou qui vient à mourir.

Buxtorf (1) cite Abarbanel en faveur de cette interprétation , & il dit qu'en admettre une autre c'est faire violence au texte de Moyse.

Il est vrai que cette interprétation s'accorde très-bien avec le texte Hébreu , tel que nous l'avons aujourd'hui , le texte Samaritain , la version des Septante , la version Syriaque (2) ; mais il n'est pas moins certain qu'on doit préférer sur le point dont il s'agit les versions qui portent impérativement que l'homme écrira le libelle du Divorce , le donnera à sa femme , telles sont la Vulgate , la version Arabe (3). La paraphrase Chaldaïque , paroît aussi exprimer le commandement aux maris de donner le libelle du Divorce (4).

Les versions de Munster , de Castalion , de

(1) Buxtorf *de Sponsal. & Divort. part. 2 , n. 3*).

(2) Polyglot. Walton.

(3) Scribat ei libellum abscissionis , tradat que eum ipsi. (*Verf. Arab.*)

(4) Scribet ei libellum repudii & dabit , (*Paraph. Chald. ibid.*).

Luther , du père Houbigant , &c. portent ce commandement du Divorce.

Se persuadera-t'on que tant de Savants aient fait une violence manifeste au texte ? on ne pourroit les en accuser qu'autant que la condition *si* y seroit formellement exprimée , en cette sorte ; si le mari donne le livre du Divorce ; mais cette condition *si* n'est expresse que dans les premiers mots du premier verset , *si* elle ne trouve pas grace , rien n'oblige de la sous-entendre dans le reste du premier verset.

Si même il nous étoit permis de hasarder une conjecture fondée sur la version Arabe , sur la Vulgate , &c. nous dirions que le texte sur lequel elles ont été faites portoit le futur absolu , sans la conjonction & *scribet* ; pour cela il ne faut admettre qu'une supposition bien simple & bien plausible , savoir qu'il y avoit un iod au lieu de l'y , deux lettres très-faciles à confondre en Hébreu.

Mais une raison sans réplique démontre que les paroles de Moïse renferment un précepte pour les Juifs de donner le livre du Divorce quand ils voudront l'exercer ; cette raison se tire de ces paroles des Pharisiens :

» Pourquoi Moïse a-t-il ordonné de donner le livre du Divorce ? « Et de ces paroles

de J. C. » c'est à cause de la dureté de vos cœurs
 » que Moÿse vous a donné ce précepte (1) «.

Nous insistons sur ces paroles de J. C. contre Buxtorf, parce que, quoiqu'il en dise, J. C. les a proférées d'après son propre sentiment, & non d'après celui des Pharisiens, puisque les Pharisiens n'alléguoient point alors à J. C. un précepte, mais seulement une permission de Moÿse, » Moÿse, lui disoient-ils, a permis d'écrire le livre du Divorce «.

L'usage général, la pratique constante des Juifs de ne jamais renvoyer leurs femmes sans leur donner l'écrit du Divorce, suffiroient seuls pour prouver que Moÿse leur avoit commandé de ne point exercer le Divorce sans cet écrit.

Troisième question. Le règlement de Moÿse renferme-t-il une véritable permission d'exercer le Divorce, ou simplement une tolérance du Divorce ?

On est partagé sur cette question, pour la décider, il faut se faire des idées justes : lorsqu'une chose ci-devant défendue ou dont la légitimité étoit douteuse, est laissée à la volonté, de manière qu'on puisse la faire & sans se rendre coupable de faute, & sans

(1) Saint-Marc, c. 10, v. 5.

encourir une peine , alors il y a une permission. Lorsque la Loi accordant quelque chose au penchant & aux passions des hommes , exempte de peine ceux qui feront une chose , c'est moins une permission , une approbation , qu'une tolérance , cette tolérance exempte de la peine , mais elle n'efface pas la faute. C'est ainsi que les Loix tolèrent des lieux de débauche dans les grandes villes ; ces Loix ne permettent pas la prostitution , mais elles ne rendent pas légitimes le désordre & le crime.

Ces notions supposées , il s'agit de savoir si Moïse a permis , ou s'il a simplement toléré le Divorce : les Pharisiens prétendoient qu'il l'avoit permis positivement. Moïse , disoient-ils , a *permis* de donner le livre du Divorce & de renvoyer sa femme. Nous avons vu ci-dessus que plusieurs des Juifs regardoient la Loi du Divorce comme un privilège particulier donné par le Créateur à la Nation Juive , dans cette opinion le Divorce pouvoit s'exercer , non-seulement sans encourir de peine , mais encore sans se rendre coupable d'aucune faute : ce sentiment a un grand nombre de partisans parmi les Docteurs Chrétiens.

D'autres , en grand nombre aussi , soutiennent que Moïse n'a point permis le Divorce

aux Juifs , mais qu'il n'a fait que le tolérer & le souffrir comme un moindre mal.

Les partisans de cette opinion distinguent même deux rapports dans la Loi que Dieu donna aux Juifs par le Ministère de Moïse. Dieu , disent-ils , avoit deux rapports avec le peuple Juif. L'un comme Dieu , l'autre comme Législateur politique & civil ; c'est comme Dieu qu'il a donné la Loi du Décalogue , la partie morale des Loix de Moïse qui montre à l'homme la règle de sa conduite , qui tend à le rendre juste aux yeux du créateur.

Dieu comme Législateur civil & politique de la Nation , dans la partie politique & civile des Loix qu'il donne à son Peuple , a égard à la faiblesse de son Peuple , il use de tolérance , il emploie des ménagemens , c'est ainsi qu'il tolère le Divorce ; il cherche même à le restreindre en obligeant le mari à donner le livre du Divorce.

Buxtorf défie les Juifs de montrer aucun endroit dans la Loi de Moïse qui ait accordé aux Juifs absolument & positivement la permission du Divorce (1).

Il y a plus , La Loi de Moïse prononce

(1) Buxtorf de *Sponsal. & Divort. part. 2, n°. 4.*

que le mari ne peut reprendre la femme qu'il a renvoyée, & qui a épousé un autre, parce que cette femme est souillée & abominable.

Si le Divorce avoit pu se pratiquer sans faute, pourquoi la femme répudiée qui épousoit un autre mari, eût-elle été regardée comme souillée & comme abominable ?

Le Prophète Malachie interprété d'après le texte Hébreu, déclare aux Juifs » que » Dieu hait celui qui renvoie sa femme.

Ce qui étoit haï de Dieu, étoit-il exempt de faute ?

Le Prophète Malachie ajoute, que l'injustice couvrira le vêtement de celui qui renvoie sa femme (1).

Je crois avec Bellarmin & d'autres Savans, que Dieu avoit permis le Divorce aux Juifs, car si Dieu n'eût pas permis le Divorce, les époux n'auroient pu contracter un nouveau mariage sans adultère ; or, jamais les Juifs n'ont cru qu'ils se rendoient toujours coupables d'adultère en passant après le Divorce à un second mariage, cela est un sûr garant que le Divorce étoit permis.

2°. Toute personne pouvoit épouser la

(1) Malachie 2, 16.

femme répudiée, il n'étoit défendu qu'aux Prêtres de contracter mariage avec elle (1).

3°. La Loi ne dit point que la femme répudiée est souillée pour avoir épousé un autre après sa répudiation, elle dit encore moins que le mari qui avoit répudié fût souillé pour avoir contracté un second mariage.

Nous développerons ci-dessous le vrai sens de la Loi de Moïse.

4°. Jamais les Prophètes n'ont reproché aux Juifs en général & indistinctement d'exercer le Divorce; le texte du Prophète Malachie, même considéré dans le texte Hébreu, n'est pas assez clair pour en conclure que celui qui renvoyoit sa femme étoit haï de Dieu. Au contraire ce texte dans la Vulgate porte : „ si vous haïssez votre femme ren-
„ voyez-la „.

En supposant que le Prophète ait dit que celui qui renvoye sa femme est haï de Dieu, cela devroit s'entendre, non de tout Divorce, mais de ceux que les Israélites avoient faits pour épouser des femmes étrangères, ou de ceux qu'ils exerçoient par esprit d'injustice.

5°. Enfin J. C. a dit formellement aux Pharisiens, c'est à cause de la dureté de votre

(1) Lévit. 21, 7.

cœur que Moÿse vous a permis de renvoyer vos femmes. Le mot vous a *permis*, ne doit-il pas décider la question ?

Quatrième question. Etoit-il des cas où il fût expressément défendu par la Loi de Moÿse à quelques maris d'user de la permission du Divorce ?

La Loi de Moÿse défendoit expressément au mari de répudier sa femme dans deux cas.

1°. Lorsqu'il l'avoit injustement accusée devant les Juges d'avoir perdu sa virginité avant qu'il l'épousât (1) 2°. Le mari ne pouvoit jamais répudier la fille qu'il avoit épousée après l'avoir déshonorée, soit par séduction, soit par force (2).

Cinquième question. Le règlement de Moÿse donne-t-il la faculté du Divorce, non-seulement aux maris, mais encore aux femmes ?

La Loi de Moÿse n'a point accordé aux femmes la faculté du Divorce, elle ne fait mention que de l'homme relativement à cette faculté, ne la permettre nommément qu'à l'homme, c'étoit la refuser à la femme.

Les Juifs ont toujours entendu & pratiqué la Loi de Moÿse de cette manière.

On a objecté certains faits comme une

(1) *Deuter.* 22. v. 19.

(2) *Ibid*, v. 29.

preuve que les femmes chez les Juifs pouvoient donner le livre du Divorce , mais ces faits ne le prouvent point du tout. Le premier fait est l'histoire de la femme du Lévite , qui quitta son mari & s'en retourna chez son père , cette histoire n'offre point un exemple de l'écrit du Divorce donné par cette femme à son mari , on n'y voit qu'une séparation qui ne dura que quatre mois (1) ; & qui ne fut suivie d'aucun autre mariage.

Le second fait regarde Michol , épouse de David , qui fut donnée par son père Saül à Phaltiel du vivant , & sans le consentement de David ; Saül , a-t-on dit , ne put exercer ce pouvoir sur sa fille qu'il avoit donnée en mariage à David , qu'autant que Michol consentit à faire Divorce avec David.

Mais rien ne porte à croire que Michol ait donné alors le livre du Divorce. Saül fit un acte de violence & d'injustice en donnant Michol femme de David à Phaltiel. David réclama Michol après la mort de Saül , Iphobeth , fils de Saül , la fit prendre chez Phaltiel , & elle fut rendue à David.

Le troisième fait est celui d'Hérodiade , qui avoit quitté son mari , fait particulier qui ne prouve que les mauvaises mœurs

(1) *Liv. des Juges* , c. 19.

de cette femme qui vivoit dans un commerce criminel avec Hérode , auquel la Loi défendoit d'avoir la femme de son frère : commerce que Saint-Jean-Baptiste reprocha à Hérode avec une intrépidité qui coûta la vie à ce Saint précurseur (1).

Joseph dit de la manière la plus formelle que le mari seul chez les Juifs pouvoit donner le livre du Divorce , voici ses paroles :

» Salomé (sœur d'Hérode) envoya à son
» mari (Costobar) le libelle du Divorce , con-
» tre la Loi des Juifs , car notre Loi ne
» donne ce droit qu'aux maris seuls (2) «.

La femme , dit Buxtorf , ne peut pas comme l'homme donner à son gré le livre du Divorce (3).

Selden , dit aussi que la femme ne pouvoit pas donner le livre du Divorce à son mari (4).

L'Écrivain du *Divorce* dit : » La Loi de
» Moïse ne paroît pas accorder à la femme
» la faculté de briser ses nœuds. Une Loi

(1) *Saint-Matth. c. 14. S. Marc, c. 6, 18.*

(2) Salome libellum repudii marito mittit , non secundum judæorum leges : lex enim nostra solis maritis hoc jus permittit (*Joseph. anti. lib. 15, c. 2*).

(3) Buxtorf *de Sponsal. & Divort. part. 1, n°. 86*).

(4) Selden *ux. Heb. liv. 3, c. 19*).

„ semblable feroit aujourd'hui doublement
 „ injuste : elle donneroit trop au mari &
 „ trop peu à la femme (p. 12) „.

On est peiné de ne pas trouver dans ces paroles, le respect dû à la Loi de Moïse dictée par Dieu.

Le Législateur des Juifs favoit que Dieu en instituant le mariage n'avoit point donné aux épouses la faculté réciproque du Divorce. Moïse donne aux maris cette faculté, parce que la cruauté & la féroceité des Juifs auroit trop exposé la vie de leurs femmes s'ils n'avoient pu les renvoyer, cette Loi étoit un acte d'humanité pour un sexe foible, plutôt qu'un acte d'injustice contre lui. Selon l'institution du mariage, ni le mari, ni la femme n'eurent la faculté du Divorce, Moïse le permet au mari, il ne le permet pas à la femme, parce qu'il vouloit conserver, autant que les circonstances le souffroient l'indissolubilité du mariage, la Loi de Moïse n'ôtoit rien aux droits de la femme, puisqu'elle n'avoit jamais eu la faculté du Divorce.

Quoique les femmes Juives ne pussent pas donner le libelle du Divorce, elles avoient cependant, disent Selden (1) & Buxtorf (2),

(1) Selden *uxor hebraic. lib.* 3, c. 17.

(2) Buxtorf *de Sponsal. & Divort.* n°. 96).

des moyens légaux de faire ordonner leur séparation d'avec leur mari en certains cas , par exemple , dans le cas de la Lèpre , lorsque la bouche ou le nez du mari exhaloient une odeur fétide , dans le cas de l'impuissance du mari , ou dans le cas de sa stérilité pendant dix ans.

L'apostasie du mari étoit une cause pour laquelle les Juges pouvoient le contraindre à donner le livre du Divorce (1).

Sixième question. Pour quelles causes le Divorce pouvoit-il avoir lieu selon la Loi de Moïse ?

L'Ecrivain du *Divorce* dit , page 12 , que „ cette Loi laisse au mari *un pouvoir illimité* „ de faire le Divorce sur sa simple volonté „ , pour le prouver il traduit ainsi la Loi de Moïse. (page 11).

„ Si un homme a pris une femme , qu'il „ ait consommé le mariage , & qu'elle n'ait „ pas trouvé grace devant ses yeux à cause „ de quelque défaut , il écrira un Acte de répudiation , le lui donnera dans la main , & „ la renverra de sa maison.

Traduction infidelle & artificieuse ! L'infidélité est dans ces mots à cause de quel-

(1) Buxtorf. de *Sponsal. & Divort.* n. 93 & 96.

que défaut. Ils donnent une étendue illimitée à la faculté du Divorce ; mais ils ne font , ni dans le texte Hébreu , ni dans les anciennes versions , ni dans les nouvelles. La cause exprimée dans le texte , & dans toutes ces versions n'est pas *quelque défaut* , mais quelque chose de honteux. L'Hébreu porte à la lettre : parce qu'il a trouvé en elle *une nudité* de chose , ou *une chose de nudité* (1) , & le terme de nudité marque ordinairement la turpitude ; *vous ne découvrirez point la nudité* de votre mère , *j'exposerai votre nudité* , votre turpitude aux yeux des Nations.

Le texte Samaritain , les versions Syriaque , & Arabe , portent , parce qu'il a trouvé ou découvert en elle une chose honteuse (2). Dans la version grecque , il est dit , parce qu'il a trouvé dans elle une chose honteuse , un fait honteux (3). La paraphrase Chaldaïque porte , parce qu'il a trouvé en elle quelque chose de honteux (4). Dans la Vulgate , on lit , parce qu'il a trouvé en elle

(1) ערות דבר , nuditatem , turpitudinem rei.

(2) Eo quodprehenderit , quia invenit in eâ rem turpem.

(3) Grec ἀσχημονπραγμα , Turpem rem , turpe negotium , turpe factum.

(4) Aliquid foeditatis. (Polygl. Walton).

quelque objet honteux (1). La version Française porte à cause de quelque défaut honteux.

La version des Juifs d'Espagne , porte à cause de la découverte de la chose.

La version des Juifs de Mauritanie , porte : quelque chose de honteux ou contraire à la décence (2).

La version Arabe , quelque chose honteuse (3).

Si on demande en quoi consistoit ce défaut honteux, nous répondrons que les opinions sont partagées sur ce point. Si l'on s'attache à la racine de laquelle dérive le mot qui dans le texte Hébreu désigne cette cause , il signifiera un vice occulte & honteux dans le corps de la femme.

Si l'on prend ce mot dans la signification qu'il a dans plusieurs Rabbins, il signifiera aussi un vice moral contre la chasteté. L'adultère étoit-il compris dans les choses honteuses assignées par la Loi de Moïse pour cause de répudiation ? La raison de douter est que

(1) Propter aliquam foeditatem.

(2) Discobertura de cosa, rem quampiam foedam seu indecoram.

(3) Rem aliquam foedam, foeditatem aliquam (*Selden. uxor Hebraica. liv. 3, c. 18*).

l'adultère devoit être puni de mort chez les Juifs.

Buxtorf répond que les maris pouvoient pour leur propre honneur cacher l'adultère de leurs femmes , & les renvoyer sans découvrir leur faute (1).

Il cite Abarbanel , qui dit que l'adultère étoit une des causes comprises dans celle pour laquelle la Loi de Moïse permettoit le Divorce.

Cent ans avant la destruction du second temple , deux Docteurs , Schamaï , & Hillel partagèrent les opinions de la Nation Juive sur les causes légitimes du Divorce : Schamaï & son Ecole soutenoient que , par la cause qui permet le Divorce dans la Loi de Moïse , on ne doit entendre que le libertinage & l'impudicité (2).

Tertullien a cru aussi que cette cause étoit quelque chose de contraire à la chasteté (3).

Hillel & son Ecole enseignoient que le mari pouvoit renvoyer sa femme pour beau-

(1) Buxtorf de Sponsal. & Divort. part. 2 , n. 15.

(2) Domus Schamæi per rem nuditatis intelligebat libidinem , lasciviam , impudiciam. (Buxtorf de Sponsal. & Divort. n. 90).

(3) Negotium impudicum (Tertul. adversus Marcionem , liv. 4 , c. 34).

coup d'autres causes , par exemple si sa femme transgressoit la Loi de Moïse , si elle lui donnoit à manger quelque mets dont la dîme n'eût pas été payée , si elle le servoit dans un temps critique , si elle ne lui réservait pas quelque partie d'un certain gâteau , si elle faisoit un vœu & ne l'observoit pas , si elle s'écartoit des Loix de la modestie & de l'honnêteté admises par les femmes Juives , si elle sortoit sur la place publique tête nue , si elle peignoit son visage , si elle jouoit avec les jeunes gens , si elle se baignoit avec les hommes dans un même bain , ou dans le bain destiné aux hommes , si elle filoit dans la place publique , si elle laissoit brûler les mets ou le bouillon de son mari (1).

Hillel se fondoit sur ce qu'il est dit dans la Loi de Moïse , que l'homme peut renvoyer sa femme pour une chose honteuse , & il soutenoit que cette expression chose honteuse , comprenoit du moins les causes dont nous venons de faire l'énumération , c'étoit donner une très-grande extension au Divorce. Cependant Akiba , Docteur Juif , qui vivoit du temps de l'Empereur Adrien ,

(1) Buxtorf *de Sponsal. & Divort.* n. 89 , 90.

Selden. *ux. hebr. liv.* 3 , c. 18.

Brower *de jure connubiorum* , liv. 2 , c. 30 , n. 5.

& qui eut, dit-on quatre-vingt mille Disciples, prétendit que la Loi de Moïse donnoit encore plus d'étendue aux causes du Divorce, il soutint que d'après cette Loi, si le mari trouvoit une femme plus belle, où qui lui convînt mieux, il pouvoit la renvoyer. Il insistoit sur ces mots, *si la femme ne trouvoit pas grace aux yeux de son mari* : dans ceux-ci qui les suivent immédiatement, *parce que le mari a trouvé en elle quelque chose de honteux*, il supprimoit la particule causale, *parce que*, & il rendoit le texte de la Loi de Moïse en cette sorte : » si la femme ne » trouve pas grace aux yeux de son mari, » ou *s'il* trouve en elle quelque chose de » honteux «.

Mais c'étoit altérer le texte de la Loi, en y mettant une disjonctive qui n'y est point : qui ne voit pas que dès que Moïse avoit dit, si la femme ne trouve pas grace aux yeux de son mari, il étoit inutile d'ajouter, ou s'il trouve en elle quelque chose de honteux, puisqu'en ce cas le premier Membre auroit évidemment compris le second ?

Le sentiment d'Hillel prévalut, & on admit pour causes de Divorce toutes celles que ce Docteur & son Ecole avoient adoptées.

Le troisième verset de la Loi de Moïse, porte, » si le mari qui aura épousé la femme

» répudiée vient à la haïr , & lui donne le
» livre du Divorce , &c. «

De ces paroles naît la question , si cette haine qui n'auroit pas été fondée sur quelque défaut honteux , *rem turpem* , est seule une cause suffisante de Divorce ? La Loi ne le dit pas formellement , elle expose le cas où le mari qui a épousé une femme répudiée la prend en haine , lui donne le livre du Divorce , & elle prononce que dans ce cas cette femme ne peut être reprise par son premier mari. Elle n'approuve , ni n'improove directement la conduite de ce second mari ; la Loi n'en parle que par occasion , & que relativement au précepte qu'elle impose au premier mari de ne pas reprendre la femme répudiée , épousée par un autre.

Il est dit dans le Chapitre 22 du Deutéronome , » si un homme épousé une femme ,
» & ensuite la prend en haine , & cherche
» des prétextes de la renvoyer , & dit , je
» l'ai prise pour femme , & je ne l'ai pas
» trouvée Vierge « ,

Les parens de la femme prendront sa défense devant les anciens.

Si la haine du mari , dit-on , eût été une cause suffisante du Divorce , il auroit pu sur sa simple volonté , répudier cette femme , & puisqu'il étoit obligé de chercher des pré-

textes , son aversion pour sa femme ne suffisoit donc pas pour qu'il pût la renvoyer. Ce raisonnement n'est pas concluant ; la raison pour laquelle le mari étoit obligé de comparoître en Justice , c'est qu'il avoit diffamé sa femme , en disant je ne l'ai pas trouvée Vierge.

Le Chapitre 22 du Deutéronome , ne dit point que hors le cas de cette diffamation , la haine du mari fût ou ne fût pas une raison suffisante du Divorce.

Plusieurs anciens Docteurs Juifs font une différence entre la première femme qu'un homme a épousée , & la seconde ou les autres , il ne peut disent-ils renvoyer la première femme , s'il ne trouve en elle quelque chose de honteux ou de contraire à la pureté ; mais la seconde il peut la renvoyer seulement à cause qu'il a conçu de la haine pour elle (1).

Septième question. Quels étoient les effets du Divorce ?

1°. Un de ses effets étoit-il de rompre le lien conjugal ou d'opérer seulement la séparation du lit , à *Thoro* ?

(1) Non expellet homo uxorem suam primam , nisi invenit in ea rem aliquam turpem seu impudicam. (*Maim. apud Buxtorf. de Sponsal. & Divort. n°. 90*).

Il nous paroît évident qu'un des effets du Divorce permis par la Loi de Moÿse , étoit de rompre le lien conjugal ; le nom seul de l'écrit du Divorce , semble exprimer cet effet , il s'appelloit en Hébreu *keritout* , (1) c'est-à-dire libelle d'*abscision* , de *retranchement* , d'ailleurs , le texte de Moÿse suppose évidemment que la femme renvoyée pourra se remarier ; enfin il étoit défendu aux Prêtres d'épouser une femme répudiée , d'autres pouvoient donc l'épouser sans contrevenir à la Loi , le lien conjugal étoit donc rompu : la pratique constante des Juifs ne laisse aucun doute sur ce point.

Le second effet du Divorce , suivi d'un second mariage contracté en conséquence par la femme , étoit d'ôter à jamais à son premier mari , la faculté de la reprendre pour femme.

» Le premier mari ne pourra plus la re-
 » prendre pour sa femme , parce qu'elle a
 » été souillée , & qu'elle est devenue abo-
 » minable devant le Seigneur «.

L'Hébreu porte , car cela seroit une abomination devant le Seigneur (2).

Le mari se déterminoit plus difficilement à renvoyer une femme , qu'il ne pouvoit jamais reprendre lorsqu'elle en auroit épousé

(1) כריתות , Deuter. 24 , 4.

(2) *Ibid*).

une autre , d'ailleurs cette Loi prévenoit l'échange que les maris auroient pu faire entr'eux de leurs femmes , il est aisé de concevoir que si un homme eût voulu prêter sa femme à un autre , il n'auroit eu qu'à la répudier , & que celui-ci répudiant la sienne de son côté , chacun d'eux eût épousé celle que le Divorce rendoit libre , pour les reprendre & se les rendre ensuite par un nouveau Divorce (1).

» La Loi des Maldives , dit M. de Montesquieu , permet de reprendre une femme
 » qu'on a répudiée , la Loi du Mexique défendoit de se réunir sous peine de la vie.

» La Loi du Mexique étoit plus sensée
 » que celle des Maldives ; dans le temps
 » même de la dissolution , elle songeoit à
 » l'éternité du mariage , au lieu que la Loi
 » des Maldives semble se jouer également
 » du mariage & de la répudiation (2) «.

3°. Un effet du Divorce , suivi du mariage de la femme répudiée avec un autre , étoit de lui faire contracter une souillure , une impureté légale vis-à-vis de son premier mari , impureté légale qui l'empêchoit de la

(1) Buxtorf *de Sponsal. & Divort.*

(2) *Esprit des Loix* , liv. 16 c. 15.

reprendre , mais ce n'étoit point une impureté légale absolue qui empêchât quiconque de contracter mariage avec elle , si le second mari venoit à la renvoyer , ou à mourir.

Dans Isaïe , Dieu parle ainsi au Peuple Juif : » quel est cet écrit de Divorce , par lequel j'ai répudié votre mère (1) « ?

» Dans Jérémie , on lit ces paroles : » si une femme après avoir été répudiée par son mari , & l'avoir quitté , en épouse un autre , son mari la reprendra-t-il encore , & cette femme n'est-elle pas *considérée* comme impure & déshonorée ?

» Mais pour vous , (*ô fille d'Israël*) ! vous vous êtes corrompue avec plusieurs qui vous aimoient , & néanmoins revenez à moi , dit le Seigneur , & je vous recevrai (2) « .

Ces textes ne font mention du Divorce que comme d'un objet de comparaison , ils n'établissent pas de règle particulière par rapport au Divorce , ils font allusion l'un & l'autre à la Loi de Moïse sur le Divorce .

C'est une opinion assez commune que Dieu s'est déclaré contre le Divorce dans le second Chapitre du Prophète Malachie : ce Prophète ,

(1) Isaïe , 50 , 1).

(2) Jérémie , ch. 3 , 1).

dit (*vers.* 14) aux Juifs, que le Seigneur ne recevroit pas leurs offrandes, parce qu'ils avoient abandonné leurs femmes, quoiqu'elles fussent leurs compagnes, & les épouses de leur alliance ; il ajoute verset 16, que Dieu hait celui qui renvoye, & que l'injustice couvrira son vêtement : à la vérité, suivant la version grecque, la raison pour laquelle Dieu rejettoit les offrandes des Juifs, étoit parce qu'ils avoient abandonné la femme de leur jeunesse, l'épouse de leur alliance ; mais le texte Hébreu porte, » parce que vous avez » prévariqué ou que vous avez agi avec perfidie contre votre femme «. La Vulgate porte, » parce que vous avez méprisé la femme de » votre jeunesse « ; ainsi il n'est pas certain qu'il soit parlé de Divorce dans le vers. 14 du chapitre second de Malachie.

Le 16^e. verset du texte Hébreu, est susceptible de diverses interprétations ; il peut signifier, le mari, parce qu'il hait, renvoye, dit le Seigneur Dieu d'Israël, & la violence couvre ses vêtemens, dit le Seigneur des armées, gardez votre esprit, & ne prévariquez pas, ou n'agissez pas avec perfidie, de manière que les deux premières paroles de ce verset se rapportent à la personne qui hait, & qui renvoye sa femme, ou ces deux premières paroles peuvent s'entendre de Dieu

en ce sens, parce que Dieu hait la personne qui renvoie, dit le Seigneur d'Israël, & parce que l'iniquité couvrira son vêtement.

La version grecque, porte à la fin du 15^e. verset, » n'abandonnez pas la femme de votre jeunesse. » On lit dans le 16^e. , si la haïssant » vous la renvoyez ou l'abandonnez, dit » le Seigneur Dieu d'Israël, l'impïété couvrira vos vêtemens, dit le Seigneur Tout-puissant, gardez votre esprit, & n'abandonnez pas ».

Ainsi, selon l'Hébreu & la version Grecque, le Divorce est condamné, l'iniquité couvre le vêtement de celui qui renvoie la femme de sa jeunesse : la Vulgate porte, ne méprisez point la femme de votre jeunesse, lorsque vous aurez conçu de la haine pour elle, renvoyez-la, dit le Seigneur Dieu d'Israël, mais l'iniquité couvrira son vêtement, dit le Seigneur, Dieu des armées.

Le sens qu'on peut donner à ces paroles se réduit à celui-ci : lorsque vous aurez conçu de la haine pour votre femme, renvoyez-la ; mais l'iniquité couvrira son vêtement, c'est-à-dire, elle portera par-tout des marques éclatantes de votre injustice.

Quelques Rabbins, ont pensé que le Prophète Malachie avoit reconnu que le Divorce est permis par ces paroles : lorsque vous haïrez

votre femme renvoyez-la ; mais cette interprétation ne peut s'accorder avec la suite du discours du Prophète , qui dit que l'iniquité couvrira le vêtement ou de la personne qui renvoie , ou de celle qui est renvoyée.

Au reste le Divorce condamné par Malachie , n'est pas expressément & évidemment le Divorce en général , ni le Divorce permis pour la cause exprimée dans la Loi de Moyse. Le Divorce condamné par Malachie , est ou celui que faisoient les Juifs pour épouser des femmes étrangères , ou le Divorce fait en suite d'une haine aveugle de la première femme qu'ils avoient épousée , haine qui les portoit à fouler aux pieds les Loix de la Justice.

Buxtorf (1), dit qu'on lit dans le Talmud de Babylone , que les Rabbins ont disputé entr'eux sur ces paroles de Malachie , que les uns ont dit qu'elles signifient , » si vous » haïssez votre femme renvoyez-la « , que les autres ont dit qu'elles signifient celui qui renvoie sa femme , est haï de Dieu ; mais que ces deux sentimens ne sont pas contraires , & que celui qui permet de renvoyer la femme que l'on hait , doit s'entendre de la

(1) Buxtorf de Sponsal. & Divort. part. 2 , n°. 11.

seconde femme , que celui qui dit que l'homme qui renvoye est haï de Dieu , ne s'entend que de la première femme.

On cite ces paroles du Prophète Michée :
 „ Vous avez chassé les femmes de mon peuple des maisons de leurs délices , & vous avez ôté mes louanges de la bouche de leurs enfants “ , comme un reproche fait par le Créateur aux Juifs de ce qu'ils avoient renvoyé leurs femmes. Mais ce reproche tombé-t-il évidemment sur le Divorce ? Il semble que Dieu reproche en cet endroit aux Juifs d'avoir mérité par leurs crimes , que leurs femmes arrachées à leurs maisons de délices fussent menées en captivité , d'être cause par leurs crimes , que les petits enfans de ces femmes transportés dans une terre étrangère , ont été arrachés aux louanges du vrai Dieu. Il reproche aux Juifs d'avoir chassé leurs femmes , parce qu'ils ont été cause par leurs crimes qu'elles ont été chassées de leurs maisons de délices.

La suite du discours paroît déterminer ce sens , levez-vous , & allez , dit le Prophète aux Juifs , parce que vous ne pouvez jouir ici du repos (1).

(1) Synopsis criticor. tom. 3 , comment. in Mich. c. 2.

Pour terminer ce qui nous reste à dire des textes de l'Ancien Testament relativement au Divorce, nous n'avons qu'à citer ces paroles de l'Ecclésiastique (1).

» Si votre femme ne se conduit pas à votre
» volonté, retranchez-la de votre chair, de
» peur qu'elle n'abuse toujours de vous «.

Plusieurs Interprètes croient que ces paroles signifient, faites Divorce avec elle, renvoyez-la. Mais ces paroles, *retranchez-la de votre chair*, ne sont point celles qui désignent littéralement le Divorce dans l'écriture; l'Ecclésiastique n'a point dit donnez-lui le livre du Divorce; il n'a point dit renvoyez-la. La version Syriaque qui traduit : retranchez-la, donnez-lui, & renvoyez-la; ne peut être préférable en cet endroit à la version des Septante; & à la Vulgate, qui se bornent à dire séparez-la de votre chair, de votre corps, c'est-à-dire ne la traitez plus en épouse, & qu'elle ne soit plus en droit d'exiger de vous le devoir conjugal, séparez-vous de corps d'avec elle : rien ne démontre que l'Ecclésiastique ait dit au mari de faire plus contre la femme indocile.

Huitième question. Quelle étoit la forme du libelle du Divorce chez les Juifs?

(1) C. 25, v. 35, 37.

On peut voir des formules du Divorce dans Selden, qui les a tirées de la Misne ; nous allons donner ici la traduction d'une de ces formules.

» Voilà que tout homme a le pouvoir de
 » vous prendre pour femme , ceci est le li-
 » belle de répudiation entre vous & moi ,
 » la lettre d'abandon , l'instrument du ren-
 » voi , & ainsi qu'il vous soit libre de vous
 » marier à qui vous voudrez «.

Selden rapporte encore une autre formule plus étendue , qui faisoit mention du temps , du lieu , des témoins (1).

L'Acte du Divorce devoit être écrit avec la plus grande précaution. Les Rabbins , ont fait des ordonnances minutieuses concernant les caractères du billet du Divorce , la liqueur avec laquelle on pouvoit l'écrire , la matière sur laquelle il doit être écrit , la personne qui doit fournir cette matière , la plume avec laquelle il doit être écrit , le nombre de lignes , le nombre de lettres qu'il doit contenir : ordonnances en apparence minutieuses , mais qui tendoient toutes à rendre le Divorce plus difficile (2). Pour

(1) Selden *uxor Hebraïc. liv. 3 , c. 24.*

(2) Buxtorf de *Sponsal. & Divort. n°. 77.*

que l'Acte du Divorce fût fait d'une manière légitime , il falloit dix circonstances , & les Rabbins les regardent comme appuyées sur la Loi. La première , qu'il fût fait par écrit ; la seconde , qu'il fût donné librement par le mari ; la troisième , qu'il y fût mentionné que le mari renvoyoit & éloignoit sa femme de lui , s'il s'étoit contenté de dire qu'il s'étoit séparé d'elle , l'Acte *de Divorce eût été déclaré nul* ; la quatrième , que la rupture du mariage fût formellement exprimée , de manière que si après le livre du Divorce , le mari & la femme ufoient du mariage , leur commerce étoit regardé comme l'effet d'un nouveau mariage ; la cinquième , que l'Acte du Divorce , portât le nom de la femme & lui fût donné ; la sixième , qu'il fût *livré à la femme* même ; la septième , que l'Acte du Divorce lui fût mis dans la main ; la huitième , qu'il lui fût remis devant témoins , il devoit être remis au père ou au Procureur de la femme mineure , qui s'étoit mariée par autorité de son père ; la neuvième , le livre du Divorce devoit être donné en qualité de libelle du Divorce , s'il eût été donné par manière de billet contenant une obligation , il étoit nul. La dixième circonstance nécessaire étoit que le mari lui-même ou son fondé de

de

de procuration remit le livre du Divorce (1). Les formalités inventées par les Rabbins , soit pour l'écriture , soit pour la tradition du libelle du Divorce , afin de rendre le Divorce plus difficile , n'ont pas toutes lieu dans le cas où le libelle du Divorce est donné pour cause d'adultère. Alors on ne cherche pas à mettre tant d'obstacles au Divorce. Ce libelle a un nom particulier , il s'appelle *Gath-Matfouhé* , & il doit être écrit avec un certain art (2).

Le libelle du Divorce pouvoit se donner en public pardevant les Juges ou secrètement. C'est secrètement que Saint Joseph pensoit à renvoyer la Sainte Vierge. Le mari étoit le maître d'exprimer ou de ne pas exprimer dans le livre du Divorce les causes pour lesquelles il s'y étoit déterminé (3).

La femme répudiée ne pouvoit se remarier que trois mois après le Divorce , afin que l'on pût reconnoître si elle étoit grosse.

Neuvième question. Quel usage les Juifs ont-ils fait de la permission du Divorce ? Les Tal-

(1) Selden , *uxor heb.* liv. 3 , c. 25. Hoffman , *lexic. verb. Divort.*

(2) Buxtorf *synagog. Judaic.* cap. 40.

(3) Henr. Brøwer *de jure connub.* l. 2 , c. 30 , n°. 7.

mudistes enseignent que les sages détournèrent David de répudier aucune de ses femmes pour épouser Abisag , & qu'il fut obligé de la prendre pour une femme du second rang ; quelques personnes infèrent de là que le Divorce n'étoit pas en usage du temps de David.

Salomon Jarki & David Kimki remarquent expressément sur l'histoire d'Urie , que c'étoit une tradition admise par les anciens , que chacun de ceux qui devoient aller à la guerre donnoit le libelle du Divorce à sa femme , mais qu'il ne devoit avoir d'effet qu'au cas que le mari mourût à la guerre , & qu'en ce cas , il avoit un effet rétroactif à compter du temps qu'il avoit été donné , pour que la femme jouît dès cette époque de tous les avantages du Divorce , mais que cette coutume ne remonte qu'au temps de David. Saint-Jérôme ou l'Auteur des traditions hébraïques , remarque qu'il avoit été d'usage chez les Juifs , lorsqu'on alloit au combat , que le mari donnât le libelle du Divorce , afin que s'il arrivoit que le mari fût pris & mené en captivité , sa femme , après avoir attendu trois ans , en épousât un autre (1).

Pendant sept cents ans , à compter de la

(1) Selden, *uxor hebraïc.* liv. 3.

Loi de Moÿse jusqu'au Prophète Isaïe , on ne trouve dans l'Ancien Testament aucun exemple clair & formel de Divorce ; mais Selden & Brower remarquent qu'il ne faut pas conclure que le Divorce ne fût pas pratiqué chez les Juifs de ce qu'on n'en trouve pas d'exemple formel & particulier dans les livres de l'Ancien Testament avant Isaïe. Le texte que nous avons rapporté de ce Prophète est une preuve que le Divorce y étoit pratiqué avant Isaïe. Ces deux Auteurs remarquent aussi que la rareté des exemples du Divorce dans les livres des anciens Rabbins , n'est point du tout une preuve que les Divorces fussent rares chez les Juifs. Les anciens Rabbins , disent-ils , n'écrivoient que les règles générales , & ne faisoient guère mention des décisions & exemples qui pouvoient concerner les contrats particuliers (1).

Il n'est pas possible de douter que dans le déclin de la République Juive , les Divorces n'aient été très-fréquents parmi les Juifs , puisque l'école d'Hillel qui prévalut le permettoit pour les causes les plus légères , & que le Docteur Akiba , qui eut jusqu'à quatre-vingt mille Disciples , ensei-

(1) Seld. ux. heb. l. 3 , c. 19. Brow. de jure connub. l. 2 , n°. 97.

gnoît que le mari pouvoit renvoyer sa femme sans aucun sujet.

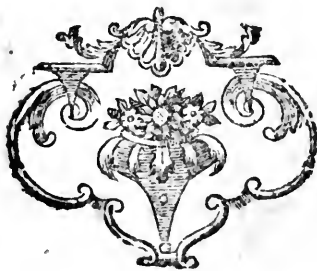
Buxtorf atteste que la licence du Divorce fut très-grande autrefois chez les Juifs (1). On lit dans la Synopse des critiques , que Nacman fit publier par un héraut : » Qu'elle » femme aurai-je chaque jour, ou pendant mon » séjour ici « (2) ? Mais aujourd'hui , dit Buxtorf , les Divorces sont presque aussi rares ou même plus rares entre les Juifs , qu'entre les Chrétiens (3).

La crainte de révolter ou d'aigrir les Nations qui tolèrent les Juifs , & qui n'admettent pas le Divorce , a sans doute contribué à le rendre plus rare parmi les Juifs.

(1) Buxtorf de Sponsal. & Divort. n°. 87.

(2) Quænam erit mihi uxor in diem ? vel dum in hoc loco commoror ? (*Synop. critic. tom. 3 , p. 443*).

(3) Syn. jud. c. 40.



ARTICLE SECOND.

*De la révélation contenue dans les Livres
du Nouveau Testament touchant le
Divorce.*

ELLE est dans l'Evangile , & dans Saint Paul.

La Doctrine de l'Evangile sur le Divorce sera le sujet d'un premier paragraphe.

Celle de Saint Paul, le sujet d'un second.

Dans un troisième , on établira que , suivant la Religion Chrétienne, il y a égalité de droits entre l'homme & la femme par rapport au mariage.

§. PREMIER.

*De la Doctrine contenue dans l'Evangile
relativement au Divorce.*

RIEN au monde de plus superficiel que la discussion de l'Ecrivain du *Divorce* , touchant la Doctrine de l'Evangile sur le Divorce. Eh ! plutôt à Dieu qu'il n'eût pas mérité des

reproches plus graves par la manière dont il s'est permis de parler de cette Doctrine Sainte.

» J. C. n'a rien écrit , dit cet Auteur ;
 » après sa mort quatre de ses Disciples ont
 » recueilli ses actions & ses paroles , & en
 » ont composé les quatre Evangiles.....

» Déjà il est aisé de voir que des expres-
 » sions transcrites de mémoire , & long-temps
 » après , peuvent n'être pas rapportées avec
 » une exactitude toujours égale. En effet , les
 » Evangélistes ne sont pas parfaitement tou-
 » jours d'accord entr'eux. (p. 15).

» J. C. ajoute , selon Saint Marc , que
 » quiconque renvoyera sa femme & en épou-
 » sera une autre , sera adultère. Il dit , selon
 » Saint Matthieu , que quiconque renvoyera
 » sa femme , si ce n'est pour cause de forni-
 » cation & en épousera une autre , sera adul-
 » tère. Là il défend le Divorce dans tous les
 » cas , ici il le défend excepté dans un cas
 » seulement. Lequel des deux Evangélistes
 » doit être préféré ?

» Saint Marc peut avoir oublié une partie
 » de ce qu'a dit J. C. Mais.... Saint Matthieu
 » ne peut avoir inventé ce qu'il n'a pas dit ;
 » une omission est excusable dans l'un , une
 » supposition seroit impardonnable dans l'au-
 » tre ; je m'en tiendrai donc *au sentiment de*
 » *Saint Matthieu* , & alors voilà bien certai-

» nement, bien incontestablement le Divorce
 » permis par J. C. lui-même, dans une cir-
 » constance. Cette circonstance quelle est-
 » elle? (*pag. 19*). Je laisse ces interminables
 » disputes.... J'écoute ma raison (*pag. 20*)....
 » Si une disposition me présente un sens
 » douteux, en l'expliquant d'après le surplus
 » de l'ouvrage, en interprétant du côté de
 » la douceur & de la bienfaisance, je ne me
 » tromperai pas, ou si je me trompe, mon
 » erreur sera heureuse (*pag. 17*) «.

Les principes, la doctrine, le langage de l'Ecrivain du Divorce, sont-ils d'un Chrétien? Un Auteur véritablement Chrétien auroit-il cherché à faire regarder les Evangélistes comme des Ecrivains purement profanes, qui n'ayant écrit que de mémoire, peuvent avoir oublié une partie de ce qu'a dit J. C.? Auroit-il dit que cette omission est excusable dans Saint Marc? Auroit-il ajouté, je m'en tiendrai donc *au sentiment* de Saint Matthieu? comme si la confiance due au récit des Evangélistes ne devoit être qu'une confiance humaine due à *de simples sentimens*, à *de simples opinions*? Un Auteur Chrétien, peut-il regarder comme heureuse en matière de Religion une erreur, parce qu'elle lui paroît bienfaisante? A quels égaremens ce principe ne livreroit-il pas les hommes sur le sens de l'E-

criture Sainte ? Un Auteur vraiment Chrétien , vraiment Catholique , auroit-il dit je laisse ces interminables disputes , j'écoute ma raison ; comme si l'autorité de l'Eglise Catholique devoit être comptée pour rien lorsqu'il s'agit du sens de l'Ecriture Sainte.

Je passe plusieurs autres traits dans l'écrit *du Divorce* inconciliables avec le christianisme ; celui-ci , par exemple , les Commandemens de Dieu sont moins des ordres que des conseils. (*Liv. 2 , c. 3 , pag. 78*).

Il faut mettre sous les yeux du Lecteur le récit des Evangélistes au sujet du Divorce.

*Saint Matthieu , ch. 5 , v. 1 , 2. » Jésus voyant
» tout ce peuple monta sur une montagne ,
» où , s'étant assis , ses Disciples s'approchèrent
» de lui , & il les enseignoit en disant :*

*» 31. Il a été dit encore , que quiconque veut
» renvoyer sa femme , lui donne un écrit
» par lequel il déclare qu'il la répudie.*

*» 32. Et moi je vous dis que , quiconque
» aura renvoyé sa femme , si ce n'est en cas
» de fornication la fait devenir adultère (1) : &c*

(1) Videns autem Jesus turbas ascendit in montem , & cum sedisset accesserunt ad eum discipuli ejus. Et docebat dicens. . . dictum est autem : quicumque dimiserit uxorem suam , det ei libellum repudii. Ego autem dico vobis : quia omnis qui dimiserit uxorem suam ,

» * celui qui épouse une femme renvoyée est
 » adultère.

* Ces paroles
 ne sont pas
 dans certains
 exemplaires
 Grecs & La-
 tins.

» *Ch.* 19, v. 3. » Les Pharisiens vinrent
 » aussi à lui pour le tenter, & ils lui dirent : est-
 » il permis à un homme de renvoyer sa femme
 » pour quelque cause que ce soit (1) ?

» 4. Il leur répondit : n'avez-vous point lu
 » que celui qui créa l'homme dès le com-
 » mencement, les créa mâle & femelle, &
 » qu'il dit,

» 5. Pour cette raison l'homme quittera
 » son père & sa mère, & il s'attachera à
 » sa femme, & ils feront deux dans une
 » seule chair.

» 6. Ainsi ils ne feront plus deux, mais

exceptâ fornicationis causâ, facit eam mœchari; & qui
 dimissam duxerit, adulterat.

(1) *Accesserunt ad eum Pharisei. tentantes eum, &
 dicentes : si licet homini dimittere uxorem suam, qui-
 cumque ex causâ?*

Qui respondens, ait eis : non legistis, quia qui
 fecit hominem ab initio masculum & fœminam fecit
 eos? & dixit :

Propter hoc dimittet homo patrem & matrem, &
 adhærebit uxori suæ, & erunt duo in carne unâ, quod
 ergo Deus conjunxit, homo non separet.

Dicunt illi quid ergo *Moyſes* mandavit dare libellum
 repudii, & dimittere?

Ait illis, quoniam *Moyſes* ad duritiam cordis vestri
 permisit vobis dimittere uxores vestras : ab initio autem
 non fuit sic.

» une seule chair. Que l'homme donc ne sé-
» pare pas ce que Dieu a joint.

» 7. Mais pourquoi donc , lui dirent-ils ,
» Moïse a-t-il ordonné qu'on donne à sa
» femme un écrit de séparation & qu'on la
» renvoie ?

» 8. Il leur répondit : c'est à cause de la
» dureté de votre cœur , que Moïse vous
» a permis de renvoyer vos femmes , mais
» cela n'a pas été ainsi dès le commence-
» ment.

» 9. Aussi je vous déclare que quiconque
» renvoie sa femme , si ce n'est en cas de
» fornication , & en épouse une autre , commet
» un adultère , & que celui qui épouse une
» femme renvoyée , commet aussi un adul-
» tère.

» 10. Ses Disciples lui dirent ; si la condi-
» tion d'un homme est telle à l'égard de sa
» femme , il n'est pas avantageux de se ma-
» rier.

» 11. Il leur dit : tous ne sont pas capables
» de cette résolution , mais ceux-là seulement
» à qui il a été donné (1).

(1) Dico autem vobis quia quicumque dimiserit uxorem suam , nisi ob fornicationem & aliam duxerit , mœchatur , & qui dimissam duxerit , mœchatur.

Dicunt ei discipuli si ita est causa hominis cum uxore , non expedit nubere.

» *Saint Marc*, chap. 10, v. 1. Jésus.... vint
» aux confins de la Judée.

» 2. Les Pharisiens y étant venus, lui de-
» mandèrent pour le tenter ; est-il permis à
» un homme de renvoyer sa femme ?

» 3. Mais il leur répondit, que vous a
» ordonné Moïse (1) ?

» 4. Ils lui répartirent Moïse a permis de
» renvoyer sa femme , en lui donnant un
» écrit par lequel on déclare qu'on la ré-
» pudie.

» 5. Jésus leur dit : c'est à cause de la
» dureté de votre cœur qu'il vous a fait cette
» ordonnance.

» 6. Mais dès le commencement du monde
» Dieu les fit mâle & femelle.

» 7. C'est pourquoi l'homme quittera son
» père & sa mère , & s'attachera à sa femme.

» 8. Et ils feront deux dans une seule
» chair , ainsi ils ne sont plus deux , mais
» une seule chair.

Qui dixit illis : non omnes capiunt verbum istud , sed
quibus datum est.

(1) Venit in fines judææ.... & accedentes Pharisei
interrogabant eum : si licet viro uxorem dimittere : ten-
tantes eum.

At ille respondens dixit eis : quid vobis præcepit
Moyses ?

» 9. Que l'homme donc ne sépare pas ce
» que Dieu a joint.

» 10. Et étant dans la maison , ses Disci-
» ples l'interrogèrent encore sur le même
» sujet (1).

» 11. Et il leur dit : quiconque renvoye
» sa femme , & en épouse une autre , com-
» met un adultère envers elle.

» 12. Et si une femme quitte son mari &
» en épouse un autre , elle commet un adul-
» tère.

» *Saint Luc , ch. 16 , v. 15.* Et Jésus leur
» dit , (aux Pharisiens).....

(1) Qui dixerunt Moyses permisit libellum repudi-
scribere , & dimittere.

Quibus respondens Jesus , ait : ad duritiam cordis vestri
scripsit vobis præceptum istud.

Ab initio autem creaturæ masculum & foeminam fecit
eos Deus.

Propter hoc relinquet , homo patrem suum & matrem ,
& adhærebit ad uxorem suam.

Et erunt duo in carne unâ , itaque jam non sunt duo ,
sed una caro.

Quod ergo Deus conjunxit , homo non separet.

Et in domo iterum Discipuli ejus de eodem interro-
gaverunt eum.

Quicumque dimiserit uxorem suam , & aliam duxerit ,
adulterium committit super eam.

Et si uxor dimiserit virum suum & alii nupserit ,
mœchatur.

» 18. Quiconque renvoye sa femme & en
» prend une autre , commet un adultère :
» & quiconque épouse une femme renvoyée
» par son mari , commet un adultère (1) «.

Ici se présentent quatre questions : 1°. J. C. a-t-il défendu le Divorce ?

2°. J. C. a-t-il mis quelque exception à sa défense ?

3°. Si J. C. a défendu le Divorce sans aucune exception , sur quoi donc tombe l'exception dont parle Saint Matthieu ?

4°. Que faut-il entendre par ces mots de Saint Matthieu *excepté la fornication* ?

Première question. J. C. a-t-il défendu le Divorce en général ?

On ne peut douter un moment que J. C. n'ait défendu le Divorce en général. Les paroles de J. C. , selon Saint Marc , & selon Saint Luc , expriment une défense générale sans aucune exception ; quand même les paroles de notre Sauveur , dans Saint Matthieu , porteroient une exception , quand elles permettroient le Divorce dans un cas , il n'en seroit pas moins vrai de dire , que même , suivant Saint-Matthieu , J. C. a défendu le

(1) 15. Et ait illis.....

18. Omnis qui dimittit uxorem suam , & alteram ducit ,
mœchatur : & qui dimissam à viro ducit , mœchatur ,

Divorce en général , car un cas unique d'exception à une Loi n'empêche pas qu'elle ne soit générale pour tous les autres cas.

2°. Les raisons sur lesquelles J. C. a condamné le Divorce , établissent une défense générale du Divorce , ces raisons sont celles de l'institution du mariage dans la Genèse , ch. 2 , ces raisons sont aussi anciennes que le monde. Nous les avons développées ci-dessus (pag. 33 & suiv.). Enfin cet oracle de J. C. , que *l'homme ne sépare pas ce que Dieu a joint* , exprime une défense générale.

Seconde question. J. C. a-t-il mis quelque exception à la Loi par laquelle il a défendu le Divorce ?

D'un côté , les paroles de J. C. , dans Saint Marc n'expriment aucune exception , elles sont absolues , générales » que l'homme ne » sépare point ce que Dieu a joint : quicon- » que renvoyera sa femme & en épousera » une autre , commet une adultère : & si la » femme renvoie son mari & en épouse un » autre , elle se rend coupable d'adultère «.

Les paroles de J. C. dans Saint Luc , sont absolues & générales comme dans Saint Marc. » Quiconque renvoie sa femme & en » épouse une autre est adultère , celui qui » épouse la femme renvoyée par son mari » est adultère «.

La doctrine de Saint Paul dans son Epître aux Romains , comme nous le verrons ci-dessous , est » que la femme est adultère si elle » quitte son mari de son vivant pour en » épouser un autre ; Saint Paul ajoute que la » femme » n'est libre qu'après la mort de » son mari « , c'est enseigner que le Divorce n'est permis dans aucun cas. Ainsi , suivant Saint Marc , Saint Luc , & Saint Paul , nulle exception dans la Loi de J. C. qui défend le Divorce. D'un autre côté , suivant Saint Matthieu , les paroles de J. C. paroissent renfermer une exception à la défense du Divorce : » Mais moi je vous dis que toute personne » qui renvoyera sa femme , *excepte la cause* » *de fornication* , » la fait devenir adultère » (*ch. 5*). » Aussi je vous déclare que qui- » conque renvoie sa femme , si ce n'est en » cas de fornication & en épouse une autre , » commet un adultère , & que celui qui épouse » celle qu'un autre a renvoyée , commet aussi » un adultère (*c. 19*) « .

Mais deux raisons , sans réplique , démontrent que les textes de Saint Matthieu ne renferment point effectivement une exception à la défense du Divorce , la première se tire de ces textes pris en eux-mêmes , & considérés dans leur ensemble. La seconde de la comparaison de ces textes avec ceux de Saint

Marc , de Saint Luc & de Saint Paul. Et d'abord sur ce texte du chapitre 5 de Saint Mathieu , » toute personne qui renvoyera sa » femme *excepté la cause de fornication* , la fait » devenir adultère , & celui qui épouse la femme » renvoyée devient adultère (1) « , je remarque que le second membre n'exprime point l'exception , il porte seulement , quiconque épouse une femme renvoyée devient adultère. Sur cet autre texte de Saint Mathieu , » mais je vous » dis , que , quiconque renvoyera sa femme , » *si ce n'est pour fornication* , & en épousera » une autre , est adultère ; & celui qui épouse » une femme ou la femme renvoyée , est » adultère « , je remarque que ces mots , *si ce n'est pour fornication* , sont après ceux-ci : » quiconque renvoyera sa femme ; & qu'après ces autres , » celui qui épouse une femme ren- » voyée , on ne lit point , *si ce n'est pour » fornication* (2).

L'Ecrivain du *Divorce* a donc tort de trans-

(1) Ego autem dico vobis quia omnis , qui dimiserit uxorem suam , *excepta fornicationis causa* , facit eam mœchari : & qui dimissam duxerit adulterat. (*Matth.* 5 , 32).

(2) Dico autem vobis , quia quicumque dimiserit uxorem suam , *nisi ab fornicationem* , & aliam duxerit , mœchatur , & qui dimissam duxerit mœchatur. (*Matth.* 19 , 9).

porter l'exception & de la rapporter comme partie du second Membre ; *quicumque*, dit-il , *dimiserit uxorem & aliam duxerit , nisi ob fornicationem* , mœchatur , au lieu de *quicumque dimiserit uxorem suam nisi ob fornicationem ; & aliam duxerit* , comme portent le Grec & toutes les versions. Dans le texte de Saint Matthieu , ch. 5 & 19 : » *& celui qui épouse la femme renvoyée , est adultère* « , il n'y a point la clause , si ce n'est pour fornication ; ainsi ces textes peuvent sans une interprétation forcée , s'entendre généralement & de tous les cas sans exception. On va en être convaincu relativement aux paroles du chapitre 19 de Saint Matthieu , & par conséquent par une parité de raisons , relativement aux paroles du chap. 5.

J. C. dans les versets 4, 5, 6 du chapitre 19 de Saint Matthieu , avoit prouvé l'indissolubilité du mariage par son institution primitive de laquelle il avoit conclu que l'homme ne devoit pas séparer ce que Dieu avoit joint , ces paroles de J. C. renfermoient évidemment une défense générale & sans exception. Les Pharisiens le comprirent bien , & c'est pour cela qu'ils lui dirent verset 8 : » pourquoi donc Moïse a-t-il ordonné de donner le livre » du Divorce & de renvoyer « ?

Si les paroles de J. C. , qui donnerent oc-

casion à cette question des Pharisiens n'avoient pas exclu toute exception , la question des Pharisiens n'auroit pu avoir lieu , les cas de l'exception auroient été les raisons pour lesquelles Moÿse auroit permis le Divorce. J. C. fait cette réponse dans le verset 8 à la question des Pharisiens : » Moÿse vous l'a permis » mis à cause de la dureté de votre cœur , » mais il n'en a pas été ainsi au commencement «. J. C. n'admet donc aucune exception à la défense du Divorce au commencement , à l'institution du mariage , il prononce généralement & sans exception » que » l'homme ne sépare point ce que Dieu a » uni «. Si l'on admettoit , qu'au verset 9 , J. C. a dit , que le Divorce est permis dans le cas de la fornication , on interpréteroit les paroles de J. C. d'une manière contradictoire. En effet , suivant cette interprétation J. C. auroit dit dans le verset 8 que le Divorce n'est jamais permis , & dans le verset 9 , qu'il est permis dans le cas de la fornication : mais il y a plus , s'il étoit permis de faire le Divorce pour cause de fornication , la répudiation pour cause d'adultère , rendroit la liberté à la femme renvoyée en ce cas , liberté qui ne seroit pas rendue à la femme renvoyée injustement : ainsi la femme adultère auroit plus d'avantage que la femme fidelle que son mari auroit

renvoyée sans cause & contre toute justice. Cette dernière, quoique répudiée, demeurerait toujours sous les liens du mariage, tandis que la femme renvoyée pour cause d'adultère en seroit dégagée. Un exemple rendra ce raisonnement sensible ; supposons qu'un mari capricieux renvoie Eugénie, femme honnête & sans reproches : la répudiation ne rompt pas le lien conjugal de cette femme si elle ne peut être renvoyée excepté le cas d'adultère. Supposons qu'un mari renvoie une femme infidèle, une Laïs, si le Divorce pour cause d'adultère rompt le lien conjugal, cette Laïs en sera dégagée ; n'est-ce donc que le crime qui doit procurer la liberté ?

D'ailleurs si J. C. avoit dit que l'adultère est une cause pour laquelle le mariage peut être dissous, les femmes ne commettraient-elles pas souvent ce crime énorme pour pouvoir se remarier du vivant de leur mari. N'interprétons pas les paroles de J. C. d'une manière qui puisse donner occasion à ce désordre.

Il est donc absurde de faire dire à J. C. que tout homme qui épouse une femme renvoyée devient adultère, à moins qu'elle n'ait été renvoyée pour cause de fornication ; mais il est conforme au bon sens que J. C. ait dit généralement, tout homme qui épouse une femme renvoyée devient adultère. Or si un homme

qui épouse une femme renvoyée devient adultère , la répudiation n'a pas rendu libre la femme renvoyée , & par conséquent l'adultère n'a pas rompu ses liens ; ainsi les textes de Saint Matthieu pris en eux-mêmes ne renferment point une exception à la défense du Divorce.

11°. Il n'est pas moins démontré que les paroles de J. C. dans le texte de Saint Matthieu ne portent aucune exception à la défense du Divorce, par la comparaison du texte de Saint Matthieu avec les textes parallèles de Saint Marc , de Saint Luc & de Saint Paul. Comme les Auteurs sacrés sont tous inspirés , il ne peut y avoir de contrariété réelle entr'eux , avancer ou insinuer le contraire feroit un blasphème qui retomberoit sur Dieu même dont les Auteurs Saints sont l'organe , & qui parle par leur bouche. » Il ne nous est pas permis de dire , (remarque Saint Augustin sur le sujet même que nous traitons) , » que les Evangélistes ne » sont pas d'accord entr'eux , sous prétexte » qu'ils rapportent la même chose en termes » différens (1) «.

La question se réduit donc à ce point : faut-il d'après le texte de Saint Matthieu, sup-

(1) *De conjug. adult. liv. I, c. II.*

pléer dans Saint Marc , dans Saint Luc & dans Saint Paul une exception qui permette le Divorce dans le cas dont parle Saint Matthieu ; ou faut-il d'après les deux autres Evangélistes , Saint Marc , Saint Luc , & d'après Saint Paul , expliquer Saint Matthieu de manière que l'exception dont il parle ne soit pas une exception qui permette le Divorce ?

Il n'est pas possible de sous-entendre dans Saint Marc , dans Saint Luc , & dans Saint Paul une exception qui permette le Divorce. Ces deux Evangélistes & Saint Paul n'auroient pas omis cette exception s'ils avoient cru qu'elle restreignît la Loi du Divorce , ils auroient dû exprimer une restriction aussi essentielle. La passer sous silence eût été induire en erreur les Peuples auxquels ils annonçoient l'Evangile , c'eût été aggraver leur joug en donnant à la Loi de J. C. une étendue contraire à ses paroles.

Saint Marc rapporte trois fois la Loi générale de J. C. qui exclut cette exception ; selon Saint Marc , J. C. parla du Divorce en deux circonstances , la première , lorsqu'il répondit aux questions des Pharisiens hors de la maison. La seconde , lorsqu'il répondit à ses Disciples en particulier dans la maison (1).

(1) Voyez ci-dessus pag. 108.

Or, selon Saint Marc, J. C. dit d'abord aux Pharisiens » que l'homme donc ne s'épare » point ce que Dieu a joint ; paroles générales, qui ne portent aucune exception à la défense du Divorce. 2°. J. C. défendit le Divorce sans exception par ces paroles qu'il dit à ses Disciples dans la maison : » Quicon- » que renvoie sa femme & en épouse une » autre, commet un adultère «. 3°. J. C. défendit le Divorce dans tous les cas par ces autres paroles qu'il dit aussi à ses Disciples, » & si la femme renvoie son mari & en » épouse un autre elle commet un adultère «. » Ainsi soit dans l'entretien de J. C. avec les Pharisiens, soit dans un second entretien avec ses Disciples, les paroles de J. C. excluent trois fois le Divorce sans aucune exception.

Ajoutez que, suivant Saint Paul, J. C. a dit : » que la femme *ne se sépare point de son* » *mari*, ou quelle se réconcilie, ou qu'elle » demeure sans se marier (1) «.

Saint Mathieu, Saint Marc, Saint Luc, Saint Paul ne doivent être regardés que comme une seule Loi, & leurs textes que comme des Parties de la même Loi. Il faut donc les interpréter les uns par les autres.

(1) 1. Cor. c. 7.

Pourquoi l'Ecrivain *du Divorce* en parlant du texte de Saint Matthieu a-t-il affecté de ne dire qu'un mot de celui de Saint Marc , & de ne rien dire du tout des textes de Saint Luc & de Saint Paul ? Ce silence n'équivaut-il pas à un aveu de la part de cet Ecrivain , que le texte de Saint Matthieu , éclairci par Saint Marc , Saint Luc & Saint Paul ne renferme pas d'exception à la défense du Divorce ?

Saint Augustin dans son premier livre des mariages adultères ; explique le texte de Saint-Matthieu d'une manière qui n'admet point l'adultère comme une exception à la loi prohibitive du Divorce. Voici en substance la doctrine de ce grand génie : » J. C.
 » a dit , que celui qui renvoye sa femme ex-
 » cepté le cas de la fornication & en épouse
 » une autre , est adultère , mais par cette
 » déclaration J. C. n'a point dit positivement
 » que celui qui la renvoye dans le cas d'a-
 » dultère & en épouse une autre ne soit
 » point adultère. Ainsi , en disant de celui
 » qui épouse une femme répudiée par son
 » mari hors le cas d'adultère , qu'il est cou-
 » pable d'adultère , nous énonçons le crime
 » de ce premier , sans toutefois nier que
 » celui-là soit coupable de ce même crime
 » qui en épouse une répudiée pour cause
 » d'adultère ; il en est de même de deux

» maris qui contractent un nouveau ma-
 » riage , l'un après avoir renvoyé sa fem-
 » me , l'autre après avoir renvoyé la sienne
 » pour cause d'adultère. Quand l'Ecriture
 » prononce du premier qu'il est adultère ;
 » gardons-nous d'en conclure qu'elle déclare
 » le second innocent sous prétexte qu'elle tait
 » son crime «.

» Saint Matthieu dit , quiconque renvoie sa
 » femme , hors le cas d'adultère , & en épouse
 » une autre , est coupable d'adultère , dans le
 » même sens que Saint Jacques dit , (1) qui-
 » conque fait le bien qu'il doit faire , & ne le
 » fait pas , est coupable de péché ; car com-
 » me Saint Jacques a dit dans un sens non
 » exclusif , celui qui fait le bien qu'il doit faire
 » & qui ne le fait pas , est coupable de péché ;
 » on peut dire aussi dans le même sens , celui

(1) Nam simili locutione usus etiam Apostolus Jacobus ait : *scienti igitur bonum facere & non facienti peccatum est illi* ; Numquid ideò non peccatum est illi etiam , qui nescit bonum facere , & ideò non facit ? Unique peccatum est. quemadmodum hic recte dici non potest ergò si nescit , non peccat , ita nec illic recte dici potest , ergò si causa fornicationis dimiserit , & aliam duxerit , non mœchatur. . . . unde cum dicimus , quicumque mulierem præter causam fornicationis à viro dimissam duxerit , mœchatur ; de uno quidem ipsorum dicimus , nec tamen ideò mœchari negamus eum qui eam duxerit , quam propter causam fornicationis maritus dimiserit.

» qui renvoye sa femme hors le cas d'adultère
 » & en épouse un autre est coupable d'adultère;
 » celui donc qui fait le bien qu'il doit faire
 » & qui ne le fait pas est coupable de péché.
 » S'ensuit-il de là que celui qui ignore le bien
 » qu'il doit faire , & qui dans cette ignorance
 » ne le fait pas n'est coupable d'aucun péché?
 » Il est coupable de péché. Si les expressions
 » de Saint Matthieu rendent cela difficile à en-
 » tendre , parce qu'il n'exprime que l'une de
 » ces deux espèces, & qu'il ne dit rien de l'autre,
 » les autres Evangélistes n'ont-ils pas renfermé
 » ces deux espèces sous une expression géné-
 » rale (1).

» Ce qui est moins facile à entendre dans
 » Saint Matthieu , continue Saint Augustin,
 » peut s'entendre dans les autres Evangélistes.
 » Ainsi lorsque nous lisons dans Saint Mat-
 » thieu , c. 19., 9 , ces paroles : *quiconque ren-*
 » *voye sa femme , si ce n'est pour cause d'adul-*
 » *tère*, ou plutôt comme on lit dans le texte
 » grec , *hors le cas d'adultère*, & *en épouse une*
 » *autre , comme une adultère* ; nous ne devons
 » pas en conclure d'abord que celui qui ren-
 » voye sa femme pour cause d'adultère & en

(1) Sed si hoc Evangelista Matthæus , quia expressâ
 unâ specie , alteram tacuit , facit ad intelligendum diffi-
 cile ; numquid non alii generaliter idipsum ita complexi
 sunt , ut de utroque posset intelligi ? . . .

» épouse une autre ne commet point d'adul-
 » tère , mais nous devons suspendre notre juge-
 » ment jusqu'à ce que nous ayons consulté sur
 » le même sujet les textes des autres Evangé-
 » listes qui ont rapporté ce fait. En effet , ne
 » peut-on pas dire que la réponse de J. C. à
 » la question proposée renferme deux parties ,
 » que Saint Matthieu en écrivant son Evangile
 » n'en a rapporté que la première , mais que
 » la première partie de la décision conduit à
 » l'intelligence de l'autre , & que c'est pour
 » éclaircir ce qui peut être obscur , & lever
 » toute difficulté que Saint Marc & Saint Luc
 » ont donné la décision du Sauveur en son
 » entier ; voici donc une vérité certaine décidée
 » en Saint-Matthieu : *quiconque renvoye sa femme*
 » *hors le cas d'adultère , & en épouse une autre ,*
 » *commet un adultère.* Que si l'on demande après
 » cela n'y a-t-il que celui qui renvoye sa fem-
 » me , hors le cas d'adultère & en épouse une
 » autre qui commet une adultère ? ou bien faut-
 » il regarder comme coupable de ce crime tout
 » homme en général qui renvoye sa femme ,
 » même celui qui la renvoye pour cause d'a-
 » dultère , & en épouse une autre ? La réponse
 » est aisée si l'on consulte le texte de Saint
 » Marc. Quiconque, dit-il, renvoye sa femme ,
 » & en épouse une autre , commet un adultère.
 » Pourquoi doutez-vous , ajoutera-t-on , si celui

» qui renvoye sa femme pour cause d'adultère
 » & en épouse une autre , commet un adultère ?
 » Lisez Saint Luc , tout homme , vous dit cet
 » Evangéliste , *qui renvoye sa femme & en épouse*
 » *une , commet une adultère.....* donc Saint Ma-
 » thieu en n'exprimant qu'une partie a voulu
 » nous y faire sous entendre l'autre.... Nous
 » devons tenir pour CERTAIN qu'il a enseigné
 » avec les autres Evangélistes , *que tout homme*
 » *qui renvoye sa femme & en épouse une autre ,*
 » *commet un adultère (1) «.*

(1) Sed quod minus intelligitur apud Matthæum, apud alios Evangelistas intelligi potest. Qua propter cum legerimus in Evangelio secundum Matthæum : *quicumque dimiserit uxorem nisi ob fornicationem* , aut quod magis in græco legitur , *præter causam fornicationis & aliam duxerit , mæchatur* : non debemus continuò putare illum non mœchari , qui propter causam fornicationis dimiserit & aliam duxerit ; sed adhuc ambigere donec Evangelium secundum alios Evangelistas , à quibus hoc narratum est , consulamus. Quid si enim secundum Matthæum , non quidem quod ad hanc rem pertinet dictum est totum , sed ita pars dicta est , ut intelligeretur à parte totum , quod tanquàm explanantes Marcus & Lucas , ut clareret plena sententia , totum dicere maluerunt ? cùm itaque primùm non dubitantes verum esse quod apud Matthæum legitur : *quicumque dimiserit uxorem suam præter causam fornicationis & aliam duxerit , mæchatur* , quæsierimus utrùm tantum iste mœchoetur ducendo alteram uxorem , qui præter causam fornicationis priorem dimiserit ; an

Le récit de Saint Mathieu chapitre 19 se réduit en dernière analyse à ceci.

Les Pharisiens pour tenter J. C. lui demandent s'il est permis de renvoyer sa femme pour toute cause, J. C. leur rappelle les paroles de l'institution du mariage, & en conclut que l'homme ne doit point séparer ce que Dieu a uni, & par conséquent que le mariage est indissoluble; les Pharisiens le comprennent parfaitement, & repliquent, pourquoi donc Moïse a-t-il ordonné de donner l'écrit du Divorce? J. C. leur répond c'est à cause de la dureté de votre cœur. Il ne révoque point ce qu'il leur a dit, que l'homme ne doit pas séparer ce que Dieu a joint, il se contente de développer sa réponse, en cette

omnis qui, dimissa uxore, alteram duxerit, ut ibi sit etiam ille qui fornicantem dimiserit, nonne secundum Marcum respondebitur nobis; quid quæritis utrum ille sit mœchus & ille non sit? quicumque dimiserit uxorem suam, & aliam duxerit, adulterium committit. Nonne etiam secundum Lucam dicetur nobis, quid ambigitis utrum ille qui propter causam fornicationis uxorem dimiserit & aliam duxerit, non mœchœtur? *omnis qui dimittit uxorem suam & ducit alteram, mœchatur.* Restat ut Matthæum intelligamus à parte totum significare voluisse... sed omnis qui dimittit uxorem suam & ducit alteram mœchari minime dubitetur. (*Sanct. Augustinus de adulterinis coniugiis lib. 1, c. 9, 10, 11*).

manière ; d'abord je vous dis que l'homme ne peut faire Divorce avec sa femme pour toute cause , car il ne le peut pas hors du cas de la fornication , première vérité qui vous démontre que l'homme ne peut pas faire Divorce avec sa femme pour toute sorte de causes. En second lieu, celui qui épouse une femme renvoyée commet un adultère , seconde vérité de laquelle il résulte que le Divorce ne rompt point le lien conjugal. J. C. dans ce développement établit 1°. une vérité moins générale , 2°. il établit une vérité générale , & qui ne souffre aucune exception. Nous verrons ci-dessous l'interprétation que nous avons donnée aux passages de Saint Matthieu autorisée par l'enseignement de l'Eglise.

Comment l'Ecrivain *du Divorce* le permet-il dans un grand nombre de cas , tandis qu'il reconnoît lui-même (*page 16*) , que J. C. l'a défendu , suivant Saint Marc , dans tous les cas , & suivant Saint Matthieu dans tous , excepté un seul. Se croit-il au-dessus de la Loi de J. C. ?

On ne peut trop le répéter , J. C. n'a permis le Divorce dans aucun cas. Qu'on ne dise point que si J. C. n'a pas permis le Divorce dans le cas de l'adultère , la partie innocente

qui dans ce cas se sépareroit de son époux seroit obligée à la continence toute sa vie , obligation qui est au-dessus de la nature pour la plupart des individus de l'un & de l'autre sexe , & que la partie innocente se trouveroit ainsi punie de la faute de la partie coupable , ce qui seroit absolument contre toutes les règles de la justice.

Quoique la partie innocente ne puisse se remarier dans le cas de l'adultère , on ne peut pas dire qu'elle soit punie par cette prohibition , de la faute d'autrui , cette prohibition n'est point prononcée contr'elle comme une peine , elle souffre sans doute la suite de l'injustice de l'adultère de l'autre , mais elle en souffre comme un des conjoints , souffriroit d'une maladie perpétuelle de l'autre , qui ne permettroit pas de remplir le devoir du mariage ; pourroit-on dire qu'il est puni dans ce dernier cas de la maladie de l'autre ? l'impossibilité de recourir à d'autres noces dans le cas de la séparation pour cause d'adultère , oblige (il est vrai) la partie innocente à la continence : mais 1°. il ne tient souvent qu'à elle de pardonner & de se réconcilier avec la partie coupable.

2°. Réduite à la continence , elle pourra la garder au moyen des secours qu'offrent la Religion & la grace. La position de la par-

tie innocente est alors comparable à celle d'un époux qui feroit jetté par la tempête dans une isle absolument déserte & inabordable. D'ailleurs l'objection qu'on propose prouveroit trop ; elle prouveroit que non-seulement dans le cas de l'adultère , mais que dans tout autre cas où l'usage du mariage ne seroit pas possible , un des conjoints pourroit passer à d'autres noces. Ainsi il faudroit admettre une multitude d'exceptions à la Loi qui défend le Divorce , au lieu de l'exception unique que l'objection tend à établir pour le cas de l'adultère.

L'Ecrivain du *Divorce* mérite-t-il d'être réfuté sérieusement , lorsqu'il a dit (*page 17*).

» Je pourrois encore partir de la déclaration
 » de J. C. qu'il n'étoit pas venu pour réformer
 » la Loi , & toutes choses égales , je préfé-
 » rois le sens qui s'éloigneroit moins de la
 » Loi ancienne « : où J. C. a-t-il déclaré
 formellement qu'il n'est pas venu pour réfor-
 mer la Loi ? Dans le chap. 5 de Saint-Ma-
 thieu , J. C. dit (*verset 17*) *ne pensez pas que*
je suis venu détruire la Loi ou les Prophètes ,
je ne suis pas venu les détruire , mais les
accomplir (1). C'est-à-dire donner une nouvelle
 perfection à la Loi. Toute la suite de ce cha-

(1) *Nolite putare quoniam veni solvere legem aut prophetas , non veni solvere sed ad implere.*

pitre justifie qu'on ne peut pas prendre dans un autre sens les paroles de J. C., il dit (v. 21) :

» Vous avez appris par les anciens, vous ne
 » tuerez point, &c. que quiconque tuera méri-
 » tera d'être condamné par le Jugement (22).
 » Mais moi, je vous dis que quiconque.... dira
 » à son frère vous êtes un fou méritera d'être
 » condamné au feu de l'enfer. v. 27. Vous
 » avez appris qu'il a été dit aux anciens, vous
 » ne commettrez point d'adultère 28. Mais moi,
 » je vous dis, que quiconque aura regardé une
 » femme avec un desir pour elle a déjà commis
 » l'adultère dans son cœur «.

Si J. C. n'est pas venu pour réformer la Loi, je le demande à l'Auteur de l'écrit du Divorce, pourquoi donc J. C., après avoir dit, Moïse vous a permis de renvoyer votre femme à cause de la dureté de votre cœur, a-t-il ajouté, il n'en a pas été de même dès le commencement? Pourquoi J. C. de l'aveu même de l'Ecrivain du Divorce (pag. 21), a-t-il mis des restrictions à la permission du Divorce donnée par Moïse. » Moïse, dit-il, » permettoit la répudiation pour quelle cause » que ce fût ; mais J. C. a rappelé le Di- » vorce à sa première institution «.

Troisième question. Sur quoi tombe l'exception dont parle J. C. dans Saint Matthieu, chapitre 5, vers. 32. » Je vous dis, que quiconque
 » aura

» aura renvoyé sa femme excepté la cause
» de fornication la fait devenir adultère «.

Nous avons démontré que cette exception ne tombe pas sur le Divorce qui dissout le mariage ; elle tombe sur le renvoi que le mari fait de sa femme en cas de fornication, & qui opère la séparation de lit & d'habitation. Les paroles de J. C. signifient , je vous dis , quiconque renvoie sa femme pour toujours , excepté le cas de fornication , est cause en se séparant d'elle , qu'elle tombe dans l'adultère. Cette interprétation est autorisée par la tradition de l'Eglise Catholique. Inutilement objecteroit-on contre cette interprétation qu'elle est fautive , puisqu'il est beaucoup d'autres cas que celui de la fornication qui peuvent autoriser la séparation entre époux ; oui , il est beaucoup d'autres cas qui peuvent autoriser une séparation , il en est de moraux , il en est de physiques ; mais dans tous ces cas le droit de cohabitation n'est que suspendu , les causes de cette suspension n'ont qu'à cesser , & l'époux qui s'étoit déterminé à la séparation , est alors obligé de se réunir à l'autre , il n'a pu s'en séparer légitimement qu'avec cette intention , excepté le cas de la fornication ; ce cas est le seul qui autorise la partie qui n'en est pas cou-

pable à se séparer pour toujours de celle qui a commis ce crime. Dans ce cas la partie innocente n'est point obligée , du moins en vertu des droits du mariage , à se réunir à la partie coupable (v. ci-dessus , page 28). En un mot , le mari qui renvoie pour toujours sa femme , excepté le cas de fornication , est cause qu'elle commet adultère. Mais quand il la renvoie pour toujours à cause de fornication , alors dans ce cas unique le mari n'est point cause de l'adultère de sa femme , voilà l'objet de l'exception dans le chapitre 5 de St. Matthieu , & par conséquent dans le chapitre 19 de ce même Evangéliste.

Quatrième question. Que faut-il entendre par ces mots de St. Matthieu *excepté la fornication* ?

Le mot grec πορνεία , rendu par fornication ou adultère , a plusieurs sens dans l'Ecriture. Il y signifie ordinairement le commerce charnel & illégitime , soit entre personnes mariées , soit entre personnes libres , & quelquefois le crime d'une prostitution publique (1) ; il y signifie aussi l'adultère spirituel contraire à l'alliance des Juifs avec

(1) Jérémie 3 , 1. — Ezech. 16 , 51. Osée 1er. 2 , 3 , 4.

Dieu, & alors malgré la figure & la métaphore, il retient le sens primitif de fornication, d'adultère, de prostitution, parce que l'alliance entre Dieu & son peuple est comparée à celle du mariage (1).

Grotius (2) remarque que le mot *πορνεια* signifie toujours dans les Auteurs sacrés & profanes une action contraire à la chasteté : le mot *πορνεια* n'est point, ou se trouve rarement dans les Auteurs profanes qui ont vécu avant la Loi Evangélique, on y rencontre assez souvent les mots *πορνος*, *πορνη*, *πορνεω* : dans Héfychius & dans l'Ethymologiste, le mot *πορνος*, est synonyme à celui d'adultère ; mais ces deux Auteurs sont postérieurs à J. C.

Ces notions établies, la question est de savoir si St. Matthieu entend (c. 5 & 19) par fornication toute action contraire à la chasteté, toute faute grave contre le mariage, toute action honteuse ou contraire à l'honnêteté, ou seulement l'adultère ? entend-il aussi l'idolatrie ?

Selden a examiné les raisons pour & contre, & ne s'est pas décidé (3).

(1) Exod. 34, 15, Levit. 17, 7, 1, paralip. 6, 25.

(2) Com. sur l'Ecrit.

(3) Ux. heb. l. 3, c. 23.

L'Auteur du Traité Théologique , Philosophique & Politique de la Loi du Divorce 1789 , dit page 97 , que l'on a fait voir que selon le style des Juifs *hellenistes* , le mot *πορνεια* signifioit outre la fornication d'une femme mariée toute action ou toute conduite deshonnête , vicieuse , contraire à la nature & aux engagements du mariage. *L'Ecrivain du Divorce* rappelle (pag. 19.) cette observation de l'Auteur du Traité Politique de la Loi du Divorce , & ajoute : » je laisse ces interminables disputes «.

Mais l'affertion de l'Auteur du Traité politique ne prouve rien , &c. : les mots *πορνεια* fornication , adultère , étant équivoques , leur signification doit se rapporter à la matière à laquelle ils ont rapport. D'après cette observation nous croyons qu'il est évident que dans les textes de St. Matthieu que nous examinons ici , le mot *πορνεια* signifie adultère. Nous nous fondons sur les anciennes & nouvelles versions , sur les Pères , sur les Conciles. Les versions Syriaque , Éthiopique & Arabe rendent les paroles du chapitre 5 de St. Mathieu , verset 32 par fornication , & portent : » celui qui renvoye sa femme , si ce n'est » pour raison de fornication , sans fornication , » la fait tomber dans la fornication ; celui qui

» l'épouse , commet la fornication « ; or la fornication dans le mariage est la même chose que l'adultère. La version Perse traduit , excepté le cas d'adultère , & la fait tomber dans l'adultère. La version Syriaque , traduit le verset 9 du chapitre 19 de St. Matthieu , hors de l'adultère. La version Ethiopique , si ce n'est à cause de l'adultère ; la version Perse , si ce n'est à cause d'un commerce criminel , nisi stupri causâ (1). Dans l'ancienne version Latine dont se servoit Tertullien , le mot *πεπραε* est rendu , excepté la cause de l'adultère (2). La Vulgate & l'ancienne version Italique : portent *exceptâ causâ fornicationis* : les versions Françoises de Sacy , de Richard Simon , de Beaussobre & de l'Enfant , ces deux derniers Protestants , traduisent hors le cas d'adultère , si ce n'est pour cause d'adultère. Dans la version Allemande de Luther , le mot *πεπραε* du chapitre 5 de St. Matthieu est rendu par celui d'adultère , il en est ainsi dans les versions Danoise , de Bohême , de Pologne , d'Irlande , du pays de Galles (3). Dans la version Angloise faite à Londres au commencement de

(1) Polyglot. Walton.

(2) Cont. Marcion. l. 4 , c. 34 , præter causam adulterii.

(3) Selden ux. hebraïc. l. 3 , c. 27.

la réforme en 1539 , le mot de fornication est équivalent à celui d'adultère , ainsi que dans la version Françoisise faite , il y a quatre cents ans , & dans la version Anglo-Saxone.

La version en langue Italienne de Marmochini , imprimée à Venise en 1538 , porte , excepté pour cause de l'adultère (1). Les Pères Latins & les Conciles ont interprété le mot de *fornication* dans le texte de St. Matthieu par celui de l'adultère. Il en est de même de la plupart des Pères Grecs. Selden atteste que les Grecs , soit Théologiens , soit Jurisconsultes prennent le mot de *fornication* dans St. Matthieu pour adultère (2).

Si St. Matthieu avoit voulu dire , quiconque renvoye sa femme excepté pour une cause honteuse , on n'auroit pas rendu l'expression de St. Matthieu par celle de πορνεία ; mais par celle de ἀισχυρισμὸς qui signifie chose honteuse. Le terme générique , qui dans la langue du Nouveau Testament signifie *impureté* , indécence , n'est pas πορνεία , c'est ἀκαθαρσία , ἀέλγεια.

Les raisons qu'on allègue pour prouver que

(1) Ecceto che per causa de lo adulterio.

(2) Selden. *ibid.* c. 32.

Le mot *πορνεία* signifie souvent dans les Auteurs profanes quelque chose de honteux, ne font rien moins que concluantes. Elles signifient, quoiqu'on en ait dit, une personne coupable de fornication véritable dans le discours de Démosthène, intitulé de la prévarication de l'Ambassade, dans Athenée, Xenophon, Aristophane; Lucien & autres Auteurs Grecs cités par Henri Etienne, Scapula Constantin, Budée. Il est donc certain que l'exception dans les textes de St. Matthieu ne concerne que l'adultère. Envain diroit-on qu'il n'y a pas d'apparence que J. C. ait entendu parler précisément de l'adultère comme de la seule cause légitime de l'exception, parce que l'adultère étant puni de mort chez les Juifs la question eût été superflue. Nous avons montré ci-dessus (p. 82) que l'adultère n'étoit point toujours puni de mort chez les Juifs, que le mari pouvoit exercer le Divorce contre la femme adultère; à l'appui de cette vérité, on peut citer l'exemple de St. Joseph qui voulut renvoyer secrètement la Sainte-Vierge qu'il soupçonnoit d'infidélité.

§. S E C O N D.

*De la Doctrine de St. Paul touchant le
Divorce.*

Epître aux Romains , c. 7 , y. 1.

» **I**GNOREZ-VOUS mes frères , (car je
» parle à des hommes instruits de la Loi) ,
» que la Loi ne domine sur l'homme que
» pour autant de temps qu'elle vit (1).

» . Ainsi une femme mariée (2) est liée à
» son mari par la Loi tant qu'il est vivant :
» mais lorsqu'il est mort , elle est dégagée
» de la Loi qui la lioit à son mari.

» 3. Si donc elle épouse un autre homme
» pendant la vie de son mari , elle sera tenue
» pour adultère ; mais si son mari vient à
» mourir , elle est affranchie de cette Loi ,
» & elle peut en épouser un autre sans adul-
» tère «.

Rien de plus clair que cette doctrine. Le
lien qui attache la femme à son mari n'est
rompu que par la mort du mari, mais quelle

(1) Ou qu'il vit.

(2) Quæ sub viro est mulier.

est la Loi selon laquelle la mort seule affranchit la femme ? ce n'est ni les Loix des Païens , ni celle de Moÿse , elles permettoient le Divorce , & en ce cas rendoient la liberté à la femme avant la mort du mari. C'est donc la Loi de J. C. , c'est cette Loi que St. Paul rappelle, (*première aux Corinthiens chap. 7 , v. 39*). » La femme est attachée à » la Loi tant que son mari vit , que s'il » meurt elle devient libre , qu'elle se marie » à qui elle voudra , mais seulement dans le » Seigneur «. La comparaison que fait St. Paul (Epître aux Romains) entre le lien qui attache l'homme à la Loi , & celui qui résulte du mariage , fait sentir de la manière la plus forte l'indissolubilité de ce dernier lien. La Loi , dit ce St. Apôtre , ne domine sur l'homme que pour autant de temps qu'elle subsiste ; ainsi une femme est liée à son mari tant qu'il est vivant. La doctrine de St. Paul , » qu'une femme est liée à son mari par la » Loi tant qu'il est vivant , doit s'entendre du mari , il est lié à sa femme tant qu'elle vit , car St. Paul , Iere. Epître aux Corinthiens , c. 7 , admet une égalité entre le mari & la femme , par rapport à la Loi du mariage. Nous le verrons ci-dessous.

St. Paul enseigne aussi l'indissolubilité du mariage dans sa première Epit. aux Corinthiens,

c. 7 , v. 10 : „ quant à ceux qui sont ma-
 „ riés , ce n'est pas moi , mais le Seigneur
 „ qui ordonne que la femme ne se sépare
 „ point d'avec son mari.

„ 11. Si elle s'en est séparée, qu'elle demeure
 „ sans se marier , ou qu'elle se réconcilie à
 „ son mari , & que le mari ne quitte point
 „ sa femme „.

Ici comme l'on voit , le grand Apôtre rap-
 pelle le commandement de J. C. aux époux
 de ne point se séparer , ou s'ils sont séparés
 de demeurer sans se marier , point de milieu
 en ce cas , ou se réconcilier , ou renoncer
 à un nouveau lien jusqu'à ce que le premier
 soit rompu par la mort. Doctrine diamétralement
 opposée à celle qui permet le Divorce.
 Mais St. Paul n'a-t-il pas mis quelque exception
 dans les versets suivans à la Loi qui défend
 le Divorce.

12. „ Pour ce qui est des autres , ce n'est
 „ pas le Seigneur , c'est moi qui leur dis.
 „ Si un fidèle a une femme qui soit infidèle,
 „ & qui consente à demeurer avec lui , qu'il
 „ ne la renvoie point.

„ 13. Et si une femme fidèle a un mari
 „ infidèle , & qu'il consente à demeurer avec
 „ elle , qu'elle ne le renvoie point.

„ 14. Car le mari infidèle est sanctifié par
 „ la femme fidèle , & la femme infidèle est

» sanctifiée par le mari fidèle : autrement
» vos enfans seroient impurs , au lieu que
» maintenant ils sont saints.

» 15. Mais si l'infidèle se retire , qu'il se re-
» tire , car un frère & une sœur ne sont
» pas assujettis à la servitude en cette ren-
» contre , mais Dieu nous a appelés pour
» vivre en paix.

» 16. Car d'où savez-vous , ô femmes !
» si vous sauveriez votre mari , & savez-
» vous ô mari ! si vous sauveriez votre femme ?

» 17. Mais que chacun se conduise selon
» le don qu'il a reçu du Seigneur , & selon
» l'état dans lequel Dieu l'a appelé , & c'est
» ce que j'ordonne dans toutes les Eglises.

» 27. Êtes-vous lié avec une femme , ne
» cherchez point à vous délier....

» 39. La femme est liée à la Loi du ma-
» riage , tant que son mari vit ; mais si son
» mari meurt , elle est libre , qu'elle se marie
» avec qui elle voudra , pourvu que ce soit
» selon le Seigneur «.

St. Paul a-t-il permis le Divorce à la par-
tie fidelle , ou Chrétienne , mariée avec un in-
fidèle ? Les uns soutiennent l'affirmative , les
autres soutiennent la négative ; ceux qui
croient que St. Paul a permis le Divorce à
la partie fidelle , se partagent en plusieurs

classees , les uns comme Juenin (1) , pensent que la partie fidelle peut contracter un second mariage , quand même la partie infidelle consentiroit à devenir Catholique , d'autres comme Florent de Cocq , Théologien de Louvain , disent que la partie fidelle peut quitter la partie infidelle , quoique celle-ci consente à la cohabitation , quand on sera moralement sûr que l'infidelle ne voudra pas se convertir (2).

St. Thomas , le Cardinal *la Palus* , Durand , Estius , soutiennent que le mariage contracté par la partie infidelle subsiste pendant tout le temps que la partie fidelle ne s'est pas engagée. Un grand nombre de Théologiens & de Canonistes , enseignent que la partie fidelle ne peut pas exercer le Divorce , si la partie infidelle consent à demeurer avec elle ; mais que si elle n'y consent pas , la partie fidelle peut faire Divorce. Voici en substance les motifs de cette dernière opinion. St. Paul dit , pour l'époux marié avec une infidelle , une chose qui n'a pas été dite par le Seigneur aux autres époux ; il permet à la partie fidelle , lorsque la partie infidelle ne veut pas demeurer avec elle , quelque chose qui n'a pas été permis par le Seigneur aux autres époux ;

(1) De matrim. dissert. 10 , q. 4 , c. 2 , art. 1.

(2) De matrim. fec. 14.

Or le Seigneur a permis aux autres époux la séparation en quelque cas, & puisque St. Paul permet quelque chose de plus à la partie fidelle, lorsque la partie infidelle ne consent pas à demeurer avec elle, il faut donc que St. Paul lui ait alors permis le Divorce. Sans cela St. Paul n'auroit rien dit que n'eût dit le Seigneur. St. Paul ajoute, que si la partie infidelle ne consent pas à demeurer avec la partie fidelle, celle-ci n'est point assujettie à la servitude en cette rencontre; n'est-ce pas dire qu'elle devient libre, autrement quel seroit l'objet de la servitude, à laquelle, suivant St. Paul, la partie fidelle n'est pas sujette? seroit-ce la servitude du devoir conjugal envers son conjoint infidèle, qui se retireroit, & qui refuseroit de cohabiter; mais auroit-il fallu l'autorité de l'Apôtre pour dégager en ce cas l'époux fidèle du devoir conjugal? Si St. Paul n'a pas permis le Divorce dans le cas dont il s'agit, il aura donné un avis sans objet, il aura dit que si l'époux infidèle ne veut plus rester avec l'époux fidèle, s'il se retire, la partie fidelle aura le droit de n'être plus avec la partie infidelle; il n'aura fait que permettre à la partie fidelle ce qu'il n'est pas en son pouvoir d'éviter. St. Paul n'a pas dit à la partie fidelle de demeurer sans se marier, comme il l'avoit dit verset

II, par rapport aux autres époux séparés. Ainsi St. Paul a permis le Divorce à la partie fidelle, lorsque la partie infidelle se retire & ne consent pas à demeurer avec elle.

Exposons sommairement les réponses des partisans du sentiment contraire.

Rien, disent-ils, dans les textes de St. Paul, n'autorise la partie fidelle à se marier avec un autre, lorsque la partie infidelle ne consent pas à demeurer avec la partie fidelle. On lit, il est vrai, verset 15, » si la partie infidelle s'en va, qu'elle s'en aille «. Cette expression ne signifie qu'une simple séparation du lit & d'habitation. Cela est évident par les versets 10 & 11; oui St. Paul a dit quelque chose de plus que le Seigneur, en disant que, lorsque la partie infidelle se retire & ne consent pas à cohabiter, la partie fidelle n'est point assujettie à la servitude. C'est-à-dire que la partie fidelle n'est point obligée de suivre la partie infidelle, comme un esclave le seroit à suivre son maître, qu'elle n'est point assujettie en ce cas à la servitude de rester avec la partie infidelle, pour tâcher de la convertir, que si elle fait des efforts alors pour que l'infidelle reste avec elle, ces efforts ne sont point toujours un devoir pour la partie fidelle, parce que la partie fidelle ne fait pas si elle sauvera la partie infidelle, & que cette ignorance sur

l'événement est une raison qui prouve que la partie fidelle n'est point esclave à cet égard, & qu'ainsi elle peut demeurer en paix & sans inquiétude, relativement à l'obligation de suivre la partie infidelle pour tâcher de la convertir; voilà un point sur lequel notre Seigneur ne s'étoit pas expliqué, & sur lequel St. Paul s'est expliqué. Remarquez que St. Paul n'a point dit la partie fidelle n'est *plus* assujettie à la servitude, comme si elle avoit été assujettie à la servitude pendant le mariage. Il n'a point dit, dans le texte que nous examinons, que le mariage fût appelé une servitude, un esclavage, il seroit absurde de le prétendre. En effet le lien du mariage subsistoit, en Adam & en Eve, au moment qu'ils venoient d'être créés, & pendant qu'ils étoient dans l'état d'innocence, où on ne sauroit dire qu'ils fussent assujettis à aucune servitude, à aucun esclavage. Enseigner que la partie fidelle n'est point assujettie à suivre la partie qui se retire dans la vue de la convertir, ce n'est point enseigner que la partie fidelle est dégagée du lien conjugal. Pourroit-on attribuer une telle pensée à St. Paul, qui dit expressément verset 39 : » la femme est liée » à la Loi du mariage tant que son mari est » vivant; mais si son mari meurt, *elle est* » libre, quelle se marie avec qui elle voudra,

» pourvu que ce soit selon le Seigneur ». La femme ne devient libre que par la mort du mari , la séparation de la partie infidelle , son refus d'habiter avec la partie fidelle , ne lui rendent pas la liberté , ils la laissent sous le lien du mariage.

La question , si la partie fidelle peut exercer le Divorce , lorsque la partie infidelle ne consent pas à habiter avec elle , fut agitée en 1758 entre Borach-Lévi , Juif converti , qui soutenoit l'affirmative d'une part , & M. de Fitz-James , Evêque de Soissons , qui soutenoit le contraire ; d'autre part. Toutes les ressources de l'éloquence , de la dialectique , de l'esprit furent employées de part & d'autre. On cita en faveur de la prétention de Borach-Lévi , le passage de St. Paul du chapitre 7 de la I^{re}. épître aux Corinthiens , on alléguait St. Ambroise , St. Augustin , le 10^e. Canon du Concile d'Elvire , le 63^e. du Concile de Tolède en 633 , & relativement à l'Eglise grecque , on invoqua St. Basile , St. Chrysostôme , Œcumenius Auteur du 9^e. siècle , Théophylacte , Balamon , Patriarche d'Antioche , dans le 11^e. siècle. On fit sur-tout valoir le Décret de Gratien ; l'autorité des Papes postérieurs à Gratien , on cita nommément Benoît XIV. On alléguait une foule de Docteurs qui

qui ont adopté le sentiment de Gratien. M. l'Évêque de Soissons réclama la Doctrine de St. Paul dans le 7^e. chapitre de la I^{ere}. aux Corinthiens , l'autorité de St. Augustin , de St. Ambroise , du Pape innocent I , de St. Chrysostôme , de Théophylacte : il soutint que l'Ambrosiastre , Auteur du Commentaire sur l'épît. de S. Paul aux Corinth. au 6^e. siècle , étoit le premier qui eût introduit dans l'Eglise Latine l'opinion que la conversion d'un des deux époux infidèles à la Religion Chrétienne rompt le lien du mariage lorsque l'infidèle veut demeurer séparé ; que Gratien s'étant principalement appuyé sur l'autorité de ce commentateur qu'il croyoit faussement être St. Ambroise , s'étoit appuyé sur un fondement ruineux , de même que tous ceux qui avoient suivi Gratien ; qu'ainsi ces autorités n'étoient d'aucun poids. Il leur opposoit l'autorité de plusieurs autres Théologiens d'un grand nom , entre autres de Pierre Soto , on prétendit que la pratique invoquée par Borach Lévi , n'étoit ni constante ni universelle : M. de Fitz-James allégua au contraire l'exemple de l'Eglise de Rome attesté par Vanespen : on écarta l'argument tiré de la pratique de l'Eglise Grecque , en disant que cette pratique moderne chez les Grecs , étoit une suite de l'erreur qui leur a fait admettre depuis quel-

ques siècles seulement que le mariage se dissout par l'adultère ; M. l'Evêque de Soissons ajoutoit , que les Loix même des Empereurs Chrétiens les plus favorables au Divorce , n'avoient jamais compris parmi les causes qui l'autorisoient la conversion d'une des parties à la Religion Chrétienne.

L'Arrêt fit défense à Borach Lévi de se marier du vivant de sa première femme (1). Les motifs de cet Arrêt furent peut-être plutôt des circonstances particulières que des principes généraux.

Les défenseurs de Borach Lévi n'insistèrent point assez sur la pratique ; qui autorise la partie fidelle à contracter un nouveau mariage , lorsque la partie infidelle se retire & ne veut pas demeurer avec elle. Les Bulles , les décisions des Papes , notamment celle de Benoît XIV sont des preuves de cette pratique , ainsi que les pouvoirs qu'ils ont accordés & qu'ils accordent tous les jours aux Evêques d'Amérique , d'Asie & d'Afrique , & aux missionnaires. Aucune Eglise ne s'est élevée contre cette pratique. Toutes celles où il y a un mélange de Chré-

(1) Voyez le Recueil des pièces dans l'affaire de Borach Lévi , imprimé à Paris chez Cellot 1759. Denisart, édit. de 1787 , t. 1 , 6 , mot Divorce.

tiens , & d'infidèles s'y conforment. Elle est autorisée par le Concile du Mexique. Tant d'Eglises auroient-elles adopté une discipline contraire à la Doctrine de St. Paul ? n'auroient-elles favorisé que des adultères en permettant au nouveau converti de contracter un nouveau mariage lorsque la partie infidelle se retire ? Nous devons observer ici que ceux qui croient que St. Paul a permis à la partie fidelle d'exercer le Divorce , lorsque la partie infidelle se retire & ne veut pas cohabiter , sont unanimement d'accord que le Divorce est défendu sans exception par les textes de l'Evangile , que nulle autorité humaine ne peut abroger cette Loi , ou y déroger. La permission qu'ils croient que St. Paul a donnée , ils la fondent sur une *révélation expresse* faite après l'Ascension de Notre Seigneur , révélation contenue dans St. Paul , interprété par la pratique de l'Eglise ; révélation qui a fait connoître une de ces vérités que le St. Esprit devoit enseigner à ses Disciples , suivant ces paroles , „ j'ai encore beaucoup de choses à vous dire , mais „ vous ne pouvez pas les porter maintenant ; „ lorsque l'esprit de vérité sera arrivé , il vous „ enseignera toute vérité (1) „. Où l'on interpré-

(1) S. Joan. Ev. 16 , 12.

tera le v. 15 du chap. 7 , de la Iere. aux Corinthiens d'une séparation seulement à *Thoro* , & alors il est évident que ce texte ne peut favoriser la dissolubilité du mariage : ou bien on l'entendra du Divorce qui rend aux époux la liberté de former un nouveau lien , ce qui nous paroît beaucoup plus probable , & dans ce cas l'Apôtre enseigne une dérogation faite par Dieu même à sa Loi positive , par laquelle il défend dans tous les autres cas la dissolution du mariage.

Épître aux Ephésiens, c. 5, v. 25 : „ Hommes
 „ aimez vos femmes comme J. C. a aimé l'E-
 „ glise „.

„ 28. Les hommes doivent aimer leur femme
 „ comme leur propre corps , qui aime sa
 „ femme s'aime lui-même.

„ 29. Car nul ne hait sa propre chair ,
 „ mais il la nourrit & l'entretient comme
 „ J. C. a fait à l'égard de l'Eglise.

„ 30. Parce que nous sommes les membres
 „ de son corps , de sa chair & de ses os.

„ 31. C'est pourquoi l'homme abandon-
 „ nera son père & sa mère pour s'attacher
 „ à sa femme , & ils seront deux dans une
 „ seule chair , ce Sacrement , (c'est-à-dire
ce mystère, comme porte le Grec), est grand ,
 „ je dis en J. C. & en l'Eglise „. St. Paul
 rappelle ici l'institution du mariage , qui ,

comme nous l'avons vu , le rend indissoluble ; il nous enseigne , qu'il est le signe de l'union de J. C. avec l'Eglise ; & comment en est-il le signe , si ce n'est par son indissolubilité qui montre que , comme les époux ne peuvent jamais rompre le lien qui les unit , de même J. C. ne rompra jamais le lien qui l'attache à son Eglise ?

§. T R O I S I È M E.

Suivant la Religion Chrétienne , il y a égalité de droit par rapport au mariage entre l'homme & la femme.

JÉSUS CHRIST a rappelé dans St. Matieu chapitre 19 , & dans St. Marc chapitre 10 , les paroles de l'institution du mariage au commencement du monde. Elles donnent un égal droit à l'homme & à la femme par rapport au mariage ; cette égalité est aussi une suite de cet oracle de J. C. dans ces deux Evangélistes , » que l'homme ne sépare » point ce que Dieu a joint «. Cette égalité se retrouve encore dans ces paroles de J. C. selon Saint Marc. » Quiconque renvoie sa » femme & en épouse une autre , commet

» un adultère , & si une femme quitte son
 » mari & en épouse un autre , elle commet
 » un adultère.

» La femme , dit St. Paul , (Iere. aux Co-
 » rinth. ch. 7) , n'a pas le pouvoir de son
 » corps , ce pouvoir appartient au mari ; pa-
 » reillement l'homme n'a pas le pouvoir de
 » son corps , ce pouvoir appartient à la
 » femme.

» Le Seigneur , ajoute-t-il , v. 10 & 11 , a or-
 » donné à la femme de ne point abandonner
 » son mari : Que l'homme n'abandonne point
 » sa femme «. Si St. Paul déclare v. 15 que
 le mari Chrétien peut se séparer de sa femme
 qui n'est pas Chrétienne , qui se retire , & qui ne
 consent pas à demeurer avec lui , il déclare
 que la femme Chrétienne a le même pouvoir
 de se séparer de son mari qui est dans les
 ténèbres de l'infidélité , & qui ne consent
 point à demeurer avec elle. Par-tout dans
 St. Paul où la séparation est interdite à la
 femme , elle est interdite au mari , & dans
 tous les cas où elle est permise au mari , elle
 est permise à la femme.

Hermas , Auteur du Ier. siècle , dont l'au-
 torité a été si grande autrefois qu'on lisoit
 ses ouvrages dans les assemblées des fidèles ,
 dit : » L'homme qui a renvoyé sa femme
 » ne doit point en épouser une autre : si la

» femme persévère dans ses désordres , que
 » l'homme la renvoye , mais s'il la renvoye
 » & qu'il en épouse une autre , il devient
 » adultère , car elle peut se repentir ; l'homme
 » & la femme doivent en user de la même
 » manière (1) «. Envain les Loix des Empe-
 reurs Chrétiens sont-elles plus indulgentes
 pour les maris. Envain celle de Constantin
 en 333 autorise-t-elle le mari à renvoyer sa
 femme si elle est adultère , & défend-elle à
 la femme de le répudier pour cause d'adult-
 ère (2).

Envain la Loi des Empereurs , Honorius
 & Théodose , mettent-elles parmi les fautes
 dignes d'indulgence les mauvaises mœurs du
 mari, *morum vitia* , envain celle de Justinien
 condamne-t-elle les femmes pour la première
 faute , & ne condamne-t-elle les maris que
 lorsqu'ils sont incorrigibles. Les pères de l'E-
 glise ne cessent point de proclamer la Loi de
 l'Evangile , & de dire qu'elle traite le mari
 & la femme également , » cette Loi , dit St.
 » Basile , est la même pour les hommes &
 » pour les femmes (3).

(1) *Hic actus similis est in viro & muliere.* (*Herm. pastor. lib. 2 , mandat. 4 , n°. 1*).

(2) *Cod Theod. liv. 3 , tit. 16 , de repudiis.*

(3) *S. Basil, epistol. 188 , ad amphilochium.*

St. Grégoire de Nazianze blâme les Loix qui permettent à l'homme une séparation qu'elle refuse à la femme. » Quelle cause, » dit il, y a-t-il eu de défendre à la femme ce » qui est accordé au mari.... » Je n'approuve » en aucune manière cette Loi, je ne puis » absolument louer une telle coutume ; ceux » qui ont fait cette Loi étoient des hommes, » c'est pourquoi ils l'ont faite contre la femme ; il n'y a qu'un seul Créateur du mari » & de la femme. Le mari & la femme ne » font l'un & l'autre qu'une même poussière, qu'une même image (de la divinité). » Il n'y a qu'une Loi, qu'une mort, qu'une » résurrection (1).

» Que personne, dit St. Ambroise, ne se » flatte en s'appuyant sur les Loix des hommes : Maris je vous avertis que toute fornication est un adultère, & ce qui n'est » pas permis à la femme n'est pas permis au » mari (2).

St. Jérôme, après avoir rapporté la défense de J. C. à l'homme de renvoyer la femme excepté la cause de fornication, ajoute : » tout ce qui est ordonné aux hommes, » s'applique conséquemment aux femmes....

(1) Orat. 31, tom. 1, p. 500.

(2) S. Ambros. lib. in Abrah. c. 7, n°. 25.

» Chez nous ce qui n'est pas permis aux
 » femmes ne l'est pas davantage aux hommes,
 » l'engagement de l'homme & de la femme
 » sont de même nature (1) «.

St. Augustin enseigne souvent la même Doctrine : » Il ne vous est pas permis d'a-
 » voir les femmes dont les premiers maris
 » sont vivans , & vous femmes , il ne vous
 » est pas permis d'avoir pour maris ceux
 » dont les premières femmes vivent encore...
 » Il n'est pas permis d'épouser la femme ré-
 » pudiée par son mari, du vivant de son
 » mari , & vous femmes , il ne vous est pas
 » permis d'épouser les hommes que leurs
 » femmes ont répudiés. Cela n'est pas per-
 » mis , ce sont des adultères , & non des
 » mariages (2). Il dit ailleurs : » Souvenez-
 » vous que , quoique je parle ici des deux
 » sexes , j'ai néanmoins en vue ces maris ,
 » qui ne font tant valoir leur supériorité à
 » l'égard de leurs femmes que pour dédaigner
 » d'être aussi exacts qu'elles sur l'article de
 » la chasteté ; tandis que , comme leurs chefs ,
 » ils doivent les précéder dans le chemin de
 » cette vertu , afin de s'en faire suivre (3).

(1) S. Hieron. Epist. 84.

(2) S. August. homeli. 49.

(3) De adulterinis. conjug. c. 20, n°. 21.

» Ces hommes semblent ne reconnoître pour
 » prérogative de leur sexe que la licence de
 » pécher (1). Ils aiment mieux se soumet-
 » tre , principalement sur cet article , aux
 » Loix du monde , qu'à celle de J. C. (2).

» Il n'y a qu'une Loi pour les hommes
 » & pour les femmes , dit le Concile de
 » Compiègne (3) «.

A R T I C L E I I I.

De la tradition sur le Divorce.

LES Pères , les Ecrivains Ecclésiastiques ,
 les Conciles , la pratique de l'Eglise ; telles
 sont les sources où l'on doit puiser les preuves
 de la tradition.

Les témoignages de quelques Ecrivains
 des premiers siècles feront la matière d'une
 première section.

La tradition de l'Eglise Latine , celle d'une
 seconde.

(1) 16 , n. 33.

(2) C. 8 , n. 7.

(3) Concil. Compend. can. 5 , Lab. tom. 5.

La tradition de l'Eglise Grecque , celle d'une troisième.

Avant de produire les preuves de la tradition , nous observerons que ces mots *dimittere* , *ejicere* , renvoyer , chasser , ne signifient ordinairement chez les anciens Auteurs Ecclésiastiques que la séparation du lit & de la cohabitation , & que par conséquent les partisans du Divorce ont tort de les entendre de la rupture du lien du mariage.

2°. Que plusieurs des Auteurs Ecclésiastiques , en parlant d'une séparation autorisée par toutes les Loix , disent que le lien conjugal a été rompu , quoiqu'ils enseignent que des époux ne pouvoient pas sans se rendre coupables d'adultère se marier à d'autres.

PREMIÈRE SECTION.

Témoignages de quelques Écrivains des premiers siècles.

HERMAS, Auteur du Ier. siècle , dans son ouvrage intitulé le Pasteur , livré si estimé que plusieurs le regardoient comme canonique , s'exprime avec la plus grande précision sur l'indissolubilité du mariage. —

Il suppose qu'il a un entretien avec un

Ange , & il lui demande : » si la femme
 » persévère dans ses désordres que fera le
 » mari ? L'Ange lui répond : que le mari la
 » renvoie ; mais si après avoir renvoyé sa
 » femme il en épouse une autre , il devient
 » lui-même adultère. Et je lui dis , mais si
 » la femme renvoyée fait pénitence , ne fera
 » t-elle pas reçue par son mari ? Il me re-
 » pliqua , il doit la recevoir , mais non pas
 » souvent.... Ainsi le mari qui a renvoyé sa
 » femme , ne doit pas en épouser une autre ,
 » car elle peut se repentir , l'homme & la
 » femme ont droit d'en user de la même ma-
 » nière, *hicactus similis est in viro & in muliere* (1) «.

L'Ecrivain *du Divorce* , dit (pag. 23) , que
 sous Marc-Aurèle, l'an 161 , une femme Chré-
 tienne fit Divorce avec son mari ; que St.
 Justin nous a transmis ce fait & ne l'a point
 blâmé.

Voici ce que dit St. Justin. (Apologie Iere.).
 » Une femme qui avoit embrassé la Religion
 » Chrétienne ayant fait tous ses efforts pour re-
 » tirer son mari des désordres auxquels il se
 » livroit en toute manière contre les Loix
 » de la nature , & n'ayant pu y réussir , elle
 » se résolut enfin à le quitter. Ses parens
 » suspendirent pour quelque temps l'exécu-

(1) Herm. lib. 2 , mandat, 4 , n. 1.

» tion de son dessein ; mais ayant appris que
 » son mari , depuis qu'il étoit allé à Alexan-
 » drie vivoit encore plus licentieusement ,
 » & craignant que si par la fuite elle par-
 » tageoit avec lui son lit & sa demeure ,
 » elle ne devînt complice de son impiété ,
 » elle lui envoya le libelle que vous appel-
 » lez de répudiation , & se sépara de lui. Ce
 » mari la déféra comme Chrétienne , & son
 » Cathéciste ayant été conduit au supplice ,
 » elle se prépara au même honneur du mar-
 » tyre.

» Cet exemple , dit M. l'Abbé Duguet (1) ;
 » nous fait voir que les femmes Chrétiennes
 » pouvoient quitter leur mari pour la raison
 » qui est dans l'Evangile ;... mais il ne nous
 » fait pas voir qu'elles pussent se remarier ,
 » car il n'y a point d'apparence qu'une femme
 » d'une vertu si exacte en ait eu la volonté ;
 » ni qu'étant à la veille de mourir pour sa
 » Religion , elle en ait eu la pensée ou le
 » moyen ; ni que St. Justin ait donné des
 » louanges à une séparation suivie d'un nou-
 » veau mariage plus capable de fouiller cette
 » femme que le premier «. D'ailleurs nous
 » avons vu ci-dessus (pag. 10) que Tertul-
 » lien , qui vivoit peu après St. Justin , dit :

(1) Confér. Eccles. t. 1, p. 355, in-4°.

» Nous répudions sans pouvoir passer à d'autres noces ». La femme Chrétienne dont parle Saint Justin , avoit donc pu répudier son mari sans vouloir rompre le lien conjugal. De plus son mari étoit infidèle , elle étoit Chrétienne , elle auroit donc pu se séparer de son mari qui ne consentoit pas à habiter avec elle , suivant le sentiment de plusieurs Sts. Pères qu'ils croyoient fondé sur l'autorité de St. Paul. Enfin un mot de St. Justin prouve invinciblement que les Chrétiens regardoient le mariage comme indissoluble. » Celui qui épouse une femme répudiée par un autre devient coupable d'adultère (1) «.

Athénagore dans l'Apologie qu'il adressa pour les Chrétiens en l'an 177 à l'Empereur Marc-Aurèle & à son fils, dit : » que chacun de vous reste tel qu'il est né ou dans un mariage unique ; car les secondes noces sont un adultère spécieux, *decorum adulterium*, car le Seigneur a dit , quiconque renvoie sa femme & en épouse une autre est adultère , ne permettant , ni de renvoyer celle qu'on a épousée , ni d'en épouser une autre (2) «.

(1) Qui ducit repudiatam ab altera viro mœchatur. (Apolog. 1, pag. 52, n. 15).

(2) Leg. pro Christianis. n. 33, edit. Bened.

Des Savans considérant que les paroles de J. C. sont alléguées par Athenagore , comme la preuve que les secondes noccs ne sont qu'un adultère spécieux , ont pensé qu'il n'a parlé en cet endroit que des mariages contractés après le Divorce qui étoient permis par le droit civil , mais qui étoient condamnés par l'Evangile comme des adultères. D'autres ont cru qu'Athenagore a condamné les secondes noccs. Quand cela seroit vrai , il n'en seroit pas moins constant que ce Philosophe Chrétien a cru que le Divorce est défendu par l'Evangile. Et la conséquence fautive qu'il auroit tirée contre les secondes noccs de cette défense , loin de prouver qu'il l'eût méconnue , seroit elle-même une preuve qu'il a pensé qu'elle exclut le Divorce dans tous les cas.

Les Constitutions Apostoliques que l'Ecrivain du Divorce rapporte page 46 , à l'an 176 , quoiqu'elles soient moins anciennes , condamnent le Divorce , & n'autorisent que la séparation pour cause d'adultère. » Qu'il » ne soit pas permis de renvoyer une femme » non coupable.... car le Seigneur a dit que » l'homme ne sépare point ce que Dieu a » uni , la femme est la compagne de la vie , » unie par Dieu , pour de deux faire un seul » corps. Mais celui qui divise en deux ce

» qui est un, est l'ennemi de l'ouvrage de
 » Dieu.... de même celui qui retient celle
 » qui a violé la Loi de la nature, viole lui-
 » même la Loi, comme il est écrit : celui
 » qui garde la femme adultère est insensé &
 » impie ; retranchez-là de votre chair, est-il
 » dit, parce qu'elle n'est plus un aide, mais
 » une personne qui vous tend des embûches «.

Ces paroles, que l'homme ne sépare point ce
 que Dieu a uni, la femme est unie à l'homme
 par Dieu, condamnent le Divorce : celles-ci,
 retranchez la femme adultère de votre chair,
 n'expriment que la séparation du lit & de l'ha-
 bitation. C'est en ce sens qu'Hermas, que nous
 venons de citer dit : » de renvoyer la femme
 » qui persévère dans le désordre, mais après
 » l'avoir renvoyée de n'en point épouser une
 » autre «.

C'est aussi en ce sens que St. Jérôme liv.
 I, contre Jovien sur le chapitre 19 de St.
 Matthieu dit : » celui qui garde la femme
 » adultère est insensé & impie ; mais il est
 » ordonné au mari de renvoyer la femme de
 » manière qu'il n'en épouse pas une seconde «.

L'Ecrivain du Divorce a donc eu tort de
 vouloir l'autoriser par les Constitutions Aposto-
 liques (1).

(1) Constitut. Apostol. Concilior. Lab. tom. 1, p. 389.

Il s'est bien gardé de rien dire des Canons appelés Apostoliques, ces Canons ont au moins autant d'autorité dans l'Eglise, sur-tout les cinquante premiers, que les Constitutions Apostoliques.

Le 48^e. des Canons Apostoliques, est formel contre le Divorce.

» Si quelque Laïc renvoyant sa femme en
 » épouse une autre, ou une femme renvoyée
 » par un autre, qu'il soit privé de la com-
 » munion &c. Ces expressions générales ne per-
 mettent au mari de renvoyer sa femme dans
 aucun cas, elles n'exceptent point le cas de
 l'adultère.

SECTION SECONDE.

De la tradition de l'Eglise Latine.

De l'Eglise de Rome.

ELLE a toujours enseigné l'indissolubilité du mariage. Cependant l'Ecrivain du *Divorce* accuse, chap. 6, les Papes d'innovation sur cette matière, injustice criante déjà confon- due par la Doctrine de l'Evangile, par celle de St. Paul, d'Hermas, de St. Justin, d'Athénagore, des Constitutions Apostoliques, des Canons des Apôtres. L'Ecrivain du *Divorce*.

(p. 40) infinue que le Pape Sirice fut le premier auteur de l'innovation, en allarmant Fabiola, dame Romaine, sur son Divorce; mais le fait même de Fabiola, est une preuve éclatante que long-temps avant ce fait le Divorce étoit regardé comme contraire à la Loi divine.

Voici ce fait tel qu'il est rapporté par St. Jérôme, Auteur contemporain & Concitoyen de Fabiola indiqué par l'Ecrivain *du Divorce* (p. 40). » Fabiola, dit St. Jér., s'étoit persuadée
 » qu'elle avoit le droit de quitter son mari;
 » elle ne connoissoit point la rigueur de
 » l'Evangile qui ôte *tout prétexte aux femmes*
 » *de se marier du vivant de leur mari.* C'est
 » pourquoi, tandis qu'elle évite plusieurs blef-
 » sures de l'ennemi du salut, elle en reçoit
 » une de lui sans s'en appercevoir; mais
 » faut-il m'arrêter sur un fait aboli & an-
 » cien, & chercher à excuser une faute
 » qu'elle a avouée par sa pénitence? Qui au-
 » roit cru que rentrée en elle-même après
 » la mort de son mari, dans le temps où
 » les veuves se donnent le plus de liberté....
 » Fabiola se feroit revêtue d'un sac pour
 » avouer son erreur publique: & que devant
 » toute la ville de Rome, elle se feroit mise dans
 » l'ordre des Pénitens, les cheveux épars,
 » portant sur son visage & sur ses mains

» des marques d'humiliation , l'Evêque ,
 » les Prêtres & tout le Peuple fondant en
 » larmes (1) «.

Le fait de Fabiola ne prouve-t-il pas évidemment que le Divorce étoit regardé à Rome comme contraire à la Loi Evangélique? ignore-t'on que les grands péchés étoient seuls soumis à la pénitence publique? L'Ecrivain *du Divorce* dit : » que par cette pénitence, Fabiola crut qu'elle avoit eu tort d'être sage, qu'elle avoit mal fait d'être heureuse «. Quoi ! après quatorze siècles , il ose blâmer une action qui fut admirée de tout Rome ? Eh ! quel trait de sagesse a-t-il donc pu découvrir dans le second mariage de Fabiola ? Au reste il est *une sagesse ennemie de Dieu* , de laquelle la foi nous apprend qu'il faut faire pénitence (2).

St. Jérôme est un illustre témoin de la Doctrine de l'Eglise de Rome sur l'indissolubilité du mariage. Voy. les textes que nous avons rapportés ci-dessus (p. 152 , 160). Rien d'aussi énergique que ce qu'il dit à ce sujet dans sa lettre à Amandus. Nous nous contenterons pour abrégé d'en citer ces paroles. » L'Apôtre

(1) S. Hieron. epist. ad ocean. 84.

(2) Sapientia carnis inimica est Deo (St. Paul. ad Rom. 8 , 7).

„ retranchant tous les prétextes , a très-ouver-
 „ tement défini que le mari vivant , la femme
 „ est adultère si elle en épouse un autre ,... tandis
 „ que le mari vit , quoiqu'il soit adultère ,
 „ coupable de ces péchés qui outragent la
 „ nature , tout couvert de crimes , il est re-
 „ gardé comme le mari de celle à qui il n'est
 „ pas permis d'en accepter un autre... Re-
 „ marquez (continue St. Jérôme) ce que dit
 „ J. C. dans l'Evangile. Celui qui épouse une
 „ femme renvoyée est adultère , soit que la
 „ femme ait quitté son mari , soit que le
 „ mari l'ait renvoyée “.

En 405 ou en 407 , Innocent I , répond à
 Exupère , Evêque de Toulouse : „ Vous nous
 „ avez aussi consulté sur ceux qui , après la
 „ répudiation ont contracté d'autres mariages ,
 „ *il est manifeste* , que l'une & l'autre partie
 „ sont adultères. Ceux donc qui du vivant
 „ de leur mari ou de leur femme , quoique
 „ le mariage paroisse rompu , se sont em-
 „ pressés de former d'autres liens ne peuvent
 „ pas n'être pas regardés comme adultères ,
 „ ils le sont tellement , que même les per-
 „ sonnes auxquelles ils se sont unis sont elles-
 „ mêmes adultères , suivant ce que nous li-
 „ sons dans l'Evangile , *celui qui renvoie sa*
 „ *femme & en épouse une autre est adultère ;*
 „ *pareillement celui qui épouse une femme ren-*

» *voyée est adultère* ; ainsi tous ceux-là doivent
 » être séparés de la communion des fidèles.
 » Mais cette peine ne doit point s'étendre à
 » leurs parens , à moins qu'ils n'ayent été les
 » instigateurs de ces conjonctions illicites (1).

M. Delaunoi s'est efforcé d'obscurcir l'évidence de la décision d'Innocent I, en disant qu'Exupère l'ayant consulté en général sur ceux qui , après la répudiation contractoient un nouveau mariage , la question & la réponse d'Innocent I ne s'étendent point à ceux qui s'étoient mariés après un Divorce pour cause d'adultère. Mais la question & la réponse sont générales , elles n'exceptent aucun cas. Si Innocent I eût pensé que l'adultère rompoit le lien conjugal , il n'eût pas manqué d'exprimer cette exception.

Ce même Pape dans sa lettre à Probus établit l'indissolubilité du mariage dans le cas dont il parle sur le fondement même *de la Foi Catholique*. » Le trouble causé par les Barbares
 » a exposé les Loix , car la captivité auroit
 » mis une tache au mariage légitime de
 » Fortunius & d'Urfa , si les saints statuts
 » de la Religion n'y eussent pourvu ; car
 » Urfa étant retenue en captivité , Fortunius

(1) Lab. tom. 2, pag. 1256.

» avoit contracté un autre mariage , mais
 » Urfa étant sortie de captivité , nous est
 » venue trouver , & nous a prouvé qu'elle
 » est femme de Fortunius ; c'est pourquoi ,
 » illustre fils , nous établissons , appuyés sur la
 » Foi Catholique , *fide Catholicâ suffragante* ,
 » que le premier de ces mariages subsiste ,
 » & que le second contracté , la première
 » femme vivant , & n'étant point répudiée ,
 » ne peut en aucune manière être regardé
 » comme légitime , *nullo pacto* « .

Ces paroles , *la femme vivant & n'ayant point été répudiée* n'autorisent point à croire que suivant Innocent Ier. la femme auroit pu se remarier , si ce second mariage eût été précédé du Divorce , elles signifient seulement que ce second mariage n'ayant pas été précédé de la répudiation , il ne pouvoit paroître légitime même aux yeux de la Loi civile , *nullo pacto* .

St. Léon écrivoit en 458 à Nicetas , Evêque d'Aquilée : » Plusieurs maris ayant été me-
 » nés en captivité , leurs femmes les ayant cru
 » morts ou détenus par une captivité perpé-
 » tuelle ont passé à de nouveaux mariages ; plu-
 » sieurs de ces maris sont revenus , votre charité
 » paroît douter avec raison de ce que nous
 » devons régler par rapport à ces femmes ;
 » mais , parce que nous savons qu'il est écrit

» que Dieu unit l'homme à la femme ; & que
 » l'homme ne doit pas séparer ce que Dieu a
 » uni, il est nécessaire que l'alliance de ma-
 » riages légitimes soit rétablie... Mais si quel-
 » ques femmes sont si éprises d'amour pour
 » leur second mari, qu'elles aiment mieux
 » s'y attacher que de revenir au premier,
 » elles doivent être privées de la Commu-
 » nion Ecclésiastique (1) «.

La Messe des nôces qui se trouve dans le Missel du Pape Gelase I, mort en 496 établit de la manière la plus authentique la pratique & le sentiment de l'Eglise Romaine sur l'indissolubilité du mariage. On y lit ces paroles dans la Préface : » Seigneur vous
 » qui avez formé l'alliance du mariage par
 » le joug de la concorde & par le lien in-
 » dissoluble de la paix (2) «.

St. Grégoire le Grand, mort en 604, & un des Docteurs de l'Eglise adopte dans son Sacramentaire la Messe entière de Gélase Ier. pour les nôces, monument incontestable ; preuve certaine de l'indissolubilité du mariage ; & quand St. Grégoire écrit à Théodiste qu'il n'est point permis de renvoyer sa femme ex-

(1) Lab. t. 3, pag. 371.

(2) *Insolubili pacis vinculo.* (*Marten. l. 1, de ant. Eccl. rit. de matrim.*).

cepté le cas de la fornication, ces paroles ne doivent s'entendre que d'une séparation de cohabitation, & non de la rupture du lien conjugal (1).

On lit dans l'Ecrivain du Divorce (p. 48) :

» St. Grégoire II, dans une Epître mise par
 » l'Eglise au nombre des Canons permet en
 » 720 à un mari, dont la femme étoit hors
 » d'état de lui rendre le devoir conjugal, de
 » se remarier à un autre «. Il ne rapporte
 ni n'indique cette Epître, auroit-il eu en vue
 la lettre où on trouve la décision suivante
 inférée dans le décret de Gratien, part. 2,
 caus. 32, c. 18.

» Vous nous avez demandé que doit faire
 » un mari si une femme attequée d'infirmité
 » ne peut pas lui rendre le devoir conjugal ;
 » il seroit bon qu'il restât ainsi pour vaquer
 » à l'abstinence ; mais parce que cela n'ap-
 » partient qu'aux personnes qui ont un grand
 » courage , que celui qui ne pourra garder
 » la continence se marie plutôt «.

Cette décision ne fait pas partie des Canons autorisés par l'Eglise, l'Auteur de cette décision n'est pas connu, Gratien l'attribue, non à Grégoire II, mais à Grégoire III dans sa lettre à Boniface, Evêque de Mayence. Un des

(1) Lib. 9, Epist. 39, c. 1.

Commentateurs de Gratien observe que cette décision est absolument contraire aux saints Canons , & même à la Doctrine Evangélique & Apostolique ; cela seroit vrai s'il falloit entendre cette décision de toute infirmité survenue depuis le mariage qui en interdit le devoir ; & dans ce cas elle seroit une erreur d'un Pape particulier contredite par tous les autres. Mais la décision peut & doit s'entendre uniquement du cas de l'impuissance qui est un empêchement dirimant du mariage.

Le Pape Zacharie consulté en 747 par Pepin, Maire du Palais, du consentement de ses Prélats sur plusieurs points de discipline, répond art. 7 par le 48^e. Canon des Apôtres qui condamne *le Divorce*, voyez ci-dessus (p. 161), & par le Concile de Milève qui déclare » que le mari renvoyé par sa femme , » & la femme renvoyée par son mari ne » peuvent se marier à un autre (1) «.

Etienne II, en 754, résout d'après ce principe plusieurs questions qui lui furent proposées à Créci, & se fonde sur les décisions de plusieurs de ses Prédécesseurs, il rapporte en particulier art. 5, celle d'Innocent I^{er}, & art. 19 de St. Léon (2).

(1) Lab. tom. 6, p. 1509.

(2) Lab. tom. 6, p. 1551.

Le Pape Etienne III, dans la lettre qu'il écrivit en 770 aux Rois Charles, surnommé ensuite Charlemagne, & Carloman, condamne le Divorce comme opposé à la Loi de Dieu : » Certes, leur dit-il, il ne vous est » pas permis en renvoyant vos femmes d'en » épouser d'autres & de contracter mariage » avec celles d'une nation étrangère.

» Il seroit impie que vous eussiez la pensée » de prendre d'autres femmes outre celles » avec lesquelles vous vous êtes unis d'a- » bord ; ne commettez pas un tel crime , » vous qui êtes soumis à la Loi de Dieu , » & qui corrigez les autres pour qu'ils ne » fassent pas semblables choses ? ressouvenez- » vous que le Pape Etienne, notre Prédéces- » seur conjura votre père, afin qu'il ne pré- » sumât pas de renvoyer votre mère, & que » ce Roi très-Chrétien obéît à ces avis sa- » lutaires. N'osez pas non plus renvoyer vos » femmes de quelque manière que ce soit (1) «.

L'Eglise de Rome ayant adopté la collection des Conciles des différentes Eglises faites par Denis le Petit en 540, se conformoit exactement, selon Cassiodore, Auteur Contemporain aux Canons contenus dans

(1) Epist. 5, Stephan. III, D. Bouquet, recueil des Histor. de France, t. 5, p. 541.

cette collection, connue & citée sous le titre de corps de Canons (1). Or, on y trouve plusieurs Canons qui prohibent le Divorce & aucun qui l'autorise.

L'Ecrivain *du Divorce*, dit (p. 49), que le Concile de Rome en 826 permet le Divorce en cas d'adultère.

Le Canon de ce Concile tenu sous Eugène II, se trouve dans le Concile Romain, tenu sous Léon IV en 853, c. 36, & il porte :
 » Qu'il ne soit permis à personne, excepté la
 » cause de fornication de renvoyer la femme
 » qu'on a eue & d'en épouser une autre,
 » autrement il faut que le transgresseur soit
 » réuni dans son premier mariage (2) «.

La permission du Divorce pour cas d'adultère ne résulteroit nécessairement de ce Canon qu'autant que ces mots, il n'est permis à personne excepté *la cause de fornication*, s'appliqueroient nécessairement à ceux-ci, d'en épouser une autre ; mais cette exception n'est relative qu'à la faculté du mari de renvoyer sa femme & de se séparer pour toujours d'elle d'habitation en cas de fornication. Ni avant, ni après les Conciles de 826 & de 853, l'Eglise Romaine n'a permis le Divorce en cas d'adultère.

(1) Edit. de l'Imprim. Roy. 1687.

(2) Lab. t. 9.

Il y a plus , les autres Eglises qui connoissoient le Concile Romain de 826 & celui de 853 , ont continué après ces Conciles à penser que l'adultère n'autorise point le Divorce. Le Concile de Paris , tenu en 829 , déclare que » ceux qui , après avoir renvoyé leurs » femmes pour cause d'adultère en épousent » d'autres , doivent être notés pour adultères » selon l'oracle du Seigneur (1) «.

Les deux Evêques nommés au Concile d'Aix-la-Chapelle en 862 , pour examiner la question du Divorce relativement à celui de Lothaire & de Thietberge , quoique cherchant à favoriser ce Divorce , & l'ayant effectivement favorisé depuis , dirent dans leurs mémoires : » Nous reconnoissons par les paroles de l'Evangéliste , que celui qui renvoie » sa femme , soit pour adultère , soit pour » toute autre cause , ne peut en épouser une » autre , & que s'il le fait , il est adultère (2) «.

Hincmar de Rheims , dans son ouvrage composé vers l'an 860 sur le Divorce de Lothaire & de Thietberge , enseigne la même Doctrine (3). Hincmar connoissoit les Con-

(1) Lab. t. 9 , l. 3 , C. Par.

(2) T. 8 , p. 746.

(3) Ref. ad rem interrog. & passim.

ciles Romains de 826 & de 853 , il en parle dans une lettre (1).

» Benoît III qui occupoit le St. Siège en
 » 860 , ne cessa point tant qu'il vécut d'ex-
 » horter par ses lettres l'Empereur, les Prin-
 » ces , les Evêques & tous les fidèles de
 » ramener à son devoir Ingeltrude , femme
 » du Comte Boson qu'elle avoit quitté pour
 » passer dans les Gaules avec son adultère.

» Le Pape Nicolas I^{er}. ayant succédé à
 » Benoît continua ses poursuites , mais tou-
 » jours sans effet ; enfin il ordonna de tenir
 » un Concile à Milan où Ingeltrude seroit
 » citée , & si elle ne s'y présentoit dans un
 » certain terme , elle seroit excommuniée ;
 » comme elle le fut en effet ; & le Pape con-
 » firma la Sentence de ce Concile. Le Pape
 » ayant appris que cette femme demouroit
 » dans le royaume de Lothaire , écrivit aux
 » Evêques de ce royaume , les reprenant de
 » leur négligence à tolérer ce scandale , leur
 » déclarant qu'Ingeltrude étoit excommu-
 » niée , & leur ordonnant de l'excommunier
 » eux-mêmes si elle ne retournoit avec son
 » mari.

» Ingeltrude fut de nouveau anathématisée
 » au Concile de Rome en 864 avec tous ses
 » complices & fauteurs «.

(1) Lab. t. 9 , p. 1115.

Le même Nicolas I^{er}, surnommé le Grand, à la tête de ce Concile assemblé dans le Palais de Latran, cassa le Concile tenu à Metz, en 863, parce que ce Concile avoit été favorable au Divorce de Lothaire & de Thietberge : » Ce Pape compare ce Concile au » brigandage d'Ephèse. Le second Décret de » ce Concile de Rome déclare que Thit- » gault, Archevêque de Trèves, & Gon- » tier, Archevêque de Cologne sont dépouil- » lés de toute puissance Episcopale pour » avoir mal jugé la cause du Roi Lothaire » & de ses deux femmes, dans le Concile » de Metz de 863 (1).

» Nicolas envoya à tous les Evêques de » Gaule, d'Italie & de Germanie le Décret » de ce Concile (2) ; en 865, il écrivit aux » Evêques du royaume de Lothaire pour l'o- » bliger à chasser Valdrade (qu'il avoit épou- » sée après son Divorce), & de le menacer » s'il ne le faisoit de n'avoir plus de com- » munion avec lui «.

Adrien qui succéda à Nicolas I^{er}. dans la Chaire pontificale, ayant appris que Valdrade se repentoit de son péché, leva l'excommunication que Nicolas avoit lancée con-

(1) Fleuri, hist. Eccl. an 860, 864.

(2) Fleuri, hist. Eccl. an 864.

tre elle ; mais il persista à l'exemple de son
 Prédécesseur , à ne pas vouloir rompre le ma-
 riage entre Lothaire & Thietberge , quoique
 Thietberge opprimée par Lothaire en demandât
 elle-même la dissolution : Et il écrivit à
 Hincmar , » vous savez combien les Papes
 » Benoist & Nicolas ont travaillé dans l'af-
 » faire du Roi Lothaire , nous avons le
 » même esprit , & nous suivons ce qu'ils ont
 » décidé «.

Lothaire étant allé à Rome pour obtenir
 du Pape l'absolution de la Sentence de l'ex-
 communication que Nicolas I^{er}. avoit lancée
 contre lui : » Ce Roi assura à Adrien qu'il
 » avoit observé exactement les avis du Pape
 » Nicolas comme des ordres du Ciel. Sur cette
 » assurance le Pape prenant à sa main le corps
 » & le sang de J. C. , lui dit : si vous vous
 » sentez innocent de l'adultère qui vous a
 » été interdit par le Pape Nicolas , & si vous
 » avez fait résolution de n'avoir jamais en
 » votre vie aucun commerce avec Valdrade
 » votre concubine , approchez hardiment &
 » recevez le Sacrement du salut éternel....
 » Mais si vous êtes résolu de retourner à votre
 » adultère , ne soyez point assez téméraire
 » pour le recevoir , de peur que ce que Dieu
 » a préparé à ses fidèles comme un remède
 » ne tourne à votre condamnation. Le Roi

» sans hésiter reçut la communion de la main
 » du Pape; le Pape réservoir à juger l'affaire
 » de son mariage dans un Concile qu'il avoit
 » indiqué à Rome pour le premier jour de
 » Mars l'année suivante, pour examiner de
 » nouveau cette affaire «.

D'après ce récit tiré de l'Abbé Fleuri (1),
 on peut juger de l'infidélité de celui de l'Ec-
 ivain du *Divorce*, qui dit (p. 42) : » Lothaire
 » marié avec Thietberge.... veut rompre ses
 » premiers nœuds pour en former de nou-
 » veaux (avec Valdrade), Nicolas Ier. s'y op-
 » pose.... Irrité, il lance les foudres de l'ex-
 » communication.... Adrien succède à Nico-
 » las, alors tout change, l'excommunication
 » est levée, Valdrade est rendue à Lothaire «.
 De pareilles infidélités décréditent un ou-
 vrage.

On lit dans celui du *Divorce* p. 49, lettre
 » du Pape Nicolas Ier., surnommé le Grand;
 » mise au rang des Canons; l'article 96 per-
 » met le Divorce pour cause d'adultère «.
 Cette lettre n'est point au rang des Canons;
 l'article 96 est inséré dans le Décret de Gra-
 tien; caus. 32, quest. 5, c. 22, en voici la
 traduction : » Quelque chose que votre femme
 » ait pensé ou fait contre vous, de quelque

(1) Fleuri, an 869.

» chose qu'elle vous ait accusé , il ne faut
 » pas, excepté le cas de la fornication, la ren-
 » voyer : il ne faut pas haïr * celle qui sui-
 » vant le commandement de l'Apôtre doit
 » être aimée comme l'Eglise par J. C. «.
 Cette réponse ne permet point le Divorce ,
 mais seulement la séparation perpétuelle d'ha-
 bitation.

* L'annotateur de Gratien remarque que les paroles suivantes sont ajoutées à l'art. 96, mais tirées des réponses même de Nicolas.

C'est en ce sens que Jean VIII, élu Pape en 872, a dit : » que ni le mari, ni la femme
 » ne doivent point se séparer excepté le cas
 » de fornication, & que s'ils se séparent pour
 » cela, ils doivent rester sans se marier, ou se ré-
 » concilier. Le Seigneur ayant dit, que l'homme
 » ne sépare point ce que Dieu a joint : c'est
 » pourquoi personne ne pouvant abandonner
 » celle qu'il a légitimement épousée, il ne
 » lui est accordé pour aucune raison d'en épou-
 » ser une autre la première vivante «.

** Le texte suivant de la lettre de Jean VIII en 879 à A. rar, Arch. d'Auch & à ses Suffragans est tout doute.
 » Nous ordonnons avec nos prédécesseurs,
 » (Etienne, Eugène, Léon,) que
 » personne n'abandonne sa propre femme, & ne présume d'en épouser une autre tant qu'elle vit «. (Epist. 29. Conc. Hard. t. 6, part. 1, p. 63.

M. de Launoi (de Reg. in matr. potest. n. 51) a cité ce texte comme favorable au Divorce, c'est une méprise de ce Théologien fondée 1°. sur une fausse leçon de ce texte qui substitue à ce mot *ob hoc* ; pour cela, ceux-ci : *ob aliud*, pour autre chose. 2°. Sur la suppression de ces mots nulla ratione prorsus, en aucune manière. **

Alexandre III dans un appendice qui est à la suite du 3^e. Concile de Latran, en 1179 reconnoît formellement l'indissolubilité du mariage par ces paroles : » Il n'est permis à » *personne* de renvoyer sa femme sans une » cause manifeste de fornication, & alors » il doit se réconcilier avec elle ou garder » la continence «. On trouve dans le même endroit la réponse suivante de ce même Pape.

» Touchant celui, qui, comme vous nous » l'avez marqué, voulant avoir des enfants » n'a jamais rendu ou pu rendre le devoir » conjugal à sa femme, nous répondons à » votre demande, qu'il y a différens Décrets, » différens sentimens, mais la coutume de » l'Eglise Romaine dans tels cas, est de lais- » ser subsister le mariage, que s'il ne peut

præceptum domini relinquere, præcipimus neque virum ab uxore, neque uxorem à viro, nisi causa fornicationis discedere; quod si OB HOC discesserit, manere innuptum vel innuptam, aut sibi mutuò reconciliari: quoniam dicente domino quod Deus conjunxit, homo non separet, & ideo cum priorem legitimo sibi matrimonio junctum quisquam deferere nequeat, nulla ratione prorsus illi conceditur aliam vivente priore conducere. Joan VIII, Epist. ad Edered, Ang. Archiep. lab. tom. 9, p. 52. Con. ed. reg. t. 24, p. 83. Bin., t. 3, p. 942, éd. de Colog. 1606. Coleti. t. 11, p. 50. Mansi t. 17, p. 55.

» l'avoir comme femme , il l'aît du moins
 » comme sa sœur.

» L'Ecrivain du Divorce dit , page 50 , qu'A-
 » lexandre III consulté par des Prélats Fran-
 » çois , répondit que , quoique l'Eglise Ro-
 » maine ne fût pas dans l'usage de dissoudre
 » les mariages légitimes , si la coutume de
 » les dissoudre existoit en France , elle pou-
 » voit y être tolérée «.

Nouvelles méprises ; Alexandre III ne fut point consulté alors par plusieurs Prélats , mais par un seul , il ne répondit pas d'une manière générale que , quoique l'Eglise Romaine ne fût pas dans l'usage de dissoudre des mariages légitimes , si la coutume de les dissoudre existoit en France , elle pouvoit y être tolérée. Il ne dit pas , si cette coutume existoit en France , mais si elle y étoit générale. La réponse d'Alexandre n'avoit pour objet que certains cas d'impuissance antérieure à la consommation du mariage , pour lesquels l'Eglise de Rome n'admettoit pas de réclamation ; néanmoins Alexandre III déclara que si la coutume générale de l'Eglise Gallicane étoit que le mariage fût dissous en ce cas , il le toléreroit patiemment (1). (Voyez

(1) Ex tuâ si quidem parte nobis est intimatum , quod quædam mulier tui episcopatus cuidam viro nupsêrit , asserens quod ob utriusque inguinis rupturam , genitalia

la Somme de Sylvestre verb. matrim. quest. 16).

On tenteroit envain d'affoiblir les preuves de la Doctrine de l'Eglise de Rome sur l'indissolubilité du mariage, en objectant que le Cardinal Robert Corzeon, Contemporain de Clément III, dit dans sa Somme, que ce Pape qui vivoit en 1190 avoit permis par sa décrétale *laudabilem* de dissoudre le mariage pour cause d'hérésie & d'en contracter un autre. Le Cardinal Corzeon, dit qu'elle a été révoquée par Innocent III. Cette décrétale attribuée par les uns à Clément III, par les autres à Célestin III, ne se trouve ni dans le recueil de leurs lettres, ni dans le droit. Quand il seroit vrai, ce qui n'est pas prouvé, qu'un de ces deux Papes auroit pensé que l'hérésie dissout le mariage, le sentiment par-

ejus abscissa fuissent, & necdum ab eo cognita fuisset, qui utique factus leprosus, se pariter & sua domui reddidit infirmorum, mulier verò ad domum Patris reversa, sicut asseris, juvenis, alii viro nubere desiderat, & conjugali affectu conjungi, unde licet Ecclesia Romana non consueverit, propter talem infirmitatem, vel propter alia maleficia legitime conjunctos dividere, si tamen consuetudo *generalis* Gallicanæ Ecclesiæ habet, ut hujusmodi matrimonium dissolvatur, nos patienter tolerabimus, si secundum eandem consuetudinem, eidem mulieri, cui voluerit, nubendi in domino concefferis facultatem. (*Decretal. lib. 4, t. 15, n°. 2.*)

ticulier d'un Pape abandonné par ses Successeurs ne feroit d'aucune autorité contre la tradition de l'Eglise Romaine.

M. de Launoi a objecté un Pénitenciel, dont Antonius Augustinus, Archevêque de Tarragone a donné l'édition en 1684, sous le nom de Pénitenciel Romain, on y lit une disposition dont voici la traduction : » Il » vous est arrivé que votre femme, vous le » sachant & l'y exhortant, a commis un adultère, malgré elle & combattant même pour ne pas le commettre. Si cela est, faites pénitence pendant quarante jours au pain & à l'eau, & sept ans, desquels un an au pain & à l'eau ; mais si votre femme peut prouver qu'elle a commis l'adultère par votre faute, par votre ordre, malgré elle & après avoir combattu pour ne point s'en rendre coupable, & si elle ne peut garder la continence, qu'elle se marie à qui elle jugera à propos, mais seulement dans le Seigneur. Pour vous restez à perpétuité sans l'espoir d'avoir une femme ; mais si votre femme a consenti à l'adultère, qu'elle observe le même jeûne qu'on vous a imposé, & qu'elle demeure sans espoir de mariage (1) «.

(1) Can. Pœnitential. ab Ant. Aug. tit. 3, c. 20.

M. de Launoï insiste beaucoup sur les dispositions de ce Pénitenciel , sur sa grande antiquité & sur son autorité ; mais observons d'abord que ses dispositions ne donnent , ni au mari , ni à la femme le pouvoir de dissoudre le mariage dans le cas d'un adultère volontaire. 2°. Ces paroles adressées au mari :
 » restez à perpétuité sans l'espoir d'avoir une
 » femme , si elle a commis l'adultère par votre
 » ordre « , ôtent en ce cas au mari à perpétuité , & par conséquent , même après la mort de la femme , l'espoir de se marier ; celles qui concernent la femme qui a commis l'adultère involontairement lui laissent la faculté de se remarier , mais après la mort de son mari. Antonius Augustinus remarque sur ces paroles : qu'elle se marie à qui elle voudra ; *» on a dû ajouter , après la mort de son mari «*. Ces expressions , si elle a consenti à l'adultère , la laissent absolument sans espoir de mariage , même après la mort de son mari. C'est ainsi qu'il faut entendre le Pénitenciel qu'on nous oppose.

Telle étoit la discipline en quelques endroits. Le Concile de Frionb en 791 ; canon 10 , prononce : *» La femme adultère ne peut
 » prendre un autre homme , ni du vivant ,
 » ni après la mort de son mari «*. Une partie de la pénitence étoit quelquefois de ne pouvoir se remarier.

Au reste Antonius Augustinus , dit dans sa préface : » Nous ne croyons pas que ce » Pénitenciel soit ancien, parce qu'on y transcrit les paroles d'Innocent III , d'Urbain , de Caliste , & du Pape Innocent qu'il appelle Minoris , & que d'ailleurs on a mis dans ce livre beaucoup de choses du Décret de Gratien «. Antonius Augustinus, ajoute : » j'ai trouvé ce Pénitenciel dans la Bibliothèque de Thomasius , Evêque de Lérida , sans nom d'Auteur , sans titre , j'ai jugé qu'il étoit nécessaire de lui en donner un , & je l'ai appelé Romain , parce que c'est de la ville de Rome qu'il m'est parvenu (1) «.

Nous terminerons ici ce qui regarde la tradition de l'Eglise Romaine , parce qu'elle est constante dans les siècles suivants , & que les difficultés qu'on pourroit faire sont faciles à résoudre après ce qui a été dit ci-dessus.

Des Eglises d'Italie. Eglise de Milan , l'Ecrivain du Divorce , dit (p. 39) que » Saint Ambroise se déclara pour le Divorce : « les textes de ce saint Docteur vont démontrer la fausseté de cette assertion.

» Ne renvoyez point votre femme , ce seroit nier que Dieu est l'auteur de votre union : si vous souffrez les mœurs des étran-

(1) *Ibid* préf.

» gères , à plus forte raison devez-vous to-
 » lérer & corriger celles de votre femme.
 » Car le désir de pécher peut se glisser dans
 » le cœur de celle à qui il n'est pas permis,
 » son mari vivant , de changer le mariage ,
 » l'auteur de son erreur devient coupable de
 » sa faute. Où renvoyer une femme enceinte
 » avec ses enfans ? dans quels lieux reléguer
 » une femme âgée qui marche d'un pas chan-
 » celant ? Il est dur d'exclure la mère , &
 » de retenir les gages de sa tendresse , ce
 » seroit ajouter à l'outrage fait à la charité ,
 » une injure à la piété filiale ; il seroit plus
 » dur encore de chasser les enfans à cause
 » de la mère , tandis que ses enfans devroient
 » plutôt racheter auprès du père , la faute
 » de la mère ; qu'il est dangereux de livrer
 » à l'erreur l'âge fragile d'une jeune épouse !
 » qu'il est impie d'abandonner la vieillesse
 » de celle dont la jeunesse fut pour vous !
 » Vous renvoyez donc votre femme comme
 » si vous en aviez le droit , comme si vous
 » le pouviez sans crime , quasi jure , sine cri-
 » mine , & vous croyez que cela vous est
 » permis , parce que la Loi humaine ne le
 » défend pas , mais la Loi divine le défend.
 » Econtez la Loi du Seigneur , auquel obéis-
 » sent ceux mêmes qui font des Loix : *Que*
 » *l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni , ce*

» feroit violer , non-seulement le précepte
 » céleste , mais ce feroit aussi détruire un œu-
 » vre de Dieu ; souffrirez-vous que vos en-
 » fans soient de votre vivant sous la puis-
 » sance d'un beau-père , ou sous celle d'une
 » marâtre , tandis que leur mère est saine &
 » sauve ? Supposez que la femme répudiée
 » ne se marie pas , eh ! comment donc a pu
 » vous déplaire celle qui vous garde la fidé-
 » lité , quoique vous soyez adultère : suppo-
 » sez qu'elle se marie , la nécessité qui l'y
 » détermine est votre crime , & ce que vous
 » regardez comme un mariage est un adul-
 » tère... Quelle est la Loi de Dieu ? *L'homme*
 » *laissera son père & sa mère & s'attachera à*
 » *sa femme , & ils seront deux dans une seule*
 » *chair* (1) «.

» Il dit ailleurs , il n'est permis à *personne* d'a-
 » voir une femme autre que la sienne... Il ne
 » vous est pas permis , votre femme vivant d'en
 » épouser une autre ; car en chercher une au-
 » tre lorsque vous avez la vôtre , c'est un crime
 » d'adultère (2) «.

On a cité autrefois le Commentaire sur les
 Epîtres de St. Paul , comme un ouvrage de
 St. Ambroise , & comme favorable au Di-
 vorce. On y lit sur le chapitre 7 de la pre-
 mière Epître aux Corinthiens , » qu'il est permis

(1) Amb. com. 8 , in luc. (2) In Abrah. l. 1 , c. 7.

» au mari d'épouser une autre femme , s'il
 » renvoye la femme qui tombe dans le péché
 » (l'adultère) , parce que le mari n'est pas lié
 » par la Loi comme la femme , car le mari
 » est le chef de la femme «. Cette Doctrine ne
 peut être celle de St. Ambroise. (V. ci-dess. p.
 152). On convient aujourd'hui unanimement
 que ce Commentaire n'est pas de lui , mais de
 l'Ambrosiastre , Ecrivain sans autorité , & dont
 l'ouvrage est interpolé dans plusieurs en-
 droits (1).

L'Eglise d'Aquilée dans le Concile de Frioul
 (*Forojulienſe*) l'an 791 , s'exprime ainsi contre le
 Divorce , (chap. 10.) » Il nous a plu que le
 » lien du mariage étant rompu pour cause de
 » fornication , il ne soit pas permis au mari ,
 » tant que la première femme vit , d'en épouser
 » une autre (2) «.

Nous avons vu ci-dessus , qu'en 860 , le Con-
 cile de Milan excommunia Ingeltrude pour
 avoir fait Divorce avec son mari.

Eglise de Plaisance. Le Concile de Plaisance
 tenu en 1095 , ce Concile présidé par Urbain II ,
 appelé Général par plusieurs Auteurs , où il se
 trouva deux cents Evêques , & quatre mille
 Clercs excommunia Philippe Ier. , Roi de
 France , pour avoir abandonné son épouse

(1) V. l'avert. à la tête de l'Ambrosiastre. t. 2 , de St.
 Amb. éd. des Ben. (2) Lab. t. 7 , p. 1006.

légitime Berthe, & s'être marié avec Bertrade, qui elle-même avoit abandonné son mari Foulque, Comte d'Anjou (1). *

Eglise d'Afrique. Je n'alléguerai point Tertullien prêtre de Carthage au second siècle, un des plus grands hommes que l'Afrique ait produits, comme un témoin de la tradition de son Eglise sur le Divorce. Malgré le sentiment de quelques Auteurs graves, je reconnois que dans le livre IV contre Marcion, c. 34, Tertullien a admis dans le cas unique de l'adultère, que le Divorce rompt le lien conjugal & autorise à contracter un autre mariage. Il y dit, en effet, contre Marcion qui soutenoit qu'il y avoit une contradiction entre la Loi de Moïse qui permettoit le Divorce, & celle de l'Evangile qui le défend, qu'il n'y a aucune contradiction sur ce point entre J. C. & Moïse, puisque l'un & l'autre n'ont permis le Divorce que dans le cas de l'adultère; mais dans le livre de la Monogamie, c'est à dire d'un seul mariage, ouvrage postérieur à celui contre Marcion, Tertullien soutient de la manière la plus formelle que le Divorce qui autorise à un second mariage n'est permis dans aucun cas. » J. C., dit-il, » a ôté le Divorce qui n'avoit point lieu au

* Suivant l'Ecrivain de Divorce (p. 50).
» l'E Concile
» de Dalma
» cie en 1199,
» veut que le
» Divorce ne
» soit pronon-
» cé que par
» un jugement
» de l'Eglise.
Affertion fautive si elle a pour objet un mariage valide-ment contracté. Le Concile statue, » que quicon- » que est con- » vaincu d'être » marié au 4e » degré princi- » palement, & » au-dessous, » sera excom- » munié jus- » qu'à ce qu'il » abandonne » cette con- » jonction in- » cessueuse ». Il s'agit donc d'un mariage nul à raison de l'inceste (v. lab. t. 11, part. 1e. p. 10).

(1) Lab. tom. 10, p. 501. tom 1.

„ commencement , J. C. ne permettant la
 „ répudiation que dans un seul cas “ (suivant
 Tertullien , c'est celui d'adultère) ; mais Ter-
 tullien enseigne que le Divorce en cas d'adul-
 tère n'autorise pas à un second mariage ; „ les
 „ Romains , dit-il , „ commettent des adultères
 „ sans répudier : Pour nous , quoique nous
 „ répudions , il ne nous fera pas même permis
 „ de nous remarier “.

Tertullien va même jusqu'à soutenir qu'on
 ne doit se marier qu'une fois , & c'est le but
 de son livre de la Monogamie. Il y soutient
 (c. 9 ; n°. 66 , 67 , 68) que les secondes noces n'y
 sont pas permises , ni après le Divorce , ni
 même après la mort , entre ceux dont Dieu a
 uni le mariage , c'est-à-dire entre les Chré-
 tiens , parce que l'homme ne peut séparer ce
 que Dieu a joint , que le second mariage
 que contracteroient des Chrétiens dans l'un
 & l'autre cas seroit un adultère. Tertullien ,
 ajoute : „ St. Paul n'a pas permis aux fem-
 „ mes Chrétiennes répudiées de se remarier.
 „ Ces paroles de St. Paul dans son Epître aux
 „ Corinthiens , „ Si le mari est mort la femme
 „ est libre , qu'elle se marie à qui elle voudra ,
 „ mais seulement dans le Seigneur “ , n'au-
 torisent la femme Chrétienne à se marier
 qu'au cas que son premier mari fût payen ,
 parce qu'un tel mariage n'étant pas uni par

Dieu , ne peut pas être regardé comme un premier mari (1).

Quand Tertullien composa son livre de la Monogamie , il étoit tombé dans l'erreur des Montanistes & d'autres Hérétiques qui condamnoient les secondes noces.

L'Eglise d'Afrique , s'est solennellement expliquée dans le 3^e. Concile de Milève , tenu en 416 , un très-grand des Evêques d'Afrique y étoit , & St. Augustin y assista , on y fit ce Canon si célèbre depuis.

» Canon 17. Il nous a plû , selon la discipline
 » Evangélique & Apostolique , que ni le mari
 » renvoyé par sa femme , ni la femme ren-
 » voyée par son mari ne se marient à une
 » autre personne , mais qu'ils restent en cette
 » manière , ou qu'ils se réconcilient ; s'ils re-
 » fusent de faire l'un ou l'autre qu'ils soient
 » réduits à la pénitence. Dans cette cause il
 » faut demander qu'il soit promulgué une
 » Loi impériale «.

Nous avons traduit ces mots du Concile *secundum disciplinam Evangelicam & Apostolicam* , par ceux-ci selon la discipline , &c. ; mais nous aurions pu traduire selon la Doctrine , le mot discipline signifie souvent Doctrine ;

(1) Tertul. de Monog. c. 9 , n^o. 66 jusqu'à 74 , n^o. 90 jusqu'à 95.

aussi les Grecs qui ont traduit les Canons de l'Eglise d'Afrique, ont-ils rendu le mot disciplinam, de celui de Milève, par un mot qui signifie Doctrine (1) : au reste la discipline établie par J. C. & par l'Apôtre, n'est-elle pas invariable ? Quelques partisans du Divorce se sont permis d'avancer que le Canon du Concile de Milève n'a pour objet que les maris & les femmes qui s'étoient quittés sans raison ; expliquer ainsi les Canons, n'est-ce pas substituer ce qu'ils disent à ce qu'on désire y trouver ?

Les paroles du Canon de Milève sont générales, sans restriction, & s'étendent par conséquent à tous les cas de Divorce. Les pères de ce Concile ne se bornent pas à publier la Loi divine, ils statuent de plus qu'il faut demander une Loi impériale pour en protéger l'exécution.

Les Canons du Concile de Milève ont été inférés dans le code de l'Eglise d'Afrique.

L'Ecrivain du *Divorce* convient (p. 47) que le Concile de Milève » est contraire au Divorce. Il y dit que celui de Carthage en » 407, décréta de demander une Loi pour » abroger celle qui permettoit le Divorce.

(1) ἐπιστήμην, Cod. can. Eccl. Afric. can. 102. Coll. con. ed. 1644.

L'exactitude demandoit que cet Ecrivain avouât que le Canon du Concile de Milève que nous venons de rapporter, est tout entier dans le Concile de Carthage. Pour quelles raisons l'a-t-il dissimulé ? Contentons nous d'observer que le Concile de Carthage n'est pas de l'an 407, mais de l'an 424, & qu'il fut composé de 214 Evêques de plusieurs provinces.

Qui connut mieux la *tradition de l'Eglise d'Afrique* que St. Augustin ? Il enseigne en plusieurs de ses ouvrages que la Loi de l'Evangile ne permet le Divorce, ni au mari, ni à la femme, dans le cas de l'adultère. (*V. ci-dessus p. 10*). Il dit ailleurs que ceux qui d'entre les infidèles, pendant leur infidélité auroient épousé une seconde femme après avoir répudié la première, n'étoient pas admis au Baptême jusqu'à ce qu'ils eussent repris leur première & unique épouse ; » parce qu'il est » hors de doute que le Seigneur atteste que » ces seconds mariages ne sont pas des mariages, mais des adultères (1) «.

Il a composé ses deux livres à Pollentius, intitulés des mariages adultères, exprès pour établir cette vérité, & c'est principalement

(1) Quia hæc non conjugia sed adulteria esse Dominus Christus *sine ullâ dubitatione* testatur (*Aug. de fid. & oper. c. 1*).

dans cet ouvrage qu'il faut chercher la véritable Doctrine de St. Augustin sur le point duquel il s'agit. Nous en avons rapporté divers textes. (p. 119, 120, 121, 123, 124.) Nous prions le Lecteur de se rappeler qu'à la fin du chapitre XI du premier de ces livres, ce St. Docteur dit qu'on ne peut avoir aucun doute, *minime dubitetur* » que St. Matthieu a » enseigné avec les autres Evangélistes, que » non-seulement celui qui renvoie sa femme » hors le cas d'adultère est adultère, mais » encore tout homme qui renvoie sa femme & » en épouse une autre. v. ci-dessus, » p. 124 «.

Dans le c. 4 du second livre à Pollentius, il rapporte ces paroles de l'Apôtre (Epit. aux Cor.), » la femme est liée tant que son mari » est vivant, si son mari vient à mourir, elle est » dégagée de la Loi qui la lioit à son mari : » & ces autres de l'Ep. aux Romains : » Car » une femme mariée est liée par la Loi à son » mari tant qu'il est vivant, si donc elle épouse » un autre homme pendant la vie de son mari » elle sera tenue pour adultère ; mais quand » son mari est mort elle est affranchie de » la Loi qui l'attachoit à lui, & elle peut » en épouser un autre sans être adultère «. St. Augustin fait cette réflexion : » Ces paroles de l'Apôtre si souvent répétées, si » souvent inculquées, sont vraies, expriment » une

» une Doctrine de vie, une Doctrine saine,
 » *elles sont claires* (1). Une femme ne peut
 » devenir la femme légitime d'un second mari
 » qu'elle n'ait auparavant cessé d'être celle
 » du premier, & elle cessera d'être la femme
 » de celui-ci, s'il vient à mourir, non s'il
 » commet un adultère.

» Une femme peut donc être licitement
 » répudiée par son mari pour cause d'adultère,
 » mais le lien qui l'attache à ce premier
 » mari subsiste toujours; c'est pourquoi, celui
 » qui épouse cette femme, quoique répudiée
 » pour cause d'adultère, devient lui-même
 » adultère «.

On peut voir maintenant si l'Ecrivain du Divorce a satisfait à ce que prescrit l'exactitude, en se contentant de dire (*pag. 39*) :
 » Que St. Augustin pencha pour l'opinion
 » contraire au Divorce; mais qu'il avoua que
 » les avis étoient partagés, & l'Ecriture Sainte
 » un peu *obscure à cet égard* «.

St. Augustin n'a jamais dit que les avis étoient partagés sur la question, s'il est permis de ren-

(1) Hæc verba Apostoli toties repetita, toties inculcata, vera sunt, viva sunt, plana sunt, sana sunt.... esse autem desinet uxor prioris, si moriatur vir ejus, non si fornicetur.

» voyer sa femme pour cause d'adultère , &
 » d'en épouser une autre «. Ce grand Docteur a toujours été décidé pour la négative. Ces paroles de St. Augustin citées ci-dessus , (p. 191), » Il est hors de doute que » le Seigneur atteste , &c. Celles-ci , on ne peut » douter en aucune manière , &c. (p. 192) «. Ces autres , les paroles de l'Apôtre sont vraies , énergiques , claires , *plana* (p. 193) , n'énoncent-elles donc pas des assertions les plus formelles & les plus positives de St. Augustin. Il a dit , il est vrai , que la question de savoir si l'homme peut renvoyer sa femme , c'est-à-dire se séparer d'habitation pour la cause de l'adultère spirituel , & jusqu'où il faut étendre ce qu'on appelle adultère spirituel , est une question très-cachée (1) ; mais l'obscurité , dont parle en cet endroit St. Augustin , ne tombe point sur la question , si l'adultère rompt le lien du mariage & autorise à passer à d'autres nœces.

Primasius , Evêque d'Utique en Afrique , vers l'an 600 , dit : » Si quelqu'un renvoie sa » femme excepté le cas de la fornication , il » la fait tomber dans l'adultère , si elle se re- » tire , qu'elle reste sans se marier , qu'elle » ne se retire pas pour se marier à un autre ,

(1) S. Aug. lib. 1 , retr. c. 19.

» si elle se retire pour quelque cause ob
 » *aliquam causam*, qu'elle n'en épouse point
 » un autre (1) «.

Eglise Gallicane. Le Ier. Concile d'Arles de l'an 314, nous fournit un éclatant témoignage de la Doctrine de l'Eglise des Gaules sur l'indissolubilité du mariage. Ce Concile présidé par les Légats du Pape Silvestre, composé d'Evêques d'Afrique, d'Italie, de Sicile, de Sardaigne, des Gaules, qui y étoient en plus grand nombre, est après les Conciles Œcuméniques un des plus considérables par l'étendue des provinces dont les Evêques s'y rendirent: Cumian, Ecrivain du 7^e. siècle, dans sa lettre à Segien, & Adon, Archevêque de Vienne en Dauphiné, mort au 9^e. , dans sa Chronique, disent qu'il y eut six cens Evêques au Concile d'Arles; Binius dit qu'il n'y en eut que deux cens.

Le 10^e. Canon porte : » Touchant ceux
 » qui ont surpris leurs femmes en adultère ,
 » & qui sont jeunes & fidèles, & auxquels
 » *il est défendu de se marier* , il nous a plû,
 » qu'autant qu'il sera possible on leur donne
 » l'avis de ne point en prendre d'autres du

(1) In cap. 7, 1, ad Cor.

„ vivant de leurs femmes , quoiqu'elles soient
 „ adultères (1) «.

Ce Canon atteste qu'il étoit défendu aux Chrétiens qui avoient surpris leur femmes en adultère de se marier (*du vivant de leurs femmes*) , prohibentur. Cependant l'Ecrivain du Divorce dit (p. 47) , que ce Concile » con-
 » seille seulement aux époux dont les femmes
 » ont été adultères , de ne pas se marier à d'au-
 » tres *quoique les Loix le leur permettent* : il indique la collection des Conciles du Père Labbe , tom. Ier. ; mais le Canon du Concile dans cette collection , porte littéralement qu'il étoit défendu aux Chrétiens qui ont surpris leurs femmes en adultère de se marier , *prohibentur nubere*. S'il ne leur eût pas été défendu de se marier , pourquoi le Concile auroit-il dit qu'il falloit leur donner avis , autant qu'on pourroit , de ne point se marier ? un Concile fit-il jamais un Canon uniquement pour conseiller aux fidèles de ne pas user de la liberté que leur laissoit la Loi ? Mais , dit-on , ces paroles qu'on leur conseille autant qu'on pourra , n'expriment qu'un conseil , & se borne-t-on à donner un conseil sur une chose défendue ? Elles expriment un avis , & d'ailleurs

(1) Prohibentur nubere, *consilium eis detur*. (Lab. t. 1^{er}. p. 1428).

les conseils & les exhortations ont quelque-fois pour objet la pratique des choses qui sont de précepte, & dont le contraire est défendu. C'est ainsi que St. Paul disoit : exhortez les jeunes à être sobres (1) ; c'est ainsi qu'un précepte est exprimé par St. Jean dans ces mots : » Je vous conseille d'acheter de moi de » l'or purifié par le feu (2) «. St. Paul n'écrivoit-il pas aux Corinthiens : » Ce n'est pas pour » vous donner de la confusion, que je vous » écris, mais je vous donne ces avis (*hæc moneo*) comme à mes très-chers enfans (3)? » S. Augustin fait cette remarque sur ce texte de St. Paul, si l'Apôtre a quelques fois daigné n'user que d'avis dans des occasions où il pouvoit user de commandement, il l'a fait sans doute par ménagement pour la faiblesse humaine, mais sans préjudice de la Loi «.

St. Hilaire, Evêque de Poitiers au quatrième siècle, dit : » Maintenant la Foi » Evangélique, non-seulement a prescrit la » paix entre les époux, mais elle a encore » déclaré coupable d'adultère la femme, si forcée » de se retirer, elle en épousoit un autre. Ne » prescrivant d'autre cause de cesser le ma-

(1) Ad. tit. 2, v. 6. (2) Joan. ap. 3, 8. (3) I. Cor. 4, 14.

(4) Si autem alicubi Apostolus etiam illa quæ jubenda

» riage que celle qui fouilleroit le mari par
 » la société d'une femme prostituée (1) «.

Voici la note des Savans Editeurs de St. Hilaire. » Ceux qui concluent de cet endroit
 » de St. Hilaire, qu'il permet non-seulement
 » de renvoyer la femme coupable d'adultère,
 » mais encore d'en épouser une autre, lui
 » attribuent autre chose que ce qu'il dit, ou
 » pense, lorsqu'il n'affranchit le mari de la
 » femme adultère que de sa société «.

Quand St. Hilaire dit, » l'adultère est une
 » cause de cesser le mariage «. Ces expressions
 ne signifient pas que l'adultère donne droit à
 l'un des époux de contracter un second ma-
 riage. Il faut les entendre comme celles-ci du
 Concile de Frioul (Foro Julienne), en Italie,
 tenu l'an 791. (*Can. 10*).

» Le lien du mariage étant rompu à cause

sunt, monere dignatus est, hoc fecit parcendo infirmi-
 tati, non præjudicando iussioni, unde si dixit non ut
 confundam vos hæc scribo, sed ut filios meos carissimos
 moneo 1. Cor. 4, 14. (S. Aug. de Con. adulter. lib.
 1, c. 20, n^o. 24).

(1) Nunc marito fides Evangelica non solum volunta-
 tem pacis indixit, verum etiam reatum coactæ in adul-
 terium uxoris imposuit, si alii ex discessionis necessitate
 nubenda sit, nullam aliam causam definendi à conjugio
 præscribens quamquæ virum prostitutæ uxoris societate
 polluerit. (Hilarius in c. 5, Matth. p. 627, edit. Bened.)

» de la fornication , il n'est pas permis au
 » mari tant que la femme adultère vit d'en
 » épouser une autre «. (1) Suivant ce langage le
 lien du mariage peut cesser sans qu'il soit
 permis d'en contracter un second.

Dès les premières années du 5^e. siècle, l'Eglise
 de Toulouse se conformoit à la décision d'In-
 nocent I, qui , consulté par St. Exupère ,
 son Evêque , lui avoit répondu vers l'an
 405 : » Il est manifeste que les époux qui ,
 » séparés par le Divorce se marient à d'au-
 » tres , sont adultères «. (*Voyez ci-dessus p.*
164).

Le Concile d'Angers en l'an 453 , ordonne
 » Canon 6 , que ceux qui ont un Commerce
 » sous le nom du mariage avec des femmes
 » étrangères dont les maris sont vivants soient
 » étrangers à la Communion (2) «.

L'Ecrivain *du Divorce* avoue (p. 47) , » que
 » le Divorce est défendu par le Concile d'An-
 » gers ; mais il y dit , qu'il est permis pour
 » cause de fornication , & selon l'Evangile
 » par le Concile de Vannes «. Est-il fondé
 à citer le Concile de Vannes en faveur
 du Divorce ? Non , ce Concile tenu en 465
 s'exprime comme il suit , chap. 2. » Nous

(1) Lab. t. 7, p. 1006. (2) Lab. t. 4, p. 102.

» statutions aussi que ceux qui ayant abandonné
 » donné leurs femmes, comme il est dit dans
 » l'Evangile, hors le cas de la fornication,
 » sans preuve d'adultère, en épousent d'autres,
 » doivent être écartés de la communion,
 » de peur que les péchés que notre indulgence
 » nous feroit passer sous silence, n'invitent
 » les autres à licence de l'erreur (1) ». Ce
 Canon permet-il le Divorce pour cause de
 fornication? Il excommunie ceux qui quittent
 leurs femmes sans que l'adultère soit prouvé,
 & se marient à d'autres; il garde le silence
 sur ceux qui auroient quitté leurs femmes
 reconnues adultères. Ce silence doit-il être
 regardé comme une permission formelle du
 Divorce en ce cas? non sans doute. Les Editeurs
 de la nouvelle collection des Conciles des Gau-
 les remarquent qu'un manuscrit de la Bibliothè-
 que du Roi, au lieu de ces mots, *sine adul-*
terii probatione, porte, *si adulterii provoca-*
tione, » ceux qui quittent leurs femmes, après
 y avoir été provoqués par l'adultère, & disent
 qu'en admettant cette leçon, le sens du Canon
 du Concile est, ceux qui après avoir quitté
 leurs femmes (ce qui suivant l'Evangile n'est
 pas permis, excepté le cas de la fornication)
 en épousent d'autres, doivent être écartés de

(1) Lab. rom. 4, p. 1055.

la communion comme instigateurs de l'adultère (1).

Suivant l'Ecrivain *du Divorce* » le Concile » d'Agde, en 506 ; permet aux époux de divorcer après un jugement de l'Evêque Diocésain ». Le Canon 25^e. du Concile d'Agde, porte : » Les séculiers, qui par une faute plus grave abandonnent ou ont abandonné les mariages, & ne proposant aucune cause probable de leur séparation ; pour en contracter d'illicites ou d'étrangers, s'ils quittent leurs femmes avant d'avoir dit, devant les Evêques Comprovinciaux la cause de leur séparation (*diffidii*) ; & avant qu'elles soient condamnées par leur jugement, qu'ils soient exclus de la communion de l'Eglise ; & de la sainte assemblée du peuple, parce qu'ils souillent la foi & le mariage (2). ». Ce Canon défend aux maris de renvoyer leurs femmes avant le jugement des Evêques Comprovinciaux. Le Concile le plus persuadé qu'aucune cause ne peut rompre le mariage valablement contracté, ne pourroit-il pas condamner les renvois que les maris feroient de leurs femmes, de leur autorité privée ? L'Ecrivain même *du Divorce* les autoriserait-il à s'en

(1) Nova collect. p. 595.

(2) Lab. tom. 4, p. 1387.

séparer de leur autorité privée ? Qu'on dise si l'on veut que le Canon du Concile d'Agde suppose qu'il y a des causes qui peuvent donner lieu à la dissolution du mariage, le Concile ne le dit, ni ne l'insinue, & quand il l'auroit dit formellement, cela pourroit & devroit s'entendre des causes de dissolution résultantes de quelque empêchement dirimant.

Le Concile d'Orléans en 533, Canon 2, déclare que les mariages valablement contractés ne peuvent se rompre par aucune volonté contraire dans le cas d'infirmité qui survient, & excommunie les époux qui en useroient autrement (1) «.

Suivant l'Ecrivain du *Divorce* (p. 48), le Concile de Soissons en 745 autorise les époux à quitter leurs femmes adultères «.

Il y est statué que nul Laïc n'épouse une femme du vivant de son mari, & qu'une femme n'en épouse point un autre du vivant de son époux, parce que le mari ne doit point renvoyer sa femme, excepté le cas de la fornication (2) «. Parler ainsi, c'est, il est vrai, autoriser les époux à quitter leurs femmes adultères, mais ce n'est point les autoriser à en épouser d'autres dans ce cas;

(1) Lab. t. 4, p. 1781. (2) Ibid. p. 1554.

après tout ce qui a été dit ci-dessus , il n'est pas nécessaire d'insister davantage sur ce point.

On trouve dans le Concile de Verberie, (*Vermerienſe*) en 752 , ce Canon qui est le 5^e. » Si
 » quelque femme a tramé la mort de son mari
 » avec d'autres hommes , si son mari a tué
 » un homme en se défendant , s'il peut prou-
 » ver ces faits , ce mari peut renvoyer sa
 » femme , & s'il veut en prendre une au-
 » tre (1) «.

L'Ecrivain du Divorce cite ce Canon en sa faveur. Le savant & judicieux Abbé Fleuri, si instruit de l'ancienne discipline Ecclésiastique , entend ce Canon bien différemment , voici ses termes (2).

» Si une femme a conspiré avec d'autres
 » contre la vie de son mari , il peut la quit-
 » ter & se remarier *quand elle sera morte* , ce qu'il
 » ne pourroit s'il étoit coupable d'homicide «.

Il faut distinguer deux espèces d'homicides ; ceux qui avoient commis l'homicide hors le cas d'une légitime défense , ils étoient soumis à la pénitence , & il ne leur étoit pas permis de se marier.

Les seconds homicides étoient ceux qui

(1) Lab. t. 6 , p. 1657.

(2) Fleuri hist. Ecc. t. 9 , p. 353 , ed. in-4°. 1708.

avoient tué dans le cas d'une légitime défense; il leur étoit permis de se remarier après la mort de leurs femmes. Ces observations peuvent s'appuyer par la manière dont le Canon du Concile second est rapporté dans les décrétales (1). Là voici.

» Si quelque femme a tramé la mort de
 » son mari ; & s'il a tué quelqu'un d'eux
 » en se défendant , il peut après la mort de
 » sa femme , *post mortem uxoris* , s'il veut , en
 » épouser une autre : que sa femme qui avoit
 » conspiré contre sa vie demeure sujette à la
 » pénitence sans espoir du mariage. «

L'Ecrivain du *Divorce* se trompe infiniment lorsqu'il dit (p. 48). » Suivant le Concile
 » de Verberie , la femme dont le mari aura
 » commis un adultère , peut prendre un autre
 » époux «.

Cet Ecrivain a en vue le Canon qu'il ne rapporte pas , dont voici la traduction.

» Si quelqu'un demeure avec sa belle-fille,
 » il ne peut avoir , ni la mère , ni sa fille , ni lui ,
 » ni elle ne pourront s'unir avec d'autres dans
 » aucun temps ; cependant sa femme , si elle
 » le veut ainsi , si elle ne peut garder la con-
 » tinence , si après qu'elle a reconnu que son
 » mari a commis l'adultère avec sa fille , si

(1) Liv. 6 de divorciis , tom. 19.

» elle s'abstient d'user des droits du mariage avec lui, elle peut se marier à un autre (1) «.

L'Abbé Fleuri observe que ces mots, » elle peut se marier à un autre « signifient seulement qu'elle peut se marier après la mort de son mari.

L'Auteur du Dictionnaire des Conciles, remarque sur celui de Verberie, » que la pénitence pour l'inceste avec la belle-fille, la belle-mère, la belle-sœur, étoit d'exclure du mariage pour toujours (2) «.

Mais il étoit permis à l'époux qui n'avoit point commis l'inceste de se remarier après la mort de son conjoint ; cela résulte de ce capitulaire de l'an 757 (3). » Si quelqu'un ayant une femme légitime, si son frère commet l'adultère avec elle, que pour ce frère ou cette femme qui ont commis l'adultère, il n'y ait jamais plus de mariage ; mais celui à qui la femme a appartenu, (*cujus uxor fuit*), s'il veut, a le pouvoir de prendre une autre femme «. Ces paroles : *cujus uxor fuit*, à qui a été la femme, désignent une femme qui n'est plus ; & démontrent par

(1) Lab. t. 6, p. 1657.

(2) Nouv. édit. Paris 1764, p. 547. vol. in-12.

(3) Capitul. lib. 5, n. 21, p. 829.

conséquent que le mari à qui il est permis d'en prendre une autre , ne le peut qu'après la mort de celle qui a été sa femme. Ainsi l'on pourroit dire que le Canon du Concile de Verberie ne permet à la femme dont le mari a commis un adultère avec sa fille d'en épouser un autre , qu'après la mort de ce mari. Mais la décision du Canon du Concile de Verberie , tombe sur un inceste qui étoit un empêchement dirimant , ainsi elle ne prouve point que la femme légitimement mariée dont le mari a commis un adultère , peut reprendre un autre époux du vivant du premier.

Objecteroit-on en faveur du Divorce le Canon 9 du Concile de Verberie : » Si quel-
 » qu'un forcé par une inévitable nécessité
 » fuit dans un autre Duché , ou province ,
 » ou a suivi son Seigneur auquel il ne pou-
 » voit manquer de foi , & que sa femme quoi-
 » qu'elle le puisse , ne veuille pas le suivre ;
 » étant retenue par l'amour de ses parens ,
 » ou par l'attachement à ses biens ; que cette
 » femme , tout le temps que vit son mari
 » qu'elle n'a pas voulu suivre , reste toujours
 » sans se marier. C A R son mari que la né-
 » cessité a forcé de fuir dans un autre lieu ,
 » s'il ne peut garder la continence , peut pren-
 » dre une autre femme en faisant pénitence

» *NAM aliam uxorem cum pœnitentiâ potest acci-*
 » *pere* ». Le sens de ce Canon , tel que nous ve-
 nons de le citer , nous paroît impénétrable , il
 n'y a aucun rapport , aucune liaison dans
 la disposition qui ordonne à la femme de
 demeurer toujours sans se marier , avec les pa-
 roles qui suivent immédiatement , » *CAR son*
 » mari peut en prendre une autre en faisant pé-
 » niteuce ». Conçoit-on que la femme doive
 demeurer sans se marier , précisément parce
 que son mari peut en prendre une autre ?
 D'ailleurs conçoit-on , que si le mari a le droit
 de se marier en ce cas , il ne puisse se ma-
 rier qu'en faisant pénitence ? A-t'on jamais
 soumis à la pénitence un mari dans le cas
 où il n'a point fait de fautes , & lorsqu'il
 n'use que d'un véritable droit ? Il paroît que
 le Canon a été altéré. Le père Labbe remar-
 que que ces paroles , *car son mari* , & suivantes ,
 ne sont ni dans Yves de Chartres , ni dans
 Gratien. Au reste les inductions qu'on pour-
 roit tirer en faveur du Divorce de ce 9^e.
 Canon du Concile de Verberie disparoissent
 par la décision du Concile de Compiègne ,
 tenu en 757 , cinq ans après celui de Ver-
 berie , composé suivant les apparences en
 grande partie des mêmes Evêques , & où se
 trouvèrent les Légats du Pape Etienne.

Le 18^e. Canon porte : » si quelques-uns à

„ cause de la faide „, (c'est-à-dire pour éviter la vengeance des parens de celui qu'ils ont tué) „ fuyent dans une autre patrie, & ren-
 „ voyent leurs femmes , que ni ces femmes ,
 „ ni ces hommes ne se marient point (1) „.
 Ce Canon est inféré dans les Capitulaires. (Liv. 5 , c. 8) „.

Le 8e. & le 19e. Canons du Concile de Verberie établissent l'indissolubilité du mariage.

Canon 8. „ Si quelqu'esclave affranchi par
 „ son maître , commet ensuite un adultère
 „ avec sa servante esclave de ce maître , si
 „ le maître le veut , cet esclave , bon-gré ,
 „ mal-gré , l'aura pour femme. S'il la renvoie
 „ & en épouse une autre , qu'il soit absolu-
 „ ment forcé de renvoyer la seconde , &
 „ qu'il reçoive celle avec laquelle il a d'abord
 „ commis un adultère , ou que tandis qu'elle
 „ vit il n'en ait point d'autre (2) „.

Canon 19. (3) „ Si un esclave de l'un ou
 „ de l'autre sexe sont séparés pour cause de
 „ vente , il faut leur prêcher de rester séparés ,
 „ si nous ne pouvons les réunir.

L'Auteur du Divorce (p. 49) dit , „ le
 „ Concile de Compiègne autorise le mari

(1) Lab. tom. 6 , p. 1697. (2) Ibid p. 1658.

(3) Ibid. 1659.

» d'une lépreuse & la femme d'un lépreux
 » à former de nouveaux liens «. Mais M.
 Fleuri nous apprend que dans ce temps-là
 la lèpre étoit un empêchement dirimant (1);
 cela paroît constaté au moins pour l'Eglise
 Gallicane; ainsi ce Canon ne prouve pas
 qu'un mariage valable peut être dissous.

Le Concile ou plutôt l'Assemblée d'Aix-
 la-Chapelle en 789, sous Charlemagne, dans
 le Capitulaire adressé à tous, *omnibus* par
 l'autorité de ce grand Empereur, adopte
 formellement le Canon du troisième Concile
 de Milève rapporté ci-dessus (p. 189), &
 qui de l'aveu de l'Ecrivain du *Divorce* (p. 47)
 est contraire au Divorce (2).

Le Concile de Paris en 829, où se trou-
 vèrent des Evêques des provinces, de Sens,
 de Tours & de Rouen, donne des règles sur
 le mariage chap. 2, & demande à Louis le
 Débonnaire de les faire observer : » Nous
 » devons connoître que le mariage a été
 » établi par Dieu..... qu'excepté la cause de
 » fornication, comme le dit le Seigneur, la
 » femme ne doit point être renvoyée, mais
 » plutôt supportée, & que ceux qui ayant
 » renvoyé leurs femmes pour cause de for-

(1) Fleuri, hist. Ecc. an. 157.

(2) Capit. t. 1, p. 228, éd. Baluz. Lab. t. 7, p. 980;

„ nication en épousent d'autres , sont notés „ pour adultères par la Sentence du Seigneur (1) «.

Jonas , Evêque d'Orléans , mort en 841 , dans son instruction des Laïcs c. 12 & 13 , enseigne & prouve invinciblement l'indissolubilité du mariage , il cite dans le chapitre 12 le 24^e. v. du 2. c. de la Genèse , le 6^e. v. du chap. 19 de St. Matthieu , St. Paul , St. Augustin , livre de *sermone domini* , St. Jérôme dans le comment. sur le 19 chap. de St. Matthieu : dans le chap. 13 , Jonas cite encore des textes de St. Jérôme sur St. Matthieu & d'Innocent I , textes contraires au Divorce même en cas d'adultère. (Voy. ci-dess. p. 163).

Druthmar , Moine de Corbie , qui enseigna à Malmedi au Diocèse de Liège au 9^e. siècle dans son commentaire sur St. Matthieu , dit : „ Le précepte du Seigneur est simple ; que si „ on renvoye à cause de la fornication , ni „ lui ne doit en avoir une autre tant qu'elle „ vit , ni elle un autre ; s'il la fait condamner à mort en jugement , alors il pourra en „ avoir une autre (2) «.

Paschase Ratbert , Abbé de Corbie , qui florissoit l'an 840 , dit c. 9 sur St. Matthieu ,

(1) Lab. t. 9 , 1 , l. 3 , conc. Par.

(2) Launoi. reg. in matr. potest. n. 46 , p. 487 , edit. in-4^o.

» quoiqu'il soit permis de renvoyer une
 » femme à cause de la fornication , ou que
 » la femme se sépare d'avec son mari , ce-
 » pendant le lien du premier mariage reste ;
 » c'est pourquoi celui-là devient coupable
 » d'adultère , qui épouse la femme renvoyée
 » même pour cause de fornication ; il en est
 » de même de l'homme renvoyé s'il en épouse
 » une autre «.

Le célèbre Hincmar , Archevêque de
 Rheims , la lumière de l'Eglise Gallicane
 dans le 9^e. siècle , consulté par plusieurs Evê-
 ques , fit un livre sur le Divorce de Lothaire
 & de Thetberge. Il est fait mention dans ce
 livre des Conciles d'Aix-la-Chapelle au mois
 de Janvier & de Février en 860 , & il est anté-
 rieur au Concile tenu au même lieu en 862.
 Hincmar y dit souvent : » L'homme ne peut
 » renvoyer sa femme que pour la cause de
 » fornication , & s'il la renvoie il ne peut
 » de son vivant en épouser une autre (1) «.
 » Car le Seigneur a dit , que l'homme & la
 » femme séparés , s'ils s'unissent à d'autres ,
 » commettent un adultère , ainsi que ceux
 » qui s'unissent à eux.

Il ajoute ces paroles que nous prions

(1) De Divort. Loth. & Thetb. resp. ad. interrog. 2.

nos Lecteurs de remarquer. „ Les Papes Inno-
 „ cent , Léon , Grégoire , le Concile d'Afrique ,
 „ Ambroise , Jean de Constantinople , (St. Chry-
 „ sostôme) , Origène dans les livres corrigés par
 „ St. Jérôme , Bede vénérable Prêtre , & *tous les*
 „ *Docteurs Catholiques* , & omnes Doctores
 „ Catholici , sont d'accord sur cette vérité
 „ Evangélique & cette Doctrine Apostoli-
 „ que (1) „.

Le Divorce de Lothaire avec Thetberge ,
 & ses circonstances démontrent de la ma-
 nière la plus évidente que dans le neuvième
 siècle on regardoit le Divorce comme abso-
 lument défendu par la Loi Evangélique.

Nous croyons devoir mettre sous les yeux
 du Lecteur , les faits concernant le Divorce
 de Lothaire avec Thetberge , parce qu'ils ont
 été entièrement dénaturés par l'Ecrivain *du*
Divorce p. 42 , 43 & 49 , & dans l'Ency-
 clopédie historique au mot Lothaire qu'il cite
 en garantie. En 856 , Lothaire épouse Thet-
 berge (2) , il la renvoye en 857 à cause de
 Waldrade sa concubine (3) , pour colorer
 ce renvoi on fait courir le bruit qu'avant
 que Lothaire épousât Thetberge , Hubert frère
 de cette Princesse & elle , avoient commis

(1) Resp. ad inter. 5.

(2) Ann. Metens. an. 856. (3) Ann. Bertin. an. 857.

ensemble un inceſte. L'épreuve de l'eau bouillante ſubie par un homme pour la Reine la juſtifie (1). Lothaire forcé par les ſiens la rappelle en 858, mais il ne l'admet point à ſa couche, il la fait mettre en priſon quelque temps après (2) : dans le deſſein de lui faire avouer publiquement ſon inceſte, le 9 Janvier 860, il fait aſſembler le premier Concile d'Aix-la-Chapelle, compoſé de Gonthier Archevêque de Cologne, Archichapelain de Lothaire, de Theutgaud, Archevêque de Trèves, d'Adventius, de Francon, Evêque de Tongres, & de deux Abbés. Lothaire ordonne aux quatre Evêques & aux deux Abbés de demander à Thetberge la vérité ſur les bruits répandus contre elle touchant ſon inceſte ; elle avoue qu'elle en eſt coupable ; les Evêques & les deux Abbés annoncent au Roi qu'il ne lui eſt pas permis de l'avoir pour femme. Le 15 Février de la même année, ſecond Concile d'Aix-la-Chapelle, compoſé des mêmes Gontier, Teutgaud, Francon, en outre de Venilon de Rouen, d'Haton de Verdun, d'Hildeguaire, & d'Halduin ; Thetberge y déclare ſon crime par écrit ; les ſept Evêques portent une Sentence qui la ſoumet à la pé-

(1) Hincmar. de Divort. Loth. & Thetb.

(2) Ann. Bert. ad. an. 860.

nitence publique (1) : elle est renfermée dans un Monastère, d'où elle sort & s'enfuit dans le Royaume de Charles le Chauve (2) ; elle envoie des Députés au Pape Nicolas I, réclame contre l'aveu qu'on lui avoit extorqué, & appelle du jugement rendu contre elle (3). Les Evêques du Concile écrivent au Pape : leur lettre porte que leurs Députés lui rendront un compte exact des choses sur lesquelles ils ont résolu unanimement de consulter sa Sainteté : Que leur Sentence n'est point encore définitive, puisqu'ils n'avoient encore rien déterminé sur la femme de Lothaire, (si toutesfois, disoient-ils, on devoit appeler la femme celle qui s'étoit souillée par un inceste avec son frère), si ce n'est de la soumettre à une pénitence salutaire. Ils prient le Pape d'attendre les Députés de Lothaire, & de ne pas se laisser prévenir contre lui (4).

Lothaire fait tenir un 3^e. Concile à Aix-la-Chapelle, le 29 Avril l'an 862, huit Evêques s'y assemblent, Lothaire leur présente une Requête.

„ Je vous remercie, leur dit-il, de votre
 „ vigilance par rapport à la fraude qui m'avoit
 „ été faite par celle qui étoit appelée ma

(1) Lab. t. 8, p. 696. (2) Ann. Bertin. an. 860.

(3) Fleuri hif. Eccl. an. 862. (4) Lab. t. 8, p. 697.

» femme. Après qu'elle a avoué volontaire-
 » ment son inceste , je m'en suis séparé par
 » votre ordre , les fautes d'incontinence que
 » j'ai commises ensuite , c'est à vous de les
 » corriger , & à moi d'obéir ; ressouvenez-
 » vous de ma jeunesse , & voyez ce que je
 » dois faire moi à qui on n'accorde point
 » une femme , & à qui il n'est point permis
 » d'avoir une concubine (1) «. Le Concile
 chargea deux Evêques d'examiner la ques-
 tion , *s'il est permis au mari de renvoyer sa*
femme , & d'en épouser une autre tant que la pre-
mière vit encore. Après avoir travaillé la nuit ,
 ils rapportèrent le matin un écrit où ils ex-
 pliquoient leur avis : » Nous voyons , di-
 » soient-ils , que ce qui fait une question dans
 » St. Matthieu , est exclu dans St. Marc ,
 » nous reconnoissons par son témoignage ,
 » que soit que la femme ait été renvoyée
 » pour adultère , ou pour toute autre cause ,
 » il n'est point permis à celui qui l'a renvoyée
 » d'en épouser une autre , & que s'il le fait ,
 » il n'est point exempt de la faute d'adul-
 » tère «. Ils appuyent cette Doctrine sur
 les textes de St. Luc , de St. Paul , de St.
 Augustin , de St. Jérôme , du vénérable Bède ,
 de St. Ambroise , des Canons des Apôtres , du

(1) Lab. t. 8, p. 739 & 741.

Concile de Milève, de la Décrétale d'Innocent I; ils ajoutent : » Celui dont il s'agit » doit garder le célibat , ou se réconcilier à » sa femme; quant à ce qu'on oppose que » cette union n'a point été un légitime mariage , parce qu'elle n'étoit pas Vierge lorsqu'elle a épousé son mari , quelle qu'elle ait » été avant son mariage , si elle a gardé la » foi à son mari , les taches de sa première vie » sont effacées par sa chasteté subséquente (1) «.

Adventius , Evêque de Metz , présente au Concile un mémoire dans lequel il fabrique une longue fable par laquelle il tâche de prouver que Waldrade avoit été mariée à Lothaire dans sa jeunesse avant Thetberge (2). Le Concile se fit réciter le 4^e. Canon de celui de Lérida contre les incestueux , & le 72^e. de celui d'Agde, qui porte que les incestueux ne doivent point être appelés époux , & que ceux à qui une conjonction illicite , est interdite auront la liberté de contracter un meilleur mariage : Un endroit du Commentaire sur les Epîtres de Saint Paul , Commentaire que le Concile croyoit être de Saint Ambroise , mais qui n'en est point comme nous l'avons

(1) Lab. t. 8 , p. 742 & suiv. (2) Baronius an. 862. Binius apud. Lab. c. 8 , p. 754. D. Bouquet , recueil des Hist. de France , t. 7 , p. 553.

remarqué pag. 186, & dans lequel il est dit qu'il est permis à l'homme qui renvoye sa femme pour cause d'adultère d'en épouser une autre, parce que l'homme n'est pas lié par la même Loi que la femme. Et ils prononcèrent cette Sentence : » Vu ces sanctions » canoniques, autres semblables, & les oracles du St. Père Ambroise, nous croyons » que celle-là n'a pas été propre *Idoneam*, » légitime épouse, ou préparée par le Seigneur, qui est notée par une confession » publique du crime incestueux de la for- » nication. C'est pourquoi, non-seulement » nous, mais même l'autorité canonique » interdisant un mariage incestueux à notre » Prince, nous ne lui refusons pas un mariage légitime & convenable que Dieu lui » accorde (1) «.

Il étoit évident que l'inceste reproché à Thetberge antérieur à son mariage avec Lothaire, ne pouvoit être une cause de dissolution de ce mariage, mais ce Prince avoit tous mis en usage pour gagner les Evêques; Gonthier, Archevêque de Cologne, son Archi-chapelain, un des principaux moteurs de cette affaire, découvrit au Pape quelques temps après, tous les artifices dont Lothaire

(1) Lab. t. 8, p. 740, 741. Fleuri, Hist. Eccles. an. 862.

& lui avoient usé pour faire réussir le Divorce avec Thetberge. Lothaire pour gagner Gonthier lui avoit promis qu'il épouserait sa nièce ; c'est par de telles machinations , disent les Annales de Metz , que le Roi vint à bout de réaliser ses desirs (1).

Thetberge écrivit au Pape Nicolas , & appella au St. Siège du jugement du Concile. Lothaire écrivit au Pape de son côté , qu'il vouloit avoir son autorité , qu'il attendroit son conseil , lui demanda pour cet effet des Légats qui vinssent tenir un Concile dans son Royaume. Le Pape lui répondit qu'il enverroient ses Légats comme il le desiroit ; il manda au Roi Louis de Germanie , & aux deux Rois Charles , l'oncle & le neveu , d'envoyer au Concile chacun deux Evêques de leur Royaume , le Pape écrivit aussi aux Evêques de Gaules & de Germanie de se trouver à Metz où devoit se tenir le Concile , & d'y faire venir le Roi Lothaire pour s'y défendre en personne ; le Pape marque dans cette lettre qu'il vient d'apprendre que Lothaire s'étoit déjà remarié sans attendre l'autorité du St. Siège. Il chargea ses Légats d'un mémoire qui portoit : » Lothaire sou- » tient qu'il avoit reçu de son père Waldrade

(1) An. Met. an. 864.

» pour femme , & qu'ensuite il a épousé
 » Thetberge. Informez-vous soigneusement
 » s'il a épousé Waldrade dans les formes ,
 » & en présence de témoins , & pourquoi
 » il la répudiée pour épouser Thetberge ,
 » s'il n'est point prouvé qu'il eut épousé lé-
 » gitimement Waldrade , exhortez-le à se
 » réconcilier avec Thetberge si elle est trou-
 » vée innocente (1) «.

Lothaire , malgré ses promesses n'attendit pas le jugement du Pape , il épousa solennellement Waldrade sa concubine , & la fit couronner Reine à la fin de l'année 862 (2). Le Concile indiqué à Metz , s'y tint le 15 Juin 863 , les Évêques du Royaume de Charles & de Louis ne s'y trouvèrent pas : le Père Sirmond dit que Lothaire les détourna de s'y rendre , parce qu'ils étoient contraires à ses projets de Divorce. Les Légats du Pape y assistèrent & reprochèrent à Lothaire son Divorce avec Thetberge. Ce Prince protesta qu'il n'avoit agi que par le Conseil & par l'autorité des Evêques. Ils en convinrent , & ce Divorce fut autorisé. Les Evêques écrivirent à Nicolas pour le prier d'approuver leurs raisons (3). Reginon,

(1) Fleuri , Hist. Eccl. an. 862. (2) Ibid.

(3) Lab. t. 8 , 869.

Auteur contemporain , écrit que les Légats furent corrompus par l'argent de Lothaire Nicolas lui-même se plaignit que ses Légats avoient été entraînés dans le gouffre de la prévarication (1).

Ce Pape cassa dans le Concile de Rome en 864, le Concile de Metz , comme favorisant les adultères , le traita de brigandage semblable à celui d'Ephèse , déclara Theutgaud & Gonthier privés de toute fonction Sacerdotale , & il promit le pardon à leurs complices & auteurs s'ils venoient à résipiscence. Theutgaud & Gonthier ne déférèrent point alors à la condamnation , & se plaignirent hautement d'avoir été injustement déposés ; Gonthier envoya à ses confrères les Evêques du Royaume de Lothaire , un mémoire violent contre le Pape & la Sentence du Concile , il fit porter au Pape sa protestation , & le Pape ne voulant pas la recevoir , le frère de Gonthier & ses gens armés , la jettèrent sur le corps de St. Pierre. Theutgaud se soumit au jugement du Concile de Rome , & s'abstint de faire aucune fonction , Gonthier continua de faire les siennes. Cependant le Roi Lothaire ne voulut point ouïr la Messe de Gonthier , ni communiquer avec

(1) Apud lab. t. 8 , p. 765.

lui , & à la sollicitation des Evêques de son Royaume , il le déposséda de son Archevêché de Cologne.

Gonthier outré de dépit retourna à Rome pour découvrir au Pape tous les artifices dont Lothaire & lui avoient usé pour le Divorce avec Thetberge (1). Adventius & les autres Evêques du Royaume envoyèrent un Pape leurs Députés avec leur libelle de leur pénitence & l'acte de leur soumission au Concile de Rome. Le Pape les absout (2). Louis & Charles tinrent le 19 Février 865 , une Assemblée à Toufi , où ils déclarèrent qu'ils avoient décerné une députation à leur neveu Lothaire pour l'avertir du scandale qu'il donnoit à l'Eglise par son Divorce , & qu'il avoit promis de suivre leurs avis (3).

La même année , Arsène , Légat du Pape , ramène Thetberge à Lothaire , reçoit le serment de douze Seigneurs pour ce Prince , en présence de neuf Archevêques & de 7 Evêques , que Lothaire la traitera en tout , comme il convient à un Roi de traiter la Reine sa femme légitime. Le même jour Arsène & ces Archevêques remettent Thetberge entre les mains de Lothaire avec des

(1) Fleuri, Hist. Eccl. an. 864. (2) An. Bert. ad an. 864.

(3) Longueval, Hist. de l'Eg. Gal. liv. 16 , p. 145.

adjurations & excommunications , s'il ne remplit point tout ce qui est porté par le serment. Le 15 Août même année , Arsène célébré la Messe à Gondeville , Lothaire & Thetberge y assistent revêtus des habits & des ornemens Royaux (1). Cependant l'an 866 , les intrigues de Waldrade & de ses complices , réveillent la haine du Roi contre Thetberge, elle est accusée d'adultère , on épuise toutes les ressources pour trouver quelques moyens de la faire punir comme coupable (2), Lothaire recommence en secret son commerce avec Waldrade en 867 (3). Nicolas envoie des lettres à tous les Evêques dans lesquelles il la sépare de la communion de l'Eglise avec ses complices & fauteurs jusqu'à ce qu'ils aient fait pénitence. Cependant suivant le père Longueval , il n'excommunie point Lothaire (4). Thetberge traitée en esclave par Lothaire , & voyant qu'on en vouloit tout-à-la-fois à sa vie & à son honneur , écrit au Pape Nicolas pour lui demander la dissolution de son mariage.

Le Pape lui répond : » Vous vous effor-

(1) Ann. Bertin. ad. an. 865.

(2) Ann. metens. ad. an. 866. (3) Ann. fuldens. ad. an. 867.

(4) Longuev. Hist. de l'Eg. Galic. liv. 16 , p. 166.

» cez envain de prouver que Waldrade a
 » été légitime épouse de Lothaire avant vo-
 » tre mariage avec ce Prince. Nous ne re-
 » cevons pas votre déclaration qui n'est pas
 » émanée de votre volonté , mais que la
 » force vous a extorquée «.

Lothaire avoit proposé de nouveaux moyens pour faire casser son mariage avec Thetberge ; il l'accusoit d'adultère , & il propofoit le duel pour décider cette contestation. Nicolas dans une lettre à Charles le Chauve , répond : si Thetberge n'est pas sa femme comme il le prétend , à quoi lui sert-il de l'accuser d'adultère ? s'il l'accuse d'adultère , s'il veut la faire punir comme telle , qu'il avoue donc qu'elle est sa femme. Pour le duel , ajoute Nicolas , ce n'est point un moyen commandé par la Loi Divine (1). Il adressa une autre lettre à Lothaire lui-même ; le Pape après avoir gémi comme un père tendre sur la rechûte de ce Prince lui marque qu'il ne doit jamais se flatter d'épouser Waldrade , quand même Thetberge seroit morte , & qu'il ne permettra pas que Thetberge se sépare de lui pour garder la continence , à moins que lui-même ne promette de la garder (2).

Le Pape écrit aux Evêques du Royaume de

(1) Nicol. Epist. 34. (2) Epist. 35.

Lothaire, & les conjure au nom de la Ste. Trinité de lui faire favoir si Lothaire est toujours avec Thetberge, & s'il la traite en Reine & en femme légitime, (1) Adventius répond à Nicolas par ordre de Lothaire que
 » ce Prince n'a aucun commerce, aucun entretien avec Waldrade, & qu'il traite Thetberge en Reine & en femme légitime, &
 » il ajoute : l'Eglise, justifie évidemment avec J. C. le Prince des Pasteurs, & regarde comme
 » dignes de toutes sortes d'éloges ceux qui pensent comme le Pape, ne veulent donner aucune faveur aux adultères (2) «.

Nous avons vu ci-dessus, que Lothaire ne put obtenir du Pape Nicolas, ni d'Adrien son Successeur la permission d'épouser Waldrade, qu'Adrien ne lui donna la communion que sur le serment qu'il fit de n'entretenir jamais avec elle aucun commerce adultère. Gonthier, Archevêque de Cologne, qui étoit alors à la suite de Lothaire, présenta un écrit au Pape, conçu en ces termes (3).
 » Je jure devant Dieu que je me soumetts humblement au jugement porté contre moi par le Pape Nicolas «.

(1) Nicol. Epist. 35. (2) D. Bouquet, recueil de Hist. de Franc. t. 7, p. 595.

(3) Ann. Bertin. ad. an. 869.

„ Je ferai toujours fidèle à l'Eglise de Rome » & à son Pontife ». Le Pape ne lui accorda la communion qu'à condition qu'il observeroit ce qui étoit porté par son serment.

Ce fait seul suffiroit pour prouver qu'Adrien ne rendit point Waldrade à Lothaire. Il est vrai que ce Prince obtint du Pape , à qui il avoit fait de riches présens ; un manteau , *Lanam* , (d'autres disent une Lionne) une Palme & une Férule , ce que Lothaire & les siens interpréterent favorablement , comme si le Pape par le manteau avoit voulu marquer qu'il le revêtiroit de Waldrade , par la Palme qu'il feroit victorieux de ses ennemis , par la Férule , qu'il soumettroit les Evêques rebelles à sa volonté (1) ; mais , disent les Annales de St. Bertin , & M. Fleuri , le Pape & les Romains avoient des pensées bien différentes , car le Pape envoya deux Evêques en France pour traiter des choses que lui demandoit Lothaire , & faire le rapport de ce qu'ils auroient appris , au Concile que le Pape avoit indiqué à Rome pour le Ier. jour de Mars 870 (2).

Il résulte du récit des faits , que Lothaire , que les Rois ses oncles , que les Evêques , que le

(1) Ann. Bert. ad. an. 869.

(2) Ann. Bert. ad. an. 870. Fleuri , Hist. Eccl. liv. 51 , Longueval , Hist. de l'Eglis. Gallic. liv. 17 , p. 23.

Concile de Rome , & que les Papes de ce temps-là crurent qu'un mariage valablement contracté ne peut être dissous. Lothaire n'entreprit de faire rompre le sien, avec Thetberge , qu'en supposant qu'il n'avoit pas été valide, soit à cause de l'inceste dont on accusoit cette Princesse, soit à cause du mariage qu'il avoit contracté auparavant avec Waldrade. Les Evêques des deux premiers Conciles d'Aix-la-Chapelle ne prononcèrent point le Divorce de Lothaire avec Thetberge. Ils se bornèrent à la soumettre, comme incestueuse, à la pénitence publique. Ceux du 3^e. Concile d'Aix-la-Chapelle , & ceux du Concile de Metz ne prononcèrent le Divorce que sous prétexte , d'une part que Thetberge étoit coupable de l'inceste , & de l'autre que ce crime même antérieur au mariage avec un étranger au mari, avoit nui à sa validité ; ils le reconnurent , ils en obtinrent pardon du Pape , auquel l'un d'eux écrivit que toute l'Eglise regardoit comme dignes des plus grands éloges ceux qui, comme lui , refusoient de favoriser les adultères. Louis & Charles , oncles de Lothaire déclarèrent dans l'Assemblée de Touzy qu'ils avoient averti leur neveu du scandale que son Divorce donnoit à l'Eglise. Thetberge craignant pour sa vie & son honneur, ne sollicita

auprès du Pape la permission de quitter Lothaire , & de vivre dans la continence , qu'après avoir essayé de persuader au Souverain Pontife que Waldrade étoit légitimement mariée avant elle à Lothaire. Enfin le Concile de Rome & le Pape Nicolas cassèrent le Concile de Metz pour avoir favorisé le Divorce , & le Pape Adrien ne donna la communion à Lothaire qu'après qu'il eut protesté avec ferment qu'il ne vivroit pas dans l'adultère avec Waldrade.

Le Concile de Nantes de l'an 895 , suivant le Père Labbe , & suivant le Père Pagi , de l'an 660 , porte formellement, Canon 12. » Si
 » la femme de quelqu'un commet un adul-
 » tère.... qu'il renvoye sa femme, s'il le
 » veut, à cause de la fornication , mais que
 » tandis qu'elle vit, il ne prenne aucunement
 » une autre femme (1) «.

Le Concile de Trolé , près de Soissons , l'an 909 , n'est pas moins formel , on y lit Canon 8 : » Si la femme épousée tombe dans
 » l'adultère, elle peut être renvoyée si son
 » mari le veut , mais tandis qu'elle vit , il
 » ne peut en épouser une autre. Hommes ,
 » n'ayez point les femmes dont les maris vivent
 » encore , ces mariages sont des adultères (2) «.

(1) Lab. t. 9 , p. 471. (2) Lab. t. 9 , p. 543.

Le Concile de Rheims présidé par Léon IX en 1049, condamne sous peine d'Anathême plusieurs abus, voici le 12^e. Canon.

» Que personne après avoir abandonné sa
» femme n'en épouse une autre (1) «.

Le Concile d'Autun, l'an 1094, excommunie le Roi Philippe I^{er}, parce que du vivant de sa femme Berthe, il avoit épousé Bertrade (2).

Le Concile de Clermont en 1095, présidé par Urbain II, & où il se trouva un si grand nombre d'Evêques, porta aussi l'excommunication contre ce Prince pour la même raison.

La tradition de l'Eglise de France sur l'indissolubilité du mariage déjà si invinciblement établie pourroit l'être de plus en plus par la citation de beaucoup d'autres Conciles, d'une foule d'Ecrivains & de rituels postérieurs au 11^e. siècle; mais cette tradition n'étant pas contestée depuis cette époque, nous nous contenterons de rappeler la censure de la faculté de Théologie de Paris, en 1526, contre quelques propositions d'Erasme. » 1^{re}. La femme qui s'est
» livrée à un autre homme a déjà cessé d'être sa
» femme. 2^e. Entre les Evangéliques une seule
» cause dissout le mariage, savoir la viola-
» tion de la foi conjugale. 3^e. La femme

(1) Lab. t. 9, p. 1042. (2) Lab. t. 10, p. 499.

» qui s'est livrée à un autre , dès-lors , quoi
 » qu'elle ne soit pas répudiée a cessé d'être
 » femme , & le mari qui s'est livré à une
 » étrangère a cessé , même avant le Divorce ,
 » d'être mari.

» Ces propositions , porte la censure , en tant
 » qu'il paroît qu'on prétend par elles que le
 » mariage peut être dissous , quant au lien ,
 » par l'adultère , sont hérétiques ; car le lien
 » du mariage est indissoluble de droit divin ,
 » comme le démontre l'Apôtre en écrivant
 » aux Corinthiens , lorsqu'il dit : à ceux qui
 » sont mariés : *j'ordonne , non pas moi , mais*
 » *le Seigneur , que la femme ne se sépare point*
 » *de son mari , &c.* Il en est de même absolument
 » de l'homme comme de la femme (1) «.
 Erasme expliqua ces propositions , en disant
 qu'il n'avoit jamais pensé à dire que l'adultère rompit le lien conjugal , mais seulement
 qu'il ôtoit le droit du mariage , savoir l'habitation , la table , le lit commun (2).

Qu'opposeroit-on aux preuves de la tradition de l'Eglise Gallicane sur l'indissolubité du mariage ? Seroit-ce la formule du Divorce qui se trouve parmi les formules de Marculfe ? Ce Religieux vivoit , selon quelques-uns , sur

(1) D'argentré , coll. Jud. S. Facult. Par. (2) Erasme. apol. t. 6 , p. 679.

la fin de la première race des Rois de France ;
 suivant d'autres sous Charlemagne , mais plus
 vraisemblablement , dans le 7^e. siècle : voici
 la traduction de cette formule. » Les choses
 » étant certaines , & les causes étant prou-
 » vées entre le mari & la femme , il y a
 » lieu à la répudiation. C'est pourquoi , tan-
 » dis qu'entre un tel & sa femme une telle ,
 » ne regne pas la charité selon Dieu , mais
 » la discorde , & qu'à cause de cela , ils ne
 » peuvent aucunement vivre ensemble , il a
 » plu à l'un & à l'autre de se séparer , ce
 » qu'ils ont exécuté , c'est pourquoi , ils ont
 » résolu de faire faire les présentes lettres ,
 » & d'affirmer que chacun d'eux auroit la
 » liberté de passer , soit dans un Monastère ,
 » pour le service de Dieu , soit dans les liens
 » d'un nouveau mariage (1) «.

Sur cette formule , je remarque qu'il n'y
 avoit que des causes dont la preuve étoit
 acquise *probatīs causis* , qui pussent donner
 lieu au Divorce. Quelles étoient ces causes ?
 La formule ne le dit point ; mais elle ne con-
 tient rien qui empêche de croire que ces
 causes pouvoient être quelque empêchement
 dirimant , qui ayant été un obstacle à la va-

(1) Capitulaires , t. 2 , form. de Marculfe , liv. 2 , c.
 30. éd. de Baluze.

l'idité du mariage donnoit lieu au Divorce, faisoit naître la discorde, empêchoit la charité de régner. Le Divorce n'avoit pas lieu précisément à cause de la discorde, mais pour les causes qui l'avoient excitée, pour les empêchements dirimants qui en étoient le principe ; & n'ont-ils pas été dans tous les siècles des causes de discorde & de procès ? En second lieu la formule du Divorce ne prouve rien contre la tradition de l'Eglise Gallicane sur l'indissolubilité du mariage, car cette formule peut n'être que pour le for civil ; or les Loix Civiles & les Loix Ecclésiastiques n'étoient pas les mêmes : *autres sont les Loix de Papinien, autres celles de St. Paul*, disoit St. Jérôme (1).

M. Bignon remarque (2) sur cette formule que la coutume qui autorisoit les époux à contracter un second mariage après le Divorce, étant contraire à la Loi Chrétienne, a justement été réprouvée : il le prouve par le Concile d'Afrique, (c'est celui de Milève en 417) par Innocent I. D'ailleurs tous les Conciles de France, les témoignages des Ecrivains de ce royaume, que nous avons allégués ci-dessus, démontrent que l'Eglise de

(1) Ep. ad Ocea. 84. (2) Capitul. t. 2, p. 945, v. ci-dessus.

France n'admettoit dans aucun cas la dissolution d'un mariage valablement contracté. Ainsi la formule de Marculfe ne prouve rien contre la tradition de l'Eglise Gallicane. Au surplus toutes les formules de Marculfe ne sont pas relatives aux usages de France, & celle dont il s'agit pourroit bien ne concerner que l'usage de quelqu'autre pays, où le Divorce auroit eu lieu alors, en conséquence de la Loi Civile, sans être autorisé par la Loi Ecclésiastique.

Eglise d'Allemagne. Nous la plaçons ici immédiatement après l'Eglise Gallicane, parce que ces deux Eglises, ont été pendant plusieurs siècles soumises aux mêmes Princes, ou à des Princes de la même famille. Dans plusieurs Conciles, dans plusieurs Capitulaires, on trouve des décisions sur le Divorce, communes à l'Eglise Gallicane & à la partie de l'Allemagne Chrétienne; on se bornera donc à quelques témoignages particuliers à l'Eglise d'Allemagne.

Raban Maur (1), Archevêque de Maïence, en 847, dit liv. 3, c. 20 : » Touchant ceux
 » qui abandonnent leurs femmes ou celles
 » qui abandonnent leurs maris, qu'ils restent
 » ainsi. Il rapporte le 17^e. Canon du Con-

(1) Raban, édit. Colog. tom. 6.

» cile de Milève , cité ci-dessus (p. 189) «. Il
 » ajoute (c. 21) , » que ceux qui en conséquence
 » de la répudiation ont souffert le Divorce &
 » ont contracté d'autres noces , soient re-
 » connus pour adultères «. Il rapporte la ré-
 » ponse d'Innocent Ier. à Exupère , Evêque de
 » Toulouse , (v. ci-dessus p. 164). On trouve
 les mêmes règles dans le Pénitenciel de Raban ,
 avec la décision d'Innocent I à Probus , rap-
 portée ci-dessus (p. 165). Raban dans sa lettre
 à Humbert , s'explique de la manière la plus
 précise sur l'indissolubilité du mariage. » No-
 » tre Seigneur a ordonné que l'alliance du
 » mariage ne fût pas rompue , de façon que
 » si quelqu'un renvoyoit sa femme , excepté
 » à cause de fornication , il la feroit tomber
 » dans l'adultère , & que celui qui l'auroit
 » épousée feroit adultère. L'Apôtre , suivant
 » cette Doctrine dans sa lettre , a ordonné
 » que la femme ne se sépare point de son
 » mari ; & que si elle s'en sépare , elle reste
 » sans se marier ou qu'elle se réconcilie «.

L'Ecrivain du *Divorce* dit , p. 49 , » que le
 » Concile de Tribur permet le Divorce dans
 » un cas assez compliqué «.

Le Concile de Tribur ne parle du mariage
 que dans les Canons 38 & suivans jusqu'à
 51 inclusivement ; aucun de ces Canons ne
 permet le Divorce dans le cas d'un mariage

valablement contracté , il n'autorise la dissolution du mariage dans le 41^e. , que dans le cas de l'impuissance du mari , suivi de l'inceste de sa femme avec le frère de ce mari. Dans le 44^e. , il ordonne la séparation de ceux qui ont contracté , malgré l'empêchement dirimant de l'affinité ; dans le 46^e. , enfin , il prescrit d'abord , » que si la femme » de quelqu'un est souillée par l'adultère , » & qu'à cause de cela son mari veuille la » faire condamner à mort , que l'Evêque fasse » tous ses efforts pour qu'elle ne périsse point ; » il ordonne ensuite , que son mari n'en » épouse point une autre tant que la première vivra (1) «.

Le célèbre Reginon , Abbé de Prum , au commencement du 10^e. siècle , dans son recueil des Décrets des Conciles & des Sts. Pères , où il expose la discipline de l'Eglise d'Occident , observe art. 19 , que l'Evêque doit demander si les époux séparés par le Divorce restent ainsi , & il rapporte la réponse d'Innocent I^{er} à S. Exupère , le 17^e. Canon de Milève , le passage de St. Augustin du sermon sur la montagne , & il dit , si l'homme renvoye sa femme pour cause de fornication , ce qui est permis , *qu'il reste sans se marier* , & le Can. 42

(1) Lab. t. 9 , p. 461.

du I^{er}. liv. des Capitulaires. » Il est ordonné
 » dans le même (Concile d'Afrique), que
 » ni la femme renvoyée par son mari, n'é-
 » pouse un autre mari du vivant du pre-
 » mier, & que le mari n'épouse point une
 » autre femme du vivant de sa première. (1) «

Le Concile Provincial de Maïence, en l'an
 1549, est formel contre le Divorce, même
 dans le cas d'adultère, c. 36 : » que si les
 » époux se divisent à cause de la fornication
 » qui est la seule cause de séparation qui leur
 » a été permise par le Seigneur, ils doivent
 » demeurer sans se marier ; ou se réconcilier,
 » & ni l'un ni l'autre ne peuvent, tant que vit
 » le premier conjoint, passer à un second ma-
 » riage. (*Launoi Reg. in mat. post. n. 76*) «.

Eglise d'Espagne. Le Concile d'Elvire de
 l'an 305, porte, Canon 8, » que les fem-
 » mes, qui sans aucune cause précédente ont
 » abandonné leurs maris, & se sont unies à
 » d'autres, ne reçoivent pas la *communio*
 » même à la mort (2).

» Il leur permet donc implicitement de se
 » remarier, « dit l'Ecrivain du *Divorce* (p.
 » 47) » quand elles auront eu un sujet de
 » quitter leur époux «. Induction fautive ; re-

(1) Reg. l. 2, p. 207, 249, 251. Capitul. t. 1, l. 1,
 c. 42, p. 709. (2) Lab. t. 1, p. 971.

fuser la communion jusqu'à la mort aux femmes qui quittent leurs maris sans aucune cause, n'est pas permettre même implicitement, de se remarier, à celles qui les quittent pour quelque cause. Gabriel de l'Aubépine, Evêque d'Orléans, mort en 1630, le premier qui ait donné un plan juste de l'ancienne discipline de l'Eglise dans ses ouvrages où il fait paroître une profonde érudition & une parfaite connoissance de l'antiquité Ecclésiastique, à la note sur le 8^e. Canon du Concile d'Elvire, dit : „ Ces paroles *sans* „ *cause précédente*, ne doivent pas être prises „ comme s'il se trouvoit quelque cause pour „ laquelle l'homme fidèle puisse être répudié „ par sa femme ; elles ont été mises pour „ faire entendre que les femmes qui abandonnoient leurs maris sans sujet devoient „ être punies plus grièvement que celles qui „ quittent leur mari pour cause d'adultère. „ Le Concile n'impose à ces dernières qu'une „ pénitence de quelques années, & aux premières, il impose une pénitence perpétuelle (1) „.

Seroit-ce pour écarter l'idée de cette différence que l'Ecrivain du *Divorce* n'a point

(1) Albaspin. notæ in Can. 8, illebr. apud Lab. t. 1, p. 291.

fait mention de ces paroles du Canon , *même à la mort.*

Le 9^e. Canon , porte : » Que la femme
» fidelle (*c'est-à-dire Chrétienne*) , qui aban-
» donne un mari adultère fidèle & en épouse
» un autre , soit empêchée , & si elle l'épouse ,
» qu'elle ne reçoive pas la communion avant
» la mort de celui qu'elle a abandonné , à
» moins que la nécessité de la maladie ne
» force à la lui accorder «.

Pour entendre la disposition de ce Canon , qui dit qu'une femme fidelle qui a abandonné un mari adultère fidèle , soit empêchée de l'épouser , il faut faire attention avec M. de l'Aubépine , note sur ce 9^e. Canon , que les Loix Romaines permettoient le mariage dans le cas de l'adultère ; mais que la discipline Chrétienne étant contraire à ce second mariage , les Ecclésiastiques l'empêchoient autant qu'ils le pouvoient , par leurs avis , en refusant de le consigner suivant l'expression de Tertullien , c'est-à-dire de le confirmer par les oblations & par le sacrifice.

Les femmes auxquelles , selon le Canon 9^e. , il falloit refuser la communion à la mort , étoient celles qui malgré les efforts de l'Eglise persistoient dans le second mariage qu'elles avoient contracté du vivant de leur mari adultère. Ces Canons prouvent évidem-

ment que l'adultère ne rompoit point le mariage , & que la séparation pour le cas d'adultère n'emporte point la dissolution du mariage. Ces Canons ont été inférés dans les anciennes collections canoniques & adoptés dans presque toutes les Eglises. Envain diroit-on qu'il ne font point mention des maris qui quittent leurs femmes. La Loi de l'Evangile est la même pour le mari & pour la femme. M. de l'Aubépine atteste que du temps du Concile d'Elvire les mariages des Chrétiens étoient constans & perpétuels.

Saint Isidore, Evêque de Séville, en l'an 630, rapporte les paroles de notre Seigneur dans St. Matthieu : „ Celui qui renvoye sa
 „ femme, excepté pour cause de fornication &
 „ en épouse une autre, est adultère.... il ajoute
 „ que dans le Sacrement le mariage ne soit
 „ point séparé, que pour avoir des enfans,
 „ il ne se fasse point d'union avec une autre;
 „ le mariage est appelé Sacrement, parce que,
 „ comme l'Eglise ne peut être divisée de J. C.,
 „ ainsi la femme ne peut pas être divisée de
 „ l'homme (1) „.

Le 8^e. Canon du Concile de Tolède, en 681, s'exprime comme il suit : „ Le précepte

(1) Isid. Hispal. 11 de off. c. 19.

» du Seigneur , est qu'excepté la cause de
 » fornication , la femme ne doit point être
 » renvoyée par le mari ; c'est pourquoi qui-
 » conque hors la faute de ce crime , ren-
 » voye sa femme pour quelque sujet que
 » ce soit , parce qu'il a entrepris de séparer
 » ce que Dieu a joint , soit privé de la com-
 » munion Ecclésiastique , jusqu'à ce qu'il soit
 » retourné à la société de la femme qu'il a
 » quittée «. L'Ecrivain *du Divorce* dit , que
 ce Concile permet de divorcer pour cause
 d'adultère ; le Concile déclare , il est vrai ,
 que l'adultère peut donner seul lieu à la
 séparation perpétuelle ; mais il ne porte point
 la permission de se marier en cas d'adultère.

Le Cardinal de Aguirre , dans l'Index des
 Saints Canons & des Conciles , par lesquels
 étoit régie l'Eglise , & principalement l'Eglise
 d'Espagne , depuis la fin du 6^e. siècle jusqu'au
 commencement du 8^e. met pour la 1^{re}. maxime
 qu'un Laïc dont la femme a commis un adul-
 tère n'en prenne point une autre , & il cite le
 premier Concile d'Arles , tit. 10 ; & sur les
 séculiers qui abandonnent leurs femmes , il
 cite le Concile d'Agde , c. 25. Ces deux Con-
 ciles condamnent le Divorce. (*Voy. ci-dessus*
p. 195 , 201 (1).)

(1) Con. Hispan. t. III, p. 39.

Dans la collection des Loix d'Espagne faite par l'ordre d'Alphonse IX, au 12^e. siècle appelée Partidas, on trouve part. 4^e. t. 2, des Loix formelles en faveur de l'indissolubilité du mariage. La 4^e. dit, que chez les Chrétiens ,
 » les époux séparés ne peuvent se remariër à
 » d'autres «. On pourroit produire d'autres Loix d'Espagne tirées du For Royal t. 3, l. 1^{er}. , Loi 8. Le Manuel d'Urgel, en 1548, &c. Les partisans du Divorce n'ont pu trouver dans les monumens de l'Eglise d'Espagne aucune difficulté plausible en faveur du Divorce.

Eglise d'Angleterre. Il est certain que ceux qui ont prêché la Religion Chrétienne aux Bretons, ensuite aux Anglois, avoient été élevés dans des Eglises qui proscrivoient le Divorce. C'est déjà un grand préjugé que l'Eglise d'Angleterre ne l'admettoit point ; mais donnons des preuves directes.

Le Concile d'Herford, de l'an 673, présidé par Théodore, Archevêque de Cantorbéry, condamne le Divorce même pour le cas d'adultère : (1) » Que personne n'abandonne
 » sa femme, excepté, comme l'enseigne le
 » St. Evangile, pour cause de fornication ;
 » que si quelqu'un chasse sa femme légitime,

(1) Labbe, t. 6, p. 538.

» s'il veut être véritablement Chrétien , qu'il
 » ne s'unisse point à une autre , mais qu'il
 » reste ainsi , ou qu'il se reconcilie avec sa
 » propre femme «.

Le vénérable Bède, un des plus savans hommes de son temps , en expliquant le Chapitre 7 de la première Epître aux Corinthiens , dit : » S'il n'est permis , ni à la femme de se
 » marier , tant que vit le mari qu'elle a quitté ,
 » ni au mari d'en épouser une autre , tant
 » que vit la femme qu'il a renvoyée , com-
 » bien moins lui est-il permis de commettre
 » des adultères avec toutes sortes de per-
 » sonnes (1) « ?

Dans le Recueil d'Ecbert , Archevêque d'Yorck , vers l'an 747 , des principaux Canons , on en lit plusieurs absolument contraires au Divorce : le Canon 119 , porte » que
 » personne n'ose séparer un mariage légi-
 » time. St. Augustin dit : si la femme com-
 » met un adultère , il faut la quitter , mais
 » elle vivant , il ne faut pas en épouser une
 » autre... Par-tout où il y a fornication , ou
 » soupçon légitime de fornication , il est libre
 » de renvoyer la femme. Autrement quand
 » elle seroit stérile , difforme , de mauvaises
 » mœurs , il faut la garder bongré , malgré

(1) Beda, t. 6, p. 322.

» telle que vous l'avez reçue «. Le Canon 120, est exactement le Canon 17 du 3^e. Concile de Milève absolument contraire au Divorce.

Nous avons vu ci-dessus (p. 177.) qu'E-déréde , Archevêque d'Angleterre écrivoit au Pape Jean VIII dans le 9^e. siècle , » touchant
 » ceux qui contre le précepte du Seigneur abandonnoient leurs femmes , & que ce Pape
 » lui répondit que les époux qui se quittoient ,
 » même pour cause de fornication , devoient
 » demeurer sans se remarier ou se reconcilier «. La décision de Jean VIII fut suivie.

Le Concile National d'Enham , (*Ænhamense*) vers l'an 1009 , condamne le Divorce d'une manière bien énergique dans le Canon 8.

» Nous enseignons avec le plus grand soin
 » que chaque Chrétien évite des conjonctions
 » illégitimes.... & observe exactement la Loi
 » Chrétienne.... que nul Chrétien n'épouse
 » jamais une femme répudiée (1) «.

Canut Roi d'Angleterre, dans ses Loix Ecclésiastiques, en 1033 dit: L. 7. » Nous ordonnons
 » au nom de Dieu qu'aucun Chrétien n'épouse
 » jamais une femme répudiée «.

Lanfranc , Archevêque de Cantorberi, qui

(1) Lab. t. 9, p. 791.

brilloit en Angleterre en l'an 1073 , consulté par Thomas , Archevêque d'Yorck , sur ceux qui quittoient leurs femmes ; lui répond ,
 » le Seigneur nous montre très-clairement ce
 » qu'il faut penser à ce sujet dans l'Evangile
 » de Saint Marc , quiconque renvoyera sa
 » femme & en épousera une autre commet
 » un adultère.... de même selon St. Luc....
 » il y a sur cela plusieurs autorités des Sts.
 » Pères , mais où luit le soleil , il n'est pas
 » nécessaire d'apporter un flambeau , (*Can-*
 » *delam*) «. (*Launoi Reg. in matr. post. c. 5 , n. 57*).

Ernulphe , Evêque de Rochester étant encore simple Religieux , écrivant à un Evêque Anglois en 1115 , enseignoit clairement l'indissolubilité du mariage , & répondoit à cette objection : quelqu'un dira que par cette indissolubilité , » celui qui n'a pas péché est
 » condamné injustement. Nous lui répondons
 » par la voix de l'Apôtre ! O homme qui
 » êtes-vous , pour répondre à Dieu ? A qui
 » Dieu a-t-il révélé tous ses conseils ? Eh ! quelle
 » faute a donc commise celui dont la femme
 » nouvellement mariée lui est enlevée... pour
 » qu'il soit obligé de son vivant de garder
 » la continence ? quoique l'époux innocent
 » ne soit aucunement souillé par la faute de
 » l'époux coupable , ne doit-il pas lui paroître
 » suffisant pour la peine commune , qu'ils

» soient un seul corps & une seule chair, pour
 » qu'à cause de l'unité de la conjonction, ils
 » supportent avec raison ensemble l'affliction
 » nécessaire? que celle qui demeure séparée
 » reste sans se marier, le Seigneur l'ordonne
 » ainsi (1) «.

Avant le Schisme de l'Angleterre, sous Henri VIII, le Divorce n'y étoit point admis. Henri VIII, lui-même ne crut pas pouvoir faire un Divorce proprement dit avec Catherine d'Aragon. Il demandoit que ce mariage fût déclaré nul. Le Pape s'y refusa, & ce mariage ne fut rompu que sous prétexte de nullité. On ne conçoit pas que ce fait étant aussi certain & aussi généralement connu, l'Ecrivain du Divorce se soit permis de dire (p. 51.) » Le Divorce fut aussi la » seule cause du Schisme d'Angleterre « Actuellement même, l'Angleterre n'admet le Divorce qu'en cas d'adultère, & on ne cite aucune décision des Anglicans qui l'autorise dans cette circonstance. Si on lit dans les rituels Anglicans les solemnités du mariage, on verra qu'on annonce aux futurs conjoints que l'engagement qu'ils vont contracter doit durer autant que leur vie (2).

Eglise d'Irlande. Le Concile tenu par St.

(1) Dacheri spicil. t. 3, édit. in-fol. p. 467, 468.

(2) Lib. precum Lond. 1604, f. 165.

Patrice, en 456, dont on trouve les actes manuscrits dans plusieurs Bibliothèques. » Ex-
 » clud de la communion la femme Chré-
 » tienne qui quitte son premier mari & s'unit
 » à un adultère «. (*Can.* 19) (1). On trouve
 dans le 1er. tom. du Spicilège de D. d'Acheri une
 collection des Canons d'Irlande qu'il croit
 faite au 8^e. siècle, on y lit : » Nous ordon-
 » nons que la femme unie à un autre pour
 » cause d'adultère soit excommuniée jusqu'à
 » ce qu'elle ait fait pénitence, & qu'après
 » la pénitence, elle soit réconciliée à son
 » mari «. *Patrice*, » si la femme de quelqu'un
 » tombe dans la fornication avec un autre
 » homme, qu'il n'épouse point une autre
 » femme tant que la 1^{re}. vivra (2) «.

Cependant on objecte un second Concile
 qu'on prétend avoir été tenu par St. Patrice.
 Le Canon 26, porte : » Il n'est pas permis
 » à l'homme de renvoyer sa femme si ce
 » n'est à cause de fornication, comme s'il
 » disoit pour cette cause. Delà s'il en épouse
 » une autre *comme après la mort de la pre-*
 » *mière*, ils ne l'empêchent pas (3) «.

(1) Lab. t. 3, p. 1477. (2) Spicil. t. 1, l. 44, c. 33, p. 504.

(3) Item non viro licet dimittere uxorem, nisi ob
 causam fornicationis, ac si dicat ob hanc causam, unde
 si ducat alteram *velut post mortem prioris* non vetant. Lab.
 t. 3, p. 1479.

Nous ne voyons rien dans ce Canon qui autorise le mari à épouser une seconde femme du vivant de la première. Au contraire ces paroles , *comme après la mort de la 1^{re}.* ; nous porteroient à penser qu'il ne peut en épouser une autre qu'après qu'elle est morte , *velut post mortem*. Le 28^e. Canon est conçu de cette manière. » Il faut observer les premiers vœux & les premiers mariages , de façon que les seconds ne rendent pas sans effet les premiers à moins qu'ils n'aient été souillés par l'adultère «. Ce Canon paroît favorable au Divorce ; mais le second Concile dont on nous objecte les deux Canons , a-t-il été tenu sous St. Patrice , a-t-il quelqu'autorité ? Tout porte à croire le contraire , ces actes ne sont point dans la collection des Conciles de la Grande-Bretagne , par Théodore , Archevêque de Cantorbery , ni dans celle d'Ecbert , Archevêque d'Yorck ; aucun vestige de ce prétendu Concile , ni en Angleterre , ni en Irlande ; Spelman & Wilkins , qui ont donné la collection de tous les Conciles de ces deux Eglises , n'ont eu connoissance du prétendu second Concile de

(1) Item eadem ratione observanda sunt prima vota & prima conjugia ut secundis prima non sint irrita. (*Lab.* 3 , p. 1479).

St. Patrice , que par la copie qui fut remise à l'un d'eux en 1628 par Usserius , qui lui-même l'avoit reçue du Père Sirmond , qui a le premier découvert ce Concile dans un manuscrit trouvé à Angers. Enfin les Canons attribués à ce prétendu Concile , sont plutôt des réponses à quelques doutes proposés que les décisions d'un Concile. Spelman & Wilkins sont de cet avis.

Eglise de Pologne. Vers 1549 , Sigismond Auguste II , Roi de Pologne venoit dépouser Barbe Ratziwil , les conditions des deux époux étoient absolument disproportionnées. Dans la Diète tenue à Pétricouk , la même année les Polonois le pressèrent de rompre ce mariage , parce que le Roi l'avoit fait sans consulter le Sénat , & qu'une des Loix de Pologne étoit que le Roi ne peut faire alliance avec personne sans le consulter. Les Polonois étendoient dans cette occasion au mariage ce qui ne regarde que les traités avec les Princes étrangers. Le Prince leur résista , leur opposa l'indissolubilité du mariage , quoique l'Archevêque de Gnesne lui protestât en son nom & au nom de toute la Diète , que tous se chargeroient du péché au cas qu'il y en eût. Le Roi ne se rendit point : Auguste II auroit-il pu opposer aux Polonois l'indissolu-

bilité du mariage si le Divorce eût été permis en Pologne (1) ?

Le Pape Pie V, exhorta ce Prince à ne point rompre son mariage. Il lui écrivit, „ vous „ devez faire attention, que ceux qui sous „ prétexte d'assurer la succession à espérer, „ tâchent de vous persuader une chose de „ cette nature, sont ou hérétiques ou fau- „ teurs d'hérétiques, & qu'ils n'ont rien plus „ à cœur que de vous engager à passer du „ moins une fois les bornes de la vérité ca- „ tholique, persuadés que s'ils pouvoient l'ob- „ tenir de vous par un crime, ou plutôt l'ex- „ torquer, le reste leur sera plus facile (2) „

Si l'Eglise Catholique de Pologne eût permis le Divorce, le Pape auroit-il traité d'hérétiques ou de fauteurs d'hérétiques ceux qui conseilloient à Auguste II, de rompre son mariage ?

Le Cardinal Hosius, Evêque de Warmie, un des Présidens du Concile de Trente sous Pie IV, & un des plus grands hommes de son temps, dont l'Empereur Ferdinand disoit que la Bouche étoit un temple, & la Langue un oracle du St. Esprit, enseigne clairement l'indissolubilité du mariage.

(1) Art. de verif. les dates, t. 2, p. 73.

(2) Pie V, Liv. 5, Epit. 1.

„ Que le mariage , dit-il , ne soit pas sé-
 „ paré , & que l'époux renvoyé ne s'unisse
 „ point à un autre pour avoir des enfants ,
 „ car telle est la parole du Seigneur , moi
 „ je vous dis que toute personne qui renvoyera
 „ sa femme excepté le cas de la fornication , la
 „ fait tomber dans l'adultère , & que celui qui
 „ épouse la femme renvoyée est adultère , & en-
 „ core que l'homme ne sépare point ce que Dieu
 „ a uni. Et St. Paul suivant son maître dit
 „ à ceux qui sont mariés , j'ordonne non pas
 „ moi mais le Seigneur , que la femme ne
 „ quitte point son mari , que si elle le quitte ,
 „ elle demeure sans se marier , ou qu'elle se
 „ réconcilie avec lui. Ces paroles de J. C.
 „ & de l'Apôtre n'ont pas été entendues dans
 „ un autre sens par St. Ambroise , St. Jé-
 „ rôme , St. Augustin , & avant eux par
 „ Origène , ni par St. Chrysostôme , & par
 „ Teophylacte qui marche sur ses traces &
 „ les autres Saints Docteurs..... La cause de
 „ l'homme n'est pas différente , & elle ne
 „ doit pas être de meilleure condition que la
 „ femme (1) “.

Des abus crians relativement au maria-
 ge , s'étoient introduits en Pologne. Benoît
 XIV , pour y remédier donna en 1741 , des

(1) Stanisl. Hosii , opera , éd. in-fol. Colon. 1584.

avis aux Evêques de Pologne. Au mois de Novembre de la même année , il fit un règlement sur la manière de juger les causes de mariage. Il ordonna qu'on pourroit appeler de la Sentence qui en auroit prononcé la nullité ; les Polonois avoient fait des pactes de n'en point appeller. Le Pape donna le 1^{er}. Avril 1743 une nouvelle Bulle qui , „ en „ pourvoyant à la stabilité des mariages, con- „ damne ou annulle les pactes faits entre les „ époux, de ne point appeller de la sentence „ portée pour la *nullité* du mariage “.

Après avoir exposé l'abus, Benoît XIV en indique les causes : „ Nous sommes persuadés, dit-il, que le désordre & la confusion, „ dont nous avons parlé ci-dessus, & qui „ règnent dans le Royaume de Pologne, viennent pour la plus grande partie de la manière dont les mariages y sont contractés „ & célébrés : très-souvent le propre Curé „ n'y assiste point, on donne quelquefois à „ son insçu la commission à tout Prêtre quelconque d'y assister ; très-souvent encore on „ dispense de la publication des bans, de manière que, quoi qu'il n'y ait aucune cause „ légitime & pressante, on ne publie pas même „ un seul ban. Par-là, on ferme toute voie „ par laquelle on pourroit parvenir à connoître, si le mariage a été célébré avec la

» liberté nécessaire de l'un & l'autre contrac-
 » tant , & de leur consentement , s'il n'y a
 » point entre l'un & l'autre quelqu'empêche-
 » ment , à raison duquel le même mariage
 » déjà contracté doit être dissous par la suite
 » & recommencé. De-là il y a lieu à de très-
 » fréquentes contestations , sur la nullité des
 » mariages , même célébrés en face de l'Eglise.
 » Quelquefois on prétend que le mariage a
 » été contracté ou par violence ou par crainte ,
 » sans le libre consentement de l'un des deux
 » époux. Quelquefois on oppose un empêche-
 » ment , qui d'ailleurs légitime & canonique
 » auroit pu être découvert avant que le ma-
 » riage fût contracté , si on n'avoit pas voulu
 » à dessein & expressément qu'il fût caché.
 » D'autres fois , & cela arrive plus fréquem-
 » ment , la nullité du mariage se tire de ce
 » qu'il a été célébré devant un autre Prêtre
 » par une commission , soit du Curé , soit de
 » l'Evêque qui n'a pas été donnée selon les
 » formes requises & accoutumées : certes il
 » n'est personne qui ne sente que tout cela
 » donnant une facile ouverture au crime ,
 » est cause que le bénéfice canonique de l'ap-
 » pel que nous avons accordé par nos der-
 » nières lettres , duquel pourroit jouir un des
 » époux après la sentence qu'il a obtenue
 » touchant la nullité du mariage , est empê-

» ché par ces fraudes , & par ces subterfu-
 » ges , & que les dissolutions du mariage
 » sont plus fréquentes en Pologne au très-
 » grand scandale des gens de bien. (1) «.

Ces dissolutions de mariage ne sont donc pas fondées en Pologne sur la faculté du Divorce , mais sur des raisons de nullité , & sur des empêchemens dirimans.

» L'usage de la Pologne dit l'Auteur du Code
 » matrimonial « , loin d'établir que le Divorce
 y est autorisé démontre le contraire : » Lors-
 » qu'on dissout un mariage contracté par vio-
 » lence , c'est parce que l'on juge qu'il n'y
 » a jamais eu de consentement , & que le
 » consentement étant la base du mariage
 » comme de tout contrat , on juge qu'il n'y
 » a jamais eu de mariage. Dès qu'on ne
 » trouve d'autres moyens pour permettre à
 » deux conjoints dégoûtés de leur société ,
 » d'en former une nouvelle , que de déclarer
 » qu'il n'y a jamais eu d'engagement qui les ait
 » liés , c'est une preuve sensible que s'il y avoit
 » eu un engagement , il ne pourroit qu'être in-
 » dissoluble après cela , que les juges soient plus
 » ou moins faciles à admettre les preuves de cette
 » nullité d'engagement , la Loi reste toujours
 » la même , le juge peut prévariquer ; mais

(1) Bullaire de Benoît XIV, t. 1, n. 16, 30, 85.

» la prévarication loin d'abolir la Loi mon-
 » tre la force de son empire , puisqu'il ne
 » peut s'y soustraire que par un crime (1) «.

Les Editeurs de Dénifart, en 1787, disent :
 » Nous ne connoissons point d'Eglise catho-
 » lique où le Divorce ait lieu sans en ex-
 » cepter la Pologne «. Et après avoir adopté
 les observations de l'Auteur du Code matri-
 monial , ils ajoutent : » Il a quelques années
 » que le mariage de la Princesse Saluskifam-
 » bucko , ayant été déclaré nul en Pologne ,
 » cette Princesse passa en France. Le Prince
 » de Nassau la demanda en mariage , & l'ob-
 » tint, le mariage fut célébré à Strasbourg «. Ce
 mariage n'est donc pas une preuve de Di-
 vorce , puisqu'il n'eut lieu que parce que le
 premier avoit été déclaré nul (2).

Un Ecrivain distingué par son érudition
 profonde , célèbre par son *histoire véritable des*
temps fabuleux , Mr. l'Abbé Guérin du Rocher
 consulté sur les usages de la Pologne où il a
 été Professeur de droit canonique, a répondu
 par écrit & de vive voix, que le Concile de
 » Trente est reçu en Pologne, que cette Eglise
 » n'a point d'autre Doctrine sur l'indissolu-

(1) Code matrim. nouv. édit. 1770, t. 1, p. 448.

(2) Collect. des décisions nouv. t. 6, mot Divorce,
 p. 568.

» bilité du mariage que celle de la fession
 • 24 du Concile de Trente , qu'elle fait pro-
 » fession d'être attachée à l'Eglise , & d'une
 » parfaite soumission au St. Siège ; qu'il y a
 » des abus dans la pratique ; qu'on admet
 » trop facilement les réclamations contre les
 » mariages contractés depuis plusieurs années,
 » comme n'ayant pas été libres ou comme
 » ayant été contractés avec des empêchemens
 » dirimans ». Outre ces causes de ces abus , il
 assigne la grande autorité des Seigneurs Polo-
 nois , qui passant souvent d'une de leurs terres
 à l'autre , laissent incertain le lieu de leur do-
 micile.

Une personne de grande considération con-
 sultée le 5 Décembre 1789 , pour savoir si le
 Divorce a lieu en Pologne , a répondu par
 une lettre datée de Varsovie le 26 Décembre
 1789 , dont voici la traduction. » L'Auteur
 » d'un nouvel opuscule sur le Divorce ne
 » pouvoit avancer rien de plus faux que de
 » dire que les Divorces sont permis en Po-
 » logne comme par une coutume tolérée de
 » l'Eglise. Les causes de nullité de mariage
 » se traitent en Pologne comme ailleurs , se-
 » lon la disposition du Concile de Trente &
 » la Bulle de Benoît XIV , *dei miseratione*. De-
 » puis le temps que la Religion Catholique
 » est la dominante , le Divorce ou pour mieux
 » dire le libelle de répudiation , n'y a jamais

» été permis entre ceux qui la professent. On
 » ne peut nier que soit par l'impéritie des juges
 » ou par une certaine négligence , d'ordonner
 » & d'examiner les preuves dans les contesta-
 » tions , ou par la possibilité de corrompre les ju-
 » ges & les témoins , qu'il n'y ait eu , & qu'il
 » n'y subsiste malheureusement encore une plus
 » grande facilité qu'ailleurs d'annuller les ma-
 » riages. Delà il est arrivé que l'immortel Benoît
 » XIV fut obligé de reprendre dans deux
 » lettres circulaires fortes & énergiques , les
 » Evêques de Pologne sur leur scandaleuse
 » indulgence pour dissoudre les mariages....
 » Tant s'en faut que le Divorce y soit per-
 » mis , que l'abus (de les dissoudre) , dérive
 » d'une certaine facilité des Evêques d'adopter
 » les preuves de nullité de mariage.. La Non-
 » ciature fait certainement son devoir , lors-
 » qu'on porte devant elle quelque cause de
 » Divorce «.

J'ai la réponse latine du 15 Janvier 1790 , à
 M. le Général de S. Lazare , par le Supérieur du
 Séminaire de Varsovie consulté à ma prière ;
 en voici l'extrait :

» En obéissant très-promptement à vos or-
 » dres , je vous marque quel est le sentiment
 » des Polonois touchant le Divorce : jamais
 » il n'y a eu aucune Loi civile qui ait per-
 » mis ou approuvé le Divorce , jamais je n'ai

„ entendu parler d'aucun Théologien qui se
 „ soit éloigné dans son opinion de la Doc-
 „ trine Evangélique, que le Concile de Trente -
 „ principalement a développée & déclarée
 „ d'une manière plus expresse : tous les consistori-
 „ res du Royaume, comme j'en suis bien in-
 „ formé, ne pensent pas autrement, & ne
 „ suivent pas une autre règle dans la prati-
 „ que. Dans nos Séminaires & dans les quatre
 „ autres qui sont sous le régime des Prêtres
 „ séculiers, on enseigne la Théologie de Col-
 „ let. Son sentiment sur ce point est très-
 „ connu..... Il est vrai qu'en Pologne les
 „ Divorces avoient lieu trop souvent, prin-
 „ cipalement dans ces temps. Delà Benoît
 „ XIV envoya quatre Brefs à nos Evêques
 „ pour les presser de la manière la plus forte
 „ de s'opposer à cette corruption. Un Auteur
 „ anonyme Anglois & traduit en François,
 „ a osé louer la nation Polonoise, comme
 „ si en professant la Foi catholique elle n'a-
 „ voit pas voulu, comme il l'assure, se sou-
 „ mettre au joug pesant des Pontifes Romains
 „ touchant l'indissolubilité du mariage. Néan-
 „ moins dans tous les Divorces, on observe
 „ exactement la forme judiciaire. En consé-
 „ quence dans le propre consistoire une partie
 „ objecte à l'autre quelque empêchement diri-
 „ mant au moyen duquel elle tâche de prou-
 „ ver

» ver juridiquement la nullité du mariage.
 » On appelle toujours de la sentence au ju-
 » gement Métropolitain, & s'il est nécessaire
 » au Nonce, ou directement à Rome, pour ob-
 » tenir deux sentences conformes, sans lesquel-
 » les on ne déclare jamais la nullité du ma-
 » riage. On a coutume d'alléguer sur-tout deux
 » empêchemens, favoir le défaut de la pré-
 » sence du Curé, & le défaut de consente-
 » ment, empêché par la crainte révérencielle :
 » ce qui fournit le prétexte au premier em-
 » pêchement, est que les Nobles & les Grands
 » possédans des biens dans divers lieux, dans
 » différens Diocèses, objectent que les contrac-
 » tans n'ont pas demeuré dans le lieu où le
 » mariage a été contracté, le temps prescrit
 » pour acquérir domicile, ou quasi domicile.
 » Dans le second cas quelquesfois les parens
 » jurent & produisent des témoins qui jurent
 » qu'on a fait violence à la partie. Ces choses
 » alléguées & prouvées, on prononce la sen-
 » tence qui déclare que le contrat a été nul.
 » Si ces allégations sont fondées sur la vé-
 » rité, c'est ce qu'il est difficile de croire,
 » cependant elles ont coutume d'avoir leur
 » effet dans le for extérieur, delà dans notre
 » Pologne, touchant les principes, le senti-
 » ment est le même que par-tout ailleurs.
 » Mais la pratique n'est pas quelquefois la

» même à cause des corruptions qui se sont
» introduites «.

On s'est donc étrangement trompé dans l'Encyclopédie , méthodique , économie politique , tom. 2 , première partie ; mot Divorce , pag. 121 , en alléguant la Pologne comme » un exemple toujours subsistant d'un » Royaume où le Divorce est compris dans » le Code des Loix Nationales , & s'exerce » sans sortir de l'ordre «. Nous sommes sûrs qu'on ne montrera point dans ce Code des Loix qui autorisent le Divorce proprement dit , & qu'il seroit impossible de désigner un seul cas où ces Loix autorisent le Divorce.

C'est donc aussi par-erreur qu'on a dit dans la dernière édition de l'art de vérifier les dates , Chronologie des Rois de Pologne , t. 2 , p. 67 , art. Micislas , an 964 , que les Polonois ont toujours cru le Divorce permis. Cette assertion qui n'est point dans les deux premières éditions , n'étant appuyée d'aucune preuve dans la 3^e. , j'ai fait prier les Editeurs d'examiner pourquoi cette assertion y a été avancée , voici la réponse de D. Clément. » Ce qu'on a dit , t. 2 , pag. 67 , de » l'art de vérifier les dates *d'après des rap-*
» *ports incertains* touchant le Divorce que » les Polonois se sont toujours cru permis ,

» a besoin des témoignages , d'être éclairci
 » par des personnes bien instruites du fait «.

Les témoignages produits ci-dessus , ont fourni ces éclaircissèmens , tout doute doit s'évanouir.

L'Ecrivain du Divorce a dit (*pag. 2* , de l'introduction , & *p. 55* de l'ouvrage) , que la Pologne admet le Divorce. Il a dit , *p. 57* de l'ouvrage : » La Pologne, Royaume Catholique , & dans lequel le Pape a toujours un Légat , (*il auroit dû dire un Nonce*) , » pratique ouvertement le Divorce «. Je lui ai demandé dans une visite , dont il m'a honoré sur quelles preuves il a avancé que le Divorce est permis en Pologne ? il m'a répondu avec une candeur à laquelle je me fais un plaisir de rendre justice , » qu'ayant » pris des informations sur ce fait depuis » l'impression de son ouvrage , il a reconnu » que le Divorce n'est point permis en Pologne , mais que les mariages y sont souvent dissous sous prétexte de nullité «.

Objections & réponses. Constantin , Théodose II & Valentinien III , Justinien , Justin , & Léon VI dans le 9^e. siècle , tous Empereurs Chrétiens , ont fait des Loix qui autorisent le Divorce. Ces Empereurs & sur-tout Constantin & Justinien , si favorables à la Religion Chrétienne , auroient-ils autorisé le Di-

vorce s'il eût été contraire aux Loix de l'Evangile & de l'Eglise ?

La condamnation du Divorce , par la Loi de l'Evangile & par les Loix Ecclésiastiques ne peut être revoquée en doute après les preuves que nous avons rapportées.

Il est certain que les Loix des Empereurs qui nous sont objectées sont contraires à la Loi de l'Evangile. Constantin , en 331 , permet le Divorce à la femme dont le mari seroit homicide , auroit employé le poison ou violé les sépulchres ». L'Evangile ne permet point le Divorce à la femme dans ces cas , Constantin le permet au mari dans trois cas , savoir si sa femme est adultère ; si elle use du poison , si elle est corruptrice de la jeunesse (1). Sans répéter ici la prohibition du Divorce par l'Evangile même en cas d'adultère , il est au moins évident que l'Evangile ne permet pas au mari le Divorce dans les derniers cas où il lui est permis par Constantin ; le même Empereur en 337 , autorise le nouveau mariage d'une femme après l'absence de son mari qui étoit allé à la guerre , lorsqu'elle a été quatre ans sans en recevoir de nouvelles (2).

La Loi de Théodose II & de Valentinien

(1) Cod. Theodos. lib. 3 , tit. 16. (2) Lib. 7 de repud.

III , ajoute aux trois causes de Divorce exprimées dans la Loi de Constantin , & permet à la femme de renvoyer son mari » s'il » est adultère , s'il a machiné quelque chose » contre l'Etat , s'il a volé quelques choses » appartenantes aux saints Temples , s'il est » voleur ou fauteur de voleur , coupable du » crime d'abigeat ou de plagiat , s'il se trouve » aux assemblées des femmes impudiques , s'il » a attenté à la vie de sa femme par le poi- » son ou par le fer , ou autrement , s'il l'a » frappée d'une manière indigne d'une femme » ingénue « ; cette Loi permet le Divorce au mari pour la plupart des causes ci-dessus. Et en outre , » si sa femme va malgré lui au spec- » tacle du Cirque , des théâtres , ou des arê- » nes (1) «.

Justinien met au rang des causes du Divorce l'impuissance naturelle survenue au mariage & éprouvée pendant trois ans , la profession religieuse , le vœu de chasteté (2).

Léon VI , ajouta aux causes indiquées par ses Prédécesseurs , la démence , la fureur du mari ou de la femme survenues au mariage. Les Loix des Empereurs qui permettoient le Divorce pour des cas si mul-

(1) Cod. lib. 8 , tit. de repud. 17.

(2) Cod. de Divort. & repud.

tipliés, étoient donc contraires à la Loi Evan-
 gélique. Aussi l'Eglise réclama-t-elle dès le
 commencement contre les Loix des Empe-
 reurs qui permettoient le Divorce (1). Autres
 » sont les Loix de Papinien, autres sont les
 » Loix de Paul, disoit St. Jérôme (2). Vous
 » renvoyez votre femme, disoit Saint Am-
 » broise, parce que la Loi humaine le permet;
 » mais la Loi divine le défend (3). St. Chrysof-
 » tôme réclamoit pour la Loi de l'Evangile par
 » ces paroles, gardez-vous de m'opposer ces
 » Loix portées par des étrangers qui vous auto-
 » risent à donner le libelle du Divorce, à vous
 » défunir, ce n'est pas par ces Loix que vous
 » devez être jugés au jour de l'avènement
 » du Seigneur, mais par celles qu'il a fai-
 » tes (4) «.

St. Augustin s'élevoit avec force contre
 les hommes qui relativement aux Loix du
 mariage aiment mieux se soumettre à celles
 du monde qu'à celles de J. C. (*Voy. ci-dess.*
p. 154). Le Concile de Milève, en 417, statue
 qu'il faut demander une Loi impériale pour
 faire exécuter la Loi de l'Evangile & de
 St. Paul qui défend le Divorce. (*V. ci-dess.*

(1) Novel. Constit. Léon VI, Const. 111 & 112.

(2) Epist. ad Ocean. (3) Amb. in Luc. c. 16.

(4) St. Chrysost. t. 3, edit. Bened. p. 303.

p. 189). En un mot les textes de l'Evangile & de St. Paul , les Canons & les décisions sans nombre que nous avons rapportés ci dessus, montrent évidemment que les Loix des six Empereurs Chrétiens qui permirent le Divorce jusqu'au 9^e. siècle, sont contraires à la Loi de l'Evangile & aux Loix Ecclésiastiques, Photius remarque que celle de Léon VI, qui permit le Divorce pour raison de fureur survenue au mariage, ne fut point exécutée (1). La Loi de Constantin, en 331, qui réduisit seulement à trois, les causes du Divorce, qui suivant les Loix Romaines étoient en si grand nombre auparavant, pourroit être regardée comme le premier coup porté par cet Empereur à la faculté du Divorce. Les Empereurs Chrétiens, dont beaucoup de sujets étoient encore idolâtres, ne crurent pas pouvoir anéantir tout-à-coup la faculté du Divorce très-commun dans le Paganisme : il est certain du moins que les Loix qu'ils firent pour regler le Divorce n'étoient que pour le for civil. Nous verrons bientôt que le 17^e. Canon du Concile de Milève qui condamne le Divorce étoit dans le recueil des Canons reçus dans l'Eglise Grecque sous l'Empereur Justin.

On objecte 2^o. de prétendus exemples du

(1) Phot. nomoc. tit. 13, c. 30.

Divorce comme s'ils en établissoient l'usage dans les divers Etats de l'Europe jusque vers le douzième siècle.

Examinons ces prétendus exemples , allégués par l'Ecrivain *du Divorce* , nous les rapporterons d'après lui & dans le même ordre , ils sont p. 30 & suivantes. An. 535 , » Théodebert Roi de Metz, quitte Wisigarde pour » épouser Deutérie , qui elle-même avoit » divorcé avec son mari « ; erreurs , & suppression de faits importants dans ces trois lignes : Grégoire de Tours nous apprend que Théodebert n'étoit que fiancé avec Wisigarde , lorsqu'il s'unir à Deutérie , & qu'il n'épousa Wisigarde qu'après avoir renvoyée Deutérie (1). 2°. Rien ne prouve que Deutérie avoit elle-même divorcé avec son mari , l'Abbé Velly dit qu'elle avoit son mari (2). 3°. L'union de Théodebert & de Deutérie , fut regardée alors comme un commerce illégitime & scandaleux. » Les François réunis , dit Grégoire de Tours , étoient » extrêmement scandalisés contre lui de ce » qu'y ayant déjà sept ans qu'il étoit fiancé » avec Wisigarde , il ne vouloit pas l'épouser à cause de Deutérie , alors le Roi ébranlé

(1) Gregor. Turon. hist. lib. 3 , c. 2 , n. 20.

(2) Velly , t. 1 , p. 75 , in-12.

» abandonna Deutérie , épousa Wisigarde ,
 » après sa mort en prit une autre , & ne
 » vécut jamais depuis avec Deutérie (1) «.

L'Ecrivain du *Divorce* qui cite l'art de vérifier les dates pour le prétendu Divorce de Théodebert , n'a pas pu s'empêcher d'y voir que le mariage de Théodebert avec Deutérie y est traité de commerce scandaleux qui dura sept ans , pourquoi le dissimuler ?

» L'an 564. Chilperic se sépare d'Audovère ,
 » se marie à Galsuinte , assassinée depuis par
 » la fameuse Frédégonde «.

Ce fait présente-t-il l'exemple d'un Divorce proprement dit ? Grégoire de Tours , nous apprend que Chilperic avoit eu de sa première femme Audovère trois enfans , mais très-assurément il ne dit point qu'il s'en sépara pour épouser Galsuinte. Le même Historien nous dit que Chilperic avoit plusieurs femmes indignes de lui , lorsqu'il demanda Galsuinte à Athanagilde , Roi d'Espagne son père , & qu'il promit de les abandonner , afin d'avoir une race digne d'un Roi. Ses Ambassadeurs jurèrent au Roi d'Espagne qu'aucune autre femme n'auroit le nom & le rang de Reine du vivant de la Princesse sa fille , mais bientôt Chilpéric laissa allumer dans son cœur des feux illégitimes ,

(1) Greg. Tur. *ibid.* n. 27.

la nation obligea le Roi de jurer qu'il seroit fidèle à ses anciens sermens (1) ; & prévint par-là le Divorce ; le Divorce n'étoit donc pas autorisé par la nation.

» L'an 565. St. Gontran , Roi de Bourgogne
» & d'Orléans, après son Divorce avec Marca-
» trude... épouse Austrégésilde «.

L'Ecrivain appelle en garantie l'art de vérifier les dates ; l'art de vérifier les dates ne dit point que Gontran ait fait divorce avec Marcatrude. Grégoire de Tours , dit qu'il renvoya Marcatrude , qu'elle mourut bientôt ensuite , & qu'après elle il épousa Austrégésilde (2). Grégoire de Tours ne dit pas qu'il l'épousa du vivant de Marcatrude.

» L'an 565. Vers le même temps Chérébert
» s'étoit remarié après avoir quitté Ingoberge
» sa première femme «.

Grégoire de Tours dit que Chérébert , qu'il appelle Haribert , épousa Ingoberge , qu'elle avoit à son service deux filles d'un artisan , la première appelée Marcouesse , qui étoit consacrée à Dieu , & portoit l'habit de la Religion , l'autre Méroflède , qu'il étoit épris d'une violente passion pour elles , qu'il abandonna Ingoberge dont elles étoient les rivales , qu'il épousa Méroflède , ensuite Fame-

(1) Velly, t. 1, p. 91. (2) Hist. liv. 4, n. 25.

rofléde , & que pour ce fait l'un & l'autre furent excommuniés par St. Germain , Evêque. Velly dit aussi en parlant de Chérebent ,
 » ses désordres le firent excommunier par St.
 » Germain , Evêque de Paris (1) «.

L'an 629. L'Ecrivain *du Divorce* dit : Je ne
 » cite qu'à regret Dagobert qui répudia la Reine
 » Gomatrude : l'exemple de ce Prince si dé-
 » crié par ses mœurs , ne peut être , ni fa-
 » vorable , ni contraire au Divorce «.

L'histoire nous apprend , en effet , que Dagobert eût jusqu'à trois femmes dans le même temps , qui toutes étoient honorées du titre de Reines , & prenoient la qualité d'épouses légitimes , que ses maîtresses étoient sans nombre (2).

Si l'Ecrivain *du Divorce* n'a pas crû pouvoir autoriser le Divorce par l'exemple de Dagobert à cause de ses mauvaises mœurs , pourquoi l'a-t-il autorisé par celui de Chérebent dont les mœurs furent absolument dépravées ?

L'an 688. Pépin se sépare de Plectrude pour épouser Alpaïde , mère de Charles Martel.

L'art de vérifier les dates , cité sur ce fait par l'Ecrivain *du Divorce* , ajoute (an. 695) :
 » Pépin retient toujours Alpaïde malgré les re-

(1) Greg. Tur. hist. n. 26. (2) Président Hénaut , t. 1 , p. 30. in-12. Velly , t. 1. p. 248.

» montrances de St. Lambert. (an 714) Pépin
 » mourut , laissant deux fils naturels , *Charles*
 » *Martel*... Velly dit , t. 1 , nouv. édit. in-12.
 » p. 316 , il nous reste plusieurs actes qui prou-
 » vent que Plectrude n'a jamais été séparée de
 » Pépin..... St. Lambert s'éleva contre son
 » commerce avec Alpaïde comme contre un
 » adultère public.

» L'an 770. Charlemagne... après avoir quitté
 » Hilmitrude , pour épouser Hermengarde ,
 » fait un nouveau Divorce avec cette Prin-
 » cesse. Si la Loi de l'indissolubilité eût existé
 » alors , l'Eglise , auroit-elle canonisé un Prince
 » qui deux fois y feroit contrevenu si solem-
 » nellement « ?

Hilmitrude n'étoit point femme légitime de Charlemagne , mais sa maitresse , cela est prouvé par la Chronique de Moissac , qui dit que Pépin , fils du Roi Charlemagne & de sa concubine Hilmitrude , conspira contre sa vie ou contre celle de ses enfans qu'il avoit eu d'une femme légitime (1).

Il faut donc retrancher ce prétendu Divorce avec Hilmitrude. Les anciens Historiens ne mettent point Hermengarde au nombre des femmes de Charlemagne. Le Président Hénaut la confond avec Délirante ou Désirée ,

(1) D. Bouquet recueil des hist. de France , t. 5 , p. 53 , ann. Franc. ibid , p. 48. Eginhard , *vitâ Caroli magi* ibid , p. 96.

fille de Didier , Roi des Lombards , que Charlemagne épousa en 770, & qu'il répudia aussitôt *statim* , suivant la Chronique d'Herman (1) , & suivant d'autres l'année suivante. Eginhard contemporain de Charlemagne & Ecrivain de sa vie , dit que la cause de cette répudiation ne fut pas connue (2) , cette cause pouvoit être un empêchement dirimant , & en ce cas cette répudiation ne feroit point un vrai Divorce. Le Moine de Saint Gal , qui vivoit en 884 , » dit qu'en conséquence d'un » jugement des saints Prêtres , Désirée fut abandonnée , parce qu'elle étoit infirme , obligée » de garder toujours le lit , & incapable d'être » mère. (3). M. de Cordemoi , dans son histoire de France a adopté cette cause de la répudiation de Désirée.

L'Encyclopédie par ordre de matières jurisprudence ; t. 3 , part. 2. Mot Divorce , dit que Charlemagne répudia sa première femme Théodore à cause qu'elle n'étoit pas Chrétienne. J'ignore si ce fait est rapporté par quelqu'ancien Historien. Quoiqu'il en soit la disparité du culte étant un empêchement dirimant , ce fait ne feroit pas une preuve de la dissolution d'un mariage valablement con-

(1) Dom Bouquet , t. 5 , p. 333. (2) Ibid , p. 96.

(3) Ib. p. 131.

tracté. Il est certain que la dissolution d'un mariage valablement contracté n'étoit point admise du temps de Charlemagne , (*v. ci-dessus p. 170*) la lettre du Pape Etienne III à ce Prince en 770. Voyez la vie d'Adalard où il est dit qu'Adalard , cousin germain & un des Conseillers de ce Prince , „ blâmoit „ en toute manière le Divorce de Charle- „ magne avec Désirée , & regardoit comme „ illicite le mariage qu'il contracta après ce „ Divorce (1) «. (*Voy. ci-dess. p. 209*) , le Capitulaire fait en présence de Charlemagne en 789 dans l'assemblée d'Aix-la-Chapelle. L'Ecrivain *du Divorce* a gardé le silence sur ce Capitulaire. Il en cite un autre qu'il attribue à Charlemagne , & qui porte que , „ selon le précepte de Dieu , le mariage „ légitime ne pourra être séparé , excepté pour „ cause d'adultère , si ce n'est du consente- „ ment des parties & pour le service de Dieu. „ Ce Capitulaire , dit-il , permet donc le Divorce , 1°. pour cause d'adultère , 2°. du „ consentement des époux pour le service de „ Dieu ; dans cette dernière phrase continue „ l'Ecrivain *du Divorce* , je ne puis voir , „ comme le prétend un Auteur , l'obligation „ de se faire Moine ou Religieux , & certai-

(1) Laun. Reg. in mat. post. c. 5 , n. 43.

» nement Charlemagne , après ces deux Di-
 » vorces n'étoit pas entré dans un Monas-
 » tère «. Rien ne prouve que le Capitulaire
 dont il s'agit ici soit de Charlemagne , il est
 tiré du liv. 6 des Capit. c. 191 , & il est
 reconnu que l'on a trouvé dans ce livre beau-
 coup de Capitulaires postérieurs à ceux de
 Charlemagne. Ce Capitulaire 191 du liv. 6 ,
 ne permet point le Divorce , mais la sépa-
 ration pour cause d'adultère , il n'autorise
 dans ce cas aucun des époux à se remarier
 non plus que lorsqu'ils consentent à se sépa-
 rer pour le service de Dieu. Se séparer pour
 le service de Dieu , suivant le langage du
 temps où fut fait ce Capitulaire , c'étoit se
 séparer pour que les deux époux ou l'un d'eux
 pussent se consacrer au service de Dieu dans
 un Monastère *ad servitium dei in Monasterio* ;
 porte la formule de Marculfe , (voy. ci-dessus
 p. 230) , n'est-ce pas une plaisanterie d'obser-
 ver que Charlemagne n'étoit point entré après
 ces deux Divorces dans un Monastère ? il
 paroîtroit au moins ridicule d'appeller sépa-
 ration pour le service de Dieu celle qui au-
 roit pour objet la liberté de contracter un
 nouveau mariage. Au surplus , si le Capitu-
 laire dont il s'agit étoit de Charlemagne , il
 faudroit avouer qu'il auroit violé ses propres
 Loix , puisqu'il ne renvoya Désirée , ni pour

cause d'adultère , ni de son consentement , ni pour le service de Dieu. Pourquoi l'Ecrivain du Divorce affecte-t-il de vouloir prouver sa cause par la sainteté de Charlemagne , comme si le Divorce de ce Prince étoit constant , comme s'il n'avoit pu avoir pour cause un empêchement dirimant , comme si Charlemagne n'avoit pû réparer un Divorce illégitime par la pénitence & par ses bonnes œuvres ? que répondroit l'Ecrivain du Divorce à celui qui voudroit autoriser le concubinage par l'exemple de Charlemagne ? Il eut plusieurs maitresses ; dira-t-on qu'il n'auroit pas été canonisé par l'Eglise si elle n'eût pas permis de vivre avec des femmes sans les avoir légitimement épousées ?

L'an 1032. » Guillaume , Comte de Fézen-
» zac , du vivant de sa première femme en
» épousa une seconde nommée Constance «.

On ne connoit point la cause de Divorce , il pouvoit être fondé sur un empêchement dirimant.

L'an 1190. » Divorce de Bernard & de
» Beatrix , Comte & Comtesse de Commin-
» ges , qui tous deux se séparèrent pour se
» remarier chacun de leur côté «.

Mais Bernard répudia Beatrix pour cause de parenté (1).

(1) Hist. de Langued. t. 3 , p. 107.

L'an 1204. » On verroit Marie de Poitiers
 » la seconde épouse de ce Comte de Commin-
 » ges , cité ci-dessus , provoquer le Divorce ;
 » quitter cet époux , & de son vivant s'unir
 » à Pierre I^{er} , Roi d'Aragon «.

Ce récit est absolument contraire à l'histoire.
 Le Comte de Comminges répudie Marie mal-
 gré elle. L'Archevêque d'Auch & l'Evêque de
 Comminges , auxquels il s'adresse , refusent de
 donner une sentence de séparation. Marie con-
 trainte par de mauvais traitemens extrêmes se
 retire à la Cour du Seigneur de Montpellier
 son père , il se plaint de la conduite du
 Comte de Comminges envers sa fille au Pape
 Innocent III. Bernard est obligé de rappeler
 Marie & de la garder avec lui. » Après la mort
 » du père de Marie , le Comte de Comminges
 » la répudie enfin dans toutes les formes Ca-
 » noniques , sous prétexte qu'ils étoient joints
 » au 3^e. degré de consanguinité & d'affinité ,
 » & qu'il n'avoit pas été séparé légitimement
 » de Béatrix de Bigorre qui étoit encore vi-
 » vante (1) «.

L'an 1216. » On verroit Pétronille se séparer
 » de Nugnès Sanche , Seigneur Castillan pour
 » épouser Gui de Monfort «.

(1) Hist. de Languedoc , t. 3 , p. 124.

Que l'Ecrivain du Divorce prenne la peine de consulter l'histoire.

Il est dit dans l'histoire générale du Languedoc , » qu'il ne paroît pas que le Comte » de Comminges père de Pétronille ait donné » son consentement au mariage de sa fille » avec Gui de Montfort «. Ce Divorce y est blâmé , & ce que nous venons de dire de celui du Comte de Comminges avec Marie de Poitiers , en 1204 , démontre trop évidemment que le Divorce étoit condamné alors , pour qu'on puisse se persuader qu'en 1216 , celui de Pétronille avec Nugnès Sanche , ait été regardé comme légitime (1).

L'an 637. » En Espagne, Egica, Roides Visi- » gots quitta Cixilane , quoiqu'il en eut des » enfans , Sisebert , Archevêque de Tolède » & parent de cette Princesse conspira con- » tre le Roi pour venger cet affront , & fut » déposé par le Concile de Tolède «. Ce fait est placé dans l'art de vérifier les dates sous l'an 687. » Ferréras dit que Sisebert con- » çut l'année 692 , un exécrationnable dessein de » faire périr le Roi , tous ses enfans & sa » femme ; que l'on ignore le motif qui put » porter cet Evêque à un si noir attentat (2) «. On ne peut donc dire que ce fut pour venger

(1) Ibid , p. 295. (2) Ferréras , hist. gen. d'Espag. trad. de M. Dermilly , t. 2 ; p. 403.

la prétendue répudiation de Cixilane. Ferréras la regarde comme une fable : » Quelques Ecrivains , dit-il , ont voulu ternir la réputation d'Egiza , en publiant qu'il répudia sa femme dès qu'il fut monté sur le trône en haine d'Ervige père de cette Princesse & par le conseil de son oncle Wamba ; mais les Décrets des Conciles précédens , en faveur de la Reine & de ses enfans , prouvent le contraire. D'ailleurs , s'il eût réellement tenu cette conduite , les pères de tant de Conciles célébrés sous son règne , ne l'en auroient-ils pas vraisemblablement repris , & ne l'auroient-ils pas sollicité à vivre avec sa femme , conformément aux Loix du mariage ? Cependant il n'en est pas dit le mot , d'où l'on peut conclure que ce reproche est une calomnie , & l'effet de la négligence des Historiens à s'éclaircir de la vérité ». Sur quoi M. Dermilly traducteur de l'histoire de Ferréras fait cette remarque : » Il suit de tout ceci que Mariana a eu tort de donner dans une pareille fable , qui doit être absolument rejetée , si l'on veut rendre justice à Egiza & à Wamba , deux Rois également respectables par les vertus chrétiennes & les vertus morales qu'ils possédoient (1) ».

(1) Ferréras , hist. d'Esp. t. 2 , p. 410.

L'an 952. » Ordogno , Roi de Léon renvoya
» Dona Urrique , & mit Dona Elvire sur le
» trône «.

Prévarication contre la Loi reçue en Espagne qui défendoit alors le Divorce.

L'Ecrivain du Divorce allégué le Divorce de Micislas I , Roi de Pologne en 964 , & celui de Boleslas son fils , comme si ces deux Divorces eussent été légitimes. Nous prions le Lecteur de voir ce que nous avons dit ci-dessus (p. 258) , & nous ajoutons que Ditmar , qualifie Boleslas de vieux débauché , *fornicator antiquus* , & dit , *qu'il avoit injustement oublié sa femme pour en épouser une autre* (1).

Les exemples allégués par l'Ecrivain du Divorce sont ou faux , ou incertains , ou fondés sur des empêchemens dirimans , ou ont été regardés dans les temps comme scandaleux ; ces exemples fussent-ils tous certains , aucun n'eût-il eu pour cause quelque empêchement dirimant , ils seroient en trop petit nombre pour établir un usage , d'ailleurs ce ne seroit que des abus ; les violations de la Loi sont un scandale , & jamais une preuve contre la Loi.

3°. On objecte que Nicolas I , qui fit plusieurs reproches à Photius , ne lui reprocha

(1) Ditmar apud Leibnitzium , t. 1 , p. 417.

point l'usage du Divorce parmi les Grecs ; que Clément IV ne parla pas du Divorce dans la profession de foi qu'il exigeoit d'eux en 1267 pour être réunis à l'Eglise Romaine ; que Grégoire X ne leur en demanda pas d'autre en 1274 dans le Concile général de Lyon ; que les Papes Jean XXI & Nicolas III, si zélés pour la réunion des Grecs, se feroient contentés de la même : l'Ecrivain *du Divorce* dit (p. 50), que le Concile de Florence décida que les Grecs pouvoient conserver le Divorce, & il cite le Père Labbe, t. 13, & l'histoire du Schisme par Mainbourg.

La Doctrine de Nicolas I, contre l'indissolubilité du mariage est constante, (v. ci-dess. p. 174, 221). Il ne reprocha point à Photius l'usage du Divorce parmi les Grecs, mais l'Eglise Grecque avoit-elle déjà autorisé alors cet usage ?

Nicolas I^{er}. qui avoit à exiger des Grecs des points de la plus grande importance, auroit-il commencé par celui du Divorce ? Les circonstances n'auroient-elles pas pu forcer à un délai de prudence & de sagesse ? Clément IV dit dans la profession de Foi dont on oppose le silence sur le Divorce que le lien du mariage étant dissous par la mort d'un des époux, de secondes, de troisièmes nœces & d'autres encore successi-

vement sont permises , à moins que quelqu'em-
pêchement Canonique ou quelque autre cause
n'y mettent obstacle, n'est-ce pas dire que le
lien du mariage n'est rompu que par la mort,
& par conséquent qu'il ne l'est point par
le Divorce? Grégoire X, Jean XXI & Ni-
colas III, n'ont donc pas autorisé le Divorce
parmi les Grecs en exigeant d'eux la pro-
fession de Foi de Clément IV. Les Grecs y
souscrivirent dans le Concile de Lyon, &
s'ils y fussent demeurés fidèles, le Divorce ne
feroit pas autorisé dans l'Eglise Grecque.
L'Ecrivain *du Divorce* se trompe manifeste-
ment, en disant que le Concile de Florence
a décidé que les Grecs pouvoient conserver
le Divorce. Les actes de ce Concile dans le
Père Labbe, & l'histoire du Schisme par le
Père Mainbourg, cités par cet Ecrivain sont
la preuve de son erreur; comment ce Con-
cile auroit-il pu autoriser le Divorce chez
les Grecs, tandis que de l'aveu même de l'É-
crivain *du Divorce* (p. 51) le Concile de
Florence consacroit dans l'Eglise latine l'in-
dissolubilité du mariage?

Après la lecture & la signature du Décret
de réunion des deux Eglises, les Latins firent
plusieurs questions aux Grecs parmi lesquelles
se trouvent celles-ci. » Pourquoi dissolvez-
vous le mariage, le Seigneur ayant dit que

» l'homme ne sépare point ce que Dieu a
 » uni «. Le Pape Eugène IV, qui étoit à la
 tête du Concile de Florence, fit demander
 à l'Empereur : » Pourquoi le mariage est-il
 » dissous chez les Grecs malgré le sentiment
 » des Latins « , & lui fit représenter que la
 » Loi ne pouvoit valoir contre la parole du
 » Seigneur « , qui a dit *que l'homme ne sépare
 point ce que Dieu a joint* : il demanda à l'Em-
 pereur de lui envoyer quelques personnes éclai-
 rées choisies entre les Métropolitains , mais
 l'Empereur envoya des personnes peu habiles.
 Le Pape leur proposa la difficulté sur la sé-
 paration des mariages , ils dirent qu'ils n'a-
 voient aucun pouvoir de répondre , mais qu'ils
 en référeront à l'Empereur qui répondroit.
 Le quatrième du mois de Juillet , le Pape
 convoqua chez lui tous les Evêques Orien-
 taux , & quelques-uns d'eux étant partis , il
 eut avec les autres une conférence secrète
 où il leur dit : » Nous frères par un bien-
 » fait de Dieu sommes unis dans la Foi , puis-
 » que par les secrets jugemens de Dieu ,
 » je suis le chef entre vous membres , je dois
 » vous avertir & vous instruire par mes avis
 » des choses qui paroissent affermir la piété
 » & notre Eglise , je vous propose donc quel-
 » que chose comme à des frères , comme à
 » des membres , comme conduisant les Egli-

» ses ; mais d'abord je vous dis que tous se
 » plaignent de la séparation des mariages ,
 » cela a besoin de correction « , les Evêques
 répondirent : » Ce que votre sainteté a dit
 » est très-sage & très-juste , mais nous ne
 » pouvons y donner une réponse parfaite ,
 » car il y a & d'autres Prélats & notre Em-
 » pereur , ainsi nous répondrons parfaitement
 » avec leur consentement. Nous dirons en
 » notre privé nom que ces choses ne doivent
 » pas être traitées dans le temps présent ,
 » quoiqu'elles soient justes & nécessaires , car
 » nous rompons les mariages , mais non pas
 » sans de justes causes... Etant retirés , nous
 » rendîmes compte de tout à l'Empereur qui
 » nous écouta sans nous donner un mot de
 » réponse « . (1) Remarque-t-on dans ce récit
 une décision favorable au Divorce , n'y trou-
 ve-t-on pas une improbation formelle de cet
 abus ? On lit dans le célèbre Décret d'Eugène
 IV aux Arméniens ces paroles. » On assigne
 » trois avantages au mariage... Le troisième
 » est l'indivisibilité du mariage..... quoique
 » pour cause de fornication , il soit permis
 » de se séparer de cohabitation , cependant
 » il n'est pas permis de contracter un autre

(1) Lab. t. 13. p. 523 & suiv.

» mariage , le lien du mariage étant perpétuel (1) «.

La Doctrine de l'indissolubilité du mariage , même dans le cas d'adultère , étoit constante dans l'Eglise Latine , lorsque Luther osa enseigner en 1520 & en 1523 , que le lien du mariage est rompu par l'adultère , par la cohabitation fâcheuse à cause des disputes fréquentes , & par la longue absence (2). Calvin osa taxer de tyrannique la Loi qui ne permet pas à l'homme qui a répudié sa femme d'en épouser une autre (3).

Ce fut pour réprimer *les hérésies & les erreurs* sur le mariage de ces schismatiques , que l'Eglise assemblée à Trente consigna d'une manière claire & authentique sa Doctrine sur le mariage dans la section 24 (4). L'exposition de la Doctrine Catholique suivant la méthode du Concile de Trente se trouve au commencement de cette section , on y lit ces paroles : » Le » premier père du genre humain a prononcé » par l'inspiration de l'esprit saint que le lien » du mariage est perpétuel & indissoluble , » lorsqu'il a dit : cet os est maintenant l'os » de mes os , &c. Le Seigneur a fait connoî-

(1) P. 539. (2) Luther lib. de Captivitate Babylo-
nica , in cap. 7, 1 , ad Corinth. (3) Calvin lib. 4, inst.
c. 19. §. ult. (4) Concil. Trident. 24. præm.

» tre la fermeté de ce lien , lorsqu'il a dit ,
 » que ce que Dieu a uni l'homme ne le sé-
 » pare point «. (Voy. ci-dessus p. 43).

Le 5^e. Canon porte : » Si quelqu'un dit
 » qu'à cause de l'hérésie , ou d'une habitation
 » fâcheuse , ou à cause de l'absence affectée
 » d'un des époux , le lien du mariage peut
 » être dissous , qu'il soit anathème «.

Le 7^e. Canon porte : » Si quelqu'un dit
 » que l'Eglise se trompe lorsqu'elle a en-
 » seigné , & qu'elle enseigne , selon la Doctrine
 » Evangélique & Apostolique , qu'à cause de
 » l'adultère de l'un des époux , le lien du
 » mariage ne peut pas être dissous , & que
 » l'un & l'autre , même l'époux non coupa-
 » ble qui n'a point donné cause à l'adultère ,
 » ne peuvent , l'autre époux vivant , contracter
 » un autre mariage , & que celui là qui ayant
 » renvoyé la femme adultère en épouse une au-
 » tre , & que celle qui ayant renvoyé le mari
 » adultère épouse un autre , sont adultères , qu'il
 » soit anathème «. Ce Canon est formel , l'Eglise
 enseigne selon *la doctrine Evangélique & Apostolique* , que le lien du mariage ne peut être
 dissous par l'adultère , que le mari ou la
 femme qui se séparent pour cause d'adultère ,
 ne peuvent contracter un second mariage
 sans tomber dans l'adultère.

L'Ecrivain du Divorce , après avoir dit (pag.

52) que les Commissaires nommés pour la rédaction des Canons sur le mariage , proposèrent la rédaction suivante : » Si quelqu'un » dit que le lien du mariage peut être rompu » pour cause d'adultère , qu'il soit anathème « , observe (p. 53) , que » d'après diverses re- » présentations pour faire retrancher l'ana- » thème , on changea le Canon , & l'on se » borna à prononcer anathème contre celui » qui prétendrait , *que l'Eglise se trompe quand » elle enseigne que l'adultère ne dissout point le » mariage* « . On voit , ajoute-t-il , que les sen- timens des pères étoient partagés , » que le » Canon rédigé d'une manière timide , in- » certaine & enveloppée , dit bien que l'opi- » nion de l'indissolubilité du mariage n'est » pas une erreur ; mais ne dit pas que l'opi- » nion de la dissolubilité en soit une « . Cet Ecrivain dans le compte qu'il rend en fran- çois du Canon , après avoir rapporté ces pa- roles , que l'Eglise se trompe quand elle en- seigne , a supprimé celles-ci selon *la doctrine Evangélique & Apostolique*. Elles renversent son système , car puisque le Concile dit , l'Eglise enseigne *suivant la doctrine Evangélique & Apostolique* , que le lien du mariage ne peut pas se rompre même par l'adultère , la Doctrine de l'Eglise est donc conforme à celle de Jésus-Christ & de l'Apôtre , elle est donc

une vérité , la Doctrine contraire est donc une erreur opposée à la Doctrine de J. C. & de l'Apôtre. Il est vrai que le Concile de Trente n'a point frappé d'anathême ceux qui tombent dans cette erreur , mais le ménagement dont le Concile a usé ne prouve aucunement que la Doctrine de la dissolubilité du mariage ne soit point une erreur.

D'abord dans les congrégations où l'on préparoit les matières , le projet du Canon avoit été conçu en ces termes.

„ Si quelqu'un dit que le lien du mariage
 „ est rompu par l'adultère , & que l'un des
 „ conjoints peut contracter un autre mariage ,
 „ pendant que l'autre partie est vivante qu'il
 „ soit anathême «. Les Ambassadeurs de la
 République de Venise représentèrent , „ que
 „ l'anathême porté par ce Canon , pourroit
 „ offenser l'Eglise d'Orient , nuire à la réu-
 „ nion de l'Eglise Grecque , que les circon-
 „ stances n'étoient pas si désespérées qu'on ne
 „ pût prévoir de meilleures circonstances , que
 „ l'anathême préjudicieroit sur-tout aux Grecs
 „ des isles soumises à la République , que le
 „ Concile pouvoit user de quelque tempé-
 „ rament sans donner aucune atteinte à la
 „ dignité de l'Eglise , mais peut-être même
 „ en conservant le respect dû à un grand
 „ nombre de Docteurs «.

D'après ces représentations le Concile prononça le Canon 7 tel que nous venons de le rapporter.

Que résulte-t-il de ce récit ? Que le Concile ne désespérant pas de la réunion des Grecs , pour n'y pas mettre d'obstacle , n'a pas frappé d'anathême ceux qui diroient que l'adultère rompt le lien du mariage , mais seulement ceux qui disent que l'Eglise est dans l'erreur quand elle enseigne , selon la Doctrine Evangélique & Apostolique , que l'adultère ne peut pas rompre le lien du mariage. La différence qu'il y a entre le projet de Canon qui frappoit d'anathême ceux qui disoient que le lien du mariage est rompu par l'adultère , que l'un des conjoints peut contracter un autre mariage , & le 7^e. Canon du Concile de Trente ne tombe pas sur la Doctrine , mais seulement sur l'anathême prononcé contre eux par le premier projet , & qui n'est pas adopté par le Concile de Trente à moins qu'ils ne qualifient d'erreur la Doctrine de l'Eglise. Delà Frapaolo , un des Historiens du Concile de Trente , blâme ce Concile comme si sous prétexte de donner satisfaction aux Ambassadeurs de Vénise , il n'avoit fait qu'un changement apparent & inutile , au projet de Canon contre lequel ils réclamoient , *mutationem aëream & utilitatis effectusque va-*

cuam. Qu'on ne dise pas , que si suivant le Concile de Trente la Doctrine de l'Eglise qui enseigne l'indissolubilité du mariage est conforme à celle de J. C. & de l'Apôtre , dès ce moment c'est une vérité révélée, enseignée par l'Eglise , & par conséquent le sentiment contraire une hérésie digne d'anathème. Plusieurs Docteurs Catholiques soutiennent que la Doctrine de l'Eglise sur l'indissolubilité du mariage, pour le cas d'adultère est de foi , & le sentiment opposé une hérésie , d'autres soutiennent que l'indissolubilité du mariage pour le cas d'adultère n'est pas un point de foi formelle. J'adopte cet avis , mais on doit penser fermement que la Doctrine de l'indissolubilité du mariage est une vérité conforme à la Doctrine de J. C. & de St. Paul. Cependant le Concile de Trente , n'ayant point voulu frapper d'anathème ceux qui n'adoptent pas l'indissolubilité du mariage, pour cause d'adultère , il ne faut pas les traiter comme des hérétiques anathématisés , leur erreur est condamnée , mais sans peine d'anathème.

L'Ecrivain du Divorce dit (p. 54) , » que
 » le Concile de Trente n'est pas reçu en
 » France où la Sorbonne & l'Université ne
 » permirent jamais d'enseigner conformément
 » à ses Canons «. Nous lui répondrons par
 M. Bossuet dans sa correspondance avec M.
 Leibnits sur le projet de réunion des Eglises

Luthériennes de la confession d'Ausbourg avec
 l'Eglise Catholique : Nous prions nos Lec-
 teurs de lire t. 1 , p. 236 , le commencement
 du ch. 7 sur le Concile de Trente , & pag.
 415 , les principes que Bossuet établit pour la ré-
 solution des doutes sur le Concile de Trente ,
 desquels il dit , » que nous ne pouvons non
 » plus nous départir que de l'Evangile , &
 après lesquels il ajoute immédiatement « cela
 posé : » Il est aisé de résoudre tous les
 » doutes qu'on peut avoir sur le Concile de
 » Trente , en ce qui regarde la Foi , étant
 » constant qu'il est tellement reçu & ap-
 » prouvé , à cet égard dans tout le corps
 » des Eglises qui sont unies de communion
 » à celle de Rome , & que nous tenons les
 » seules Catholiques , qu'on n'en rejette non
 » plus l'autorité que celle de Nicée , & là
 » preuve de cette acceptation est dans tous
 » les livres des Docteurs Catholiques , parmi
 » lesquels il ne s'en trouvera jamais un seul
 » où lorsqu'on objecte une décision du Con-
 » cile de Trente en matière de Foi , quel-
 » qu'un ait répondu qu'il n'est pas reçu :
 » ce qu'on ne fait aucune difficulté de dire
 » de certains articles de discipline qui ne
 » sont pas reçus par-tout , & la raison de
 » cette différence est qu'il n'est pas essentiel
 » à l'Eglise que la discipline y soit unifor-

„ me , non plus qu'immuable... Je demande
 „ qu'on me montre un seul Auteur Catho-
 „ lique , un seul Evêque , un seul Prêtre ,
 „ un seul homme quel qu'il soit , qui croye
 „ pouvoir dire dans l'Eglise Catholique , je
 „ ne reçois pas la Foi du Concile de Trente ,
 „ cela ne se trouvera jamais. On est donc
 „ d'accord sur ce point autant en Allemagne
 „ & en France , qu'en Italie & à Rome
 „ même , & par-tout ailleurs , ce qui ren-
 „ ferme la réception incontestable de ce Con-
 „ cile en ce qui regarde la Foi..... Toute
 „ autre réception qu'on pourroit demander
 „ n'est pas nécessaire... Il ne s'agit pas de déli-
 „ bérer si l'on recevra ce Concile ou non ,
 „ il est constant qu'il est reçu en ce qui con-
 „ cerne la Foi : une confession a été extraite
 „ des paroles de ce Concile. Le Pape l'a pro-
 „ posée , tous les Evêques l'ont souscrite &
 „ souscrivent journellement , ils la font sous-
 „ crire à tout l'ordre sacerdotal , il n'y a là ,
 „ ni surprise , ni violence , tout le monde
 „ tient à la gloire de souscrire , le Concile
 „ de Trente est donc souscrit de tout le
 „ corps de l'Episcopat & de toute l'Eglise.
 „ Nous faire délibérer après cela si nous re-
 „ cevrons le Concile , c'est nous faire déli-
 „ bérer si nous croyons l'Eglise infallible ,
 „ si nous serons Catholiques , si nous serons
 „ Chrétiens ,

» Chrétiens , non-seulement le Concile de
 » Trente , mais tout acte qui seroit souscrit
 » de cette sorte par toute l'Eglise , seroit
 » également ferme & certain (1).

» Vous vous attachez, Monsieur, à nous pro-
 » poser pour Préliminaires la suspension du
 » Concile de Trente sous prétexte qu'il n'est
 » pas reçu en France , j'ai eu l'honneur de
 » vous dire , & je vous le répéterai sans cesse ,
 » que sans ici regarder la discipline il étoit
 » reçu pour le dogme : tous tant que nous
 » sommes d'Evêques , & tout ce qu'il y a
 » d'Ecclesiastiques ont souscrit à la foi de ce
 » Concile , il n'y a dans toute la Commu-
 » nion Romaine aucun Théologien qui ré-
 » ponde qu'il n'est pas reçu dans cette par-
 » tie , tous au contraire , en France ou en
 » Allemagne , comme en Italie reconnoissent
 » d'un commun accord que c'est-là une au-
 » torité dont aucun Auteur Catholique ne se
 » donne la liberté de se départir , lorsqu'on
 » veut noter ou qualifier comme on appelle
 » des propositions censurables , une des notes
 » les plus ordinaires est qu'elles sont contraires
 » à la Doctrine du Concile de Trente. Toutes
 » les facultés de Théologie , & la Sorbonne
 » comme les autres , se servent tous les jours

(1) Bossuet œuv. posth. t. 1 , p. 417 , 420. 423.

» de cette censure , tous les Evêques l'em-
 » ployent , & en particulier , & dans les as-
 » semblées générales du Clergé , ce que la
 » dernière a encore solennellement pratiqué ,
 » il ne faut point chercher d'autre accepta-
 » tion de ce Concile quant au Dogme que
 » des actes si authentiques & si souvent réité-
 » rés (1) α.

Le Concile de Trente ayant défini dans le Canon sur le mariage , comme un article de Foi qu'à cause de l'hérésie ou de la cohabitation fâcheuse , ou de l'absence affectée d'un des deux époux , le lien du mariage ne peut pas être dissous , c'est une hérésie de soutenir le contraire. Après le 7^e. Canon du Concile de Trente sur le mariage , c'est une erreur contraire à la Doctrine Evangélique & Apostolique , & à celle de l'Eglise , que de soutenir que l'adultère rompt le lien du mariage & donne droit d'en contracter un second. Qu'on ne dise pas Catharin , Théologien Catholique , & le Cardinal Cajétan ont soutenu que l'adultère de la femme rompt le lien du mariage. Nous répondrions avec Arcudius » qu'on peut les excuser en partie , » parce que Cajétan est mort avant le Con- » cile de Trente , & Catharin avant qu'il

(1) Bossuet, *ibid* , p. 519 , 520.

» eût rien défini sur le mariage , & que si
 » l'un & l'autre eussent vécu après la déci-
 » sion du Concile de Trente , ils auroient
 » corrigé leurs écrits sur le point dont il
 » s'agit «. Néanmoins Arcudius ajoute » qu'on
 » ne peut les excuser tout-à-fait (1) «.

Le Concile de Trente a frappé d'anathême celui qui diroit que le mariage ratifié & non consommé ne peut pas être dissous par la profession solennelle de la vie religieuse : c'est une exception à l'indissolubilité du mariage non consommé, qu'il n'est pas permis après la définition du Concile de regarder comme contraire à la révélation. Mais nous ne nous étendrons point sur ce cas particulier ; l'objet de notre discussion n'étant que l'indissolubilité du mariage dans tout autre cas.

(1) Arcudius de matrim. liv. 7, p. 499.



SECTION TROISIÈME.

De la tradition de l'Eglise Grecque.

Nous rappellerons ici les témoignages d'Hermas , de St. Justin , d'Athénagore , des Constitutions Apostoliques & des Canons des Apôtres , tous ces témoignages que nous avons rapportés ci-dessus p. 150 jusq. 161 , contraires au Divorce peuvent & doivent être mis à la tête de la tradition de l'Eglise Grecque.

St. Clément d'Alexandrie qui florissoit vers l'an 220 s'explique en cette sorte : » L'Ecriture en conseillant de se marier , & ne » permettant jamais d'abandonner le mariage , a clairement établi la Loi , ne renvoyez point votre femme excepté pour la cause de fornication , l'Ecriture regarde comme un adultère de s'unir par le mariage pendant la vie d'un des deux époux séparés « (1).

Origène , Disciple de St. Clément d'Alexandrie , dit : » Je n'ignore pas que quelques Recteurs de l'Eglise ont permis contre la Loi de l'Ecriture à la femme de se marier du vivant de son mari , agissant en cela contre ce qui est écrit : *la femme est liée*

(1) Clément Alexand. lib. 2 , Stromat. p. 310.

» tant que son mari vit , elle sera appelée adult-
 » tère , si son mari vivant , elle s'unit à un autre
 » homme. Cependant ils ne l'ont pas permis
 » tout-à-fait sans raison , car il est vraisem-
 » blable qu'ils l'ont permis contre la Loi
 » portée au commencement , & écrite , pour
 » éviter de plus grands maux (1) «.

Quoiqu'Origène excusé le motif de *quelques*
recteurs , qui ont permis à la femme de se
 remarier du vivant de son mari , il n'en re-
 connoît pas moins expressément qu'en cela
 ils ont agi contre la Loi de l'Ecriture. Il est
 vrai qu'Origène a dit , notre Seigneur n'a
 aucunement accordé de dissoudre le mariage
 pour aucun autre crime que la fornication
 de la femme. Mais la dissolution du mariage
 dont il parle là ne suppose pas une rupture
 qui rende aux époux la liberté de contracter
 un autre mariage. Nous avons vu (ci-dess.
 p. 186) , » que le Concile de Frioul décide
 » que le *lien conjugal étant dissous* , aucun des
 » deux époux ne peut contracter un nou-
 » veau mariage du vivant de l'autre «. Et ce
 langage est assez ordinaire à plusieurs des
 anciens Ecrivains Ecclésiastiques. Il est encore
 vrai qu'Origène s'est demandé au même endroit
 » Si on ne peut pas aussi renvoyer la femme

(1) Orig. comment. in Matth. p. 365 , t. 1 , édit. Huët.

» qui employe le poison , qui tue un enfant
 » d'elle & de son mari , ou qui commet
 » quelqu'autre meurtre , qui spolie secrète-
 » ment la maison de son mari & qu'il ne
 » se décide point .«.

Mais les doutes d'Origène ne tombent ici que sur une séparation de cohabitation , & pourroit-on croire qu'il eût douté de l'indissolubilité du mariage après avoir rappelé la Doctrine de St. Paul qu'il établit ? Pourroit-on croire qu'Origène , qui étoit si fort opposé aux secondes noces , même après la mort d'un des époux , eût pu les croire permises en conséquence du Divorce.

Le Concile de Néocésarée , en 314 , porte :
 » Si la femme de quelqu'un , lorsqu'il étoit
 » Laïc , est convaincue d'avoir commis un
 » adultère , celui-là ne peut être admis au
 » Saint Ministère. Mais si sa femme commet
 » un adultère après qu'il a été ordonné , il
 » doit la renvoyer *dimittere* , que s'il coha-
 » bite avec elle il ne peut faire les fonctions
 » du St. Ministère .« Il est évident que ce Canon ne permet point aux Ministres dont il s'agit , de contracter un second mariage , puisque suivant le premier Canon de ce Concile , il n'étoit pas permis à un Prêtre d'épouser une femme (1).

(1) Labbe , t. 1 , p. 1479.

L'Ecrivain du Divorce a donc mal interprété le Canon du Concile de Néocésarée , en disant (p. 47) , qu'il ordonne *au Clerc* dont la femme a commis un adultère de la répudier , c'est-à-dire dans le sens de cet Ecrivain de rompre le lien du mariage.

St. Grégoire de Nazianze , dans son second Poème où il fait l'éloge de la virginité , dit que » l'on ne peut par aucune raison se dé-
» livrer de sa femme qu'on a épousée , quoi-
» qu'elle n'ait pas de bonnes mœurs « : n'est-ce pas dire qu'on ne peut rompre le mariage ?

St. Astère , Evêque d'Amasée , vers l'an 380 , dernière Homélie , reproche aux hommes de changer de femmes comme de vêtemens , de leur donner le livre du Divorce pour les plus légères offenses , il leur dit , » foyez bien persuadés que les mariages ne sont dissous que par la
» mort & que par l'adultère « . Et il ajoute : » Si le mari objecte l'adultère de la femme comme cause du Divorce , je deviendrai son défenseur « . St. Astère paroît avoir admis que l'adultère peut donner lieu au Divorce , mais il n'admet que l'adultère seul comme une cause du Divorce.

St. Chrysostôme , le plus éloquent de tous les Pères , Archevêque de Constantinople , en 398 , dans son Homélie sur ces paroles de

St. Paul , » la femme est attachée à la Loi tant
 » que son mari vit « , &c. prouve invinciblement
 que l'adultère d'un des époux , n'autorise point à en contracter un second.

» En suivant St. Paul , dit-il , par lui nous
 » suivrons J. C. même.... Il faut faire une
 » attention particulière à ses paroles , & que
 » celui qui doit épouser une femme se conduise
 » suivant les Loix de St. Paul , ou plutôt
 » suivant celle de J. C. Nous n'ignorons pas
 » que ce que nous allons dire paroîtra nouveau
 » & inattendu... Quelle est donc cette
 » Loi que St. Paul nous a donnée ? La femme ,
 » dit-il , est attachée à la Loi ; il faut donc
 » qu'elle ne se sépare *en aucune sorte du vivant*
 » *de son mari* , qu'elle n'en prenne point un
 » autre.... Ainsi donc , quand même elle
 » abandonneroit sa maison , elle est attachée
 » à la Loi ; & si elle va à un autre , elle est
 » adultère. Lors donc que le mari veut chasser
 » sa femme , & que la femme veut abandonner
 » son mari , qu'ils se ressouviennent des
 » Paroles de l'Apôtre ; qu'ils croient que Paul
 » est présent , qu'il les poursuit , en leur disant :
 » La femme est attachée à la Loi ; car de
 » même que des Esclaves fugitifs , quoiqu'ils
 » abandonnent la maison de leur Maître , traînent
 » avec eux leur chaîne , de même les
 » femmes , quoiqu'elles abandonnent leurs

» maris , ont pour chaîne la Loi qui les pour-
 » suit , & qui accuse d'adultère même celui
 » qui les épouserait. Elle leur dit ; le mari
 » vit encore : ce crime est un adultère. . . .
 » Quand donc fera-t-il permis à la femme
 » de contracter de secondes noces ? . . Quand ?
 » Lorsqu'elle sera délivrée de la chaîne , lors-
 » que son mari sera mort... Quoi donc ; Moïse,
 » dit-on , a permis de donner le libelle du
 » Divorce. . . Ecoutez J. C. qui dit : *Si votre*
 » *justice n'est plus abondante que celle des*
 » *Scribes & des Pharisiens , vous n'entrerez point*
 » *dans le Royaume des Cieux.* Ecoutez-le en-
 » core qui dit : Celui qui renvoie sa femme ,
 » excepté la cause de l'adultère , la fait de-
 » venir adultère. Le Fils unique de Dieu est
 » venu , il a pris la forme d'esclave , il a
 » répandu son sang , il a donné des grâces
 » plus abondantes , pour vous porter à un
 » plus grand amour de la sagesse. . . Celui qui
 » a fait l'homme dès le commencement les a
 » fait mâle & femelle. . . . Or , par leur for-
 » mation même , il leur a donné la Loi que
 » j'écris maintenant. Et quelle est cette Loi ?
 » celle-ci : Que chacun garde *toujours* la fem-
 » me qu'il a eue au commencement : cette
 » Loi est plus ancienne que celle du libelle
 » du Divorce , & autant qu'Adam est plus
 » ancien que Moïse. C'est pourquoi je ne

» dis rien de nouveau , je n'apporte point des
 » Décrets étrangers , mais des Décrets plus an-
 » ciens que Moÿse (1) «.

Dans le Livre de la Virginité , à la fin du
 Nombre 39 , St. Chrysostome se demande :
 » Pourquoi donc St. Paul ajoute-t-il , j'or-
 » donne à ceux qui sont mariés , non pas moi ,
 » mais le Seigneur , que la femme ne fasse
 » point Divorce , si elle fait Divorce , qu'elle
 » reste sans se marier ; de même que l'homme
 » ne répudie point sa femme Qu'elle reste
 » sans se marier , dit St. Paul , ou qu'elle se
 » réconcilie avec son mari Mais si elle
 » ne vouloit pas se réconcilier , vous avez
 » un autre moyen. Lequel ? Attendez sa
 » mort Car s'il étoit permis même de
 » son vivant de passer d'un mari à un autre ,
 » que feroit-il besoin de mariage ? Com-
 » ment l'affection conjugale ne feroit-elle pas
 » détruite ? L'un aujourd'hui , l'autre demain ,
 » ensuite un autre ayant commerce avec leurs
 » femmes. Cela a été justement appelé adul-
 » tère par le Seigneur (2) «.

Ce St. Docteur enseigne encore l'indisso-
 lubilité du mariage dans son Homélie 17 ,
 sur le chapitre 5 , de Saint Mathieu , &
 dans la 62^e. D'après les textes de St. Chry-

(1) S. Chryf. t. 3 , édit. Ben. p. 203. (2) T. 1 , p. 299.

sofisme., que nous venons de rapporter ; toutes les objections contre son sentiment disparoissent. Ces mots , tirés de son Homélie 26 sur la Genèse : „ Il vous est permis de „ chasser & d'éloigner votre femme „ , peuvent & doivent s'entendre d'une simple séparation. Ceux-ci , de son Homélie 19 , sur le chap. 7 de la première aux Corinthiens : „ Le mariage est dissous par la fornication ; „ toute sa pureté a disparu : le mari , après „ la fornication , n'est plus mari „ : signifient que le mariage est dissous par rapport aux droits & aux devoirs qui en résultoient ; que le mari n'est plus mari , comme on dit qu'un fils rebelle à son père n'est plus son fils. Eh ! peut-on dire que l'adultère rompt le mariage par lui-même ? que le seul fait ôte au mari la qualité de mari ? Le mari est encore mari , même après l'adultère de la femme , il peut user des droits du mariage.

St. Basile dit , „ qu'il est nécessaire que la „ femme supporte son mari , & qu'elle ne „ veuille rompre le mariage pour *aucune* „ cause (1).

Il rapporte ailleurs les paroles de l'Apôtre , première aux Corinth. chap. 10). „ A ceux qui „ sont mariés j'ordonne , non pas moi , mais

(1) S. Basil. homil. 7 , in hexam. t. 1 , p. 68 , édit. Ben.

» le Seigneur , que la femme ne soit point
 » séparée de son mari , que si elle est séparée ,
 » elle reste sans se marier , qu'elle se récon-
 » cilie à son mari , & que le mari ne ren-
 » voye point sa femme (1) «.

Le Canon 31 de la seconde des lettres Canoniques de St. Basile à Amphiloque , dit » que la
 » femme dont le mari est parti & ne reparoit
 » point , & qui avant d'être certaine de sa mort
 » habite avec un autre , est adultère. Le Canon
 » 35 , porte : » Il faut considérer la cause pour
 » laquelle le mari a été abandonné. S'il est
 » constant que sa femme s'est retirée sans rai-
 » son , le mari est digne de pardon , & la
 » femme de punition. On accordera le par-
 » don au mari pour qu'il participe à la com-
 » munion. Le 36^e. porte : » Que les femmes des
 » gens de guerre , qui , leurs maris ne compa-
 » roissant point , se sont remariées , soient trai-
 » tées comme celles qui n'ont point at-
 » tendu le retour de leur mari qui étoit en
 » voyage. Cependant l'action mérite ici quel-
 » que pardon , parce que le soupçon de la
 » mort est plus grand (2).

» Le Canon 48^e. de la même lettre , porte :
 » celle qui a été laissée par son mari doit
 » suivant mon avis rester (sans se marier) ;

(1) S. Bas. t. 2 , p. 308. (2) P. 295.

» car si le Seigneur a dit , si quelqu'un ren-
 » voye sa femme excepté le cas de la forni-
 » cation , il la fait tomber dans l'adultère ,
 » par cela même qu'il l'appelle adultère , il
 » lui défend l'union avec un autre , car
 » comment l'homme pourroit-il être coupa-
 » ble comme cause d'adultère , & la femme
 » qui a été appelée adultère par le Seigneur
 » pour s'être unie à une autre , pourroit-elle
 » être exempte de faute (1) «.

Dans la troisième lettre à Amphiloque , St. Basile dit , Canon 77 : » Celui qui abandonne
 » sa femme légitime & en épouse une autre ,
 » est coupable d'adultère suivant la sentence
 » du Seigneur ; » il est établi..... qu'il soit
 » un an dans le degré de ceux qui pleurent ,
 » deux dans le degré de ceux qui écoutent ,
 » trois dans le degré des prosternés , que la
 » septième année il soit parmi les confitans ,
 » avec les fidèles , & qu'il soit regardé comme
 » digne de l'oblation , s'il a pleuré sa faute
 » & fait pénitence (2) «.

Les textes de St. Basile que nous avons cités jusqu'ici , nous montrent évidemment , que ni le mari , ni la femme ne pouvoient se séparer pour s'unir à d'autres sans se rendre coupables d'adultère : mais on objecte

(1) St. Bas. t. 3 , p. 297. (2) St. Bas. t. 3 , p. 329.

le 9c. Canon de la 1^{re}. lettre Canonique de St. Basile duquel il résulte , que *suivant la coutume* , on ne permettoit pas à la femme d'abandonner son mari même adultère , & qu'on ufoit de moins de sévérité envers le mari abandonné qui s'unissoit à une autre ; qu'envers la femme , qui , quoique abandonnée contractoit un second mariage. Voici ce Canon.

» Suivant une juste conséquence , ce qui
 » a été dit par le Seigneur , qu'il n'est pas
 » permis de quitter le mariage , excepté pour
 » la fornication , convient au mari & à la
 » femme ; mais la coutume n'est pas
 » telle elle ordonne aux femmes de gar-
 » der les maris même adultères , & qui vivent
 » dans la fornication ; de façon que je ne fais
 » si celle qui habite avec un homme aban-
 » donné par sa femme peut-être appelée
 » adultère. Car le crime concerne ici la fem-
 » me qui a abandonné son mari , pour qu'elle
 » cause qu'elle ait quitté le mariage ; car soit
 » qu'elle ne supporte pas les mauvais traitemens ,
 » il valoit mieux les supporter que de se séparer
 » de son mari , soit qu'elle ne supporte pas
 » la dissipation de ses biens par son mari , cela
 » même n'est point une juste excuse ; mais
 » si elle l'abandonne parce qu'il vit dans la
 » fornication , nous n'avons point , suivant

„ la Coutume Ecclésiastique , cet usage. Bien
 „ plus , on n'a pas ordonné à la femme de
 „ se séparer de son mari infidèle , mais de
 „ rester , à cause de l'incertitude de l'évène-
 „ ment. Car , que savez-vous femme *si vous*
 „ *sauverez votre mari* , de façon que celle qui
 „ abandonne son mari est adultère , si elle
 „ s'unit à un autre homme ; & celui qui est
 „ abandonné est digne de pardon , & celle
 „ qui habite avec lui n'est pas condamnée :
 „ mais si son mari qui a quitté sa femme &
 „ s'est uni à une autre est lui-même adultère ,
 „ parce qu'il fait qu'elle commet un adul-
 „ tère , & celle qui habite avec lui est adul-
 „ tère , parce qu'elle a attiré à elle l'homme
 „ d'une autre (1) “.

Ce Canon ne dit point que le Divorce fût per-
 mis ; d'abord St. Basile y dit que , suivant la Loi
 du Seigneur , il n'est permis ni à l'homme ni à la
 femme de quitter le mariage , excepté pour
 la fornication. Il dit que la coutume n'est
 pas telle pour la femme , qu'elle ordonne aux
 femmes de garder leurs maris même adul-
 tères , & qui vivent dans la fornication. La
 coutume dont parle S. Basile n'est point une cou-
 tume autorisée par la Loi du Seigneur. S. Basile

(1) St. Bas. t. 3 , p. 273.

ajoute : De façon que je ne fais pas si une femme qui habite avec un homme abandonné peut être appelée adultère. Ce doute ne peut être fondé que sur la coutume & non sur la Loi du Seigneur , qui défend de quitter le mariage , excepté le cas de la fornication.

Ensuite St. Basile détaille les cas qui paroîtroient pouvoir autoriser les femmes à se séparer. Celui où leurs maris les maltraiteroient, celui où ils dissiperoient leurs biens, celui où ils feroient adultères , celui où ils resteroient dans l'infidélité ou dans l'idolâtrie , & il établit qu'il n'y a aucun cas où la femme puisse abandonner son mari. De façon , dit St. Basile , que la femme qui abandonne son mari est adultère , si elle s'unit à un autre ; & que le mari abandonné est digne de pardon , & que celle qui habite avec lui n'est pas condamnée.

St. Basile ne dit point que le mari abandonné qui s'unit à une autre soit exempt de faute , & comment seroit il innocent s'il est abandonné pour cause d'adultère ?

Saint Basile dit , il est vrai , que le mari abandonné par sa femme est digne de pardon s'il s'unit avec une autre ; mais ces paroles , » est digne de pardon « ; supposent que ce mari a fait une faute ; l'innocence n'a pas besoin de pardon : St. Basile ne dit - il pas

Can.

Can. 7 de la même lettre , que des Pécheurs coupables de péchés abominables contre la chasteté , & qui en ont fait pénitence pendant trente ans , sont *dignes* de pardon ? Le mari abandonné par sa femme , & qui s'unit à une autre , est digne de pardon , lorsqu'il se repent. Le pardon peut même lui être accordé , sans qu'il soit soumis à la pénitence publique , à laquelle étoit soumis le mari , qui , quittant sa femme en épousoit un autre ; parce qu'il y avoit des Canons , dans l'Eglise de Césarée , qui soumettoient ce dernier à la pénitence publique , & qu'il n'y en avoit point d'express , qui y soumissent formellement le premier ; on usoit de plus d'indulgence envers celui-ci , à cause de la Loi civile , qui permettoit aux maris de répudier leurs femmes adultères , & qui ne le permettoit pas aux femmes dans le même cas. Nous voyons dans un autre Canon de la seconde lettre de St. Basile à Amphiloque , que la Coutume étoit moins sévère , envers les hommes qu'envers les femmes , dans le cas même où les hommes & les femmes étoient coupables du même péché. C'est le Canon 21 , il dit ,
 » que la femme est obligée de recevoir son
 » mari coupable d'une simple fornication , &
 » que le mari dans le même cas , peut chasser
 » sa femme hors de sa maison , qu'il n'est pas

» facile de rendre raison de cette différence ,
 » mais que la Coutume a prévalu «.

Saint Basile dit , il est vrai , que celle qui habite avec un mari abandonné par sa femme , n'est pas condamnée ; cela signifie qu'elle n'est pas condamnée comme adultère par la Loi civile : peut-être même la Loi Ecclésiastique ne l'avoit-elle point soumise à la pénitence publique comme adultère. Mais cette femme étoit-elle regardée comme exempte de faute ? Saint Basile ne l'a point dit , ni insinué , il a même dit qu'il ignoroit si elle pouvoit être appelée adultère , en un mot , suivant Saint Basile , le mari & la femme sont également compris dans la Loi , qui défend de quitter le mariage , si ce n'est pour cause de fornication. C'est-à-dire dans la Loi qui autorise la séparation absolue dans ce cas , mais non un second mariage.

Objectera-t-on , que Saint Basile n'a pas dit , que le mari abandonné , & qui s'étoit uni à une autre , soit obligé de renvoyer cette dernière , pour être admis à la communion. Il ne l'a pas dit formellement , mais il l'a évidemment supposé , en disant qu'il falloit lui accorder le pardon ; l'autorisoit-on à rester avec celle dont la société étoit la cause du besoin qu'il avoit de pardon ? Au reste la coutume qui traitoit le mari aban-

donné, qui s'unissoit à une autre, avec plus d'indulgence que la femme dans le même cas, étoit sans doute particulière à quelques contrées. Elle tiroit son origine des Loix des Empereurs trop favorables aux maris, & contre lesquelles réclamoient St. Jérôme, St. Augustin, St. Chrysostôme, St. Grégoire de Naziance, &c. (*V. ci deff. p. 152 & suiv.*).

L'auteur du livre de la Virginité qui se trouve parmi les œuvres de St. Basile, tome 3 de l'édition des Bénédictins, mais qui paroît d'un Auteur postérieur à St. Basile, quoique cet Auteur soit du quatrième siècle, nous fournit un témoignage en faveur de l'indissolubilité du mariage. » N'entendez-vous pas, dit-il, que celui-là est adultère, qui épouse une femme renvoyée, car quoiqu'elle ait été renvoyée pour une faute, cependant son mari vit : » suivant cet Auteur, la vie d'un des époux est donc un obstacle à la dissolution du mariage. Ce témoignage est d'un grand poids à cause de son antiquité.

L'Ecrivain du *Divorce* dit (p. 55) que St. Epiphane autorise le Divorce, il ne rapporte, ni n'indique le texte de ce St. Père, nous allons mettre sous les yeux du Lecteur, les textes où ce saint Docteur parle de la séparation des époux, il sont tirés de l'hérésie 59, qui est celle des *Cathares* ou des *Purs* qui étoient

une secte de Novatiens. Ces hérétiques soutenoient 1°. qu'on ne pouvoit user d'aucune miséricorde envers celui qui péchoit après le Baptême (1). 2°. Qu'après le Baptême on ne pouvoit point épouser une seconde femme (2). St. Basile combat la première de ces erreurs, en faisant voir expressément qu'après le Baptême, il y a lieu à la pénitence, & par conséquent à la miséricorde. Il combat la seconde erreur, en disant que ce qui a été dit de l'Evêque, qu'il ne doit avoir épousé qu'une femme, ils l'étendent mal-à-propos à tout le monde. Il montre que le Sacerdoce demande une sainteté particulière; & il ajoute : » Au reste, » dans le peuple à cause de sa foiblesse, on » peut souffrir que ceux qui ne peuvent se » contenter d'une première femme, en prennent *après sa mort* une seconde. Celui qui » n'a eu qu'une femme est plus honoré dans » toute l'Eglise, mais celui qui n'a pu se contenter de sa femme unique, *qui est morte*, » après une séparation qui étoit arrivée » pour raison de fornication, ou d'adultère, » ou pour quelque mauvaise cause, s'il s'unit à » une seconde femme, ou la femme à un » second mari, l'Ecriture Sainte ne le blâme » point, elle ne le rejette point de l'Eglise

(1) St. Epiphani. t. 1, p. 493. (2) 495.

„ ou de la vie éternelle ; mais elle le tolère à
 „ cause de la foiblesse , non , afin que pour
 „ cela le mari dont la femme vit encore en
 „ ait deux à la fois ; mais si le mari séparé *
 „ d'une , en épouse légitimement une seconde , ^{* Par la mort.}
 „ l'Ecriture Sainte & la Sainte Eglise de Dieu
 „ usent de miséricorde , principalement si ce
 „ mari est Religieux sur les autres points , &
 „ s'il se conduit suivant la Loi de Dieu.
 „ L'Apôtre n'a-t-il pas dit *aux veuves* qu'elles
 „ se marient ? N'a-t-il pas dit de l'homme
 „ qui avoit épousé la femme de son père ,
 „ qu'il l'avoit livré à Satan pour faire mou-
 „ rir sa chair & sauver son esprit Vous
 „ voyez qu'il accorde le pardon à la péni-
 „ tence même après les péchés (1) « .

„ Il est constant qu'il ne faut point exclure
 „ ou rejeter celui qui se repent de tous ses
 „ péchés , à combien plus forte raison faut-il
 „ accorder la même chose à celui qui aura lé-
 „ gitimement contracté de secondes noces ? car
 „ comme la première femme est établie par
 „ Dieu , la seconde est tolérée à cause de la foi-
 „ blese des hommes , & même d'autres encore ,
 „ car l'Apôtre dit : la femme est liée par les noces
 „ tout le temps que son mari vit , mais s'il
 „ meurt , elle devient libre de se marier à qui

(1) S. Epip. t. 1 , p. 497.

» elle voudra ; par-là, l'Apôtre déclare qu'après
 » la mort du mari, elle est absolument exempte
 » de tout péché, & en ajoutant dans le Se-
 » gneur, il a montré que la femme qui s'unit
 » à un autre homme après la mort de son mari,
 » n'est point étrangère au Seigneur, ni le mari
 » qui s'unit à un autre après la mort de sa
 » femme (1) «.

St. Epiphane dit qu'il faut tolérer que les Laïcs épousent une seconde femme après la mort de la première, que si la femme, après la séparation, à cause de fornication, ou d'adultère, ou de quelque mauvaise cause, vient à mourir, le mari peut épouser une seconde femme, que cela ne lui est pas interdit, ni par l'Ecriture, ni par l'Eglise, qu'en ce cas l'Ecriture & l'Eglise usent de miséricorde, qu'il en est de même pour la femme dans un cas semblable, & il le prouve parce que l'Apôtre a dit que *les veuves* peuvent se remarier, il ajoute, parce que l'Apôtre accorde la pénitence, même après les délits. S. Epiphane traite le cas particulier de la mort d'un des époux qui étoit séparé, pour montrer aux hérétiques qu'il combattoit, que quoique la séparation des époux pût être injuste,

(1) Epiph. t. 1, p. 498.

elle pouvoit être réparée par le repentir , & qu'ainsi elle n'étoit pas un obstacle aux secondes noces d'un des époux après la mort de l'autre. Ensuite St. Epiphane traite d'un autre cas, savoir de celui où les époux n'étoient point séparés avant la mort d'un des deux , & il dit que la mort d'un des deux rend la liberté à l'autre de se marier sans se rendre coupable d'aucune faute quelconque. Par-tout où St. Epiphane autorise les secondes noces , il suppose la mort d'un des époux , pesez ces paroles » après la mort de la femme , lorsque les femmes sont veuves , si le mari de la femme est mort « , jamais il ne dit que les époux séparés puissent se marier , tandis que l'un d'eux vit encore. St. Epiphane n'autorise donc point le Divorce , & Arcudius a eu raison de soutenir que ce St. Docteur ne permet les secondes noces qu'après la mort d'un des époux.

Théodorët , Evêque de Cyr , l'an 420 , sur ces paroles de St. Paul , épître aux Romains , c. 7 , v. 2 & 3. » La femme est liée à la Loi tout le temps que vit son mari... Ainsi pendant la vie du mari , elle sera appelée adultère , si elle va avec un autre homme ; mais si son mari est mort , elle est libre , de manière qu'elle ne sera plus adultère si elle va avec un autre homme , dit : la Loi

» appelle adultère , non celle , qui après la
 » mort du mari s'unit à un autre , mais celle
 » qui s'y unit du vivant de son mari.... Le
 » divin Apôtre savoit bien que la Loi avoit
 » donné le pouvoir de disjoindre le mariage
 » lorsqu'il n'étoit point agréable , mais il a
 » écouté la voix du Seigneur , qui dit que
 » Moyse avoit donné cette Loi à cause de
 » la dureté du cœur des Juifs (1) «.

Théodore sur le chapitre 7 de la 1^{re} épître de St. Paul aux Corinthiens , à ceux qui sont mariés , j'ordonne non pas moi , mais le Seigneur , que la femme ne se sépare point du mari , que si elle s'en sépare elle reste sans se marier , ou se réconcilie , & que l'homme ne renvoye point sa femme , dit : » l'Apôtre , rappelle la Loi Evangélique , & il s'efforce de garder le lien du mariage sans qu'il soit brisé , mais condescendant à la foiblesse , il ordonne la continence à celui qui est séparé , défendant par ce moyen la disjonction du mariage , car lorsqu'il défend à un des époux , il force l'une & l'autre partie à retourner au premier mariage (2) «.

Ainsi lorsque Théodore a dit , » le Seigneur
 » a ordonné de supporter les autres vices de

(1) Théodore , t. 3 , p. 51.

(2) Théodore , *ibid* , p. 150.

» la femme , mais si elle franchit les Loix
 » du mariage , si elle tourne impudemment
 » ses vœux vers un autre , alors le Seigneur
 » ordonne de rompre l'union du mariage « ,
 ces paroles de Théodoret ne doivent s'en-
 tendre que de la dissolution du mariage quant
 à la cohabitation (1). Le Seigneur n'ordonne
 certainement pas de dissoudre absolument &
 entièrement le mariage pour le cas d'adultère.
 Plusieurs anciens Ecrivains très-persuadés que
 le mari n'étoit pas autorisé à contracter un
 second mariage par l'adultère de sa femme ,
 pensoient cependant qu'il lui étoit ordonné
 par la Loi du Seigneur, de renvoyer sa femme
 adultère & de rompre la société avec elle , de
 peur qu'en la gardant , il ne parût autoriser
 son adultère.

Dans le synodicon ou recueil , par Bévère-
 gere , des Canons reçus dans l'Eglise Grecque ,
 on trouve sous le nom des Conciles de
 Carthage , le Code de l'Eglise d'Afrique ,
 on y voit le 17^e. Canon du 3^e. Concile de
 Milève , qui est le 102^e. du Concile de Car-
 thage , Canon si célèbre , » il a plu suivant
 » la Doctrine Evangélique & Apostolique ,
 » que ni le mari abandonné par sa femme ,
 » ni la femme abandonnée par son mari , ne

(1) Théodoret serm. 9 , de leg. t. 4 , p. 619.

» s'unissent point à une autre , mais qu'ils
 » demeurent ainsi, ou qu'ils se réconcilient (1) «

Le Code des Conciles d'Afrique étoit dans la collection des Conciles faite par Denis le Petit qui mourut vers l'an 540 , & il y a apparence qu'elle fut reçue en Grèce bientôt après. Elle contient les Canons Apostoliques jusqu'au 50^{e.} , & nous avons vu ci-dessus (p. 161) que le 48^{e.} condamne manifestement le Divorce. Dans le Concile de Constantinople en 692 , appelé *Quinisexte* , parce qu'il fut regardé comme un supplément aux cinquième & sixième Conciles généraux , & aussi appelé *in Trullo* , parce qu'il se tint dans le dôme du palais , nommé en latin *Trullus* , on déclara les Canons que l'on vouloit suivre , & entr'autres les 85. attribués aux Apôtres , ceux de l'Eglise d'Afrique , les lettres Canoniques de St. Basile : ainsi on y adopta des Canons & des Epîtres Canoniques qui condamnent le Divorce. (v. ci-dessus p. 299 & suiv.).

Le Canon 87 du Concile *in Trullo* , porte :
 » Celle qui a abandonné son mari est adul-
 » tère , si elle va à un autre.... si , donc il
 » paroît qu'elle a quitté son mari sans rai-
 » son , le mari est digne de pardon , & elle
 » de punition. Le pardon sera accordé au
 » mari , pour qu'il reçoive la communion

» de l'Eglise, mais celui qui abandonne sa
 » femme légitime & en épouse une autre,
 » est par la sentence du Seigneur soumis au
 » jugement de l'adultère ; car il a été établi
 » par nos pères, que ceux qui sont dans ce
 » cas soient un an dans l'ordre de ceux qui
 » pleurent, deux dans celui de ceux qui
 » écoutent, trois dans celui des prosternés,
 » & le septième dans celui des consistans
 » avec les fidèles, & qu'ils soient ainsi jugés
 » dignes de l'oblation (1) «.

Photius dans son Monocanon ou Recueil de Canons qui servent de Loi fait au 9^e. siècle, au chapitre 4 *sur ceux qui font divorce*, cite le Canon 102 du Concile de Carthage, le 87^e. du Concile *in Trullo*, les Canons 9, 35, 48, 77 des lettres de St. Basile (2).

L'Eglise grecque du tems de Photius n'avoit donc pas encore autorisé l'usage du Divorce. Elle se régissoit donc alors par des Loix qui le condamnent.

Œcumenius qui vivoit au 9^e. siècle, & selon d'autres au 10^e. dit : » que la femme ne se sépare pas de son mari, si elle se sépare, qu'elle reste ayant son mari, sinon par l'usage du mariage, cependant par son affection, de manière qu'elle ne prenne point un autre

(1) Lab. t. 6, p. 1180. (2) Phot. Monoc. tit. 13, c. 4.

mari.... que la femme ne renvoye point, excepté le cas de l'adultère, telle est la Loi de J. C. (1).

Théophylacte, Archevêque d'Acride, mort après l'an 1071, sur ces paroles de St. Paul, *que la femme ne se sépare point de son mari, ou si elle se sépare qu'elle reste sans se marier, &c.* dit : » C'est pour conserver la chasteté, ou » pour une intolérance, ou pour toute autre » cause que se font les Divorces, il vaut » mieux qu'il ne se fasse aucune séparation, » si elle se fait, que la femme reste en » ayant son mari, & quoique ce ne soit pas » pour l'usage du mariage, du moins pour » ne pas en prendre aucun autre, & si elle » ne peut garder la continence, qu'elle se » réconcilie avec son mari (2) « ?

Comment donc l'Ecrivain *du Divorce* a-t-il pu s'écrier p. 57 ! ô partisans du Divorce, vous aurez pour vous St. Epiphane & toute l'Eglise Grecque.

St. Epiphane n'est aucunement pour le Divorce, il n'admet un second mariage qu'après la mort d'un des époux.

Hermas, St. Justin, Athénagore, les Constitutions Apostoliques, les Canons des Apôtres,

(1) Œcum. in c. 7, 1, ad Corinth.

(2) Theophyl. Epist. 1, ad Corinth.

Saint Clément , d'Alexandrie , Origène , Saint Chrysostôme , St. Basile , l'Auteur du livre de la Virginité dans le 4^e. siècle , Théodoret , le 102^e. Canon de l'Eglise d'Afrique adopté par l'Eglise Grecque , ceux des lettres canoniques de St. Basile adoptés dans le Concile *in Trullo* , Photius , Œcuménius , Théophylacte , fournissent tous des témoignages de l'Eglise Grecque jusqu'au 11^e. siècle contre le Divorce. Nous convenons qu'après ce temps l'Eglise Grecque déjà schismatique , alors depuis environ deux siècles , a autorisé le Divorce , Mais seulement en cas d'adultère : l'Ecrivain du Divorce , est-il excusable d'avoir dit en général que l'Eglise Grecque autorise le Divorce ; cette Eglise en ne le permettant que pour le cas d'adultère , condamne cet Ecrivain qui le permet pour beaucoup d'autres causes.

R É S U L T A T. Le mariage est indissoluble par son institution divine. Son indissolubilité a été prononcée par l'inspiration du St. Esprit , au moment même de l'union d'Eve & d'Adam. Moïse permit , ou toléra le Divorce chez les Juifs à cause de la dureté de leurs cœurs ; J. C. a rétabli l'indissolubilité du mariage suivant sa première institution , St. Paul a enseigné cette indissolubilité , elle a été professée généralement & constam-

ment dans l'Eglise Latine ; de tous les Conciles que l'Ecrivain du Divorce a allégués comme favorables à sa cause, pas un seul ne parle pour elle , aucun de ceux des Pères dont il a invoqué le suffrage n'est pour lui ; les prétendus faits historiques, par lesquels il a voulu prouver l'usage du Divorce jusqu'au 12^e. siècle , sont ou faux ou incertains , ou des Divorces faits pour raison de nullité, ou scandaleux & jamais approuvés. La Pologne n'autorise pas plus le Divorce que les autres Eglises Catholiques , l'Eglise grecque ne l'a point autorisé jusqu'au 11^e. siècle. Soutenir qu'il est permis pour cause d'hérésie , ou de cohabitation fâcheuse , ou d'absence affectée par l'un des époux , & qu'en ces cas on peut contracter un second mariage ; c'est une hérésie frappée d'anathème par le Concile de Trente. Dire que l'autre époux vivant , les deux époux ou l'un des époux peut contracter un second mariage dans le cas de l'adultère , c'est une erreur contraire à ce que l'Eglise a enseigné & enseigne , suivant la Doctrine Evangélique & Apostolique. Dire que l'Eglise se trompe lorsqu'elle enseigne suivant la Doctrine Evangélique & Apostolique, que l'adultère ne peut rompre le lien du mariage, qu'aucun des époux ne peut dans ce cas contracter un autre mariage du vivant de l'autre

époux , & que la personne qui s'unit alors à l'époux adultère renvoyé , est adultère , c'est encourir l'anathême. La révélation est donc contraire au Divorce.

CHAPITRE TROISIÈME.

Principes & maximes de la raison sur le Divorce.

L'ECRIVAIN *du Divorce*, comme Jupiter *assemble-nues* , paroît rassembler de toutes parts des nuages pour cacher ou obscurcir ce qu'enseigne la raison sur le Divorce, il les colore au feu d'une imagination brillante; mais on peut justement les comparer à ces nuages que le Soleil dore quelquefois de ses rayons, & dont l'éclat n'est pas une véritable lumière. L'imagination ne prêtera point ici ses couleurs aux preuves tirées de la raison contre les inconvéniens du Divorce. Nous exposerons 1°. ces inconvéniens, 2°. nous discuterons les objections contre l'indissolubilité du mariage, 3°. nous examinerons les douze motifs pour lesquels l'Ecrivain *du Divorce* dit qu'il peut être demandé, & la manière dont il dit qu'il sera demandé.

ARTICLE PREMIER.

Inconvéniens que la raison oppose contre le Divorce.

1°. LE Divorce est contraire à l'affection conjugale, 2°. il provoque l'inconstance des époux, 3°. il empêche de bien assortir les mariages, 4°. il est souvent une source d'injustices, 5°. il est contraire au bonheur des deux époux, 6°. au bonheur des enfans, 7°. au bonheur des familles, 8°. aux bonnes mœurs, 9°. à la population.

1°. *La faculté du Divorce est contraire à l'affection conjugale.*

Le mariage ne doit pas seulement avoir pour but l'union des sexes, il doit aussi être le principe de l'union des esprits & des cœurs entre les époux. Elle les rend chers l'un à l'autre, elle établit entr'eux une communication intime de peines & de consolations, qui fait le charme de leur vie, elle fait qu'ils n'ont qu'un cœur & qu'une âme. Le bonheur résultant des autres avantages du mariage est à peine l'ombre du bonheur de cette union qui donne sans cesse un nouveau prix à tous ces avantages, & adoucit toujours leur perte. Or cette union d'esprit & de cœur
entre

entre le mari & la femme n'est-elle pas affoiblie ou empêchée par la faculté du Divorce ? peut-on s'attacher intimement à un objet qui peut à chaque instant se séparer de nous ? peut-on le regarder comme une partie essentielle de soi-même ? peut-il ne pas nous paroître un objet en quelque sorte étranger ? L'indissolubilité même du mariage est une raison pour les époux de s'attacher l'un à l'autre. L'impossibilité de se séparer, un puissant motif de s'unir plus étroitement. On craint d'aggraver par la désunion un joug qu'on ne peut rompre. La nécessité a les plus heureux effets dans ce cas. Elle devient le principe de la vertu. La liberté de se désunir au contraire rassure sur les suites de la désunion, elle les brave, on ne s'attache pas, parce qu'on peut n'être pas toujours attaché.

2°. *La faculté du Divorce provoque l'inconstance des époux.*

L'inconstance est si naturelle à l'homme, le desir d'user de sa liberté a tant d'attraits pour lui, il l'égare & l'aveugle si souvent; par-tout où il voit le changement, il croit voir le bonheur; il promène sur son apparence çà & là ses desirs toujours flottans; comme un malade qui change sans cesse de situation, & qui n'en trouve point qui calme ses douleurs.

Voyez cet arbre que le vent semble caresser en se jouant avec ses feuilles & ses branches , quoique ce vent ne le flatte qu'en l'agitant & le jettant tantôt d'un côté , tantôt d'un autre , il semble s'égayer par la liberté de son mouvement. Ainsi l'homme se réjouit d'un certain air de liberté (1) : il renonceroit souvent à l'union conjugale pour trouver la liberté dans le célibat. La propriété seule souvent est pour lui une raison de dégoût , son imagination trompeuse lui présentera le bonheur dans un autre engagement , il y volerait , & de celui-ci à d'autres successivement.

Que gagneroient les époux au changement , ils ne feroient souvent que changer de malheurs , & tomber dans un état pire. Alors des regrets trop tardifs rameneroient à l'objet que l'on auroit quitté. C'est ainsi que Caton se dégoûta de sa femme tant qu'elle fut la sienne , & la desira quand elle fut à un autre. C'est pour prévenir les inconvéniens de l'inconstance que les époux se jurent la fidélité aux pieds des Autels. Que le Divorce leur rende la liberté , la foi des sermens ne servira qu'à multiplier les parjures & les infidélités , & elles deviendront un titre de gloire.

(1) S. Aug. in psalm. 136.

3°. *La faculté du Divorce empêche de bien assortir les mariages.*

L'indissolubilité du mariage est une raison puissante qui avertit de bien assortir les mariages , puisque les malheurs qui résultent des mariages mal assortis sont aussi durables que le mariage lui-même. Ces malheurs devant se perpétuer on doit penser davantage à écarter la cause qui pourroit les produire , mais lorsque les mariages peuvent cesser par le Divorce on regarde comme passagers les malheurs que produit un mariage mal assorti. On est moins attentif à bien assortir un mariage parce que l'erreur sur ce point a des suites moins fâcheuses. Si la cupidité & mille autres causes font tous les jours fermer les yeux sur les suites d'un mariage indissoluble mal assorti, ces suites seront d'une beaucoup moindre considération, lorsqu'on se dira à soi-même qu'on peut y remédier par le Divorce.

4°. *Le divorce est souvent une source d'injustices.*

Ouvrez les histoires de tous les peuples , vous y verrez des Divorces qui n'ont eu pour cause véritable ou qu'une préférence donnée à un peu plus de beauté , ou l'avarice qui recherchoit dans une nouvelle femme une fortune plus considérable , ou que l'ambition qui en espéroit plus de crédit & plus d'appui.

L'histoire qui nous a transmis ces faits ne nous les a-t-elle pas toujours présentés comme contraires à la justice? Pourquoi chez les Grecs & chez d'autres peuples les Loix ordonnoient-elles que les causes du Divorce seroient examinées pardevant le juge, si ce n'étoit pour prévenir les injustices dont le Divorce est souvent la source? n'est-ce pas dans la même vue que chez les Romains il fut établi que le Divorce ne se feroit que sur l'avis des parens ou d'un certain nombre de personnes choisies pour en examiner les causes; chez les Juifs le Divorce étoit permis ou toléré; n'y fut-il pas une source d'injustices?

Le Prophète Malachie ne leur disoit-il pas (chap. 2. v. 16.) que l'iniquité couvroit les vêtemens des maris qui renvoyoient leurs femmes.

5°. *La faculté du Divorce est contraire au bonheur des époux.*

Entrons dans quelques détails : ou le Divorce se feroit avant la grossesse de la femme ou pendant sa grossesse, ou après. Dans tous ces cas, il seroit contraire au bonheur des époux; il expose, il compromet leur honneur par une rupture éclatante du lien conjugal, cette rupture annonce au public, ou des défauts humilians, ou des fautes graves dans l'un des époux, elle diffame : malheur

au peuple qui pourroit compter cette diffamation pour un léger inconvénient. » Il ne paroïssoit pas tel à ces femmes Athéniennes qui n'osoient pas demander le Divorce , & qui *aimoient mieux essuyer en secret de mauvais traitemens que de s'en délivrer par un éclat qui auroit publié leur honte ou celle de leur époux* (1) «.

Euripide nous atteste que le Divorce couvroit d'opprobre les femmes qui changeoient de maris (2).

Hoffman observe , que quoique les Loix eussent permis le Divorce , néanmoins les Grecs regardoient comme une chose honteuse si un mari renvoyoit sa femme ou si une femme renvoyoit son mari (3).

Envain ! ô mari , un choix réfléchi , de sages conseils , des vues pures , un rare mérite personnel , des circonstances heureuses vous ont procuré une femme selon le vœu de votre cœur. Envain ses qualités & ses vertus en font-elles le modèle des femmes , envain la voix publique se plaît-elle à vous annoncer comme le plus heureux des mortels , parce que vous êtes uni à cette femme. Vous ne pouvez être heu-

(1) Voyag. du jeune Anacharsis, t. 2, éd. in-8°. p. 367.

(2) Trag. de Médée, vers. 136.

(3) Hoffm. lexic. v. divorc.

reux si le Divorce peut vous séparer , plus votre bonheur sera grand , moins vous en jouirez , la crainte de le perdre vous l'arrachera pour ainsi dire à chaque instant. Envain vous adressez au ciel les vœux les plus ardens & les plus continuels pour la perpétuité de votre union , un cri lugubre & désolant déchirera sans cesse votre ame en vous annonçant que l'union entre vous & votre épouse peut finir à chaque instant : la crainte de voir briser vos liens par la mort d'une épouse chérie , mettoit déjà un obstacle à votre parfait bonheur , celle de voir briser vos nœuds pour un Divorce que chaque moment peut amener , vous poursuivra par-tout par l'image d'une rupture comparable à la mort dans ses effets , & plus à redouter que la mort même , parce que les circonstances qui peuvent produire cette rupture sont bien plus fréquentes.

Une préférence donnée par l'un des époux à un autre objet , altère le bonheur de l'époux que cette préférence humilie , elle est d'autant plus opposée à ce bonheur que la plupart du temps cette préférence est l'effet de l'injustice & du caprice. Voyez cette femme qui est l'ornement de sa maison comme le soleil levant est l'ornement du ciel. Les vertus de cette digne épouse font l'admiration de tous

ceux qui la connoissent , par-tout son nom ne se prononce qu'avec vénération & qu'avec attendrissement. Elle compte ses momens par les plus tendres soins , & les complaisances les plus constantes pour son mari ; elle n'est heureuse quē lorsqu'elle peut contribuer à son bonheur , elle préfère en quelque sorte son mari à elle-même. Long-temps il accueillit ses soins avec tendresse , les reconnut par des soins réciproques , long-temps il lui donna cette préférence qui fut signalée par des transports de joie , lorsque le flambeau de l'hymen éclaira les premiers momens de leur union ; mais ! ô revers ! ô fatalité ! un autre objet a frappé les regards de son mari , une autre flamme s'est emparée dans son cœur , il ne laisse tomber sur l'épouse qu'il avoit d'abord choisie , que des regards de mépris , de courroux & de haine , il la bannit de sa maison comme il l'avoit bannie de son cœur ; cette épouse outragée par cette préférence , se consume de chagrin , elle arrose son pain de pleurs. Les soupirs qui lui échappent malgré elle annoncent par-tout sa douleur , elle meurt victime du désespoir auquel l'a réduite le Divorce. Pourroit-on ne pas détester une liberté dont les suites peuvent avoir des effets si terribles ?

Quelques horribles qu'ils soient , ils peu-

vent l'être encore davantage dans le cas , par exemple , ou un mari renvoyeroit sa femme dans le temps de sa grossesse. La foiblesse d'une femme dans cet état intéresse tout le monde, elle attendriroit même le cœur de l'ennemi le plus féroce & le plus barbare , mais le mari , si le Divorce est autorisé pourra dans ce cas fermer son cœur à toute pitié , & éloigner de lui à jamais celle qui porte dans son sein le gage de sa tendresse pour son mari , un être destiné à le reproduire , & pour ainsi dire toute la postérité de ce mari : cruel époux , songez qu'en renvoyant votre femme dans cet état , vous multipliez les périls qui en font la suite inséparable , & que si elle vient à succomber sous le poids de sa douleur , vous pouvez avoir à vous reprocher la mort de la mère & celle de votre enfant ? Que sera-ce si cette mère outragée & renvoyée hâte elle-même par des moyens abominables la mort d'un enfant que les outrages de son père ont rendu pour elle un objet de haine & d'aversion ?

Maris, direz-vous , que pour renvoyer vos femmes , vous attendrez la naissance des enfans. Eh ! quoi , c'est lorsque vous devrez à vos femmes le bonheur d'être pères , & qu'elle vous aura donné une espèce d'immortalité dans ses enfans , que vous renvoyerez votre

femme ? Elle sera privée de l'appui de son mari lorsque sa fécondité aura donné à son mari des appuis pour toutes les circonstances de sa vie ?

Si vous n'admettez pas le Divorce , les époux pourront espérer une ressource l'un dans l'appui de l'autre contre les coups de la fortune & contre la vieillesse ; admettez le Divorce , vous leur ôtez à tous deux ou à l'un d'eux cette ressource, oseriez-vous maintenant soutenir que le Divorce n'est pas contraire au bonheur des époux ?

Mais il peut le troubler d'une autre manière bien funeste. Le Divorce pourra être une source de procès entre les époux , procès au sujet du Divorce même , procès relatifs aux intérêts pécuniaires , à la restitution de la dot ou aux pensions qu'il faudra donner à l'époux répudié , cette multiplicité de procès fatale à la tranquillité des deux époux , dévorera ou altérera leur fortune.

6°. *Le Divorce est contraire au bonheur des enfans.*

Leur bonheur consiste à recevoir une bonne éducation , à être chéris de leurs père & mère , à les avoir toujours pour appui , à être aimés des familles de l'un & de l'autre ; à aimer & à respecter leurs père & mère , à ne pas recevoir d'exemple qui leur soient funestes à

eux-mêmes enfans ; or le Divorce enlève aux enfans ces avantages , en tout ou en partie. L'homme naît dépourvu jusqu'à un certain âge de tout ce qui lui est nécessaire pour sa conservation , sa foiblesse, ses cris , ses larmes , son silence même qui est une espèce de prière, les périls qui l'environnent , le besoin qu'il a pendant sa première enfance de sa mère pour le nourrir , & le besoin qu'il a du secours de son père & de sa mère pour le défendre pendant dix ou douze ans d'enfance , exigent que ses père & mère restent unis pendant ce temps pour son avantage. Le Divorce ravit à l'enfant le secours des deux ou de l'un d'eux. Je frissonne en demandant quel sera son fort , si les auteurs de ses jours se séparent lorsqu'il est encore à la mamelle , sa mère chassée pourra-t-elle continuer à soutenir tous les jours sa vie en l'allaitant ? Sera-t-il livré à une étrangère qui fera couler dans ses veines avec un lait impur , un germe , & des principes destructeurs de la vie. Eh ! quelle sera l'éducation d'un enfant que le Divorce rendra orphelin , au moins de père ou de mère ? Leurs soins réunis étoient-ils donc surabondans pour son éducation ? Si le Divorce peut avoir lieu , le père & la mère prévoyant sans cesse que le moment peut en arriver , ne craindront-ils

pas les dépenses nécessaires pour l'éducation de leurs enfans ? Ne seront-ils pas sans cesse occupés à épargner , pour pouvoir fournir aux frais d'un nouvel établissement que le Divorce rendra possible , & à l'éducation des enfans qu'un autre mariage pourra faire naître ? Enfans la partie la plus précieuse à votre bonheur est d'être chéris de votre père & de votre mère , & leur séparation éteindra ou affoiblira dans le cœur de tous deux ou de l'un d'eux les sentimens de tendresse pour vous : avant le Divorce , si cette tendresse souffroit quelqu'affoiblissement dans le cœur de l'un de ceux à qui vous devez la vie , l'exemple ou de tendres représentations de l'autre pouvoient la ranimer dans le cœur de l'époux où elle s'étoit affoiblie. Privée par le Divorce de ce soutien , cette tendresse languira de plus en plus & s'évanouira bientôt tout-à-fait. Le Divorce éloignera-t-il des enfans celui des deux époux à qui ils étoient chers ? Ils n'auront connu la tendresse de leur père ou de leur mère que pour sentir plus vivement le malheur d'en être privés ? Enfant infortuné ; l'aversion qui aura été la cause du Divorce s'étendra sur vous ; vous devez vous attendre aux mauvais traitemens qui en sont la suite. La nouvelle femme qui a remplacé celle qui a été renvoyée , fera une marâtre pour

vous , elle ne vous regardera que comme les ennemis naturels de ses propres enfans.

Non contente de maltraiter les enfans qui étoient avant elle dans la maison , elle fera passer sa haine contre eux dans le cœur de leur père. Le Divorce donnera autant d'ennemis aux enfans issus d'un premier mariage qu'il en fera naître d'un second. Un autre funeste effet pour les enfans d'un premier mariage , fera de leur enlever l'amitié & l'appui de la famille d'un des époux , pourroit-elle s'intéresser à des enfans que le Divorce lui rendra en quelque sorte étrangers. Le bonheur des enfans est d'aimer & respecter leurs père & mère , mais ce bonheur ne leur sera-t-il pas ravi par le Divorce , les époux séparés chercheront à rejeter l'un sur l'autre le scandale du Divorce , & à se justifier aux yeux de leurs enfans , il se formera comme deux partis entre eux , l'un pour le père , l'autre pour la mère , quel respect les enfans pourront-ils conserver pour celui de l'auteur de leurs jours qu'ils croiront coupable du Divorce. Sur quel fondement solide établirez-vous la piété & la confiance filiale ?

» Ces inconvéniens , dit M. Humes , se
 » font assez sentir lorsque la nature elle-même
 » fait le Divorce par le coup inévitable à
 » tout ce qui est mortel , & faudra-t-il laisser

» aux caprices des parens le pouvoir de rendre leur postérité malheureuse « , ce feroit multiplier à l'infini un des plus terribles effets de la mort. Le Divorce si funeste aux enfans sous les différentes considérations que nous venons de parcourir leur feroit encore très-préjudiciable par le mauvais exemple, cet exemple leur apprendroit de bonne heure à se jouer des liens du mariage, & après avoir été les victimes du Divorce de leurs père & mère, à rendre un jour leurs propres enfans victimes de leur Divorce.

7°. *Le divorce est nuisible au bonheur des familles.*

Les mariages les unissent, étendent la bienveillance, font que des maisons étrangères se regardent pour ainsi dire comme une même maison, ils font cesser les haines, réconcilient les familles, le Divorce auroit des effets très-contraires, la division & la haine ne se concentreroient pas entre des époux qui se sépareroient, elles s'étendroient à leurs parens respectifs, ceux de la partie répudiée, croiroient de leur honneur & de leur intérêt d'épouser sa querelle & souvent de la venger. Didier, Roi des Lombards, fit la guerre à Charlemagne, parce qu'il avoit répudié sa fille Désirée. Combien d'autres divisions funestes les Divorces ont-ils fait naître dans toutes sortes de

conditions. Le Divorce trouble le repos des familles en faisant cesser des établissemens sur lesquels ce repos étoit fondé. Un Divorce imprévu les replonge dans les inquiétudes & dans les embarras qu'exige d'elles la nécessité de s'occuper d'un nouvel établissement plus difficile que le premier, pour l'enfant répudié dont il vient les charger de nouveau.

8°. *Le divorce est contraire aux bonnes mœurs.*

1°. Parce qu'il tend à travestir le mariage en concubinage, 2°. parce qu'il expose la fidélité conjugale à des dangers continuels, 3°. parce qu'il peut donner lieu à la communauté des femmes.

Un mariage qui ne seroit contracté que pour un an, que pour quelques mois, que pour quelques jours, ne seroit-il pas regardé comme un concubinage pallié ? Or la faculté du Divorce a le même effet qu'un tel mariage, elle donne la liberté de se désunir au bout d'un an, d'un mois, de quelques jours. Martial, ce poëte si décrié d'ailleurs pour la licence de ses écrits, ne regardoit que comme des adultères les divorces fréquens d'une femme qui changea dix fois de maris dans un mois, quoique l'usage autorisât le Divorce : « Je suis moins révolté, disoit-il, de la conduite de celle qui commet l'adultère avec

moins de détours , que de la conduite de celle qui change si souvent de maris (1).

2°. La faculté du Divorce expose la fidélité conjugale à des dangers continuels. Elle l'expose à être attaquée par des sollicitations étrangères d'autant plus hardies qu'elles semblent autorisées par la liberté que le Divorce donne aux époux. L'indissolubilité du mariage eut souvent écarté ces attaques , souvent elle eût été dans le cœur des époux un principe de résistance , & dans celui des autres une raison de ne pas tenter la séduction. Supposez un peuple où les mœurs sont déjà fort affoiblies , où les bonnes mœurs sont tournées en ridicule , où il soit du bon ton de deshonorar une femme , où le desir d'avoir un grand nombre d'enfants soit un objet de raillerie ; chez lequel l'adresse pour éluder les Loix du mariage soit louée ou honorée , chez lequel corrompre ou être corrompu soit regardé comme l'usage d'un siècle poli & délicat , un peuple tel que Tacite dépeint les Romains dans le contraste qu'il trace des mœurs des Germains avec celles de Rome. Chez une Nation où régneraient ces désor-

(1) Quæ nubit toties , non nubit : adultera lege est ;
offendor mœchâ simpliciore minus.

Marzial. lib. 6 , Epig. n. 7.

dres, le Divorce seroit l'extinction totale des mœurs : c'est-à-dire, qu'il les détruiroit sans ressource en France. Quand même le Divorce ne détruiroit pas absolument les mœurs chez un peuple où elles seroient austères, & où l'inspection de la Loi pourroit aisément surveiller les abus, les grandes Nations corrompues par le luxe ou par la débauche ne pourroient admettre le Divorce sans appeler à sa suite tous les désordres avec lesquels les mœurs ne peuvent subsister.

Les partisans du Divorce disent que plus il sera permis moins il y en aura ; l'Ecrivain *du Divorce* assure (p. 101) que » l'expérience » prouve que les mariages n'ont jamais été » plus stables que dans les pays où le Divorce » est permis. Il ajoute que plusieurs historiens » ont prétendu qu'à Rome il n'y avoit eu » qu'un seul Divorce pendant quatre cents ans, » que les Divorces y étoient très-rares ainsi » qu'à Athènes, ainsi que chez les Juifs où » ils étoient si faciles (selon lui). Les Anglois » dit-il, les Polonois, les Hollandois sont-ils » moins bons maris que les François ? au » contraire... Tel est l'heureux effet de la » possibilité de divorcer, qu'elle rompt mille » fois moins de nœuds qu'elle n'en resserre.

Eh ! qui croira qu'on ne veut permettre le Divorce, que pour l'empêcher, qu'on ne le demande

demande que pour qu'il n'ait point lieu? Nous examinerons ci-deffous s'il est vrai que pendant quatre cents ans il n'y eut qu'un seul Divorce à Rome : en attendant nous remarquerons que pendant ces quatre cents ans les femmes n'y avoient point la faculté du Divorce. Les Divorces furent si communs à Rome que le Divorce paroïssoit être devenu le seul objet du mariage, que les femmes n'y comptoient plus les années par les Consulats, mais par le nombre de leurs Divorces; qu'Auguste fit inutilement des Loix pour en réprimer la multitude. Quelle preuve l'Ecrivain du *Divorce* a-t-il que les Divorces aient été rares à Athènes? Si cela étoit, la raison de cette prétendue rareté se trouveroit dans l'infamie attachée au Divorce à Athènes, où d'ailleurs les femmes ne purent pas toujours exercer le Divorce, si l'on en juge par deux vers d'Euripide (1).

Chez les Juifs, vers le déclin de la République, les Divorces furent très-communs, (*voy. ci-deff. p. 99. 100.*) Cependant chez les Juifs les femmes ne pouvoient répudier, cependant elles avoient peu de liberté chez ce peuple, cependant l'usage de la polygamie

(1) Non enim honesta sunt divortia mulieribus, neque licet abdicare maritum (Eurip. *Medeâ. v. 230*).

& la nécessité de se marier dans sa Tribu auroient dû rendre les Divorces plus rares chez les Juifs, que seroit-ce donc parmi nous où de semblables raisons ne pourroient point diminuer le nombre des Divorces ? Si les Anglois , les Hollandois , les Suisses , sont aussi bons & meilleurs maris que les François , cela ne viendrait pas de ce que le Divorce est permis en ces pays , mais de ce qu'il y a plus de mœurs , de ce que les femmes y ont moins de liberté qu'en France , d'ailleurs la Religion dominante parmi les Anglois n'admet le Divorce que dans le seul cas de l'adultère , le Divorce y est très-rare , il n'est point admis en Pologne.

3^e. *La faculté du Divorce tend à introduire la communauté de femmes.*

Cet inconvénient est monstrueux , est-il une suite de la faculté du Divorce ? oui sans doute : en effet un mari renvoyant sa femme , elle peut se marier à un autre , & cet autre pouvant aussi la renvoyer , elle peut être reprise par le premier mari qui peut encore exercer le Divorce avec elle , & la reprendre une seconde fois d'après la répudiation qu'en auroit faite un troisième mari auquel elle se seroit unie. Voilà donc une femme qui peut être commune à trois maris , & il est aisé de sentir qu'elle pourroit l'être à un plus grand nombre. Caton renvoya sa femme qui étoit

seconde pour la marier à Hortensius qui desiroit d'avoir des enfans, & la reprendre ensuite en rétablissant avec elle son mariage.

Cette coutume, nous dit Strabon, Géographie liv. 7. fut commune chez les anciens Romains, & chez plusieurs autres peuples.

98. *Le Divorce est contraire à la population.*

Il écarteroit plusieurs personnes du mariage; combien en effet qui préféreroient le célibat à un état où elles seroient sans cesse exposées à des humiliations de la répudiation? combien qui renonceroient à des nœuds qui pourroient être presqu'aussi-tôt dissous que formés?

La personne qui n'est point mariée s'éloignera du mariage par la crainte du Divorce, & celle qui aura été répudiée sera éloignée d'un second mariage par la crainte d'une seconde répudiation.

» Du tems, dit M. Humes, que les Divorces étoient en vogue chez les Romains, les mariages étoient rares, au point qu'Auguste se vit obligé de forcer les gens à se marier ». (1)

Le Divorce feroit craindre aux personnes mariées ou d'avoir des enfans, ou d'en avoir un grand nombre. Car qui desireroit mettre au monde des enfans qui ne seront plus le

(1) Essais moraux & politiques, c. 18.

gage d'une union éternelle entre le mari & la femme ? des enfans dont l'un ou l'autre pourroient être obligés de se séparer par les suites du Divorce ?

Qui sera jaloux de donner l'existence aux enfans dans une famille où d'autres enfans pourront par une suite du Divorce partager avec les premiers la tendresse paternelle, quelque fois la leur ravir tout-à-fait, de même qu'une partie de leur fortune, où ils seroient exposés à tous les mauvais traitemens d'une Belle-mère ?

Les Crétois permirent le Divorce au mari qui craignoit d'avoir trop d'enfans (i).

Les Etats où le Divorce est permis sont plus peuplés, dit-on, que ceux où il est défendu, on le dit, mais on ne le prouve pas ; & quand il seroit vrai que l'Angleterre est plus peuplée proportionnellement que la France, l'Angleterre devroit-elle cette supériorité de population à la faculté du Divorce qui n'est permis que dans le cas de l'adultère, Divorce qui dans le fait y est très-rare ? Il ne suffit pas de montrer qu'un pays où le Divorce est admis est plus peuplé qu'un autre où il ne l'est pas, il faut encore prouver que la plus grande population a pour cause unique ou partielle les

(i) Potter. *Archæol. græc.* l. 4, c. 12, p. 621.

différens principes & les différens usages relativement au Divorce, or c'est ce qui n'a jamais été prouvé & ne le sera jamais, parce qu'on peut assigner trop d'autres causes de la différence de population entre les différens pays.

Le Divorce est permis en Grèce pour cause d'adultère, & cependant la population y est beaucoup moins nombreuse que dans d'autres pays. L'indissolubilité du mariage étant l'appui des mœurs ne peut qu'être favorable à la population.

ARTICLE SECOND.

Objections contre l'indissolubilité du mariage.

AVANT de résoudre ces objections, il est indispensable de faire une observation générale qu'on ne doit jamais oublier, la voici. La Loi ayant en vue le bien général de la société, & non pas précisément celui de tels ou de tels individus, il s'ensuit qu'elle ne doit être, ni anéantie, ni blâmée, quoique dans des circonstances particulières elle devienne très-onéreuse à quelques individus : c'est un axiôme que toute Loi est sujette à quelques inconvéniens : s'ils étoient une

raison de détruire une Loi , il n'en subsisteroit aucune. Ces principes posés , examinons les objections contre l'indissolubilité du mariage , elles se réduisent 1°. à la stérilité , 2°. à la captivité d'un des époux , 3°. à la défection , 4°. à l'incompatibilité d'humeurs , 5°. à l'adultère d'une des parties , 6°. au déshonneur & à l'infamie de l'une d'elles , 7°. à des maladies honteuses ou incurables ; mais aucune de ces raisons n'offre un motif suffisant pour rompre les mariages.

1°. *La stérilité n'est pas une cause suffisante de dissolution du mariage* , la stérilité , en effet , peut également provenir du côté du mari & du côté de la femme : l'un ne peut avec certitude l'imputer à l'autre , un des époux s'exposeroit donc à l'injustice & au péril de punir dans celui qui seroit répudié pour cause de stérilité , ce qui dans le fait ne seroit pas personnel à ce dernier époux.

Direz-vous que l'infécondité d'un mariage , pendant un temps indéterminé , sans qu'elle puisse être imputée à l'un ou l'autre des époux les autorisera au Divorce ? mais comment déterminerez-vous ce temps ? La stérilité peut être plus ou moins longue ; elle peut cesser pour les femmes tant qu'elles sont en âge d'avoir des enfans , peut-être que le terme de

l'infécondité fera celui que vous fixerez pour le Divorce. La femme d'Anaxandride à Lacédémone avoit été long-temps stérile, les Ephores l'exhortèrent à la répudier & à en épouser une autre : „ Je ne ferai ni l'un ni „ l'autre, dit-il, vous me donnez un mauvais „ conseil en m'exhortant à répudier la femme „ que j'ai, & qui n'est point coupable, & „ d'en épouser une autre. Gardez votre femme, „ lui dirent les Éphores, mais épousez „ en une autre qui soit féconde. „. Anaxandride se rendit, il ne répudia point sa première femme, mais il épousa une seconde femme; peu après, la première qui avoit été stérile rendit père Anaxandride (1).

Peut-être en rompant un mariage infécond pendant un temps, allez-vous vous priver d'un héritier qui faisoit l'objet de vos vœux, & une épouse chérie d'un avantage qui l'auroit consolée du malheur de quelques années d'infécondité. Les Patriarches auroient cru outrager la nature s'ils avoient renvoyé leurs femmes pour cause de stérilité. Cinq cens vingt ans après la fondation de Rome, Carvilius Ruga se rendit odieux au peuple Romain pour avoir le premier renvoyé sa femme à cause

(1) Herodot. lib. 5, p. 300, édit. Lugd. Batav.

de sa stérilité. Ni la Loi de Moyse , ni les Loix de Romulus , ni celles des Douze Tables , ni celles des Empereurs Chrétiens n'étendirent point les causes du Divorce à la stérilité. Tous les Ecrivains Chinois s'accordent à rejeter la stérilité pour cause de répudiation : *car , disent-ils , n'avoir point d'enfans est un malheur & non une faute* (1) , si la stérilité autorise la répudiation , la vieillesse l'autorisera donc aussi. Sur-tout lorsque tous les enfans que vous a donnés votre femme seront morts ; est-ce là la consolation que vous réservez à la vieillesse ? Si vous rompez un premier mariage pour cause de stérilité , vous pourrez en rompre un second , un troisième , un quatrième , &c. pour la même cause : oui le vœu des époux est d'avoir des enfans par le mariage , mais il doit être subordonné à la volonté de Dieu qui en permettant l'infécondité du mariage , épargne souvent par bonté aux parens le malheur d'avoir des enfans dont la conduite eût fait la désolation & le malheur de la vie des Auteurs de leurs jours. De plus si vous fixez le temps de la durée de la stérilité pour ouvrir droit au Divorce , combien de maris & de femmes portés par

(1) Mém. sur les Chin. par M. l'Abbé Grozier , t. 14.
p. 385.

caprices à se séparer , sauront rendre le mariage infécond ? du principe de Divorce à raison de la stérilité , écloroient une foule de crimes qui outrageroient la nature & son auteur.

2°. *La captivité d'un des époux , même probablement perpétuelle , n'est pas une cause légitime de Divorce.* Quoi vous pourriez vous déterminer à quitter un époux qui a été fait captif en combattant pour la patrie ; pour votre propre défense , pour celle de vos enfans ? Vous pourriez vous déterminer à abandonner un époux qui a été chargé de liens dans un pays où il n'étoit allé que pour chercher à augmenter votre fortune , & à vous procurer & à vos enfans toutes les douceurs & toutes les commodités de la vie ? Il est donc doux pour votre cœur de punir le malheur , ou de l'aggraver ? Ah ! ce mari captif se reposoit sur votre tendresse pour lui , du soin de ses enfans , vous oserez tromper sa confiance , que deviendront-ils ? Si ce mari vient à apprendre votre nouvel engagement , quelle douleur pour lui ? peut-être mourra-t-il victime du chagrin que votre Divorce lui causera. Plusieurs Chrétiens se sont fait esclaves , se sont vendus eux-mêmes pour racheter de l'esclavage des captifs qui leur étoient étrangers , (si quelqu'un

pouvoit l'être à un Chrétien), ou pour alimenter ces captifs du prix de leurs propres personnes. Si vous ne pouvez imiter des exemples aussi héroïques en faveur de votre mari captif, du moins n'aggravez pas ses chaînes par le plus lâche de tous les abandons. Je ne vous demande pas d'imiter l'exemple de ces illustres Lacédémoniennes qui changeant de vêtements eurent le courage de se mettre à la place de leurs maris captifs, & les délivrèrent par-là de la captivité. Je n'exige point de vous le courage qui porta Sabine, femme de Julius Sabinus obligé de fuir, à prendre un habit d'homme pour le suivre, elle ne craignit pas d'errer sans cesse avec lui dans diverses contrées, de changer souvent de retraite, de s'exposer à tous les périls pendant plusieurs années, elle ne redouta aucun esclavage pour être esclave de sa fidélité à son mari (1).

Je ne reclame que votre fidélité à vos engagements; un événement inattendu peut faire cesser la captivité de votre mari; si la captivité probablement perpétuelle étoit une cause légitime du Divorce, ne se feroit-on pas illusion, & ne confondroit-on pas volontairement l'esclavage passager, avec une captivité perpétuelle?

(1) Corn. Tacit. . 20.

3°. *La désertion* d'un des époux n'est pas une juste cause de Divorce, quel nombre épouvantable de Divorces, si cette cause étoit admise : qu'on méconnoisse la désertion comme cause de Divorce, ou la tentation de quitter son époux ne sera écoutée de personne, ou la désertion ne sera que passagère. Le souvenir de l'époux délaissé, l'intérêt des enfans ; les remords, la réflexion, d'heureux exemples, des avis donnés à propos, mille circonstances peuvent ramener à l'union conjugale qui deviendra la source d'une félicité commune. Si la désertion est une cause de Divorce, elle étouffera les remords ou ne les laissera sentir que lorsqu'il ne sera plus tems, & que la femme & les enfans abandonnés seront les malheureuses victimes de la désertion.

4°. *L'incompatibilité d'humeur ne suffit pas pour le Divorce.*

Elle fourniroit sans cesse des prétextes de rompre & de multiplier les mariages au gré de tous les caprices & de toutes les passions. Les époux pour s'y livrer, n'auroient qu'à supposer entr'eux une antipathie invincible. Le Divorce n'est pas nécessaire pour surmonter l'incompatibilité d'humeurs.

„ Ne craignons pas, dit M. Humes, de trop resserrer le nœud du mariage, si l'amitié des époux est solide & sincère, elle

» ne peut qu'y gagner, si elle est incertaine
 » & chancelante, c'est le meilleur moyen de
 » la fixer, il ne faut qu'une prudence mé-
 » diocre pour oublier je ne fais combien de
 » querelles & de goûts frivoles, lorsqu'on
 » se voit obligé de passer la vie ensemble,
 » au lieu qu'on les pousseroit aux dernières
 » extrémités, & qu'il en naîtroit des haines
 » mortelles, si l'on étoit libre de se séparer « (1).

La Religion dominante dans le cœur peut
 sur-tout remédier à l'incompatibilité d'humeurs.
 Un Epervier furieux & les plumes hérissées,
 la Colombe abattue & couverte de sang dans
 la même cage, telle est l'image sous laquelle
 l'Ecrivain du Divorce se plaît à représenter
 un mariage mal assorti, mais cette image n'est
 point juste. La timide & foible Colombe ne
 peut changer la nature ni la fureur de l'E-
 pervier, il ne peut avoir de penchant que
 pour la dévorer, il n'en est pas de même
 de deux époux, leur bonheur dépend d'eux
 puisqu'il dépend des égards réciproques qu'ils
 peuvent & doivent avoir.

Tant que les époux sont ensemble, un
 instant de trêve peut les reconcilier.

Vous appelez cruelle la Loi qui les tient
 unis, elle est faite pour le bonheur des époux,

(1) Essais mor. & Pol. ch. 18.

elle les rappelle sans cesse à la douceur & à l'humanité par l'impossibilité de se dérober au joug auquel ils se sont librement soumis.

5°. *L'adultère d'un des époux n'est pas une raison légitime de divorce.*

Gardons-nous d'admettre en faveur du Divorce une cause qui multiplieroit l'adultère : or telle seroit la Loi qui autoriseroit le Divorce pour cause d'adultère, les époux mécontents de leur sort se porteroient à ce crime pour briser des liens qui leur déplairoient. L'attrait pour le Divorce seroit un attrait pour l'adultère. En Angleterre, dit l'Ecrivain *du divorce* (p. 125.) » Le Divorce ne s'accorde » que pour cause d'adultère, qu'arrive-t-il, » on devient adultère pour divorcer, le Législateur en exigeant cette condition n'arrête » pas le Divorce, il fait seulement commettre un crime de plus «.

On objecte que tout contrat peut être rompu lorsqu'une partie en a violé les articles principaux, & qu'ainsi l'adultère qui est une violation du contrat de mariage doit le rompre.

On ne peut assimiler en tout le mariage aux autres contrats civils : la volonté des parties peut rompre les contrats ordinaires, il n'en est pas de même du contrat matrimonial. Les

époux ne sont pas les seuls intéressés à sa stabilité; sa dissolution leur nuirait sans doute, mais elle nuirait aussi au bonheur de leurs enfans, & à celui de la société. L'intérêt des enfans & de la société exige donc que l'adultère ne rompe pas le lien du mariage: d'ailleurs la liberté qu'a une des parties dans les contrats ordinaires de se dégager, lorsque l'autre a manqué aux conventions principales, n'est dans les contrats ordinaires qu'une raison pour les deux parties d'être fidèles à leurs conventions, elle n'est point un attrait pour l'un & pour l'autre d'y manquer, mais le Divorce admis pour cause d'adultère, tendroit à multiplier les adultères, & les infractions & la violation des contrats de mariage.

6°. *L'infamie & la mort civile d'un des époux ne légitime point le divorce.*

Il est sans doute cruel pour une épouse vertueuse & honnête d'être attachée pour toujours à un scélérat ou à un homme flétri. Mais aux yeux de la raison cet engagement ne deshonne qu'autant qu'il peut être imputé à un choix libre & volontaire & dont on a prévu ou pu prévoir la honte, & alors le Divorce n'y remédieroit pas. Le deshonneur résultant du crime est personnel, l'époux qui n'y a point participé n'a point à en rougir. La fidélité de l'époux à ses engagements dans le cas dont

il s'agit l'honneur , & peut effacer la tache qu'il craindroit de la flétrissure de l'autre époux. Faudra-t-il que cette crainte en rompant le mariage réduise les enfans à l'état d'orphelins. Cet inconvénient seroit plus grand que celui qui peut résulter pour l'époux de l'infamie & de la mort civile de l'autre.

7°. La démence survenue au mariage & les maladies incurables ne sont pas des causes légitimes de divorce.

Epoux n'oubliez jamais que vous êtes unis pour être plus en état de supporter les différentes épreuves de cette vie , Maris qui avez une femme que la démence & la fureur continuelles semblent dégrader au-dessous de la bête , mettez votre gloire à adoucir , s'il est possible , le malheur de cette infortunée , en redoublant tous les jours de zèle & de soins pour elle. Vous trouverez dans la satisfaction de n'en avoir épargné aucuns , une récompense préférable aux avantages que vous pourriez chercher dans un nouveau lien. Pourriez-vous supporter les reproches de votre propre cœur , si vous vous sépariez de votre femme précisément parce qu'elle éprouve un des plus grands malheurs & qu'elle a plus besoin de votre assistance. Abandonnez-vous alors votre épouse à des mercenaires qui aggravent la douleur de son état par de mauvais

traitemens ? compterez-vous sur leur humanité pour elle tandis que vous en aurez manqué vous-même ? si vous vous étiez embarqué avec votre femme pour un long voyage sur une mer orageuse abandonneriez-vous votre femme au fort de la tempête ? Eh quoi ! vos enfans ne souffrent-ils pas déjà assez de la démence de leur mère ? aggraverez-vous leur malheur en passant à d'autre noces qui seroient le tombeau de votre tendresse paternelle pour eux ? nous avons vu ci-dessus pag. 263 que l'Empereur Léon VI, à la fin du 9^e. siècle, mit parmi les causes du Divorce la frénésie du mari ou de la femme, mais que cette loi demeura sans exécution. Ni en Espagne, ni en Italie, ni en France, ni en Angleterre, en un mot nulle part dans l'Europe la démence d'un des époux n'est regardée comme une cause légitime de Divorce.

Loin que des maladies incurables autorisent au Divorce, une raison épurée n'y voit que des motifs pour des époux de se donner alors de plus grandes marques d'attachement.

La crainte du Divorce ne seroit pour les époux ainsi devenus infirmes qu'une calamité peut-être plus grande que la maladie même qu'aggraverait cette crainte : elle hâteroit quelquefois la mort. Epoux ne perdez point de vue que vous risquez également l'un & l'autre

de

de perdre la santé sans l'espoir de la recouvrer , & que vous ne vous êtes jamais ni plus utiles , ni plus nécessaires que dans le cas d'une maladie incurable ; il est donc de votre plus grand intérêt qu'elle ne puisse vous séparer par le Divorce , c'est aussi celui de vos enfans. Les maux , dit-on , qui perpétuent les imperfections de la nature , qui corrompent les races sont des causes de dissolution de mariage. Il seroit plus exact de dire que ces maux doivent empêcher les mariages , le désir d'avoir de beaux hommes en condamna beaucoup au célibat à Lacédémone , il fait mettre à mort dans la Chine une infinité d'innocens qui naissent foibles ou mal conformés : tant il est vrai que les égaremens de la raison sont le fléau de l'humanité & des Empires , lorsqu'on subordonne le mariage & le sort des enfans à des convenances auxquelles s'opposent les considérations les plus importantes !



ARTICLE TROISIÈME.

Des Douze motifs pour lesquels l'Ecrivain du Divorce dit que le Divorce peut être demandé, & de la manière dont il dit qu'il sera demandé.

IL divise ces douze motifs en deux classes, la première en contient huit, savoir, 1^o. la mort civile, 2^o. la condamnation à une peine infamante, 3^o. La prison de longue durée, 4^o. La captivité dont on ne peut prévoir la fin, 5^o. L'expatriation volontaire, 6^o. L'infécondité d'un hymen pendant un temps déterminé sans que l'on puisse en rechercher les causes, 7^o. Une maladie incurable & qui met obstacle à la génération, 8^o. La démence.

Il appelle Divorce DÉTERMINÉ celui qui est demandé pour une de ces huit causes, & il veut qu'on ne puisse l'obtenir que pardevant les Juges après en avoir mis sous leurs yeux les preuves les plus authentiques : en énonçant, dit-il, un de ces huit motifs, on ne fait aucun tort à celui qui en est l'objet : si on ne lui fait pas de tort, du moins on rend public le tort qu'il a de s'expatrier volontairement pour rompre le lien du mariage, & on divulgue une maladie incurable pour

laquelle on demande aux Juges publiquement le Divorce. Au surplus nous avons démontré que les huit causes dont nous venons de parler ne peuvent l'autoriser.

La seconde classe des motifs pour lesquels l'écrivain du *Divorce* dit qu'il pourra être demandé, en contient quatre, 1°. un crime quelconque, 2°. l'adultère, 3°. le désordre extrême, 4°. l'incompatibilité de caractères. Il appelle le Divorce fondé sur un de ces quatre motifs, Divorce INDÉTERMINÉ. Nous avons démontré que l'incompatibilité de caractères & l'adultère ne sont pas des motifs suffisans pour le Divorce. Si l'adultère n'est pas un motif suffisant, à plus forte raison un crime quelconque ne suffit-il pas pour le légitimer. Un crime quelconque ! cette expression vague & générale renferme un nombre infini de causes de Divorce. Celle-ci, un désordre extrême, multiplie aussi beaucoup les causes du Divorce. Elle renferme un amour effréné du jeu, l'ivrognerie, la dissipation extrêmes. Si ces désordres étoient des motifs suffisans de Divorce, que de joueurs, que de buveurs, de dissipateurs, se livreroient à ces désordres d'une manière effrénée pour parvenir à rompre des liens dont ils seroient dégoûtés. L'Ecrivain du *Divorce* veut que la preuve des motifs de la seconde

classe ne se fasse point en justice; il veut que celui des époux qui demanderoit le Divorce sur un de ces motifs, convoque une assemblée de six de ses parens les plus proches, ou à leur défaut de 12 habitans, qu'il expose ses raisons, que l'autre époux soit averti de cette assemblée & sommé de s'y trouver, que lorsque les six parens auront reconnu la légitimité de la demande du Divorce, ils signent un acte de famille, qu'il soit présenté aux juges, qu'il soit communiqué à la partie qui n'auroit alors d'autre défense que de constater la qualité des parens, ou la validité des suffrages. Que la procédure soit fixée à six mois pour laisser le temps à la réflexion & au repentir. Que sur le premier acte de famille, le Juge prononce une sentence provisoire de séparation. Que trois mois après sur un second acte de famille les Juges rendent une sentence *provisoire* de Divorce, & enfin que trois autres mois après sur la comparution de la partie plaignante, il soit rendu une sentence définitive. Tel est le nouveau Code de Divorce proposé par l'Ecrivain *du Divorce* : peut-il en être un plus monstrueux? il veut que l'époux qui sollicite le Divorce par un des quatre motifs de la seconde classe, pour l'adultère, par exemple, obtienne le Divorce sans être assujetti à fournir la preuve

légale, mais la justice réprouve tout Divorce dont la cause peut se supposer autre peut être constatée, autrement tout Divorce, sans aucune raison pourroit être légitime : il veut que l'acte de famille, signé par les parens de la partie qui demande le Divorce, fuffise pour l'obtenir : Hé où sont les parens qui n'écou- tent pas la voix du sang, qui ne se prévien- nent pas en faveur de leurs parens, combien de fois les parens n'auroient-ils pas un inté- rêt à signer cet acte de famille qui pourroit leur rendre la dot d'une riche héritière?

L'Ecrivain du Divorce veut que le Juge qui auroit d'abord prononcé une sentence de *séparation*, prononce trois mois après sur un second acte de famille *une sentence provisoire* de Divorce, que veut dire une sen- tence *provisoire* du Divorce, sinon un Divorce *provisoire*, qui romproit le ma- riage *provisoirement*, & autoriseroit à en con- trafter *provisoirement* un nouveau, sauf à re- noncer à ce second mariage pour revenir au premier, si après trois mois le Divorce n'étoit pas déclaré définitif? comment adopter un système, qui mène à un pareil scandale?

Le mariage seroit, suivant les principes de l'Ecrivain du *Divorce*, de tous les engagements celui dont il seroit plus aisé de se jouer.

CHAPITRE QUATRIÈME.

L'Assemblée Nationale est incompétente pour juger la question si le Divorce est permis par la Loi divine. Elle n'a pas le pouvoir de le permettre contre cette même Loi.

QUELQUE vaste, quelque absolue que soit la puissance des Souverains de la terre, il est des objets sur lesquels elle ne s'étend point : ils doivent comme les autres hommes une parfaite soumission à la Loi divine, & à la foi Chrétienne, ce n'est point à eux d'enseigner les vérités révélées, J. C. n'a point dit aux Princes de la terre, *allez enseignez toutes les Nations.... voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles* (1).

C'est aux Apôtres & à leurs Successeurs qu'il a promis l'infailibilité, c'est les Ministres de l'Evangile qu'il a choisis pour répandre la lumière qu'il est venu apporter sur la terre, c'est leur voix qui doit retentir dans tout l'Univers pour le tirer des ténèbres de l'erreur. Dieu n'a point voulu confier aux puissances de la terre le soin d'instruire les nations dans la Foi,

(1) S. Matth. c. 28, 19, 20.

parce qu'il n'a pas voulu que le succès de son Evangile pût dépendre de l'autorité des Rois ; il a voulu que la vérité triomphât par elle-même & par des moyens divins. Dieu a établi , » dit St. Paul , des Apôtres , des Prôphètes , des Evangélistes , des Pasteurs , des Docteurs , pour la consommation des saints , » pour l'œuvre du Ministère Evangélique , » pour l'édification du corps de J. C. , afin » que nous ne soyons plus flottans comme » des enfans , & que nous ne nous laissions » point emporter çà & là par le vent de toutes » les opinions humaines , par la malice des » hommes & par leur adresse à engager artificieusement dans l'erreur (1) «.

S'il s'élève des controverses en matière de Foi , à l'Eglise la décision : qui écoute l'Eglise décidant en matière de Foi , écoute J. C. même , & qui méprise l'Eglise alors , méprise J. C. même (2).

Les Souverains sont obligés comme les moindres de *leurs sujets* , d'écouter la voix de l'Eglise. Les Souverains doivent faire respecter ses jugemens autant qu'il est en eux , & ce devoir est un de leurs plus beaux droits.

(1) S. Paul ad Ep. c. 4, v. 10, 11, 12, 13, 14

(2) S. Luc , c. 10, v. 16.

» La Puissance Royale, dit Bossuet, qui par-
 » tout ailleurs veut dominer & avec raison,
 » ici ne veut que servir (1)... paroles dignes
 » des maîtres du monde, qui ne sont jamais plus
 » sûrs de l'être, ni plus assurés sur leur trône
 » que lorsqu'ils font respecter l'ordre que Dieu
 » a établi «.

Un des principaux devoirs de l'Eglise, c'est de faire respecter le caractère du Tout-Puissant dans les Souverains, c'est un des soins les plus chers pour elle, » l'Eglise érige
 » aux Souverains un trône dans le lieu le plus
 » sûr & le plus inaccessible : dans la cons-
 » cience même, où Dieu a le sien, & c'est
 » là le fondement le plus assuré de la tran-
 » quillité publique « ? n'est-il pas juste aussi que
 les Souverains fassent respecter l'autorité de Dieu dans les décisions de l'Eglise (2).

Tous les Princes Catholiques, ont toujours rendu hommage à ces principes, & plus ils ont été attachés à l'Eglise Catholique, plus ils ont cru devoir se distinguer de leurs sujets par leur respect pour ses décisions.

L'Assemblée Nationale est sans doute pénétrée de la vérité de ces maximes : son incompétence pour juger si le Divorce est con-

(1) Bossuet, serm. sur l'unité de l'Eglise en 1682.

(2) Ibid.

traire à la Loi Divine demeurera donc constante à ses propres yeux, si cette incompetence fuit des principes qu'on vient de rappeler.

Eh pourroit-on en douter ? N'est-il pas question de savoir si le Divorce est permis ou défendu par la Loi Évangélique ? Par la Doctrine de St. Paul ? Si la Loi dont le Divorce est l'objet, s'étend ou non à tous les cas ? Il s'agit donc du sens de l'Écriture, c'est à l'Eglise à en juger par exclusion à la puissance temporelle. Il s'agit de l'enseignement de l'Eglise sur le Divorce, c'est à l'Eglise à juger de son enseignement. Toujours attentive à préserver ses enfans de l'erreur, elle a frappé d'anathème dans le Concile de Trente tous ceux qui diroient » que l'hérésie, ou une » cohabitation fâcheuse, ou l'absence affectée » d'un des époux sont autant de causes légitimes de rompre le mariage, elle a frappé » d'anathème ceux qui soutiendroient que » l'Eglise erre *lorsqu'elle a enseigné* ou qu'elle » enseigne, *suivant la doctrine Évangélique & Apostolique*, que l'adultère ne peut rompre le lien du mariage, rendre aux époux, ni même à l'un d'eux la liberté de former un nouveau lien. L'Assemblée Nationale est-elle compétente pour juger le contraire ? Peut-elle juger que l'indissolubilité du mariage,

pour le cas d'adultère, *n'est pas suivant la Doctrine Evangélique & Apostolique?* L'Assemblée Nationale peut-elle juger contre la Loi de Dieu, interprétée & proposée par l'Eglise? les Loix divines, » dit M. Bossuet (sur le sujet » dont il s'agit), ne sont pas moins indispen- » sables que les naturelles. Je dis qu'on ne » peut non plus admettre de nécessité contre » les unes que contre les autres, & que tant » qu'une Loi divine subsiste, alléguer la né- » cessité pour s'en dispenser, c'est s'élever » au-dessus de Dieu même (1) «. Un décret qui mettroit en péril l'enseignement de l'Eglise sur le Divorce, mettroit l'Eglise dans la nécessité de publier ses jugemens avec un courage inébranlable, sans toutes fois s'écarter des égards dus à l'autorité temporelle.

L'Assemblée Nationale pourroit-elle rendre un semblable Décret? Dira-t-on qu'elle peut autoriser la dissolution du mariage quant aux effets civils sans donner atteinte à la Loi Evangélique? L'Assemblée pourroit donc autoriser la dissolution du mariage défendue par Dieu même, & en ce cas, à qui faudroit-il obéir? à Dieu? ou aux hommes? Des Chrétiens pourroient-ils, au mépris de la Loi de

(1) Bossuet 4^e. avert. aux protest. n°. 6.

Dieu rompre leur mariage sur la faculté qui leur en seroit donnée par l'autorité temporelle. La Loi de Dieu n'auroit-elle triomphé dans l'Univers Catholique des Loix qui avoient permis le Divorce que pour céder après un triomphe de tant de siècles à de semblables Loix pour le malheur du genre humain ? Ah ! il eût mieux valu en quelque sorte n'avoir pas connu la Loi de l'Evangile sur le point dont il s'agit , que de l'outrager en l'abandonnant.

S'il pouvoit se trouver des Catholiques capables de rompre leur mariage légitime pour en contracter un nouveau du vivant de leurs époux , Pourroit-il se trouver des Ministres de l'Eglise capables de se prêter à bénir de semblables mariages , & à favoriser ces unions adultères ?

CHAPITRE CINQUIÈME.

*Des Loix & des Coutumes des différens peuples
relativement au Divorce.*

Nous nous étions proposé d'en traiter avec quelqu'étendue ; des circonstances trop urgentes nous obligent de n'en parler que fort brièvement.

Des Egyptiens. L'Ecrivain du *Divorce* dit , pag. 12) : » Il est infiniment probable que » l'usage du Divorce étoit général dans » l'Antiquité..... Je le trouve établi chez » les Egyptiens , la première des Nations civilisées » ; & il cite S. Chrysostome , Homélie 17 : il le cite à tort. S. Chrysostome ne dit nulle part que le Divorce fut établi chez les Egyptiens. D'ailleurs , les Egyptiens ne font pas la première des Nations civilisées. Qui ignore que l'Egypte a reçu les Arts de Babylone , c'est-à-dire , des Caldéens ? *Tradidit Ægypto Babylon.*

Des Athéniens. Il paroît , par une Loi de Solon , que l'homme & la femme pouvoient renoncer au Mariage chez les Athéniens. La renonciation du mari s'appelloit *renvoi* ; celle de la femme s'appelloit *abandon* (1). Le libelle du Divorce devoit être présenté à l'Archonte. La femme étoit obligée de présenter elle-même le libelle du Divorce (2). La Loi le porte expressément : elle n'impose point la même obligation au mari. Il paroît par Plutarque , que l'obligation de présenter en personne le libelle du Divorce ne concernoit que la femme. Ando-

(1) Samuel Petit Comment. in leg. attic.

(2) Leg. attic. lib. 6, tit. 3, de Divort. plut. in Alcibiade.

cide , en parlant d'Hiparete , & Isée , dans son Discours sur l'héritage de Pyrrhus , semblent restreindre à la femme l'obligation de paroître en personne devant l'Archonte , pour présenter le livre du Divorce. Le motif de la Loi qui obligeoit la femme à paroître personnellement devant l'Archonte , étoit que le mari pût lui parler & tâcher de la retenir.

Samuel Petit dit que c'étoit à l'Archonte de tirer au sort des Juges devant lesquels se discutoit la légitimité du Divorce , soit qu'il fût demandé par l'homme ou par la femme , & que les Juges prononçoient , après avoir entendu les Parties (1). Malgré les éloges affectés que donne l'Ecrivain *du Divorce* aux Loix de Solon , & aux Athéniens , qu'il appelle le Peuple le plus sage , l'adoption du Divorce par les Loix de Solon & les Athéniens , ne nous persuaderont pas de sa légitimité. Parmi les Loix de Solon , il en est qui ne sont pas marquées au coin de la sagesse. Oserai-je indiquer celle qui permet cet amour qui outrage la Nature , & dont le nom seul fait rougir l'honnêteté ? *Æschine* rappelle cette Loi détestable (2) , & dit aux Athéniens : » Vos Pères ont permis aux

(1) Petit leg. att. (2) *Æschines* orat. advers. Thimar.

» hommes libres ce qu'ils ont interdit aux
 » esclaves ». Qu'on ne dise pas qu'il ne
 s'agit dans cette Loi que d'un amour hon-
 nête, interdit aux esclaves avec des enfans
 d'une condition libre ; & pourquoi l'amour
 honnête entre l'esclave & un jeune homme
 d'une condition libre auroit-il été puni , sui-
 vant la Loi de Solon , par cinquante coups
 de fouet ? (1) Cette sévérité atroce , l'Ecrivain
du Divorce la mettroit-il au nombre des Loix
 de Solon , qui depuis tant de siècles excitent
 l'admiration , suivant lui ? Et comment ose-t-il
 nous donner le Peuple d'Athènes comme le
 Peuple le plus sage , & nous le proposer pour
 modèle ? tandis que personne n'ignore que
 chez ce Peuple l'amour infâme dont nous
 venons de parler à regret , étoit très-com-
 mun , que les plus sages d'entre les Athéniens
 n'en rougissoient pas , que Pisistrate fut épris
 d'amour pour Carmus , que cette infâme
 passion a rendu si équivoque la réputation
 de Socrate (1). Est-ce donc un Peuple dont
 les mœurs ont si fort outragé la nature , que
 l'Ecrivain du Divorce devoit nous présenter
 comme digne de servir de modèle pour le
 Divorce ? Qu'on efface donc de l'Histoire que
 les Athéniens , lorsqu'ils étoient ennuyés de

(1) Leg. attic. l. 51.

leurs femmes , les louoient à prix d'argent à d'autres. Au reste , nous avons vu ci-dessus , pag. (325) , que , quoique le Divorce fût permis à Athènes , il étoit déshonorant pour les femmes , & que du temps d'Euripide , elles n'avoient pas la liberté de quitter leurs maris.

Les Lacédémoniens. L'Ecrivain du Divorce n'en a rien dit ; mais Potter nous apprend que quoiqu'ils fussent moins attentifs dans le choix des femmes , cependant ils les renvoyoient rarement (1). Gronovius dit qu'à Lacédémone il n'étoit pas permis aux femmes de quitter leurs maris : il s'appuie sur un discours de Médée , dans la Tragédie d'Euripide , intitulée Médée.

L'Histoire d'Hélène & de la guerre de Troyes , dont elle fut la cause , en quittant Ménélas pour épouser Pâris , ne prouve-t-elle pas que du temps d'Homère on étoit persuadé que les femmes de Lacédémone ne pouvoient pas abandonner leurs maris sur leur simple volonté ? Si on avoit cru qu'elles avoient cette liberté , Homère auroit-il dit que la Grèce entière s'étoit armée pour rompre les noces d'Hélène avec Pâris , & qu'elle

(1) Joan. Potter , *Archæologia Græca* , lib. 4 , c. 12. p. 623.

avoit soutenu une guerre de dix ans pour la forcer de se réunir à Ménélas ? Il est à remarquer que dans les Loix de Lycurgue, il n'y en a point qui favorisent le divorce. Si les maris se le permirent à Lacédémone, ils cédoient aussi, publiquement leurs femmes à ceux qu'ils jugeoient plus propres qu'eux à donner à l'Etat des enfans robustes (1).

Que prouveroient les exemples du Divorce chez un Peuple qui avoit de pareilles mœurs ?

Des Crétois. Ils permirent à l'homme qui craignoit d'avoir un trop grand nombre d'enfans, d'user du Divorce (1) ; pratique monstrueuse, qui, loin d'autoriser le Divorce, ne peut qu'indigner contre lui, puisqu'il étoit fondé sur une cause aussi détestable.

Des Romains. L'Ecrivain du Divorce, dit, p. 14 & 15.

» Romulus altère d'abord le Divorce, ou
 » plutôt il y substitue la répudiation dont il
 » ne laisse l'exercice qu'au mari seul.... Rome
 » devenue libre envoie des citoyens choisis
 » s'instruire des usages & des mœurs de la
 » Grèce..... Telle fut l'origine des Loix des
 » 12 Tables formées par les Décemvirs.....
 » Ces loix reconnurent les vices de la répu-
 » diation ; l'abrogèrent, & rendirent aux

(1) Plut. in Lacurg. (2) Potter. Arch. græc l. 4 c. 12.

» Romains le Divorce tel que Dieu l'avoit
 » donné à l'un & à l'autre sexe «.

Tout ou presque tout est erreur dans ces textes de l'Ecrivain *du divorce*, il ne citera certainement aucun monument, aucune preuve solide que Romulus ait altéré le Divorce en n'en laissant l'exercice qu'au mari seul. Il ne prouvera jamais qu'avant Romulus la faculté du Divorce fut laissée à la femme chez les Romains. Il se trompe évidemment lorsqu'il dit que la Loi du divorce réciproque passa d'Athènes dans la Loi des 12 Tables, il suffit d'ouvrir cette Loi des 12 Tables ou plutôt les fragmens qui nous en restent, pour voir qu'elle ne donne pas droit à la femme de faire Divorce avec son mari.

La Loi de la répudiation qui est la 7e. dans les 12 Tables porte : » Si un époux veut en-
 » voyer le livre de répudiation à sa femme,
 » qu'il en allègue la cause (1).

Du tems de Plaute qui vivoit 563 ans après la fondation de Rome, les femmes n'avoient pas le droit de faire le Divorce comme les maris. La Syrienne s'en plaint dans une des Comédies de Plaute, qui fut peindre les mœurs de son tems dans ses personnages. » Certes ,

(1) Bouchaud. comment. sur la Loi des 12, tab. p.
 337.

dit-elle , » les femmes vivent sous une Loi
 » dure & bien plus injuste que celle qui con-
 » cerne les hommes , car si l'homme introduit
 » dans sa maison une Courtisane , & que
 » sa femme en soit instruite , le procédé du
 » mari est impuni , mais si la femme sort
 » secrètement de la maison , c'est pour le
 » mari une cause , elle est chassée & le ma-
 » riage rompu , plutôt à Dieu que la Loi fût
 » la même pour les femmes que pour les
 » hommes « (1).

Plutarque dit que Romulus permit au mari
 de répudier sa femme , » si elle avoit commis
 » un adultère , préparé du poison , falsifié les
 » clefs. S'il la répudioit pour quelqu'autre
 » motif la moitié de ses biens étoit adjugée
 » à sa femme & l'autre à la Déesse Cérès ,
 » & le mari qui répudioit ainsi sa femme
 » étoit obligé de sacrifier aux Dieux de la
 » terre « (2).

Denis d'Halicarnasse dit que Romulus plus
 grand Politique que tous les autres n'accorda
 point au mari le Divorce contre la femme
 ou pour cause d'adultère , ou pour avoir quitté
 sa maison sans sujet & contre la justice , mais
 qu'il fit des réglemens très-sages sur le mariage

(1) Plaut. in mercat.

(2) Plut. in Romul.

pour obliger les femmes à vivre dans la modestie & dans la fidélité conjugale (1).

L'Auteur de l'Encyclopédie par ordre des matières, (mot Divorce) avance que Plutarque » dans ses questions prétend que Domitien » fut le premier qui permit le Divorce, Selden dit que plusieurs personnages très-savans affirment la même chose , mais que c'est une erreur Lisez le texte de Plutarque & vous verrez qu'il ne dit pas en général que l'Empereur Domitien fut le premier qui permit le Divorce, il dit seulement que Domitien fut le premier qui l'ait permis au prêtre de Jupiter , appelé Flamen. Chez les Romains on ne pouvoit rompre le mariage fait par *confarréation* , c'étoit une espèce de mariage où en signe d'union on faisoit manger un gâteau de froment aux nouveaux mariés , ce gâteau étoit le symbole de la communauté de biens entre les deux époux , il paroît que le mariage par *confarréation* fut introduit par Romulus , dans la suite il devint particulier au mariage des prêtres.

Les affranchies furent privées par la Loi *Poppéa* , (*la dernière au digeste de divortiiis*) de faire Divorce lorsqu'elles avoient épousé leur patron. Vers le déclin de la République, les

(1) Dyon. Halic. l. 2 , c. 4.

raisons les plus légères étoient devenues des causes suffisantes de Divorce. Le mari ne rougissoit pas même de les alléguer, c'est ainsi que Sulpicius Gallus répudia sa femme pour être sortie nue tête (1). Antistius Vêrus répudia la sienne pour l'avoir surprise dans la rue causant tout bas avec une affranchie qui faisoit le métier de Courtisane (2). Sempronius Sophus en usa de même, parce que sa femme avoit assisté aux jeux publics (3). Quelques-uns faisoient divorce parce que leurs femmes étoient vieilles, Antoine reprochoit à Cicéron d'avoir répudié sa femme parce qu'elle commençoit à vieillir (4) comme le mari gagnoit la dot lorsqu'il répudioit sa femme pour cause de mauvaise conduite, il arrivoit quelquefois qu'on épousoit des femmes déréglées, pourvu qu'elles eussent une riche dot; c'est ainsi que Quinnius épousa Fannia, femme impudique à dessein prémédité, afin de la dépouiller de sa dot, quand il la répudieroit sous prétexte de ses dérèglements (5). On a souvent répété que jusqu'à l'an 520 de la République romaine, il n'y avoit eu aucun Divorce à Rome. & que Carvilius Ruga donna le premier exemple du Divorce en renvoyant sa femme pour

(1) Valer. Max. liv. 2, c. 3. (2) Ibid. (3) Ibid.

(4) Plut. in vit. Ciceronis. (5) Plut. in vit. Mari.

cause de stérilité. En effet Denis d'Halicarnasse dit » tout le monde convient que durant » l'espace de cinq cents vingt-ans, il n'y eut » à Rome aucun mariage de dissous «.

» On dit que Carvilius Publius, homme » de distinction, fut le premier qui renvoya sa » femme en la 137^e olympiade, parce qu'elle » étoit stérile (1). Valère Maxime dit la même chose (2). Mais ce fait tant répété est-il bien constant, nous sommes loin de le croire. L'auteur de l'esprit des Loix dit que Denis d'Halicarnasse & Valère Maxime rapportent un fait qui n'est pas vraisemblable (3). Il est certain que ces deux auteurs ne s'accordent point avec Plutarque sur le tems où arriva le prétendu premier Divorce à Rome.

» Plutarque dit qu'en l'espace de deux cents » trente ans il n'y a eu jamais homme qui » osa laisser sa femme, ni femme son mari, » tous les Romains savent quel fut celui » qui répudia le premier sa femme, ce fut » un nommé Carvilius parce qu'elle n'avoit » point d'enfants.

» Il suffit, dit Montesquieu, de connoître la » nature de l'esprit humain pour sentir quel » prodige ce seroit que la Loi donnant à

(1) Dyon. Hal. liv. 2, c. 4. (2) Val. Max. l. 1, c. 4. n. 4. (3) Esp. des Loix, l. 16, c. 16.

» tout un peuple un droit pareil (le droit du Divorce) personne n'en usât «. (1)

La septième Loi des 12 Tables faites 300 ans après la fondation de Rome auroit-elle eu pour objet de régler le Divorce, si jusqu'alors il eût été inoui & sans exemple à Rome ? ce sont les mauvaises mœurs qui font faire les Loix , & on ne fait pas de loi pour des désordres qui n'arrivent point. Si pendant cinq cents ans avant Carvilius il n'y avoit eu aucun Divorce à Rome , pourquoi les Romains qui auroient été si chastes pendant 500 ans , auroient-ils cessé de l'être quelque tems après Carvilius , de manière que les Divorces furent presque aussi communs à Rome que les mariages. Il n'est pas dans la nature qu'un peuple entier passe par un changement subit de mœurs , d'une extrémité à une autre toute opposée. Qui ne connoît pas ce qu'a dit Senèque de la fréquence des Divorces à Rome des femmes romaines ; » Est-il (se demandoit ce Philosophe) » à présent une femme qui rougisse d'invoquer la Loi du Divorce , maintenant que » les femmes du plus haut rang comptent le » nombre des années , non par celui des Consuls , mais par celui de leurs maris. On est » venu à ce point de dépravation , que nulle

(1) Plut. in vit. Romul.

» femme n'a un mari, que pour provoquer
 » les adultères.... celles qui ignorent que le
 » mariage n'est autre chose que l'adultère,
 » passent pour folles & surannées, les femmes
 » sortent pour se marier, & elles se marient
 » pour faire le Divorce « (1). Juvénal, (2)
 Martial, (3) Tertulien nous attestent aussi que
 le Divorce fut effrené chez les Romains dans
 les derniers tems de la République. Auguste
 fit des Loix pour arrêter ses progrès, mais
 elles furent inutiles, (4) ainsi tout concourt
 à prouver qu'il n'est pas vrai qu'il n'y ait eu
 aucun Divorce pendant 500 ans à Rome : au
 reste Denis d'Halicanarèse dit expressément que
 Carvilius fut haï du peuple pour avoir ren-
 voyé sa femme pour cause de stérilité, &
 Valère Maxime dit qu'il fut blâmé & repris
 par le peuple. Voici les paroles de Valère
 Maxime, » Quoique Carvilius parût déter-
 » miné à ce Divorce par une raison tolérable,
 » cependant il ne put éviter le blâme, parce
 » que les Romains ne pensoient pas que
 » le desir même d'avoir des enfans dût être
 » préféré à la foi conjugale (5).

La 7^e Loi des douzes Tables prescrivait

(1) Senec. de Benef. l. 3, c. 16. (2) Juv. Saty. l. 1.

(3) Mart. Ep. l. 6, n. 7. (4) Tert. I. de Monog.

(5) Val. Max. l. 2, c. 3.

au Mari qui vouloit se séparer de sa femme d'en dire la cause.

Hoffman dit que le Divorce se faisoit , par la rupture du contrat , qui étoit déchiré , & qu'alors le mari faisoit sortir sa femme de la maison , ou qu'il lui envoyoit , si elle étoit absente , le libelle du Divorce , qui en contenoit les causes : il remarque que non-seulement les maris , mais même les pères , qui étoient offensés des désordres de leurs filles , leur envoyoit le livre du Divorce , comme le dit Suétone , Vie de Tibère , c. 11 ; & que Caligula poussa la violence & la cruauté jusqu'à envoyer à de certaines femmes , de la part de leurs maris absens , le libelle du Divorce , comme le rapporte Suétone dans sa Vie , chap. 36. On ôtoit aux femmes répudiées les clefs qui leur étoient confiées lorsqu'elles avoient été menées dans la maison.

Le mariage fait par la confarréation , se dissolvoit par la diffaréation , acte contraire à la confarréation & qui se faisoit par les seuls pontifes : au reste quoique le Divorce ne fût retenu par aucune barrière dans les derniers tems de la république , cependant le Divorce , fait légèrement , y étoit regardé comme infâme : de là avant d'y procéder il falloit avoir recours à une assemblée d'amis qui pré-

toient serment aux Censeurs que les causes du Divorce étoient légitimes , & même faire des sacrifices à la déesse *viriplaca* , qui veilloit à entretenir la paix domestique entre les époux , & à leur reconciliation (1).

L'Ecrivain du *Divorce* s'est autorisé par l'exemple des Romains ; eh ? qu'importe l'exemple d'un peuple qui viola toutes les loix de la pudeur , chez qui ce fut un usage de prêter sa femme à d'autres , chez qui l'amour impur avoit par-tout des temples , tandis que l'amour chaste & conjugal n'y en avoit nulle part , qu'importe l'exemple d'un peuple qui divinisa presque tous les crimes , en plaçant au Ciel comme Dieux , des hommes qu'il auroit fallu punir sur la terre comme des scélérats ,

De certains peuples sur les rives du Gange. Tout le monde sait que dans certains pays qu'arrose le Gange , les femmes sont attachées à leur mari jusqu'à la mort , on regarde comme un déshonneur pour elles de survivre à leur mari , quand il en a plusieurs elles se disputent la gloire de mourir sur le même bûcher que lui (2).

Des Germains. Tacite sur les mœurs des

(1) Valère maxime. l. 2 , c. 1.

(2) Et certamen habent lethi , quæ viva sequatur
Conjugium , pudor est non licuisse mori.

Germain dit : » Les femmes y recoivent un
 » seul mari comme un *seul corps & une seule vie*,
 cette idée paroît exclure tout Divorce chez les
 Germains , & montrer que le mariage n'y
 finissoit qu'à la mort.

Des Chinois. Nous ne ferons ici qu'analyser
 ce qu'on trouve depuis la pag. 383. jusqu'à la
 pag. 388. dans le quatorzième tome. des
 mémoires concernant les Chinois , par les
 missionnaires de Pekin , ouvrage qui a immor-
 talisé M. l'Abbé Grozier , son auteur. » Le
 » premier Empereur qui ait répudié une Impé-
 » ratrice à la Chine monta sur le trône 771 ans
 » avant J. C. Les troubles que causa cette
 » répudiation , & les malheurs qu'elle attira
 » à cet Empereur , prouvent qu'elle fut regar-
 » dée comme un attentat à la loi publique ,
 » c'est la première répudiation dont il soit
 » parlé dans l'histoire de la Chine , elle fut
 » suivie de bien d'autres de la part des princes
 » tributaires de l'Empire , & presque toutes
 » furent accompagnées d'une infinité de cri-
 » mes , les philosophes Chinois leur attribuent
 » tous les troubles qui ne finirent que par
 » la ruine de l'ancien Gouvernement. Les
 » répudiations devinrent fréquentes dans le
 » nouveau , c'est-à-dire depuis le commence-
 » ment du second siècle avant J. C. Qu'on ouvre
 » les annales de la Chine sous telle Dynastie

» qu'on voudra & on verra des choses horri-
 » bles dès qu'on trouvera des répudiations.
 » Elles sont telles & en si grand nombre que
 » tout le monde les craint.

» Confucius & Mongtée répudièrent leurs
 » femmes, c'est la grande tache de leur vie :
 » ces deux philosophes ne reprirent point
 » de secondes femmes & n'eurent point de
 » concubines : le *Kia-yu* livre peu authentique
 » est le premier livre ancien où l'on trouve
 » les raisons de répudiation, il en allègue sept ,
 » 1°. la stérilité, 2°. l'adultère, 3°. la dé-
 » sobéissance au beau-père & à la belle-mère,
 » 4°. les faux rapports, 5°. le vol, 6°. la
 » jalousie, 7°. les maladies honteuses. Ces
 » causes ont été adoptées par la Loi sous la
 » dynastie des *Han*, sur quoi un ancien écri-
 » vain Chinois fait cette réflexion, *si toute*
 » *répudiation est fatale aux mœurs publiques*
 » *lors même qu'elle n'est que tolérée*, comme de
 » son temps, combien plus doit-elle l'être
 » étant autorisée par la Loi ? Tous les écri-
 » vains Chinois s'accordent à rejeter la stéri-
 » lité comme cause de Divorce, car n'avoir
 » point d'enfants, disent-ils, est un malheur
 » & non une faute.

» Le Divorce ne peut avoir lieu, 1°. si quand
 » on a épousé sa femme elle avoit une honnête
 » subsistance, & un asyle qu'elle ne peut

» plus retrouver après sa répudiation , 2^o. si le
 » mari étoit pauvre quand il l'a prise & est
 » devenu riche , 3^o. si elle a commencé à porter
 » le deuil trois ans du père de son époux.
 » La répudiation est regardée à la Chine
 » comme le *fruit malheureux de la corruption*
 » *publique*, & un attentat contre le droit naturel :
 » les anciens désignent la répudiation par les
 » termes de *violenter la justice* , rompre l'*union* ,
 » haïr le *joug* , briser la chaîne *éternelle*. On
 » trouve dans les Kings , livres anciens &
 » canoniques chez les Chinois , ces expressions
 » en parlant du mariage , *c'est un lien de toute*
 » *la vie* , *c'est une union éternelle* , & bien d'au-
 » tres semblables qui indiquent & supposent
 » la croyance de l'indissolubilité du mariage.

F I N.

T A B L E.

AVANT PROPOS, p. 1. *Plan & division de l'Ouvrage.* 7

CHAP. I. *Observations préliminaires*, 1°. *Sur la nature & la définition du Divorce*, 9. 2°. *Sur l'état de la question.* 29

CHAP. II. *De la Révélation sur le Divorce.* p. 32

ART. I^{er}. *De la Révélation sur le Divorce dans les Livres de l'Ancien-Testament.* 33. *De la Genèse. C. 2, 23. Des Chap. 12, 20 & 26 de la Genèse. 55. De la Loi de Moïse, Deutéron. ch. 24, p. 60. Division des questions* 62. *Des Prophètes Isaïe & Jérémie. 89. Du Prophète Malachie, ib. du Proph. Michée. 93 De l'Ecclesiastique.* 94

ART. II. *De la Révélation contenue dans le Nouveau Testament touchant le Divorce.* 101. §. I^{er}. *De la Doctrine contenue dans l'Evangile relativement au Divorce.* 101. §. 2^e. *De la Doctrine de St. Paul touchant le Divorce.* 136. §. 3^e. *Suivant la Religion Chrétienne, il y a égalité de droits par rapport au mariage, entre l'homme & la femme.* 149

ART. III. *De la tradition sur le Divorce.* 154.

I^{ere}. SECTION. *Témoignages de quelques Ecrivains des premiers siècles.* 155

2^{me}. SECT. *De la tradition de l'Eglise Latine.* 161.

De l'Eglise de Rome, ib. de l'Eglise de Milan.

183. *De l'Eglise d'Aquilée.* 186. *De l'Eglise de*

Plaisance. ib.. De l'Eglise d'Afrique. 187. *De*

l'Eglise Gallicane. 195. *Du Divorce de Lothaire*

& de Theberge. 211. *Des formules de Marculfe.*

229. *Eglise d'Allemagne.* 232. *Eglise d'Espagne.*

235. *Eglise d'Angleterre.* 240. *Eglise de Po-*

logne. 247. *Objections & réponses.* 259. *Exa-*

men des prétendus exemples du Divorce jus-

que vers le 12^e. siècle 263. *Objections tirées*

de quelques faits relatifs à la réunion des

Grecs. 276. *Du Concile de Florence.* 278.

Du Concile de Trente. 281

SECT. III^e. *Tradition de l'Eglise Grecque.* 292

Résultat. 317

CHAPITRE III^e. *Principes & Maximes de la*
raison sur le Divorce. 319

ARTICLE I^{er}. *Inconvéniens qu'elle oppose contre*
le Divorce. 320

ART. II. *Objections contre l'indissolubilité du*
mariage. 341

ART. III. *Des Douze motifs pour lesquels l'E-*
crivain du Divorce, dit que le Divorce peut
être demandé, & de la manière dont il dit qu'il
sera demandé. 354

T A B L E.

383

CHAP. IV. *L'Assemblée Nationale est incompétente pour juger la question si le Divorce est permis par la Loi Divine; elle n'a pas le pouvoir de le permettre contre cette même Loi.* 358

CHAP. V. *Des Loix & des coutumes de différens peuples relativement au Divorce.* 363

Fin de la Table.

ERRATA. Pag. 7, lign. 9; il est du propre, lisez c'est le propre. Pag. 144, lign. 25, 11^e. siècle, lisez 12^e.

T A B L E

IV. L'usage de la balance de la justice
par la Loi Divine, elle a été faite
pour punir les mérites contre ceux qui
ont péché. Des lois de la conscience, de la
loi naturelle, relevant au Divorce.

Fin de la Table

Par la Loi de Dieu, il est du propre, de la
Loi Naturelle, de la Loi Divine, de la Loi

